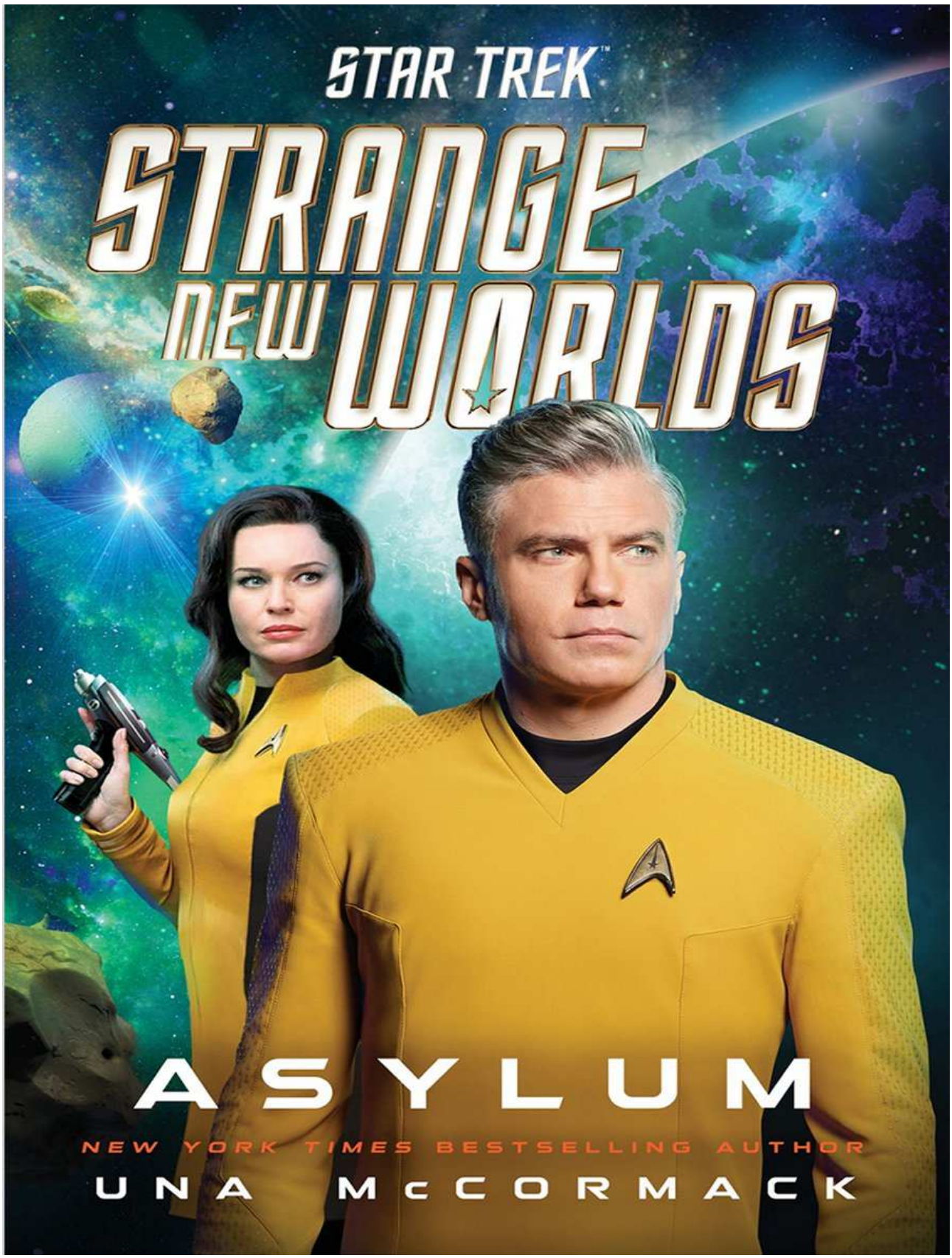

Asylum

Par Una McCormack

2233 - ACADÉMIE DE STARFLEET
JOUR D'INTÉGRATION

Journal personnel de l'enseigne Christopher Pike

Personne n'a envie de prendre un congé sabbatique aussi tôt dans sa carrière, mais nécessité fait loi quand les ordres viennent d'en haut, et par là j'entends mon médecin-chef.

Ainsi que Robert April.

Ce n'est pas qu'il soit mon commandant, mais c'est mon mentor, et quand votre mentor, qui est aussi l'un des meilleurs de Starfleet, vous dit : « Fiston, tu prends un congé sabbatique », d'abord vous allez vérifier le mot dans un dictionnaire, juste pour être sûr de sa signification, puis vous prenez ce congé sabbatique.

« Il te faut un peu de temps », a dit April.

« Vide-toi la tête avant l'audience.

Réfléchis à tout ça. »

Ce qui, à mes oreilles, ressemble à la voie express vers le fait de traîner à me lamenter sur tout ce qui s'est passé, et franchement, je n'ai besoin d'aucun encouragement pour faire ça.

Je lui ai dit cela à April.

(D'accord, pas exactement comme ça, mais en substance.)

« Va camper », a dit April.

« Va monter à cheval. »

Je pourrais, je suppose, mais ma jambe me fait encore mal.

« Bon sang, Chris » — j'ai visiblement atteint très vite les limites de la patience d'April — « si tu n'es pas capable de rester assis sur ton derrière quelques semaines sans faire tout un drame de cette histoire, je vais te trouver quelque chose pour t'occuper. »

Bref, c'est pour ça que je me retrouve de retour à San Francisco, dans un appartement juste à côté du campus de l'Académie, instructeur spécial pour toute une série de cours.

Apparemment, j'ai une réputation ici.

Bonne ou mauvaise ?

Je n'ai pas demandé.

Mais le commandant semble penser que j'ai quelque chose à dire, et que les cadets m'écouteront.

Je suis assez proche d'eux en âge, mais assez avancé dans ma carrière pour avoir appris quelque chose.

Je me demande si je devrais leur dire ce que j'ai appris.

Pas ce qui a conduit à mon congé sabbatique, ça c'est sûr.

Je ne tiens pas à les faire fuir à toutes jambes.

C'est assez étrange d'être de retour sur le campus.

On dit qu'on ne peut pas revenir en arrière, et puis on le fait.

On se retrouve exactement là où l'on était seulement quelques années plus tôt.

L'endroit est désert.

Sympa, hein ?

Le semestre ne commence que dans quelques semaines, donc les cadets ne sont pas encore revenus.

Le campus est privé de vie, et, avec l'automne à l'horizon, il a quelque chose de mélancolique, mais j'essaie de couper court à ce sentiment ; je soupçonne que cela entrerait dans la catégorie du fait de faire tout un drame de cette histoire.

Alors cherchons des signes de vie.

Je suppose que… il y a autour de cet endroit un sentiment grandissant d'attente.

Parce qu'on sait que les allées, les pelouses et les bâtiments seront bientôt pleins de vie.

Remplis de cadets qui, eux-mêmes, débordent d'optimisme, d'enthousiasme et d'ambition, les yeux tournés vers les étoiles.

Et tout ce que j'ai à faire, c'est m'assurer de ne pas les dégoûter de tout cela.

Leur raconter ce que j'ai appris au cours de mes premières années dans Starfleet.

Me maintenir distrait jusqu'à ce que j'obtienne la date de l'audience.

Et essayer de ne pas trop penser à ce qui est arrivé, tout en remettant au clair dans ma tête tout ce qui s'est passé.

J'ai besoin d'un copain.

J'ai besoin d'un compagnon de beuverie.

Et il faut vraiment que je commence à préparer ces fichues conférences.

Elles ne se préparent pas toutes seules.

Qui aurait cru qu'être instructeur à l'Académie n'était pas une promenade de santé ?

C'est ce que je croyais quand j'étais cadet.

Ce sera intéressant de voir ce qu'est la vie de l'autre côté.

Voir les cadets : qui ils sont, et ce qu'ils sont en train de devenir.

Ça me tiendra occupé.

Ça m'empêchera de penser à ce qui s'est passé.

[Note aux futurs lecteurs : je n'ai pas eu besoin de chercher le mot « sabbatique » dans le dictionnaire. Mais si vous vérifiez plus loin, vous verrez que le mot « crédule » manque. Ils l'ont retiré.]

* * * * *

Il n'y avait aucun doute sur le fait que la Terre était belle, pensa Anxha en regardant par le hublot.

C'était comme la brume sur les montagnes ; comme un tableau qu'elle avait peint pour se souvenir d'un été dans les sommets.

Bleu pâle et blanc ; des filaments de nuages et remplie de promesses.

Comme… mais pas assez.

Anxha détourna le regard.

On n'y pouvait rien, alors elle essaya de chasser ces pensées de son esprit.

Le Helena Molony entamerait sa manœuvre d'amarrage dans quelques heures, et leur nouvelle vie commencerait.

Anxha jeta un coup d'œil autour d'elle pour repérer ses petits.

Les deux plus jeunes, les jumeaux, Tilxho et Mexhano, étaient les plus faciles à repérer, zigzaguant entre les sièges dans une tentative vaine de brûler un peu de leur énergie apparemment inépuisable.

Toujours en mouvement, tous les deux ; toujours occupés, et si proches l'un de l'autre que parfois Anxha elle-même ne parvenait pas à les distinguer.

Pattes et queues, éternellement emmêlées.

Elle leur fit signe de ne pas commencer le jeu qu'ils envisageaient clairement : voir lequel des deux pouvait sauter le plus loin depuis l'un des fauteuils.

Ils revinrent à un jeu de chat bien moins dangereux.

Une fois certaine qu'ils ne risquaient pas dans l'immédiat de s'abîmer eux-mêmes ou d'endommager les lieux, Anxha vérifia ce que faisait Halexho.

Le solitaire de la famille, réfléchi et curieux, il lisait sur un padd, l'un de plusieurs empilés à côté de lui.

Sa queue allait tranquillement d'un côté à l'autre.

Il n'allait pas tarder à leur raconter quelque chose.

Enfin, assise en face de Halexho, il y avait Naxhana.

L'aînée, sa magnifique fille, au seuil de l'âge adulte, mais encore si douloureusement jeune.

Naxhana était assise à quelques sièges de là, juste à côté d'un autre hublot, mais elle ne regardait pas leur destination ni ce que l'avenir pourrait leur réserver.

Sa tête était détournée.

Elle fixait le tapis, le bout de sa chaussure retraçant encore et encore le motif.

Elle était malheureuse, Anxha le savait, profondément malheureuse — mais Anxha ne pouvait rien faire contre la cause de ce malheur.

Naxhana voulait rentrer chez elle.

Mais il n'y avait pas de retour possible.

Anxha s'approcha à pas feutrés de sa fille et s'assit à côté d'elle, posant sa patte sur celle de Naxhana.

Je sais pourquoi tu es triste, pensa-t-elle.

Je ressens la même chose.

Nous ne pouvons rien faire — seulement tirer le meilleur de notre situation.

Trouver de nouvelles personnes et de nouveaux lieux à aimer.

Halexho, levant les yeux de son padd, s'éclaircit la gorge.

« Fait », dit-il.

Anxha réprima un sourire.

Elle croisa le regard de Naxhana et lui fit un clin d'œil.

Les moustaches de Naxhana frémirent, très légèrement.

C'était un début.

« Vas-y, Hax », dit Anxha.

« Qu'est-ce que tu as pour nous cette fois ? »

Ils appelaient cela les faits de Hax ; les informations qui, parmi les milliers qu'il devait apprendre chaque jour, lui semblaient particulièrement dignes d'être offertes à leur réflexion.

Comme un chasseur rapportant sa proie.

Écouter Hax était parfois un plaisir mitigé.

Il ressemblait exactement au père d'Anxha, disparu depuis longtemps, qui n'avait jamais appris à lire, mais savait pourtant tout sur tout, et dont la curiosité était restée intacte jusqu'à la fin, malgré tout ce qui lui était arrivé.

« Le plus grand animal ayant jamais existé sur Terre est Balaenoptera musculus » — il prononça cela lentement et avec soin — « la baleine bleue…

Oh ! » dit-il, avant de s'interrompre.

« Continue », dit Anxha.

« Il est écrit ici qu'elles ont failli être chassées jusqu'à l'extinction. »

Il fronça les sourcils.

« Je n'aime pas ça… »

« Excusez-moi… »

Une voix douce, mais pas timide ; une intrusion délicate, mais insistante.

Anxha leva les yeux et se retrouva face à sa première Bolienne.

Une petite femme élégante, vêtue d'une robe richement décorée dont le dessin complexe en troublait presque la vue, et aussi bleue que le ciel au-dessus des montagnes au nord de Rechzan, là-bas chez elles.

« Puis-je vous aider ? » dit Anxha.

« Plutôt l'inverse », dit la femme, dont le regard exprimait la bonté.

« Les deux petits — »

« Oh non », gémit Anxha.

« Qu'est-ce qu'ils font encore ? »

« Rien pour le moment », dit la femme.

« Mais si je connais les enfants — et je suis mère de trois — je pense qu'ils ne vont pas tarder à grimper aux murs.

Je me demandais si vous m'autoriseriez à les emmener en quête d'une friandise. »

Ses yeux pétillaient.

« Je vous promets d'éviter la cuisine bolienne.

Mes amis humains me disent que c'est un goût qui s'acquiert. »

« Ces deux-là mangeraient n'importe quoi », dit Naxhana.

Anxha hésita.

Il y avait tant de choses qu'elle ne connaissait pas dans ce nouveau monde où elle s'était retrouvée.

La Fédération était censée être un endroit sûr ; oui, bien sûr, c'était pour cela qu'elles étaient venues ici.

Mais les épreuves particulières de ces dernières années faisaient que son premier réflexe était de garder ses petits près d'elle, là où elle pouvait les voir.

Elle vit la compréhension naître dans les yeux de l'autre femme ; elle y vit de la compassion.

Anxha avait depuis longtemps cessé de s'en offusquer.

Elle en était reconnaissante.

« Ils seront en sécurité avec moi », dit doucement la Bolienne.

Anxha prit une profonde inspiration.

Laisser les garçons hors de sa vue était un risque.

« Maman », dit Naxhana.

« Ils iront très bien. »

« Oui, bien sûr. »

Elle leva les yeux vers la femme bolienne avec un sourire.

« Ce serait très gentil, merci. »

« Vous êtes bolienne ? » demanda Halexho, qui regardait la femme fixement.

« Hax ! » réprimanda Naxhana.

« Ne sois pas impoli ! »

Il cligna des yeux en regardant sa grande sœur.

« Je ne suis pas impoli.

Je suis intéressé. »

La femme rit.

« C'est une question légitime.

Et tu as tout à fait raison.

Je suis bolienne.

Je m'appelle Waneha. »

Elle écouta avec attention Anxha se présenter ainsi que sa portée, puis dit :

« Puis-je vous demander à mon tour… êtes-vous chionienne ? »

« Non », dit Naxhana, farouchement, exactement au moment où sa mère disait : « Oui. »

Naxhana la fusilla du regard.

Anxha poursuivit :

« Je veux dire… oui, selon notre désignation officielle. »

« Autrement, non », dit Naxhana.

« Nous sommes Euxhanas. »

L'autre femme, les observant avec attention l'une puis l'autre, dit :

« Bien sûr.

Bien sûr… je comprends.

Eh bien, voulez-vous que j'emmène ces deux jeunes-là leur faire avaler quelque chose de sucré, puis que je vous les rende ? »

Elle regarda Halexho.

« Tu veux venir aussi ?

Voir quelles friandises ils ont bien pu cacher dans les environs ? »

Halexho regarda ses padds, puis Waneha.

Le combat, pensa Anxha, était bien réel.

Hax se trouvait encore sur cette ligne de crête entre l'enfance et l'âge adulte.

« Oh, vas-y, Hax », dit sa grande sœur.

« Les faits ne vont nulle part. »

Hax hocha sérieusement la tête, reconnaissant la justesse de l'argument.

Il bondit sur ses pieds.

Il entoura de sa patte la main bleue de Waneha.

Waneha adressa à Anxha un sourire plein de bonté.

« Je vous les ramènerai dans moins d'une heure », dit-elle.

« Ne vous inquiétez pas. »

Elle s'éloigna avec Hax, qui appela les jumeaux pour qu'ils les rejoignent.

« Tixh !

Mexh !

Nous partons à la chasse.

À la chasse au gâteau. »

En les regardant partir, Anxha pouvait sentir toute la force du ressentiment de sa fille.

« Je n'aime pas quand tu nous appelles comme ça », dit Naxhana.

« Je sais, xhixhi.

Mais cela simplifie tellement les choses — »

« C'est ce qu'ils disent là-bas, chez nous, n'est-ce pas ?

Que si nous nous appelions simplement Chioniens, tout serait tellement plus facile. »

Cela fit mal.

« Ce n'est pas juste, xhixhi — »

« Rien de tout cela n'est juste, Maxhi.

Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. »

Les larmes montèrent aux yeux d'Anxha.

Elle détourna la tête pour que sa fille ne les voie pas.

J'essaie de faire de mon mieux, pensa-t-elle.

Mais c'est impossible.

« J'aimerais que nous soyons rentrées chez nous. »

La voix de Naxhana était basse, mais tranchante, tendue et en colère.

Anxha détestait l'entendre parler ainsi.

« J'aimerais qu'Edxhi soit ici. »

Mais Tarxho, le père de Naxhana, le père des quatre enfants d'Anxha, n'était pas là, et ne pourrait jamais l'être.

Anxha enfouit son visage dans la douce fourrure de sa fille.

« Je sais », murmura-t-elle, en se frottant contre elle pour la consoler.

« Je sais… »

« J'aimerais que nous ne soyons jamais venues ici », dit misérablement Naxhana.

« Mais je ne sais pas où nous aurions pu aller d'autre. »

« Nous construirons quelque chose ici », dit Anxha.

« Nous nous ferons un foyer. »

« Ce ne sera pas chez nous.

Ça ne pourra jamais être chez nous. »

Naxhana se leva et alla s'asseoir quelques sièges plus loin, seule, en regardant à travers le hublot.

Anxha, qui savait que sa fille n'accueillerait favorablement aucune approche dans un tel état, resta assise en silence, profitant de l'occasion pour repasser une fois encore tous leurs documents.

Quelque chose pouvait-il encore mal tourner à ce stade ?

Sûrement pas.

Ce serait trop cruel.

L'idée d'être renvoyées en arrière.

Les garçons revinrent une heure plus tard.

(Waneha avait l'air parfaitement joyeuse, comme si leur excursion ne l'avait pas troublée une seule seconde.)

Il y avait bien eu du gâteau, et Waneha avait également usé de ses relations avec l'équipage pour obtenir l'accès au gymnase.

Les jumeaux — et Hax aussi — s'étaient épuisés sur le trampoline.

Le vaisseau accosta peu après.

Lorsqu'on leur donna le feu vert pour débarquer, Anxha rassembla ses petits et leurs sacs, puis se dirigea vers le hall principal.

Tous ceux à qui elle parla se montrèrent aimables et serviables, et quelqu'un était même là pour les accueillir : une femme humaine tenant une pancarte où le nom d'Anxha était écrit en lettres euxhanas.

À cette vue — ici, en public — elle dut détourner brièvement le regard pour cacher les larmes qui lui étaient montées aux yeux.

La femme s'avança.

« Aynur Lavin », dit-elle.

« Je suis avec World of Sanctuary. »

Leurs parrains.

Les gens qui avaient rendu ce voyage possible.

Anxha se souvint à présent du nom de cette femme ; l'avocate qui avait rempli tous les papiers auxquels Anxha s'était accrochée comme à une bouée.

« Oh », dit-elle en tendant sa patte, « merci.

Merci. »

« Bienvenue sur Terre », dit Lavin.

Elle regarda les petits autour d'elle, et son visage se plissa en un sourire ravi.

« Je suis si heureuse que vous soyez ici.

Je suis si heureuse de vous rencontrer enfin tous. »

Lavin prit quelques-uns de leurs sacs et les guida à travers le hall jusqu'au transporteur public, écoutant Hax réclamer des faits, et les lui fournissant du mieux qu'elle pouvait.

Donc c'était cela, la Terre, et Anxha ne pouvait faire aucun reproche aux gens ni à l'accueil.

Mais ce qu'avait dit Naxhana s'était accroché à elle, tournant et retournant sans cesse dans son esprit.

Ce n'était pas chez elles, et cela ne pourrait jamais l'être.

* * * * *

« Cadette Chin-Riley !

Vous vous arrêtez tout de suite et vous n'allez pas plus loin — je veux vous parler ! »

Una Chin-Riley — étoile montante de l'Académie et lumière la plus éclatante de sa promotion de dernière année — traversait le campus avec sa colocataire, Theresa Mullins, à la recherche d'un café.

Elle se retourna alors pour voir l'une de leurs instructrices marcher rapidement vers elles.

« Oh mon Dieu », marmonna Mullins.

« On ne peut pas déjà être dans le pétrin.

Le semestre n'a commencé que depuis quinze minutes. »

Le lieutenant-commandant Pelia, dont les cours d'ingénierie idiosyncratiques étaient le fléau des cadets, des premières années les yeux pleins d'étoiles aux vétérans blasés de dernière année, était bel et bien sur le sentier de la guerre, couvrant la distance qui les séparait d'elle plus vite qu'on ne l'aurait cru possible pour quelqu'un d'aussi petite taille.

« Chut », dit Chin-Riley.

« Elle est complètement timbrée », grommela Mullins.

Chin-Riley partageait largement cet avis, qui était en réalité le consensus général parmi les cadets.

Pelia était… excentrique ?

Ce n'était sûrement pas une opinion controversée.

C'était l'une des raisons pour lesquelles elle avait évité de suivre ses cours.

Jusqu'à présent.

Ce semestre, Chin-Riley avait franchi le pas et s'était inscrite au cours optionnel de Pelia sur la maintenance des vaisseaux spatiaux.

La rumeur — c'est-à-dire les étudiants de l'année précédente — disait que les aspects formels du cours étaient d'une facilité déconcertante (Pelia étant parfois

vague lorsqu'il s'agissait de détails comme les examens et tout le reste), mais que l'expérience elle-même était sans égale.

Pelia ne perdait pas de temps à les jeter dans des situations réelles, pour voir jusqu'où leurs compétences techniques pouvaient les mener.

Chin-Riley était curieuse de voir à quel point elle saurait s'adapter.

Autant le découvrir maintenant que plus tard.

Pelia, les ayant rejointes, s'arrêta net.

Elle se pencha en avant, les mains sur les genoux, haletante.

« Donnez-moi une seconde… » dit-elle.

« Oh, je suis bien trop vieille pour ce genre de sottises.

Pourquoi faut-il que vous, les cadets, vous déplaciez si vite ? »

Vous voyez ? articula Mullins au-dessus de sa tête.

Complètement timbrée.

Chut ! répondit Chin-Riley.

« Pouvons-nous faire quelque chose pour vous, Commandant ? » demanda-t-elle poliment, tandis que l'instructrice reprenait ses esprits et son souffle.

Pelia, s'étant ressaisie, se redressa et, désignant du menton le padd que tenait Chin-Riley, demanda :

« Votre emploi du temps est là-dessus ? »

« Oui, Commandant », répondit Chin-Riley.

« Donnez-moi ça », dit Pelia en arrachant le padd des mains de Chin-Riley.

« Je veux voir ce que vous faites. »

« Il vous faudra mes codes d'accès, Commandant — »

Pelia renifla avec dédain.

Elle avait déjà contourné la sécurité du padd et faisait défiler l'emploi du temps de Chin-Riley pour le semestre à venir.

« Vous avez encore de la place quelque part ? » dit Pelia.

« Non, évidemment que non, vous êtes la cadette Chin-Riley.

Vous auditez au moins trois cours supplémentaires et vous aurez encore le temps d'être la vedette de la production Gilbert et Sullivan de cette année. »

« C'est The Mikado ce semestre », dit Chin-Riley en essayant de cacher son excitation.

Le semestre dernier, elle avait triomphé dans le rôle de Mad Margaret de Ruddigore.

Les rôles de The Mikado n'étaient pas encore distribués, mais Katisha serait sûrement à elle.

Elle avait déjà mémorisé le rôle.

En fait, elle avait déjà mémorisé tout le livret.

« Je ne veux pas manquer The Mikado, monsieur. »

« Je ne dis pas que vous devriez », dit Pelia.

« Mais quoi que vous fassiez par ailleurs, je veux que vous fassiez de la place pour un cours supplémentaire. »

Chin-Riley, récupérant le padd des mains de l'instructrice, commença à parcourir son emploi du temps.

« Commandant, honnêtement, je ne vois pas beaucoup d'espace ici — »

« Il faut pourtant.

Vous avez entendu parler de Christopher Pike, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr, Commandant ! »

Leur passage à l'Académie ne s'était pas chevauché, mais absolument tous les instructeurs de l'Académie évoquaient avec nostalgie le cadet — désormais enseigne — Pike.

Son talent, son charme, son sang-froid sous le feu.

Certains cadets maudissaient son nom ; d'autres, Chin-Riley comprise, trouvaient le mythe intrigant, se demandant comment toutes ces histoires pouvaient seulement approcher la réalité.

Elle connaissait sa propre réputation parmi ses pairs et ses instructeurs, et la manière dont on la raconterait peut-être une fois diplômée.

Elle savait aussi — contrairement à tous les autres — à quel point cette réputation différait de la vérité, bien plus compliquée.

« Il est à l'Académie ce semestre », dit Pelia.

« Il donne une série de conférences jusqu'à Thanksgiving. »

« Oh », dit Chin-Riley.

Cela paraissait intéressant.

Elle recommença à scruter son emploi du temps.

Y avait-il de la place ?

À force de fixer assez longtemps, peut-être finirait-elle par voir quelques fissures.

« Souviens-toi de The Mikado », murmura Mullins.

« Le monde ne peut pas se passer de ta Katisha. »

« Ce serait assurément une perte pour la civilisation », dit Pelia.

« Sans parler de la gaieté générale de l'existence.

Je ne dis pas d'abandonner cela, Una.

Que le ciel m'en garde. »

Elle se pencha au-dessus de l'épaule de Chin-Riley.

« Qu'est-ce que c'est ?

Astrothéorie 101 ?

Un peu tard pour ça, non ?

Vous pouvez laisser tomber.

Psychologie du commandement ? »

Elle renifla.

« Pur baratin.

Sipek ne sait pas de quoi il parle, et vous obtiendrez tout ce dont vous avez besoin dans mon cours de maintenance des vaisseaux spatiaux.

Écoutez, peu m'importe ce que vous faites, ce que vous laissez tomber, mais n'en manquez pas une seule des conférences de Pike !

Capiche ? »

« Compris, Commandant », dit Chin-Riley.

« Mais, hum… elles portent sur quoi exactement ? »

« Vous verrez ! » répondit Pelia.

En s'éloignant, elle lança par-dessus son épaule :

« C'est pareil pour vous aussi, Mullins.

Et je tiens aussi à vous rappeler qu'une très bonne brosse est une pièce de design industriel supérieure — non, triomphante. »

« Oui, Commandant », dit Mullins en rougissant écarlate.

« Désolée, Commandant. »

« Je vous avais prévenue », murmura Chin-Riley.

Mullins tapa sur le padd.

« C'est quoi, ces conférences incontournables ? »

« Euh, il y en a plusieurs », dit Chin-Riley en parcourant les titres.

« "À quoi vous attendre pendant vos deux premières années à bord d'un vaisseau."

Ça semble raisonnable.

"Ce que les enseignes font mal et ce qu'elles font bien."

J'imagine qu'il doit savoir de quoi il parle.

"Comment réussir votre premier vol d'essai." »

Mullins éclata de rire.

« Il a une sacrée haute opinion de lui-même, non ? »

« Peut-être qu'il en a de bonnes raisons », dit Chin-Riley.

« Peut-être », dit Mullins.

« Une chose que cet endroit fait, c'est donner à certaines personnes un vrai sens de leur propre valeur. »

« Tant que c'est une appréciation juste, je ne vois pas ce qu'il y a de mal à cela », dit Chin-Riley.

Elle parcourut le reste des titres des conférences.

Toutes étaient orientées vers l'expérience pratique de Pike.

Le cours de Pelia semblait suivre la même logique.

« Ils essaient vraiment de nous faire penser au-delà de l'Académie, n'est-ce pas ? »

« J'imagine que ce n'est plus très loin, nos premières affectations », dit Mullins.

Elle semblait moins enthousiaste à cette perspective qu'on ne l'aurait attendu d'une élève de dernière année.

« Tu n'y vas pas, n'est-ce pas ? »

« Hein ? » dit Chin-Riley.

« À ces conférences. »

« Je crois que si », dit Chin-Riley.

« Qu'est-ce que tu vas abandonner ?

Pas Psychologie du commandement ? »

Chin-Riley trouva le formulaire d'ajout pour la série de conférences de Pike et commença à le remplir.

« Tu imagines la tête de Sipek si je faisais ça ? »

« Cela lui arracherait certainement un sourcil.

Alors qu'est-ce qui saute ?

Qu'est-ce que tu abandonnes ? »

« Rien », dit Chin-Riley.

« Je vais faire en sorte que ça marche.

Comme toujours.

Mais tu sais quoi ?

Je crois que Pelia a raison.

Je crois que tu devrais venir toi aussi. »

Mullins secoua la tête.

« Ah non.

J'ai déjà bien assez à faire. »

« Tu te plains toujours de ne pas voir assez d'exemples concrets », dit Chin-Riley.

« Que certains instructeurs forment la génération précédente de cadets, pas la suivante.

Tu ne pourras pas dire ça de Pike.

Il était ici il y a à peine quelques années.

Et il était à bord d'un vaisseau il y a seulement quelques mois.

Lui, il saura de quoi il retourne. »

« Je sais, Una, mais — »

« C'est une courte série de conférences.

Ce n'est pas comme si c'était un cours complet.

Il n'y a même pas d'évaluation indiquée.

On peut essayer la première, et s'il est nul, on ne s'embête pas avec les autres.

Regarde, la première porte sur cette mission d'essai.

Voyons de quoi il est fait.

Voyons si la réputation est méritée. »

« Oh, très bien », dit Mullins à contrecœur.

Elle envoya rapidement son propre formulaire d'ajout.

« Mais s'il se révèle être un pilote suffisant et imbu de lui-même, je te tiendrai personnellement pour responsable.

D'accord ? »

« D'accord », dit Chin-Riley.

« On va chercher ce café, maintenant ? »

« Oui.

Même si je meurs d'envie d'une tasse de thé. »

Elles s'éloignèrent à grandes enjambées à travers le campus, parlant et riant.

C'était une journée glorieuse, le meilleur que septembre pouvait offrir, pleine du frisson et de la promesse d'un nouveau trimestre, d'une nouvelle année.

Voilà, pensa Chin-Riley, tout ce qu'elle avait voulu de l'Académie ; tout ce qu'elle avait voulu en faisant partie de Starfleet.

Un travail intéressant et stimulant, de bonnes activités extrascolaires, et quelques amis vraiment formidables qui l'appréciaient.

Sa dernière année à l'Académie.

Elle avait de grands projets pour celle-ci, et pour tout ce qui viendrait ensuite.

Le risque en valait la peine.

Elle avait toujours su qu'elle pouvait réussir dans Starfleet.

Elle s'en sortait bien.

Mieux que bien : elle brillait.

Si l'on ne savait pas mieux, on pourrait croire qu'elle méritait d'être là.

* * * * *

L'enseigne Christopher Pike avait appris très tôt qu'il fallait encaisser les coups.

Les événements récents lui en avaient apporté un certain nombre, au point qu'il boitait encore les matins humides.

Les médecins lui promettaient que ce serait temporaire, et, au fond, qu'est-ce qui n'était pas temporaire ?

Prenons par exemple ce congé sabbatique, qui ne durerait que le temps que cette foutue boiterie persiste, et jusqu'à ce que la date de l'audience soit fixée.

Pike ne se punissait pas lui-même ; il était jeune, mais pas stupide, et il avait beaucoup d'exercices thérapeutiques quotidiens à faire.

Et il avait sauté le pas en allant monter à cheval.

April avait eu raison.

Il aurait dû le faire des semaines plus tôt.

Cela lui avait fait du bien de remonter à cheval.

Il n'y avait eu aucun effet secondaire physique, et il s'était senti mille fois plus joyeux ensuite.

April avait aussi eu raison en disant qu'il ne fallait pas rester à attendre d'être convoqué pour témoigner.

Réfléchir à ses conférences l'avait occupé.

(« Fous-leur la trouille de leur vie », avait dit April d'un ton sombre quand ils discutaient des sujets possibles des conférences. « Ou, au moins, amène-en quelques-uns à arrêter de faire des choses complètement idiotes. Tu es peut-être le plus chanceux des diables à servir à bord d'un vaisseau spatial, mais la vaste majorité d'entre eux ne l'est pas. »)

Voir ce qu'était la vie non plus en tant que cadet, mais en tant qu'instructeur, avait été une révélation.

Prenez Sipek, par exemple.

Il avait été la terreur des cadets, avec une façon de parler capable de vous glacer le cœur.

Il s'avéra qu'il aboyait surtout plus qu'il ne mordait (même s'il mordait un peu), et que personne ne connaissait les cadets dont il avait la charge aussi individuellement, aussi attentivement et aussi intelligemment que Sipek.

Son cours, Psychologie du commandement, partait dans bien des directions.

Une application pratique d'un sujet hautement théorique.

Avec le recul, Pike n'aurait pas dû être surpris.

Il savait combien les instructeurs étaient bons.

Mais ce n'est que maintenant, de l'autre côté de la barrière, en observant la minutie de la réflexion et le soin apportés à ces cours, l'ajustement constant et l'affinement du matériel, qu'il mesurait vraiment à quel point ils étaient bons.

Pelia était un autre exemple.

Tout le monde, dans la promotion de Pike à l'Académie, avait une théorie sur elle.

Elle avait fait partie du comité qui avait fondé l'Académie.

Elle gardait six maîtres anciens dans un garde-meuble de l'est de Londres, comme bas de laine au cas où l'argent redeviendrait utile et où elle devrait se faire un billet rapidement.

Elle avait rencontré Jésus.

Une fois, Pike était resté comme hypnotisé pendant une longue digression dans l'un de ses cours où elle parlait de Johannes Gutenberg comme s'ils avaient été les meilleurs amis du monde.

Ils en étaient repartis convaincus qu'elle avait dû avoir un rôle dans l'invention de l'imprimerie.

Sa théorie à lui était que, qu'elle ait ou non orienté le cours de l'histoire technologique humaine, Pelia n'avait certainement rien contre le fait de vous laisser avec cette impression.

En tant que cadet, en l'écoutant, il l'avait trouvée décousue, diffuse, avec un léger air de charlatan.

Ces dernières semaines passées à parler avec elle comme avec une collègue l'avaient remis en place.

Pelia était vive comme l'éclair, connaissait son sujet sur le bout des doigts, et vous vous trompiez si vous pensiez qu'elle divaguait.

Elle parcourait quelques milliers d'années d'expérience, et en extrayait exactement le détail qu'elle voulait que vous reteniez.

Mieux encore, c'était une excellente compagne de boisson.

Tous les mercredis et vendredis soir depuis son arrivée à San Francisco, ils se retrouvaient pour débriefer et échanger des histoires.

Chacun leur tour, ils essayaient de trouver un bar que l'autre n'avait pas encore découvert.

Pike, à la surprise générale, menait très largement au score.

Ce soir, ils étaient dans un « vrai pub anglais » tenu par un gars de l'Oxfordshire qui avait fini à San Francisco par un hasard improbable.

L'endroit était si authentiquement décrépit qu'on n'aurait pas été surpris de voir soudain débouler une troupe de danseurs morris avec leurs grelots.

« Comment tu déniches un trou pareil à San Francisco ? » marmonna Pelia en lançant un regard noir vers l'autre bout du bar, où deux violonistes s'apprêtaient à commettre de la musique folklorique.

« Comment peux-tu ne pas les trouver ? » répondit Pike.

« J'ai eu ma dose de violons au fil des siècles », grogna Pelia.

« Tu ne peux pas imaginer mon soulagement quand le jazz est enfin arrivé.

C'était comme sortir de prison !

Ce qui ne veut pas dire que j'aie une expérience directe d'une sortie de prison, tu m'entends bien ; je tiens à ce que ce soit clair. »

« Bien sûr », dit Pike.

« Enfin, moi j'aime cet endroit.

C'est chaleureux.

C'est convivial.

La bière est bonne.

Et au moins la musique est en direct. »

« La musique est à l'agonie.

Et la bière n'est pas bonne.

La bière est pleine de brindilles.

Les brindilles ont leur place, oui.

Et c'est dans les arbres.

Pas » — elle agita son index vers lui — « dans la bière. »

« Un whisky pour vous, alors, Pelia ? »

« Que oui.

Et un double. »

Pike alla au bar, rapporta les verres et se cala dans son fauteuil.

Un vrai feu crépitait dans l'âtre.

Deux habitués jouaient à un jeu qui semblait consister à lancer des dés en forme de crânes tout en enchaînant des shooters.

Pike avait essayé quelques-uns de ces jeux de pub quand il était bleu.

Il y avait tout un week-end de sa vie dont il ne parvenait pas vraiment à rendre compte.

Avec précaution, il étendit sa jambe gauche et massa doucement la zone au-dessus du genou, qui le lançait depuis tout l'après-midi.

Était-ce donc cela, être vieux ?

Des élancements permanents ?

Il était trop jeune pour penser à vieillir.

« Ça va de ce côté-là ? » demanda Pelia en désignant sa jambe d'un signe de tête.

« C'est raide », dit-il.

« Pas de randonnée pour moi ce week-end. »

« J'espère bien. »

Elle avala une gorgée de son whisky.

« Première conférence demain. »

« Oui », dit-il.

Il but une gorgée de bière.

Elle ne savait pas ce qu'elle racontait.

Cette bière était excellente.

Ça nourrissait l'âme.

Une fois, à l'Académie, il avait participé à un débat stupide : « Quelle était la plus grande réalisation de l'humanité ? »

La bière avait perdu de peu face au sac, un autre cadet ayant soutenu que le sac était à la base même de la civilisation humaine, puisqu'il permettait aux gens de transporter ce dont ils avaient besoin tout en gardant les mains libres.

La bière, avaient-ils répliqué, n'avait été possible que parce que les gens pouvaient ramasser et transporter des choses.

« Tu es prêt ? » demanda Pelia.

« Je suppose.

J'imagine qu'on ne le sait vraiment que lorsqu'on entre dans la salle. »

« Si tu sais ça, alors tu es prêt », dit-elle.

« Tu veux quelques conseils ? »

« Bien sûr », dit-il.

« Fais attention aux étudiants de dernière année s'il y en a. »

« Ah oui ?

Une raison particulière ? »

« Les dernières années sont toujours des je-sais-tout.

Et cette année, ils sont… »

Elle eut un sourire ironique.

« Certains cadets, tu sais ?

Ils sont pratiquement parfaits en tout point. »

« C'est un problème, Pelia ? »

« Eh bien, ça peut l'être.

S'ils n'apprennent jamais à encaisser les coups.

Tu as forcément vu ça, Chris.

Parfois, ce sont les collègues les moins brillants qui finissent par être les plus constants.

Ils ont fait des erreurs.

Ils ont appris.

Personne ne peut maintenir la perfection indéfiniment. »

Elle lui fit un clin d'œil.

« Pas même toi. »

Il ne se sentait pas particulièrement dans cette supposée perfection en ce moment, mais il comprenait l'idée générale.

« Hm. »

« Tu as une date pour cette audience, au fait ? »

« Non », dit-il.
« Tu veux que je laisse ce sujet tranquille pour le moment ? »
« Oui. »
Distraitement, il se frotta la jambe.
« Donc, tu as quelques cadets un peu trop parfaits en ce moment, c'est ça ?
Ils pensent tout savoir ?
Ils pensent avoir tout vu ? »
« Plutôt qu'ils ne saisissent pas toujours ce qu'on essaie de leur offrir.
Tu verras. »
Elle eut un sourire suffisant.
« Je t'en ai envoyé deux ou trois. »
« Merci, Pelia.
Rappelle-moi de te rendre la pareille. »
« Ils te tiendront en haleine.
Ils t'empêcheront de te reposer sur tes lauriers. »
« C'est bien mon problème », soupira-t-il.
« Pas assez d'action.
Trop de temps assis. »
« Trop de bière avec des brindilles », approuva-t-elle.
« Personne n'a besoin d'autant de calories. »
De l'autre côté du pub, les violonistes entamèrent un air.
Une gigue.
« Seigneur », marmonna Pelia en avalant le reste de son whisky d'un trait.
Pike cacha son sourire derrière sa pinte.
« Il va me falloir au moins encore une autre de celles-là. »
Elle fila vers le bar.
Quand elle revint, elle aligna ses deux nouveaux shots de whisky.
« Il y en a une que j'aimerais que tu surveilles. »
« Une de ces cadettes trop parfaites ? »
« En quelque sorte », dit Pelia.
« L'une des plus intelligentes de son année.
La meilleure débatteuse.
Un esprit comme un piège d'acier.
Mais j'ai l'impression que son cœur n'est pas vraiment dans Starfleet. »
« Ah bon ? »
« Non.
En fait, je crois qu'elle serait mieux faite pour autre chose. »
« Le corps diplomatique ? »
« Peut-être… »
Pelia n'avait pas l'air certaine.
« Elle a beaucoup d'activités extrascolaires. »
« Des choses amusantes ? » dit Pike.
Tout le monde faisait ça.

Ce n'était pas insurmontable, même en troisième année, même s'il fallait à un moment s'y mettre sérieusement.

« Tout le contraire.

Militante.

Politique. »

Pelia haussa les épaules.

« Peut-être que je me trompe.

Elle s'appelle Theresa Mullins.

Garde un œil sur elle.

Elle obtient régulièrement parmi les meilleurs résultats dans presque tous les domaines, avec Una, bien sûr. »

« Una ? »

« La cadette Una Chin-Riley. »

Pelia sourit, d'un air presque lupin.

« Oh, tu verras.

J'imagine qu'Una se fera connaître de toi très rapidement. »

« Pourquoi ai-je l'impression que tu me tends un piège ? »

« Quand un homme m'emmène dans un bar avec de la musique de violon », dit Pelia d'un ton sombre, « il doit en payer le prix. »

* * * * *

L'amphithéâtre était l'un des plus grands du campus, et à vingt minutes du début il était presque plein.

Una Chin-Riley et Theresa Mullins trouvèrent deux sièges individuels restants près de l'avant, tout au bout des rangées, l'un derrière l'autre.

Elles les prirent, Chin-Riley au premier rang des deux.

Elle se retourna pour parler à son amie.

Quiconque les aurait regardées aurait pensé qu'elles étaient l'incarnation même de deux étudiantes de dernière année, assises avec aisance et assurance, gobelets de café en main, padds étalés devant elles.

Tandis qu'elles parlaient de leurs emplois du temps et échangeaient des potins sur leurs camarades, quelqu'un s'arrêta dans l'allée à côté d'elles.

« Excusez-moi », dit une voix douce.

« Êtes-vous la cadette Chin-Riley ? »

Chin-Riley se retourna pour voir une toute jeune bleue — depuis quand avaient-ils l'air de bébés ? — qui tirait d'embarras sur le col de son uniforme.

« Una », dit Theresa, « tu es célèbre. »

« Oui, monsieur, elle l'est », dit la bleue.

« Désolée de vous interrompre pendant que vous parlez avec votre amie.

J'ai entendu parler de votre interprétation de Mad Margaret l'année dernière.

Tout le monde en parle avec enthousiasme. »

Chin-Riley lui tendit la main.

« Oui, je suis Una.

Et vous êtes… ? »

« Fatima Nahas.

Bonjour. »

Elle serra la main de Chin-Riley.

« J'adore Gilbert et Sullivan, et j'aimerais vraiment rejoindre la troupe. »

Elle prit une grande inspiration et se lança dans la chanson à débit rapide de Ruddigore.

« Si j'avais eu la chance d'avoir un frère constant

« Qui eût pu me parler comme nous nous parlons à présent… »

Waouh, pensa Chin-Riley.

Cette chanson-là était un véritable casse-langue.

Nahas était partie à toute vitesse, sans donner le moindre signe de trébucher sur les paroles.

Chin-Riley la laissa dérouler l'essentiel du couplet et la rejoignit pour son passage préféré à la fin :

« Ce débit particulièrement rapide et inintelligible

« Ne s'entend généralement pas, et si on l'entend, cela n'a pas d'importance !

« Ce débit particulièrement rapide et inintelligible

« Ne s'entend généralement pas, et si on l'entend, cela n'a pas d'importance ! »

Quelques applaudissements épars s'élevèrent des cadets assis autour d'elles.

Nahas leur adressa une petite révérence moqueuse.

« Franchement », dit Mullins en levant les yeux au ciel.

Chin-Riley et Nahas se regardèrent, puis éclatèrent de rire.

« Vous êtes formidable », dit Chin-Riley avec un enthousiasme sincère, avant d'envoyer à Nahas ses coordonnées et les informations de répétition sur son padd.

« Première répétition ce soir.

Quels que soient vos projets — annulez-les.

On a absolument besoin de vous ! »

« Oh, je le ferai ! » dit Nahas, les yeux brillants.

« Ce Mikado va être fantastique », dit Chin-Riley.

Les deux se lancèrent alors dans une analyse des meilleurs rôles (Katisha, convinrent-elles toutes deux), mais leur enthousiasme commun fut interrompu quand Pike apparut, montant tranquillement sur l'estrade et s'approchant du pupitre.

« Dix-neuf heures ! » dit Chin-Riley.

« Auditorium Mohammidi ! c'est du côté est du campus », ajouta-t-elle, songeant que la bleue n'avait peut-être pas encore repéré où tout se trouvait.

« Compris ! » dit Nahas.

« À tout à l'heure ! » promit-elle avant de filer trouver une place.

L'enseigne Christopher Pike était grand, brun, et semblait ménager sa jambe gauche.

Qu'est-ce qui lui est arrivé ? se demanda Chin-Riley.

Mullins, se penchant vers l'avant, murmura :

« Una, il est superbe. »

Chin-Riley étudia l'enseigne.

Il était séduisant, oui, supposa-t-elle.

Sa coupe de cheveux — un peu trop longue et un peu trop flottante — lui donnait l'air de quelqu'un qui avait cessé d'écouter de la nouvelle musique trois ans plus tôt.

Chin-Riley supposait qu'elle pouvait comprendre ce que les autres pouvaient lui trouver, mais pour dire vrai, elle était bien davantage intéressée par ce que Pike avait à dire.

« J'imagine. »

« Una », siffla Theresa, « parfois je ne suis pas sûre que tu aies un pouls ! »

Pike sourit à l'assemblée d'un air bienveillant.

« Salut », dit-il, « vous êtes plus nombreux que je ne m'y attendais, surtout à cette heure de la matinée. »

Quelques rires dans la salle.

« Je suis Chris Pike.

Enseigne.

Il y a cinq ans, j'étais assis exactement là où vous êtes assis maintenant, à me demander quand mon fichu conférencier allait enfin commencer pour que je puisse retourner à ma table de billard. »

Nouveaux rires.

« D'abord, laissez-moi dire que j'apprécie le fait que vous appréciiez mes blagues. »

Mullins lui tapota l'épaule.

Blagues de papa, articula-t-elle.

Il fait des blagues de papa.

Chut, articula Chin-Riley en se préparant à prendre des notes.

Il est sympathique.

« Revenir ici à l'Académie si peu de temps après avoir été diplômé est intéressant, c'est le moins qu'on puisse dire.

Être de ce côté du pupitre l'est encore plus, et » — il rit — « c'est même un peu intimidant.

Mais j'ai accumulé un peu d'expérience au cours des deux dernières années, et le commandant pense que cela pourrait vous être utile, étant donné que je suis légèrement plus proche de votre âge que ce groupe d'antiques — pardon, de vénérables sommités. »

Nouveaux rires.

Chin-Riley leva les yeux au ciel.

Allez, Pike.

Passe aux choses sérieuses.

« Bien.

Dans cette première conférence, je vais vous parler d'une mission d'essai que j'ai volée juste en sortant de l'Académie.

C'est tellement scolaire qu'ils vont la mettre dans les manuels.

J'ai choisi ça pour ma première conférence afin que vous repartiez absolument convaincus que je suis compétent.

Je garde les bourdes pour plus tard dans le semestre, et je vous promets que vous ne voudrez pas manquer ces conférences-là.

J'y ai l'air d'un vrai idiot, dans la plupart d'entre elles.

Mais aujourd'hui, je veux vous impressionner.

Alors allons-y. »

Il passa aux choses sérieuses.

Presque une heure plus tard, Pike s'arrêta pour boire un verre d'eau.

Chin-Riley, se redressant et secouant sa main, se rendit compte qu'elle n'avait pas cessé de prendre des notes pendant tout ce temps.

Pike savait assurément raconter une histoire — et ce qu'il disait était de l'or.

Franc, honnête, et venant directement de la source.

Davantage de leurs cours devraient être comme celui-là — même si certains des cadets dans l'amphithéâtre avaient l'air de venir d'être largués dans une gaine de turbolift.

« D'accord », dit-il.

« Faisons atterrir ce vaisseau.

Voilà comment nous avons géré la rentrée atmosphérique. »

Deux minutes plus tard, Chin-Riley se redressa, fixa Pike, puis attrapa son padd et se mit à chercher l'information qu'elle savait s'y trouver quelque part.

Cinq minutes plus tard, la conférence s'acheva sous des applaudissements enthousiastes.

Pike, à son crédit, avait l'air soulagé d'une manière assez touchante.

Chin-Riley se retourna pour parler à Mullins.

« Il a fait une erreur », dit-elle.

« Quoi ? »

« Dans la rentrée atmosphérique.

Il y a toute une série de protocoles qu'il n'a pas suivis. »

Elle leva le padd.

« Regarde », dit-elle.

« C'est dans le règlement. »

« C'est ce que tu faisais ces cinq dernières minutes ?

Vérifier le règlement ?

Je trouvais que tu avais l'air plus heureuse que d'habitude — »

Chin-Riley attrapa son padd et son sac, puis se leva.

« Je vais le lui dire. »

Mullins, l'imitant, dit :

« Tu vas quoi ? »

« Je vais le lui dire.

Il a fait une erreur. »

« Si je comprends bien », dit Mullins, « tu vas aller voir Christopher Pike, conférencier invité et chouchou de l'Académie, pour lui dire qu'il n'a pas respecté le règlement ? »

« Oui », répondit Chin-Riley.

« Je peux venir ? »

« Bien sûr », dit Chin-Riley.

« On ne sait jamais », dit Mullins, « tu auras peut-être besoin d'un témoin. »

Elles se frayèrent un chemin à travers la foule des cadets qui partaient dans la direction opposée vers la sortie.

Ils avaient tous l'air galvanisés par ce qu'ils venaient d'entendre.

À l'avant, Pike rangeait ses affaires.

Il avait croqué dans une pomme.

Il la retira de sa bouche lorsqu'elles s'approchèrent.

« Cadettes », dit-il, « vous aviez besoin de quelque chose ? »

« J'avais une question, monsieur », dit Chin-Riley.

« Une question rapide ? » dit Pike.

« J'ai une réunion de l'autre côté du campus dans cinq minutes — »

« Vous avez fait une erreur, monsieur. »

Pike, qui était en train de ramasser son sac, s'immobilisa.

« J'ai fait quoi ? »

« Vous avez fait une erreur, monsieur.

Lors de la rentrée atmosphérique, il y a une série de protocoles concernant la vérification des réserves de carburant que vous n'avez pas respectés.

Si vous avez oublié, c'était une erreur.

Si vous n'avez pas oublié, c'en était quand même une. »

Elle tendit le padd.

« C'est juste là, dans le règlement. »

Pike mordit à nouveau dans sa pomme et mâcha lentement.

« Comment vous appelez-vous, cadette ? »

« Una Chin-Riley. »

Quelque chose passa dans le regard de Pike.

Avait-il entendu parler d'elle ?

Qu'avait-il entendu ?

Et comment ?

Chin-Riley n'aimait pas l'idée que des gens parlent d'elle dans son dos.

Cela lui donnait l'impression d'être suspecte, et elle avait de très bonnes raisons de ne pas aimer se sentir suspecte.

Elle repoussa cette sensation, redressa les épaules et le regarda droit dans les yeux.

« Et moi, je suis Theresa Mullins, pour mémoire. »

« Cadette Mullins », dit Pike.

« J'ai entendu parler de vous aussi. »

« De moi ? »

Mullins rit.

« Désolée, monsieur, mais ça, ça n'arrive jamais. »

« Theresa », murmura Chin-Riley, « tu es célèbre. »

« Vous pensez que j'ai fait une erreur ? » demanda Pike.

« Je n'en sais rien, monsieur », répondit Mullins.

« On parle du règlement, là.

Moi, je ne suis pas celle qui s'intéresse au règlement.

Je suis celle qui s'intéresse au droit.

Si vous voulez savoir quelque chose sur les dangers qu'il y a à travailler au sein de systèmes juridiques multiples et parfois concurrents, alors je suis votre cadette.

Mais quand il s'agit du règlement, personne n'arrive à la cheville d'Una. »

Pike sourit et attrapa son sac.

« Vous savez, il faut vraiment que j'y aille », dit-il.

« Mais nous devrions nous voir plus tard et en discuter à fond. »

« Devons-nous prendre rendez-vous, monsieur ? » demanda Chin-Riley.

« Mon emploi du temps est assez chargé jusqu'à la semaine prochaine — »

« Eh bien, j'ai envie d'entendre ce que vous avez à dire avant cela », répondit-il.

« Je ne suis pas vraiment ici comme instructeur.

Je donne seulement quelques conférences par-ci par-là.

Pourquoi ne pas se retrouver plus tard pour boire un verre ? »

« Un verre ? » dit Chin-Riley en fronçant le nez.

Mullins étouffa un rire.

« Oui, vous savez, un verre », dit Pike en passant son sac sur son épaule et en mordant de nouveau dans sa pomme.

« Dans un bar.

Vous savez ce qu'est un bar, n'est-ce pas ? »

« Je ne suis pas sûre qu'elle le sache, monsieur », dit Mullins.

« En revanche, si vous lui proposiez de la retrouver dans l'une des zones d'étude, là, elle serait parfaitement au clair — »

Chin-Riley rassembla sa dignité.

« Je sais ce qu'est un bar.

J'ai juste… beaucoup à faire. »

« Dix-neuf heures ? »

« Oh, c'est la première répétition de The Mikado ce soir — »

« Gilbert et Sullivan, hein ? »

Les yeux de Pike pétillaient.

« I am the very model of a modern major-general. »

« Oui, monsieur, bien qu'il y ait davantage chez Gilbert et Sullivan que cela — »

« Ah bon ?

Disons vingt et une heures.

Chez Tyulia ?

Vous pourrez m'en dire plus sur Gilbert et Sullivan.

Ainsi que sur le règlement. »

« Chez Tyulia ? » dit Chin-Riley.

Elle n'avait jamais entendu parler de cet endroit.

« C'est dans Archer Street », dit Mullins.

« Spécialisé dans les cocktails efrosiens. »

« C'est bien ça », dit Pike.

« Écoutez, désolé, il faut vraiment que j'y aille. »

Il leur adressa à toutes les deux un sourire démesuré.

« Cadette Chin-Riley.

Cadette Mullins.

Ravi de vous avoir rencontrées toutes les deux. »

Il se tourna, lança le trognon de pomme droit dans le recycleur — panier parfait — et dit avec une certaine satisfaction :

« Boom ! »

Puis il s'éloigna.

« Tu sais », dit Mullins en le regardant partir, « je crois que ça pourrait être le début de quelque chose de spécial. »

« Quoi ? »

« Toi.

Lui.

Un bar dans Archer Street — »

« Non », dit Chin-Riley fermement.

« Absolument pas. »

« Tu en es sûre ? »

« Vraiment, Theresa ?

Ce serait comme sortir avec ton grand frère. »

« Pas mon grand frère à moi. »

Mullins soupira.

« Dommage.

Vous seriez incroyables côte à côte tous les deux.

Le genre de chose qu'on grave sur une plaque et qu'on envoie vers les étoiles pour montrer aux extraterrestres le point culminant de notre espèce.

Ils ont inclus du Gilbert et Sullivan, quand ils ont envoyé ces sondes ? »

« J'espère qu'il n'a pas cru que j'étais intéressée », dit Chin-Riley.

Elle commençait à s'inquiéter, et la direction que prenait Mullins la mettait mal à l'aise.

Sans compter qu'il n'y avait aucune place dans son emploi du temps pour une relation et que, de toute façon, les relations impliquaient de s'ouvrir, de l'intimité, de raconter…

Eh bien, de raconter des secrets, et Chin-Riley n'était pas prête à révéler le moindre secret à qui que ce soit.

Pas du tout.

Était-il intéressé ?

Elle devait rendre les choses claires, parfaitement claires : ce n'était pas envisageable.

« D'accord », dit-elle en prenant une décision.

« Tu viens avec moi. »

« Attends », dit Mullins.

« Quoi ? »

« À ce bar.

Toi aussi, tu peux venir.

Enfin, il n'a pas dit qu'il ne parlait que de moi, si ? »

« Una », dit son amie, « j'ai une vie à moi aussi, tu sais. »

« Oui, mais — »

« Je me suis déjà inscrite à cette conférence contre mon gré.

Je ne vais pas jouer les chaperons pendant que tu décides ou non de sortir avec la belle enseigne. »

« Ce n'est pas un rendez-vous », dit Chin-Riley, « et cette décision est déjà prise. »

« Je te crois », dit Mullins.

« Des milliers d'autres, non. »

« Eh bien, ce ne peut certainement pas être un rendez-vous si tu es là. »

Cela fut dit avec une telle fermeté que Mullins soupira et dit :

« Très bien !

Très bien !

Mais tu m'en dois une, Una.

Une grosse. »

Cela ne dérangeait pas Chin-Riley de devoir une faveur à Theresa.

Parce qu'avec Theresa présente, elle serait en sécurité.

Elle aurait envoyé le bon message.

Aucune chance de malentendu ; aucune chance de commettre une erreur embarrassante qui pourrait attirer l'attention sur elle.

Elles quittèrent l'amphithéâtre et sortirent dans le soleil éclatant de midi.

« Tu es une bonne amie, Theresa », dit Chin-Riley, le pensant d'une manière bien plus profonde que Mullins ne pourrait jamais l'imaginer.

« Tu sais quoi ? » dit Mullins.

« Je le suis vraiment.

On se voit chez Tyulia.

Vingt et une heures.

Essaie de ne pas trop l'éblouir. »

2260 - Vaisseau spatial Enterprise
Incidents diplomatiques

Journal personnel du premier officier

L'Enterprise arrivera sous peu à la base stellaire 1, où notre distinguée passagère et invitée — l'ambassadrice T'Maal de Vulcain — doit ouvrir des négociations commerciales avec des représentants de la planète Xhio.

Ce monde abrite une espèce connue sous le nom de Chioniens, dont les territoires se trouvent à proximité d'un certain nombre de mondes coloniaux périphériques de la Fédération.

On espère que ces négociations permettront à la Fédération de formaliser des routes commerciales et maritimes à travers l'espace chionien, permettant à Starfleet de réduire considérablement le temps nécessaire pour acheminer les approvisionnements et les ressources indispensables à de nombreuses planètes.

La vie sur ces colonies plus éloignées est sans aucun doute difficile par moments, et beaucoup de ces mondes bénéficieront d'expéditions plus régulières et plus fiables de fournitures médicales, agricoles et d'infrastructure.

Bien que les négociations aient principalement pour objet de discuter de l'accès à l'espace chionien, le capitaine a suggéré que le choix de l'ambassadrice T'Maal comme principale représentante pourrait également indiquer qu'une demande d'adhésion à la Fédération unie des planètes pourrait être envisagée par les Chioniens.

Cela me semble logique : l'ambassadrice T'Maal a négocié avec succès l'admission de six mondes, et elle est vraisemblablement désireuse d'en apprendre davantage sur les Chioniens.

Bien qu'il en soit encore aux débuts de notre relation avec les Chioniens, nous ne pouvons nous empêcher d'être conscients des implications plus larges.

Des missions comme celle-ci consistent à présenter la Fédération sous son meilleur jour possible : montrer que nous sommes des partenaires dignes de confiance et démontrer les principes qui tiennent la Fédération unie.

Les informations sur les Chioniens sont relativement limitées.

Physiquement, ils sont humanoïdes, bipèdes (et digitigrades) ; à bien des égards, ils ressemblent à des espèces félines telles que les Caitiens.

Ils ont de longues oreilles, paraissent élancés, et leur fourrure — qui, autant que nous puissions en juger, va du jaune pâle à diverses nuances d'or jusqu'au roux — est marquée de taches et de rayures sombres.

Le capitaine a dit qu'ils lui rappelaient un mammifère terrien appelé serval.

Il est utile d'avoir à l'avance un repère visuel avant de les rencontrer face à face.

Ils constituent une civilisation à distorsion.

En ce qui concerne leur culture et leur société, nous savons très peu de choses au-delà de ce que nous pouvons déduire de leurs communications avec nous.

Bien qu'ils aient mis à notre disposition des fichiers concernant leur langue, notre traducteur universel a du mal à l'analyser.

L'enseigne Uhura s'est plongée dans son étude — espérant ajouter une langue supplémentaire à celles qu'elle maîtrise — et son analyse est que cette langue est structurée de manière à exprimer une courtoisie de ton, ainsi qu'un certain degré d'attention à la formalité et aux règlements.

Je trouve cela rassurant (tout comme le lieutenant Noonien-Singh).

La décision d'envoyer une ambassadrice vulcaine, compte tenu de la solennité avec laquelle eux aussi abordent les occasions importantes, devrait également contribuer à obtenir le meilleur résultat.

(À titre de remarque, Spock m'a informée que T'Maal est issue d'une ancienne famille vulcaine très respectée. Il pense que l'ambassadrice a travaillé à plusieurs reprises aux côtés de son père. Spock a indiqué que, compte tenu de l'état actuel de sa relation avec son père, il pourrait être logique pour lui de limiter ses contacts avec T'Maal. Le capitaine a suggéré que nous avisions en fonction des circonstances.)

Il n'y a eu qu'une seule perturbation dans nos préparatifs : une demande des Chioniens, il y a deux semaines, visant à déplacer le lieu des pourparlers de la base stellaire 1 à l'Enterprise.

La demande était formelle et fort courtoise, mais n'offrait aucune raison précise, si ce n'est une déclaration générale selon laquelle, après avoir examiné les informations mises à disposition par la Fédération, ils estimaient qu'un cadre à bord d'un vaisseau spatial serait préférable et leur conviendrait mieux.

Peut-être n'aimaient-ils pas la décoration de la base stellaire 1, mais ne souhaitaient-ils rien dire d'impoli.

Puisque l'Enterprise est bien équipée pour accueillir des négociations de ce type, la demande a été acceptée, et je pense que le lieutenant Noonien-Singh est plus satisfaite maintenant que la sécurité relève directement de son ressort, plutôt que d'être sous la responsabilité de son homologue sur la base stellaire 1.

Cela n'a rien d'une critique à l'égard de l'équipe de sécurité de la base stellaire 1, qui est de premier ordre, et placée sous l'œil vigilant et parfaitement compétent du lieutenant Zhovell, officier respecté et décoré.

Le lieutenant La'An Noonien-Singh préfère simplement être aux commandes.

(Je suis tout à fait d'accord pour dire que si vous voulez qu'un travail soit bien fait, vous le faites vous-même.)

Mais je devrais peut-être noter ici, au passage, que j'ai senti une agitation chez mon amie et collègue ces derniers jours que j'ai du mal à expliquer.

J'espère que le fait de se plonger dans les minuties de la mission l'aidera dans une certaine mesure à faire face à ce qui lui pèse actuellement sur l'esprit.

Je devrais, j'imagine, terminer cette entrée par quelques réflexions sur ma propre situation.

Cela fait maintenant plusieurs semaines depuis ma cour martiale.

Je pensais risquer l'expulsion de Starfleet et, potentiellement, une longue peine de prison.

Plusieurs semaines !

On dirait que cela s'est produit il y a des années.

Quand je repense à l'incarcération, à l'enquête, puis à la cour martiale, toute cette expérience me semble comme un mauvais rêve.

Je me réveille chaque matin en me sentant… légère, il n'y a pas d'autre mot.

Un énorme poids a été levé, mais, au-delà de cela, je ne me suis jamais sentie aussi entière.

Je ne me suis jamais sentie aussi acceptée.

Je continue d'être reconnaissante pour le soutien que m'ont apporté mon équipage, mes amis.

Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans eux.

Je me sens plus chez moi sur l'Enterprise que jamais auparavant ; j'y ai trouvé le refuge que j'ai toujours su que Starfleet pouvait offrir.

J'ai eu confiance dans le fait que les gens seraient bons ; et ils le sont.

Un aspect inattendu de toute cette affaire a été d'avoir des nouvelles de personnes avec lesquelles, simplement à cause du passage du temps, j'avais perdu contact.

De vieux amis de l'Académie.

Des gens avec qui j'ai servi sur mon premier vaisseau.

Quelqu'un avec qui j'ai brièvement correspondu au sujet de l'histoire des représentations de The Pirates of Penzance.

Je suppose que cela m'a fait du bien — que cela a été extraordinaire — de découvrir que j'étais tenue en estime, malgré les secrets que j'étais forcée de garder.

Toute ma vie, j'ai dû ne compter que sur moi-même, tenir à distance les gens que j'aime.

Les habitudes d'une vie sont difficiles à désapprendre, et je doute de jamais me départir complètement de cette réserve qui, si elle n'était pas innée, l'est devenue à force d'habitude.

En même temps, chaque jour, je ressens les bienfaits de pouvoir vivre authentiquement, sans la conscience du grand mensonge qui existait entre moi et le reste de l'univers.

Ce mensonge a fait bien trop de dégâts au fil des années — à moi, et à ceux qui m'entouraient.

Je suis heureuse d'en être enfin libérée.

Personne ne devrait avoir à mentir simplement pour pouvoir vivre.

* * * * *

Echet Linchar A'Chevar, investie par le gouvernement chionien du pouvoir de parler au nom des deux branches de la Famille de Xhio, dit :

« J'ai particulièrement hâte de rencontrer la Vulcaine T'Maal. »

Ses aides, Marachat et Texho, étaient tous deux présents.

Ils étaient, songea Linchar, des opposés polaires, aussi différents que les vallées et les montagnes.

Non seulement dans leurs caractéristiques physiques — les différences y étaient, évidemment, marquées — mais aussi dans leur âge, leurs manières et leur milieu.

Les tâches précises qu'elle leur avait confiées en amont de ces négociations étaient d'ailleurs teintées de manière assez différente.

À Marachat, elle avait demandé d'examiner la culture de la Fédération afin d'y trouver des points de sympathie et de ressemblance.

Ce n'était pas une mission qu'elle aurait envisagé de confier à Texho, même s'il était son aide principal.

Texho s'était chargé de prendre la tête des communications avec Starfleet et de finaliser les détails de leur séjour sur la base stellaire 1.

Texho — large, souvent bourru, au visage rond et aux yeux bleus, avec une fourrure gris argenté et une rosette distinctive sur le front — dit :

« Pourquoi la Vulcaine en particulier, Echet ? »

« Nos civilisations semblent avoir suivi des voies semblables », dit Linchar.

« Elles accordent un grand prix à la réflexion, à la prudence, à la modération.

Elles valorisent l'harmonie, non seulement dans leurs arts et leur architecture, mais aussi dans leur organisation sociale.

Je crois, aussi, que T'Maal vient d'un groupe de parenté très respecté.

Elle comprendra le poids de l'autorité. »

Linchar était fière de sa lignée, de ce réseau de relations s'étendant sur plusieurs siècles avant l'unification.

« Je crois que nous avons beaucoup en commun.

J'espère que cela se révélera vrai. »

« Mon impression, Echet », dit Texho, « c'est que vous avez toujours eu le plus de succès quand vous trouviez un lien personnel avec votre interlocuteur.

Vous vous souvenez de l'ambassadeur stavilite ? »

« Comment pourrais-je oublier ! »

Ils échangèrent un sourire.

« Il faut absolument que j'entende cette histoire », dit Marachat en souriant à son tour.

« Texho la raconte mieux que moi », dit Linchar, et son aide inclina la tête avec gratitude devant ce compliment.

Cela avait sans aucun doute été un risque, toutes ces années auparavant, de prendre Texho à son service, et nombre de ses collègues l'avaient avertie en privé qu'il ne faudrait pas longtemps avant que sa vraie nature ne se révèle.

Les Euxhanas ne changent pas leurs taches, disait-on plus d'une fois.

Mais Texho avait plus que récompensé la confiance qu'elle avait placée en lui.

Elle ne pouvait imaginer partir pour l'une de ces missions sans lui.

Il avait toujours la bonne information à portée de main.

Il anticipait toujours ce qui pouvait être nécessaire.

Il est vrai que ses manières pouvaient être — quel serait le meilleur mot ? — abruptes, peut-être ?

Oui, abruptes — et il restait encore, après toutes ces années et malgré l'internat, la plus légère trace des montagnes dans sa façon de parler, mais ce qu'il y avait en lui de griffe d'ergot avait depuis longtemps été rogné, comme le dit l'expression.

Il était exceptionnel, à bien des égards, et particulièrement pour un Euxhana.

Marachat était l'exact opposé.

Jeune, doté d'un pedigree impeccable, aussi bon que le sien, sans peine.

Linchar avait étudié avec la mère de Marachat dans l'une des écoles d'élite de Ghezha — oh, il y a bien trop d'années maintenant !

À son tour, Marachat avait fréquenté le même établissement.

Linchar n'accordait pas, par principe, de postes aux enfants de ses amis et collègues, estimant que le mérite devait être démontré.

Mais les accomplissements et la réputation de Marachat étaient si remarquables que beaucoup de gens le convoitaient.

Linchar l'avait convaincu que, pour le moment du moins, son avenir se trouvait dans le corps diplomatique, et qu'elle avait énormément à lui apprendre.

Il était gracieux et élégant, son pelage d'un or particulièrement beau, ses rayures régulières, et il était assurément destiné à de grandes choses.

Elle espérait pouvoir le garder encore quelque temps.

Il était un joyau de sa couronne.

Elle appréciait aussi la manière dont il interagissait avec Texho.

Il n'y avait ni gêne ni familiarité excessive.

Il traitait Texho avec respect.

Il traitait Texho comme son supérieur.

« Je suis curieux, Echet », dit Marachat.

« Quel est exactement votre espoir dans ces discussions ? »

« Les routes commerciales, pour commencer », dit Texho.

« Oui, le commerce, bien sûr — mais je sens qu'il y a autre chose. »

« Tes oreilles se sont encore mises à frémir, Marachat », dit Linchar.

« Oh, je suis toujours attentif à ce qui se passe autour de moi.

"Les portes de l'enceinte sont bien gardées." »

C'était, Linchar le savait parfaitement, une citation de la cinquième ode de Charavar.

Marachat avait toujours la bonne formule : les bienfaits d'une éducation classique.

Ils se sourirent en reconnaissance mutuelle ; Texho les regardait.

Linchar s'allongea sur sa couchette.

« Il doit être clair maintenant que la Fédération unie des planètes est devenue l'une des grandes puissances de cette partie du quadrant », dit-elle.

« Mais nous avons été pris assez au dépourvu par cette évolution.

Pendant de nombreuses années, la sagesse dominante était que les Klingons… »

Elle essaya de réprimer son dégoût, avec un succès limité ; ils étaient si grossiers.

« … émergeraient comme la puissance dominante.

Si cela avait été le cas, nous aurions certainement gardé nos distances.

Mais la Fédération est… »

« Plus nuancée ? » dit Marachat.

« Exactement », dit Linchar.

« Beaucoup de leurs mondes — et pas seulement Vulcain — portent les marques de la civilisation.

Donc » — elle fit un signe de tête vers Texho — « un accord sur les routes commerciales est un objectif.

Mais il pourrait y en avoir d'autres.

Nous voulons mieux comprendre la Fédération.

Son fonctionnement interne.

Sa manière de gouverner… »

Texho gronda son approbation, un son profond et instinctif qui montait du fond de sa poitrine.

Elle ne l'avait jamais complètement débarrassé de cette habitude.

Marachat, quant à lui…

Elle voyait son esprit subtil à l'œuvre, réfléchissant aux implications de tout ce qu'elle venait de révéler.

« Echet », dit-il, « envisageons-nous de demander l'adhésion ? »

Petit malin.

« Non », répondit-elle ; puis, comme l'obliquité était davantage dans la manière chionienne, elle ajouta :

« Du moins, pas pour l'instant. »

Cela stoppa le grondement de Texho.

« Une adhésion à la Fédération unie des planètes ? » dit-il abruptement.

« Sommes-nous prêts ? »

Des déclarations de ce genre étaient ce qui rappelait, au bout du compte, que Texho n'était pas tout à fait comme les autres.

Linchar haussa ses fins sourcils.

Marachat s'éclaircit la gorge.

« La question, assurément », murmura Linchar, « est de savoir s'ils sont prêts pour nous ou non. »

« Bien sûr », dit Texho, « c'est ce que je voulais dire. »

Marachat sourit poliment.

La civilisation chionienne était riche et variée, et ses accomplissements considérables.

Ils apporteraient de grandes choses à cette fédération de mondes et d'espèces.

Mais si Linchar se montrait scrupuleusement honnête avec elle-même (et on ne réussissait pas sans être scrupuleusement honnête avec soi-même), elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver un étrange désir d'approbation de la part de la Fédération.

À ses yeux, ils représentaient le progrès — tournés vers l'avenir, expansifs, énergiques.

Xhio semblait parfois étrangement timide.

Non, ce n'était pas juste.

Circonspecte.

Prudente.

Méticuleuse.

Toutes des qualités très nobles, issues de la culture.

L'énergie de la Fédération pouvait aussi être vue comme de l'impulsivité.

De la témérité.

De la maladresse.

Mais malgré tout, il y avait chez eux cette vivacité.

« Nous pouvons certainement apprendre d'eux », dit-elle.

« "Un esprit ouvert est le sommet de la culture." »

Elle vit Marachat sourire à ce clin d'œil à la sixième ode.

« Et je suis certaine que nous trois pouvons montrer la Famille de Xhio sous son meilleur jour.

Montrer tout ce que nous avons à offrir. »

L'assentiment se fit entendre de tous côtés.

Elle aimait quand ils étaient tous en harmonie.

Une lumière clignota sur le bracelet de communication au poignet de Texho, et il consulta le message.

« Nous approchons de la base stellaire 1 », dit-il.

« Je vais m'occuper des formalités, si vous me le permettez, Echet ? »

« Faites donc, Texho », murmura-t-elle.

Ses deux aides se levèrent de leurs couchettes, et Texho s'en alla.

Mais Marachat resta en arrière, indiquant d'une patte discrètement levée à Linchar qu'il souhaitait lui parler davantage.

Quand la porte se fut refermée, les laissant seuls, Linchar dit :

« Y avait-il autre chose ? »

« Oui », dit Marachat de sa voix douce et cultivée.

« Vous comprendrez vite qu'il ne s'agit pas du genre de sujet qu'il vaut mieux aborder devant Texho… »

Linchar, qui pensait pouvoir deviner ce qui allait suivre, ferma brièvement les yeux.

« Oh non », dit-elle avec un soupir.

« Où, cette fois ? »

« Achionis.

Le quartier doré. »

Linchar frissonna.

Sa fourrure se hérissa.

Achionis était la deuxième plus grande ville du deuxième plus grand continent de Xhio.

Le quartier doré se trouvait en plein cœur de la vieille ville, lieu chéri entre tous, chargé d'histoire.

Certains bâtiments y remontaient à plusieurs milliers d'années avant l'unification.

Il devait y avoir eu beaucoup de touristes.

Des groupes scolaires.

Des petits… ?

« Une cible bien plus importante que jamais auparavant », observa Marachat.

« Une attaque calculée contre notre héritage commun », dit Linchar.

« Y a-t-il des blessés ? »

« L'un des instigateurs semble avoir été tué. »

« Je voulais dire, quelqu'un qui compte. »

Le plus léger silence, puis Marachat dit :

« Bien sûr.

Je crois comprendre qu'une enseignante a été blessée en protégeant les petits qui étaient sous sa responsabilité. »

« Quel courage… » dit Linchar.

« Parfois, je me demande comment tout cela finira un jour », poursuivit-elle.

« Nous ouvrons des écoles, nous bâtissons des maisons, nous créons des systèmes qui permettent aux gens de gravir les échelons, et en retour nos petits sont menacés et notre histoire attaquée. »

« Je comprends la frustration », dit Marachat.

« La frustration ! »

Linchar faillit siffler — mais sa culture était suffisante pour contenir cet élan.

« Cela va bien au-delà de la frustration ! »

« C'est un travail lent », dit Marachat.

« Chaque revers individuel n'est pas nécessairement un pas en arrière.

Nous devons continuer d'avancer.

Sinon, je vous le demande, quelle est l'alternative ?

On ne peut pas imposer la culture aux gens.

Il faut l'enseigner par l'exemple.

"Les plus puissants de tous les guerriers sont le temps et la patience." »

Linchar, intriguée, inclina la tête.

« Je ne reconnais pas cette citation, Marachat. »

« Elle est d'un auteur humain, Echet », dit-il.

« Je sais que vous m'avez demandé d'explorer principalement l'art et la littérature vulcains, mais j'ai été attiré par les textes humains. »

« Vos conclusions ? »

« Ils sont assurément cultivés à leur manière.

Il y a chez eux quelque chose de vif-argent.

Je trouve leur dynamisme et leur capacité d'adaptation tout à fait fascinants. »

« Je me suis surtout intéressée aux Vulcains », admit Linchar.

« L'Enterprise est composé en grande partie d'humains.

Peut-être aurais-je dû explorer plus largement. »

« Nous devrions informer la Fédération de cette attaque à Achionis », dit Marachat.

« Je suis prêt à le faire, Echet — »

« Pourquoi ferions-nous cela ? » dit-elle.

« C'est une affaire de Famille.

D'ailleurs, il me semble que Starfleet et la Fédération ont de fortes interdictions contre toute ingérence dans les affaires intérieures des autres civilisations.

Nous ne voulons pas offenser par inadvertance — »

« Il me semble que cet ordre général en particulier », dit Marachat, « s'applique surtout aux civilisations pré-distorsion.

Ce que nous pourrions appeler des sociétés moins cultivées — »

« Que sont donc d'autre les Euxhanas ? » dit Linchar.

Marachat inclina élégamment la tête, signe que — avec sa permission — il entendait être en désaccord.

Tout chez lui était empreint d'une telle aisance.

Texho, malgré tout son travail, n'atteindrait jamais ce degré inné de raffinement.

« Continuez », dit Linchar.

« Vous pensez que nous devrions les informer ?

Dans quel but ? »

« Il pourrait très bien y avoir des implications en matière de sécurité, pour commencer », dit-il.

« Rien n'indique que des terroristes euxxhanas aient jamais opéré au-delà de Xhio », dit Linchar.

« Je ne suis pas convaincue qu'ils en aient les moyens, encore moins l'expertise.

Je ne suis pas certaine qu'il soit utile de compliquer notre visite par des détails superflus, Marachat.

La Fédération possède de vastes réseaux de renseignement.

Si cette information est pertinente pour leurs intérêts, ils l'auront sûrement apprise par leurs propres sources.

Mais c'est, au bout du compte, notre affaire.

Pas la leur.

Une affaire de Famille. »

« Très bien, alors occupons-nous de nos propres affaires. »

Mais il n'avait pas encore tout à fait terminé.

« Croyez-vous vraiment que ces extrémistes disposent de ressources limitées ? »

« Je pense qu'une attaque contre un lieu aussi emblématique que le quartier doré d'Achionis parle davantage de désespoir que de confiance », dit Linchar.

« Vous pensez donc que ces atrocités touchent peut-être enfin à leur fin ? »

Elle entendit la note d'impatience dans sa voix.

Elle le comprenait.

Qui ne le pourrait pas ?

Plus d'un demi-siècle de conflit, de troubles.

Les Euxhanas devaient bien voir qu'ils ne gagneraient jamais.

Qu'on ne le permettrait pas — qu'on ne pourrait pas le permettre.

Ce serait un pas en arrière ; un pas loin de la civilisation.

« Le temps le dira », dit-elle.

« J'imagine que oui », dit Marachat.

Linchar comprenait.

Elle aussi aspirait à la paix dans leur monde, à l'harmonie entre les deux branches de la Famille de Xhio.

Les Euxhanas l'aspiraient sûrement aussi, non ?

Au fond, ils étaient le même peuple.

Mais les Euxhanas avaient — quelle était déjà leur expression ? — quitté le sentier.

Il fallait les y ramener.

« Tenez-moi informée de l'évolution de la situation, Marachat.

Et… »

Elle soupira.

« Vous pourriez trouver un moyen d'aborder le sujet avec Texho. »

« Je lui transmets habituellement les rapports », dit Marachat.

« Nous avons tendance à ne pas discuter de leur contenu. »

« Non », dit Linchar.

« Inutile, je suppose, de compliquer davantage sa vie. »

« Votre second mérite tout le soutien que nous pouvons lui offrir, Echet », dit Marachat.

« Un point de vue cultivé, Marachat », dit Linchar.

C'était le plus grand compliment qu'un Chionien pût adresser à un autre, et il inclina gracieusement la tête.

Alors qu'il se dirigeait vers la porte, elle dit :

« Qu'avez-vous encore appris dans vos explorations de la culture vulcaine et humaine ? »

« Une question intéressante, Echet, et je ne suis pas encore qualifié pour lui rendre pleinement justice. »

« Vous êtes trop modeste. »

« Alors… je dirais qu'il me semble que la différence entre les Vulcains et les humains ressemble beaucoup à la différence entre les deux branches de la Famille de Xhio. »

« Les humains représentant les Euxhanas dans cette comparaison, j'imagine ? » dit Linchar.

« Oui — plus jeunes, moins cultivés — »

« Bien sûr », l'interrompit-elle, « les Euxhanas n'ont produit aucun grand art. »

« Ah… En effet non », convint-il.

« Comment l'auraient-ils pu ?

Et c'est une différence importante. »

« Malgré tout », dit-elle, « c'est de bon augure qu'il y ait deux espèces cultivées avec lesquelles nous pouvons parler.

La Fédération est assez vaste pour qu'il y en ait davantage. »

« Je suis d'accord, Echet », dit-il, avant de s'en aller.

De nouveau seule dans son exquise cabine, Linchar réfléchit à sa mission et à ce qu'elle pouvait signifier.

Elle savait — tous les Chioniens le savaient — combien de travail acharné avait été accompli pour amener la Famille de Xhio — toute la famille de Xhio — à ce point de son histoire où elle pouvait s'avancer fièrement et montrer à d'autres mondes sa grâce et sa dignité, sa culture.

Elle comprenait, d'après sa préparation méticuleuse et soignée, qu'une partie de la philosophie de la Fédération voulait que ses mondes divers apprennent les uns des autres.

Au fond de son cœur, elle croyait avoir davantage à enseigner qu'à apprendre.

Elle avait hâte de rencontrer la représentante de Vulcain, une autre espèce cultivée.

Elle était certaine que T'Maal comprendrait.

* * * * *

La commandante de la base stellaire 1, Ylezia Wass, était bolienne.

Linchar ne savait pas dans quelle mesure les Boliens étaient cultivés, mais il ne faisait aucun doute que la commandante Wass leur offrit un accueil nuancé à la base, parlant chaleureusement et avec enthousiasme des négociations à venir, et parvenant à leur adresser un accueil solennel et formel dans leur langue.

« L'Enterprise devrait accoster plus tard dans l'après-midi », dit Wass en guidant Linchar à travers les couloirs de la base.

« Une réception est prévue ce soir avec les deux délégations et les officiers supérieurs de la base stellaire 1 et de l'Enterprise.

Ensuite, à votre demande, j'ai organisé un dîner informel en tête-à-tête entre vous et l'ambassadrice T'Maal.

J'ai également prévu une courte visite de la base pour votre personnel de sécurité.

Mais j'imagine qu'avant toute chose, vous êtes impatiente de voir vos quartiers, Echet, et de vous y installer confortablement. »

Linchar approuva toutes ces dispositions.

La base, au fil de leur traversée, lui parut plus utilitaire qu'elle ne s'y était attendue, son esthétique penchant davantage vers la fonctionnalité que vers la subtilité, mais elle ne pouvait rien reprocher à ses quartiers.

Manifestement, des efforts avaient été faits pour découvrir ce qui pouvait lui plaire d'un point de vue esthétique, et la pièce était baignée de la chaleur de douces lampes ambrées.

L'effet d'ensemble rappelait à Linchar la cabane de campagne de son clan dans les vallées verdoyantes et luxuriantes de Praichinais, où elle avait passé tant d'heureuses vacances d'enfance.

L'impression globalement favorable de Linchar se confirma encore lorsque, après le départ de Wass, elle trouva sur l'unité de communication un court message de l'ambassadrice T'Maal.

Elle espérait que Linchar était satisfaite de ses quartiers sur la base stellaire 1, ajoutant qu'elle attendait avec impatience leur première rencontre en personne plus tard dans la journée.

Quelle délicatesse de la part de l'ambassadrice vulcaine ; quel accueil attentif et nuancé.

Tout cela augurait bien de l'avenir, ainsi que de l'amitié naissante entre leurs deux civilisations.

Après s'être rafraîchie (et avoir repris des forces grâce à une courte sieste, qu'elle fit allongée sur la couchette), Linchar décida qu'elle se sentait suffisamment à l'aise dans ces quartiers pour sortir son chera'char de ses bagages.

Cela, même si ses hôtes ne pouvaient le savoir, était l'un des plus grands compliments que Linchar pouvait leur faire.

Le chera'char était l'une des possessions les plus précieuses de Linchar, hérité d'une grand-mère, les blocs sculptés individuellement et les motifs encrés sur ceux-ci s'assemblant pour fournir une représentation visuelle de tout son clan sur plusieurs générations.

La pratique consistant à disposer son chera'char — chérir chaque pièce, étudier l'ensemble — était à la fois méditative et spirituelle, et Linchar essayait de l'accomplir chaque jour.

Aujourd'hui, elle n'en était qu'aux premiers blocs disposés lorsqu'elle fut interrompue par la sonnerie de la porte.

Sur son ordre, la porte s'ouvrit, et ses deux aides entrèrent.

« Il y a eu une attaque », dit Texho.

« À Achionis ? » dit Linchar.

« Je sais. »

« Une seconde attaque », dit-il — l'interrompant presque, mais elle laissa passer, comme souvent avec Texho, ce moment de brusquerie.

« Où ? » demanda Linchar.

« À Chianaise », dit Marachat.

« C'est près de la frontière », dit-elle.

C'était aussi non loin d'un monde colonial de la Fédération…

« Echet », dit Marachat, « je recommande vivement que nous informions la Fédération de cela — »

« Non ! » dit-elle rapidement.

« C'est une affaire de Famille ! »

« Ce serait peut-être prudent », dit Texho.

« Non », répéta-t-elle.

Un bref silence embarrassé suivit.

Linchar s'étira et tenta de retrouver son calme.

« Y a-t-il autre chose ? »

« Je le crois », dit Texho.

« Que nous informions ou non la Fédération, il existe des préoccupations de sécurité.

Vous êtes une personnalité en vue, et il s'agit d'une rencontre importante.

Nous devons nous assurer de vous garder en sécurité. »

« Très bien », dit-elle.

« Mais que pouvons-nous faire ?

Nous ne pouvons guère demander que les discussions soient déplacées sur notre vaisseau — »

« Cela pourrait certainement être interprété comme une insulte », dit Marachat.

« Mais y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour déjouer les attentes des Euxhanas ?

Dérouter toute attaque préméditée ? »

« Une telle attaque est-elle probable ? » dit Linchar.

« Comment nous atteindraient-ils ici ? »

Un autre silence appuyé.

« Il y a des Euxhanas en territoire de la Fédération », dit Texho à voix basse, sans inviter à plus d'interrogations.

« Bien sûr », dit Linchar avec délicatesse.

Des gens qui n'avaient pas voulu faire le travail nécessaire pour instaurer l'harmonie dans la Famille de Xhio.

Sans parler de ceux qui avaient enfreint la loi et choisi de ne pas en assumer les conséquences.

« J'imagine qu'un nouveau changement de lieu… » dit Texho en secouant la tête.

« Non, non…

Trop difficile à ce stade, sûrement. »

« J'aimerais au moins entendre votre raisonnement », dit Marachat.

« La base stellaire 1 se préparait à nous recevoir », dit Texho.

« L'Enterprise offrait davantage de sécurité dans le sillage des manifestations d'Iomionia. »

Des manifestations qui avaient tourné au drame.

« Vous pensez que nous pourrions peut-être déplacer les pourparlers ici de nouveau ? » dit Marachat.

« À la base stellaire 1 ? »

« Les dispositions de sécurité ici étaient déjà très avancées », dit Texho avec hésitation.

« Je les ai moi-même examinées.

Nous pourrions demander ? »

Linchar réfléchit à cela.

Ils avaient déjà demandé un premier changement de lieu, qui avait été accepté avec courtoisie.

Un second ne serait-il pas une exigence excessive ?

Des questions ne surgiraient-elles pas à la suite d'une telle demande ?

« C'est votre décision, Echet », dit Marachat.

Y avait-il réellement une menace contre sa vie ?

Que savait-elle de ces Euxhanas qui avaient quitté Xhio ?

Que pouvait-elle savoir d'eux ?

Leurs vies, leurs intentions, lui étaient totalement opaques.

« Je crois que nous pouvons le demander », dit-elle.

« Texho, peut-être pourriez-vous approcher la commandante de la base — discrètement, s'il vous plaît ! — et demander si nous pourrions déplacer à nouveau les pourparlers vers la base stellaire 1.

Assurez-vous que tous les intéressés comprennent bien qu'il ne s'agit nullement d'un affront aux dispositions prises par le capitaine Pike et son équipage. »

Elle se griffa la tête, songeant à ce qu'il faudrait dire pour formuler cette demande sans offenser.

« Oh, Marachat !

Je crois peut-être que vous seriez mieux adapté à cette tâche ! »

Elle regretta ces mots dès qu'ils furent prononcés, puisqu'ils laissaient entendre que Texho manquait de nuance et de culture pour une telle commission.

Mais il n'y avait aucun moyen de retirer ses paroles sans aggraver encore les choses — et d'ailleurs, Marachat était effectivement mieux adapté.

« Bien sûr, Echet », dit-il doucement.

Et Texho — cher Texho, la sauvant de l'humiliation née de sa propre erreur maladroite — dit :

« Je serai heureux d'assurer la liaison avec les officiers de sécurité de l'Enterprise et d'ici à la base stellaire 1, et de veiller à ce que toutes les personnes concernées comprennent qu'aucune insulte n'est voulue. »

Elle saisit aussitôt les nuances plus profondes de cette déclaration — et lui en fut une fois encore reconnaissante.

Parfois Texho la surprenait — mais pourquoi devrait-elle être surprise, après tout ce temps, et après tout ce qu'il avait fait ?

Tout ce qu'il s'était, contre toute attente, montré être encore et encore.

Les verres tintaient, les assiettes s'entrechoquaient, les voix murmuraient, une musique douce jouait, et la cheffe de la sécurité de l'Enterprise était souverainement confiante dans ses préparatifs pour les négociations à venir.

La'An Noonien-Singh rajusta son uniforme de cérémonie, attrapa une assiette, et commença à y empiler des délicatesses.

« Vous vous y prenez tôt », dit une voix derrière elle.

« Les discours n'ont même pas encore commencé. »

Noonien-Singh ne se retourna pas.

« Je trouve toujours les discours plus digestes lorsqu'ils s'accompagnent d'une généreuse portion de petits-fours. »

En se tournant vers la personne qui venait de parler, elle aperçut dans les mains de son officier supérieur une assiette plus que respectable, et esquissa un sourire ironique.

Le lieutenant-commandant Una Chin-Riley ne se retenait pas non plus.

« Vous avez manqué le déjeuner ? »

« Jamais », dit Number One avec vivacité.

« Seuls les imbéciles sautent des repas. »

Elle piqua une roulade de salade grasanienne.

« Et il faut toujours goûter ce que les autres endroits ont à offrir. »

Elle mâcha et avala.

« Celles-ci sont bonnes. »

« Dois-je comprendre qu'un examen complet des menus servis à bord de l'Enterprise lors des réceptions diplomatiques se profile à l'horizon ? » dit Noonien-Singh.

Number One lui donna un léger coup de coude.

« Ça te dirait de participer ? »

« Je dirais qu'il y a très certainement des implications de sécurité liées à la nourriture que nous servons aux diplomates en visite », dit Noonien-Singh.

« Je pense que je devrais être très étroitement impliquée. »

Number One croqua dans une olive naxienne sucrée.

« Tu es de bonne humeur aujourd'hui », dit-elle.

« Presque guillerette. »

« C'est un problème ? »

« Non », dit son amie.

« Tout le contraire.

Tu m'as semblé… déprimée, ces deux dernières semaines. »

« Mm ? » dit Noonien-Singh d'un ton évasif, et la bouche pleine.

« Ne t'inquiète pas », dit Chin-Riley.

« Je ne vais pas te presser pour avoir des détails.

Je doute que tu me les donnerais de toute façon.

Mais quoi que ce soit, ou que cela ait été, c'est agréable de te voir plus semblable à toi-même.

D'autant plus que cela signifie que je peux supposer qu'enfin tu es satisfaite des dispositions de sécurité. »

« Eh bien », dit Noonien-Singh, « on m'a imposé cela à la dernière minute.

Donc, oui, je pense pouvoir m'accorder un instant pour être satisfaite d'un travail exceptionnellement bien fait. »

Elles restèrent côte à côte, amies et collègues, à observer la salle.

Il y eut une accalmie dans la musique, et l'ambassadrice T'Maal s'avança vers l'avant de la pièce.

L'ambassadrice chionienne — Echet Linchar — avec qui T'Maal était plongée dans une discussion approfondie, vint se tenir à côté d'elle.

Toutes deux formaient des silhouettes saisissantes, habillées avec un raffinement extrême.

Habillées pour impressionner.

« Eh bien », dit Noonien-Singh avec un soupir en tendant la main pour se resservir, « voilà les discours qui arrivent. »

La cheffe de la sécurité écouta stoïquement les traditionnels mots de bienvenue, les platitudes, les expressions de bonne volonté et les vœux d'amitié future, tout en faisant rapidement disparaître quelques ailettes sauvages citronnées atuanaties.

Alors qu'elle grignotait autour des os de l'une d'elles, elle vit l'un des Chioniens entrer dans la salle en retard.

Un individu large, à la fourrure argentée, que Noonien-Singh connaissait de vue à cause des discussions sur les dispositions de sécurité.

Chin-Riley fit un signe discret dans la direction du nouvel arrivant.

« C'est lequel de leur équipe, celui-là ? » murmura Chin-Riley.

« Celui qui vient juste d'entrer ? »

« C'est Texho », répondit Noonien-Singh à voix basse.

« Le second de Linchar.

Pourquoi ? »

« Chut ! » siffla quelqu'un.

Elles se turent jusqu'à la fin des discours, applaudissant poliment avec les autres.

Les gens commencèrent à se mêler les uns aux autres.

Texho alla directement parler au capitaine Pike et à la commandante Wass.

Pendant ce temps, Echet Linchar se déplaçait avec grâce dans la salle, guidée par T'Maal, hochant la tête à mesure qu'on la présentait à différentes personnes.

« C'est l'espèce la plus spectaculaire », dit Noonien-Singh.

Imposants et graves, et d'une maîtrise extrême ; ils étaient vraiment très beaux.

« Je n'aimerais pas en avoir un contre moi.

Regarde la taille de leurs pattes… Je parie qu'un coup de l'une de ces choses pourrait faire de sacrés dégâts. »

« Crois-moi », dit Chin-Riley à voix basse.

« C'est le cas. »

Noonien-Singh dévisagea son officier supérieur avec intérêt.

« Comment le sais-tu ? »

« J'ai déjà été du mauvais côté de l'une de ces pattes », dit Chin-Riley.

« Quoi ?

Récemment ? »

Comment cela n'avait-il pas été évoqué plus tôt ?

« Non », dit Number One.

« C'était il y a longtemps. »

« Je ne pensais pas que nous avions déjà eu des contacts avec cette espèce. »

« Pour être honnête, La'An, je n'avais pas réalisé que nous avions affaire à la même espèce jusqu'à ce qu'il franchisse cette porte.

Texho, je veux dire.

Il ressemble exactement à ceux que j'ai rencontrés. »

« C'était quand ? »

« Sur Terre.

Quand j'étais à l'Académie. »

« Oh, tu voulais bien dire il y a une éternité. »

« Silence », dit Chin-Riley.

« Je te fais un briefing. »

« Oh, pardon, je croyais que tu étais en train de trouver une explication au fait que tu n'avais jamais mentionné les avoir déjà rencontrés.

Franchement, cela aurait dû ressortir plus tôt, non ? »

« C'est aussi ce que j'explique, si tu arrêtes de m'interrompre.

Les gens que j'ai rencontrés venaient d'une minorité culturelle distincte.

Tu vois comme la fourrure de Texho est plus argentée que dorée ? »

« Je pensais que c'était sans doute parce qu'il était plus âgé », admit Noonien-Singh.

Mais à présent qu'elle regardait de plus près, elle pouvait voir de nombreuses différences entre Texho et les deux autres membres de la délégation.

Il était plus large, son visage bien plus rond alors que ceux de Linchar et de Marachat étaient étroits, et ses yeux étaient d'un bleu glacé plutôt que d'un vert précieux.

Oui, vraiment très différent, quand on y réfléchissait.

« Une minorité ? » dit Noonien-Singh avec réflexion.

« Dis-m'en plus. »

« Les gens que j'ai rencontrés à l'époque » — la commandante baissa la voix — « étaient des réfugiés.

Des demandeurs d'asile.

Ils parlaient une langue totalement différente de celle qui figurait dans les fichiers transmis par les Chioniens.

Et je ne crois pas avoir jamais entendu le mot "Xhio" dans leur bouche pour désigner leur planète d'origine.

Ils ne se qualifiaient certainement pas eux-mêmes de Chioniens.

Euxhanas.

C'est ainsi qu'ils se nommaient.

Cela signifie "le peuple des montagnes". »

« Des réfugiés ? »

Noonien-Singh haussa les sourcils.

Des réfugiés impliquaient une forme d'agitation.

Ce qui impliquait à son tour un certain degré d'instabilité interne sur Xhio.

Et bien que les affaires intérieures chioniennes ne soient — de façon très précise — pas son affaire (ni, d'ailleurs, celle de la Fédération), selon l'expérience de Noonien-Singh, l'instabilité interne pouvait, à l'occasion, perturber les relations extérieures.

Et tout ce qui pouvait perturber cette rencontre entre la Fédération et les représentants chioniens était, sans l'ombre d'un doute, l'affaire de Noonien-Singh.

« Rien de tout cela n'est apparu dans aucun de nos briefings. »

« Peut-être que la situation s'est résolue d'elle-même », dit Chin-Riley.

« J'imagine que c'était il y a très longtemps », dit Noonien-Singh.

Mais elle dressait déjà mentalement une liste de questions auxquelles elle voulait des réponses.

« Merci de me rappeler à quel point », dit Chin-Riley.

« Tu es absolument certaine de ne pas te tromper ?

Tu es bien sûre qu'il s'agit de la même espèce ? »

« Tu veux dire, un gros félin qui ressemble plus ou moins à un autre ? »

« Je… ne veux pas dire cela », dit Noonien-Singh.

« Parce que ce serait impoli.

Je demandais seulement si ton souvenir de ce lointain passé était parfaitement fiable. »

« Parce que ça, ce n'est pas impoli ? » dit Chin-Riley.

« Pas exactement de la même manière », dit Noonien-Singh.

« Pas d'une manière susceptible de provoquer, par exemple, un incident diplomatique. »

« Le ciel nous préserve l'une comme l'autre de provoquer un incident diplomatique », dit Chin-Riley.

« J'imagine qu'il n'y a qu'une seule façon de le savoir.

Nous allons voir Texho, tu nous présentes, et je lui dis bonjour en euxhana. »

« Cela devrait faire l'affaire », dit Noonien-Singh.

Elles se faufilèrent à travers les petits groupes de gens qui bavardaient et échangeaient des ragots, jusqu'à l'endroit où se tenait Texho, scrutant la foule.

« Ah », dit-il en voyant Noonien-Singh.

« Lieutenant.

Je suis heureux de vous avoir trouvée. »

Sa voix était grave, venue du plus profond de sa poitrine.

« Nous avons quelques points à discuter… »

« Bien sûr », dit Noonien-Singh.

« D'abord, permettez-moi de vous présenter le lieutenant-commandant Una Chin-Riley.

Premier officier de l'Enterprise. »

« Ravi de faire votre connaissance », dit-il.

« Et la mienne aussi », dit chaleureusement la commandante.

« Et je voulais vous dire… »

Elle prit une profonde inspiration.

« Xhe'ana euxh on'axhi. Axhena mezh, alxho alxhena. »

Chin-Riley eut à peine une demi-seconde l'air assez contente d'elle-même, avant de voir la réaction de Texho à ses paroles.

Son visage se figea.

Ses brillants yeux bleus devinrent glacials, et un grondement sourd résonna profondément dans sa poitrine.

Noonien-Singh eut très nettement l'impression qu'il était prêt à se jeter sur son officier supérieur, et sa main glissa — presque imperceptiblement, mais sûrement — vers son phaseur.

Son regard se posa sur ces énormes pattes puissantes.

Après un instant, cependant, Texho prit une profonde inspiration et adressa à Chin-Riley un bref signe de tête.

« Excusez-moi », dit-il.

« Je dois parler à… à l'ambassadrice T'Maal. »

Il leur tourna le dos et s'éloigna.

Noonien-Singh remarqua qu'il n'allait pas vers l'ambassadrice, mais quittait au contraire la pièce.

« Qu'est-ce qui vient de se passer, bon sang ? » dit Noonien-Singh.

« Je n'en ai absolument aucune idée », dit Chin-Riley.

Elle avait l'air sidérée.

« Qu'est-ce que tu lui as dit ? »

« C'était une salutation », dit Chin-Riley.

« Il l'a reçue comme si c'était une insulte. »

« Honnêtement, La'An — je suis aussi déconcertée que toi », dit Chin-Riley.

« Les gens que j'ai rencontrés toutes ces années auparavant — ce sont eux qui m'ont appris cette expression.

Cela veut dire : "De mon haut sommet au vôtre, je vous salue. Puisse-t-on vous voir respirer l'air pur des montagnes tous les jours de votre vie." »

« Eh bien, ça semble très joli », dit Noonien-Singh.

« C'est très beau — »

« C'est censé être la salutation la plus courtoise qu'on puisse adresser ! »

« Il semblerait que les modes en matière de salutations courtoises aient changé depuis.

Cela dit, cela doit faire… quoi ?

Un demi-siècle, maintenant ? »

« Un quart de siècle…

Tu sais, absolument rien de tout cela ne me fait me sentir mieux. »

Derrière elles, quelqu'un s'éclaircit la gorge.

Noonien-Singh se retourna pour voir l'autre membre de la délégation chionienne.

Marachat, le plus jeune membre de l'équipe.

Il leur adressait à toutes deux un sourire plein d'excuses.

« Veuillez excuser le comportement quelque peu abrupt de mon collègue », dit-il.

« Je crains que vous n'ayez touché un point sensible. »

« C'est moi qui devrais présenter mes excuses », dit franchement Chin-Riley.

« Cela fait un moment que je n'ai pas rencontré d'Euxhana, mais j'en savais assurément assez pour pouvoir deviner que le sujet pouvait être délicat.

Voudriez-vous lui transmettre mes excuses ainsi que mon profond respect ? »

« Bien sûr. »

Marachat la regarda avec un vif intérêt.

« Vous dites avoir déjà rencontré des Euxhanas auparavant ? »

« Il y a longtemps », dit Chin-Riley.

« Avant que je sois officier en service.

Je connaissais une famille qui était venue vivre sur Terre.

Très brièvement, mais assez pour apprendre quelques mots ici et là.

Des salutations, ce genre de choses. »

Elle jeta un regard désolé vers la porte par laquelle Texho venait de sortir.

« Peut-être aurait-il mieux valu que non. »

« Je suis certain que Texho a été plus surpris qu'offensé », dit Marachat.

« Il existe certaines… »

Il prit un moment pour trouver le mot juste.

« Certaines sensibilités entourant l'usage public du dialecte euxhana, mais comment pourrait-on ne pas être ravi d'entendre sa langue maternelle parlée ? »

Ses yeux verts pétillaient.

« Même avec votre accent qui, commandante Chin-Riley, je me dois malheureusement de le dire, est exécrable. »

Noonien-Singh éclata de rire ; Chin-Riley eut l'air piquée.

« Je n'ai pas vraiment eu beaucoup d'occasions de m'exercer.

Mais je n'avais certainement aucune intention d'offenser.

Bien au contraire. »

« Pour ce qui me concerne » — Marachat regarda autour de lui et baissa la voix — « je suis d'avis que Texho devrait être fier de ses origines.

Et pas seulement parce qu'il est allé si loin malgré tout ce qu'elles impliquent. »

« C'est très… très progressiste », dit Chin-Riley.

Noonien-Singh n'en était pas si sûre.

Cela ressemblait d'un peu trop près au genre de préjugés auxquels elle se heurtait lorsqu'elle donnait son nom.

« Je prends cela pour un compliment, Commandante. »

Marachat inclina la tête, puis traversa la salle et alla se présenter à Spock, qui était en pleine conversation avec Echet Linchar.

« Bon sang », dit Chin-Riley entre ses dents.

Noonien-Singh comprenait sa douleur.

Marachat s'était montré plus que gracieux, mais c'était un faux pas.

La commandante était fière de son professionnalisme et de sa discrétion ; cela devait donc être particulièrement irritant pour elle.

« Tu veux bien m'expliquer ce qui vient de se passer ? » dit Noonien-Singh.

« Parce que j'ai l'impression qu'il me manque quelques étapes, et j'ai aussi l'impression que cela pourrait prendre de l'ampleur. »

« Texho vient d'une minorité culturelle », expliqua Chin-Riley.

« Ils s'appellent les Euxhanas.

Je pensais qu'il serait heureux d'entendre quelques mots de sa langue. »

« Et au lieu de cela, il n'a pas apprécié qu'on lui rappelle d'où il vient », dit Noonien-Singh.

Cela, au moins, était compréhensible ; c'était quelque chose à quoi elle pouvait s'identifier.

« J'aurais dû le savoir », dit Chin-Riley.

« Le bon côté des choses », dit Noonien-Singh, « et sachant à quel point tu aimes être la meilleure en tout, c'est que quinze minutes seulement après le début d'une mission diplomatique avant le premier départ théâtral, c'est peut-être un record de la Fédération. »

Chin-Riley lui lança un regard noir.

« Ne me regarde pas comme ça », dit Noonien-Singh.

« C'est toi qui as cafouillé. »

« Merci pour ton soutien. »

Chin-Riley soupira.

« Il vaut mieux que je trouve le capitaine.

Que je le prévienne, lui et T'Maal, de ce qui vient de se passer. »

« Voilà ton occasion », dit Noonien-Singh en faisant un signe de tête vers une silhouette qui s'approchait.

« Autant en finir tout de suite. »

Pike s'arrêta devant elles.

Il avait l'air soucieux.

Très élégant, très impeccable, dans son uniforme de cérémonie — mais assurément soucieux.

« Capitaine », dit Chin-Riley, « il faut que je vous mette au courant de quelque chose qui vient de se produire — »

« Est-ce grave ? » demanda-t-il.

« Un… léger faux pas diplomatique », dit-elle.

« Peut-être majeur ?

Est-ce que c'est assez grave ? »

« Il faudra que cela attende, Number One », dit-il.

« Nous avons un problème plus pressant entre les mains.

Nos distingués invités demandent à ce que les négociations soient déplacées de nouveau vers la base stellaire 1. »

Noonien-Singh faillit recracher son vol-au-vent intissien.

« Ils veulent faire quoi ? »

Pike posa la main sur son bras et commença à guider sa cheffe de la sécurité vers la sortie.

« Garde cette assiette avec toi, La'An », conseilla son capitaine.

« Je crois que ça va être une de ces journées.

En fait, je crois que ça va être une de ces missions. »

2233 - Académie de Starfleet
Prise de fonctions

Journal personnel de l'enseigne Christopher Pike

Le règlement ? Tu racontes une histoire pleine d'excitation, d'aventure, d'audace, située à cette frontière où le génie de la conception expérimentale des coques rencontre le sang-froid du pilote d'essai, et voilà qu'un cadet se met à te citer le règlement.

Pelia m'avait dit de me méfier du cadet Mullins, mais c'est le cadet Chin-Riley sur lequel je veux en savoir plus.

Le règlement !

À part ça, le cours s'est bien passé.

J'avais déjà compris qu'il ne servait à rien d'essayer de me présenter comme un cadet comme eux, mais plus âgé ; rien n'est plus pathétique qu'un vieux comme moi qui fait semblant d'être encore des leurs.

Je parie même que ma coupe de cheveux me donne l'air antique.

Alors j'ai misé sur les blagues un peu faciles et espéré que les détails du vol les séduiraient.

Ce qui, dans l'ensemble, a été le cas.

À une exception près.

Autre bonne chose : j'ai tellement pensé aujourd'hui au cadet Chin-Riley et à ces fichus règlements que je n'ai pas pensé à l'audience.

Je n'y aurais peut-être pas pensé du tout si je n'avais pas reçu un message de Robert April, me demandant comment s'était passée la première leçon et me répétant — encore — que ce n'était pas ma faute et que je devais m'en souvenir.

Ça m'a entraîné dans une spirale descendante, à me demander s'il avait entendu quelque chose que j'ignorais…

Ça va mieux maintenant.

Le fait est que…

Bon sang, ce n'était pas ma faute.

Est-ce que je passe du déni à la colère ?

Est-ce que ça pourrait être une bonne chose ?

Le règlement.

Ces foutus règlements…

* * * * *

Les premiers jours sur Terre furent, naturellement, plus que légèrement déstabilisants.

Vivre dans une ville de la taille de San Francisco demandait déjà un certain temps d'adaptation.

L'expérience d'Anxha en matière de grandes villes se limitait à Iomionia — Rechzan, comme elle l'appelait — une localité d'environ huit mille habitants, avec peut-être trois cents administrateurs supplémentaires et leurs familles.

Ces derniers vivaient dans leur propre enceinte, et leur arrivée avait complètement transformé Rechzan.

Le grand-père d'Anxha se souvenait encore d'une époque où la population chutait presque à zéro durant les mois d'été, lorsque les Euxhanas partaient dans les montagnes pour parcourir les sentiers.

Autrefois, disait-il, Rechzan — il refusait toujours d'utiliser son nouveau nom — était une ville de tentes : chaude et confortable en hiver, mais rapidement démontée durant l'été.

À la naissance d'Anxha, les tentes étaient reléguées à la périphérie de la ville, et il n'était pas facile d'obtenir la permission d'en ériger.

Les anciens emplacements avaient pratiquement disparu ; de nouveaux bâtiments les avaient remplacés, des immeubles d'habitation et des unités industrielles légères.

Des logements et du travail pour les Euxhanas.

Son grand-père avait détesté son appartement dès le moment où il y avait été relogé.

Il l'appelait « la boîte », ou, lorsqu'il était particulièrement sombre, « la cellule ».

Il était mort dans cette boîte ; il n'avait plus jamais parcouru les sentiers.

Cette ville terrestre — San Francisco — avec ses immenses tours scintillantes et ses lumières éclatantes, ne ressemblait à rien de ce qu'Anxha avait jamais vu.

Même les plus grandes villes de son monde natal ne pouvaient rivaliser, bien qu'Anxha soupçonnât que c'était précisément à cela que le gouvernement souhaitait que leurs villes ressemblent.

Ils parlaient tant — les administrateurs, les dirigeants — de progrès, de culture, de croissance, d'avenir.

On ne pouvait s'empêcher de penser qu'ils révélaient ainsi, sans le vouloir, leur sentiment d'infériorité.

Les sponsors d'Anxha — ceux qui les avaient aidés à quitter Xhio et à venir ici — lui avaient trouvé une petite maison.

Anxha l'aimait beaucoup.

Le quartier était calme, la maison était entourée d'espace, et l'on pouvait voir des collines.

Si l'on fermait les yeux, si l'on écoutait la brise et si l'on imaginait très fort, on pouvait presque se croire de retour dans les montagnes, avec la marche du jour

devant soi, et les enfants courant partout, explorant le terrain, cherchant les anciens marqueurs laissés par ceux qui avaient emprunté ces chemins avant eux pour guider leur route.

Les plus petits, dont la patience avait été durement mise à l'épreuve durant le long voyage, adoraient cet endroit.

Le grand jardin leur semblait infini comparé aux petits vaisseaux dans lesquels ils avaient vécu pendant des semaines.

Anxha était reconnaissante de leur résilience, même si elle se demandait quels souvenirs ils garderaient de leur monde natal.

Hax avait été agité, inquiet de manquer d'apprentissage, jusqu'à ce que leurs sponsors organisent pour lui des cours à domicile.

Lui et Anxha hésitaient encore sur le choix d'une école.

Les écoles étaient une question délicate pour les Euxhanas.

Hax choisirait en temps voulu.

Naxhana, sa fille, était la principale source d'inquiétude d'Anxha.

Naxhana, qui se souvenait clairement de leur monde ; se souvenait de son père, de la famille élargie ; se souvenait même des sentiers d'été parcourus avec sa mère avant la naissance de Hax.

Naxhana, qui n'avait pas voulu quitter Xhio, et qui, une fois arrivée, avait refusé de sortir de la maison pendant plusieurs jours, restant dans sa chambre comme si elle était en deuil.

Trois semaines passèrent, puis un matin, Naxhana sortit et se joignit à eux pour le petit-déjeuner, comme si de rien n'était.

Elle annonça qu'elle irait en ville ce jour-là.

Anxha fut si surprise que Naxhana était déjà partie avant qu'elle n'ait pu dire un mot.

Ensuite, elle sortit presque tous les jours, rentrant au coucher du soleil.

Son style commença à changer.

De petites touches de son héritage euxhana apparurent.

Elle peignit ses griffes d'ergot en rouge vif, une couleur bien plus audacieuse que tout ce qui aurait été toléré chez eux.

Elle portait des perles faites de pierres blanc bleuté.

Peut-être que cela l'aidait.

Ce qu'elle n'avait pas fait, en revanche, c'était parler d'amis.

Pas encore.

* * * * *

Dans le bar Tyulia's, c'était horrible.

Il n'y avait vraiment aucune autre façon de le dire.

Comme une caverne humide, le genre d'endroit où l'on craint de mourir lors d'une mission d'exploration.

« Tu es déjà venue ici ? » demanda Chin-Riley à Mullins, qui essuyait son siège avec un dessous de verre.

Une substance bleue et collante s'en détacha.

« Une ou deux fois », dit Mullins.

« Tu veux dire que tu es revenue ? »

« Seulement pour utiliser les toilettes. »

Mullins frissonna.

« Et ça, c'était une très mauvaise idée. »

« Suis ton instinct », disait Pike.

Mais pour Chin-Riley, ce n'était pas si simple.

Plus tard, dans leur appartement, Mullins parla des réfugiés Euxhanas.

« On leur interdit de vivre comme ils sont vraiment… »

Ces mots frappèrent Chin-Riley profondément.

Elle écrivit dans son journal :

Je n'arrive pas à me sortir les Euxhanas de la tête.

Theresa s'engage pour eux. Pour quelque chose de plus grand qu'elle.

Parler avec Chris Pike… ça me fait réfléchir.

Mon temps à l'Académie touche à sa fin, et des choix vont devoir être faits.

Quel type d'officier veux-je être ?

Pike dit de suivre son instinct… mais cela implique des risques.

Je ne peux pas me permettre d'en prendre.

Cette nuit-là, elle rêva de montagnes.

2260 - Enterprise
Tout le monde fait des erreurs

Journal personnel du Premier Officier

Les plans les mieux conçus ?

J'imagine que même un perfectionniste peut faire des erreurs, mais cela ne veut pas dire que je dois apprécier quand cela arrive, et surtout lorsque cela risque d'avoir un impact sur une nouvelle relation diplomatique.

Avec le recul, j'aurais dû savoir qu'il ne fallait pas parler en euxhana à Texho.

Je n'ai connu la famille d'Anxha que très brièvement, il y a plus de vingt-cinq ans, et d'après ce que je savais, j'aurais dû deviner que c'était un sujet sensible.

Je savais que les Euxhanas étaient découragés de parler leur langue en public, et j'ai fait exactement ce qu'il ne fallait pas faire.

En cas de doute, avancer avec prudence — une règle de base de la diplomatie.

J'aurais dû me tenir informée de ce qui s'est passé pour les Euxhanas durant toutes ces années.

Que dire ?

C'était si merveilleux, si inattendu, de revoir quelqu'un euxhana.

Je n'avais absolument aucune idée qu'ils étaient liés d'une manière ou d'une autre aux Chioniens.

Apparentés, peut-être ?

Ce serait un mot plus juste ?

Liés d'une certaine façon aux Chioniens.

Revoir quelqu'un euxhana…

Cela m'a rappelé Anxha et ses petits.

Cela m'a rappelé l'accueil que j'avais reçu dans leur petite famille, la manière dont ils m'avaient ouvert leur maison.

Comment j'avais rencontré leurs amis, partagé leur table, mangé leur nourriture.

Je me suis souvenue de tout ce qu'il y avait de bon dans cette période passée avec eux.

J'aurais dû me renseigner.

Maintenant que nous savons que les Chioniens et les Euxhanas sont liés, cela soulève quantité de questions sur les Chioniens et met en lumière les lacunes des connaissances de la Fédération concernant Xhio.

Anxha et sa famille demandaient l'asile pour cause de persécution culturelle.

Les Euxhanas étaient opprimés ; leur mode de vie était systématiquement réprimé et de plus en plus menacé.

Des écoles interdites d'enseigner leur langue.

Un accès restreint aux montagnes et à leurs sentiers.

Toute une série de mesures destinées à rendre impossible le fait d'être euxhana, comme ils l'avaient toujours été.

Aujourd'hui, je me pose la question :

La situation des Euxhanas est-elle toujours la même ?

S'est-elle améliorée ?

S'est-elle aggravée ?

Que savons-nous réellement de ce qui se passe sur Xhio ?

Et — question cruciale — cela change-t-il quelque chose à ces négociations ?

Et surtout, cela devrait-il en changer ?

Ou bien toute la question des Euxhanas est-elle hors sujet ?

Il s'agit d'une affaire interne ; les affaires d'un monde extérieur à la Fédération.

Une chose est sûre : je peux me tromper (et il doit être clair pour tout le monde maintenant que je ne suis pas experte des Euxhanas ; sinon, l'incident avec Texho ne serait pas arrivé), mais je ne pense pas qu'à l'époque quelqu'un comme lui aurait pu accéder à une position aussi élevée dans le service diplomatique.

L'une des raisons pour lesquelles Anxha avait quitté son monde était que l'éducation offerte à ses enfants aurait limité leur avenir de tant de façons.

(Et je me demande où ils sont aujourd'hui, ces quatre petits, et quelle différence cela a fait pour eux de grandir sur Terre…)

Mais comme je l'ai dit, c'était il y a vingt-cinq ans…

Peut-être que la situation a changé.

Peut-être que les Euxhanas ont aujourd'hui davantage de liberté pour exprimer leur culture.

Dans ce cas, pourquoi Texho a-t-il été si bouleversé de m'entendre parler sa langue ?

Pourquoi ce choc ?

Marachat semblait dire qu'il avait réagi de manière excessive.

Qu'il devrait être fier de sa langue maternelle.

Est-ce un signe que les temps ont changé ?

La vérité est que j'ai besoin de plus d'informations.

Mais connaissant les Chioniens, ils ne donneront pas de réponses directes.

Ils parleront par allusions et éviteront les questions.

J'ai néanmoins une idée de la personne à qui m'adresser.

Quelqu'un que je connais bien, en qui j'ai confiance, et qui a été très bon envers moi.

Nous ne nous sommes pas parlé depuis longtemps, mais je suis sûre qu'elle m'aidera.

Il est étrange de voir toute cette affaire ressurgir ainsi.

Étrange… et, je dois l'admettre, pas entièrement agréable.

Même après tout ce temps — même après la manière dont tout s'est terminé — je ne suis toujours pas sûre des choix que j'ai faits à l'époque.

J'essaie de ne pas être trop dure avec moi-même.

J'étais jeune, une cadette, sûre de moi en apparence mais profondément fragile.

Non.

Pas fragile.

Terrifiée.

Terrifiée de ce qui arriverait si la vérité à mon sujet était révélée.

Alors je faisais comme si de rien n'était.

J'essayais d'étouffer ces émotions.

Mais la vérité, c'est que les gens effrayés réagissent de manière défensive.

Et c'est exactement ce que j'ai fait.

La famille d'Anxha aurait pu souffrir à cause de mes choix.

Si cela n'a pas été le cas, ce n'est pas grâce à moi.

Rien de ce que j'ai fait n'a assuré leur sécurité.

Cela a dépendu des sacrifices des autres.

Tout cela remonte à la surface…

Et je ne peux pas, en toute conscience, dire que je suis fière de la personne que j'étais alors.

Les choix que j'ai faits…

Une amie sage m'a un jour dit :

« Sois indulgente avec toi-même. »

Cette cadette faisait de son mieux dans des circonstances difficiles.

Peut-être puis-je apprendre à être indulgente envers elle.

* * * * *

Le capitaine et le commandant Christopher Pike ainsi que le commandant Wass étaient occupés à gérer les complications liées au changement de lieu des négociations.

Les Chioniens continuaient d'éviter les réponses directes.

Plus tard, dans les quartiers de l'ambassadrice T'Maal, la discussion se poursuivit.

« Comment était La'An ? » demanda Pike.

« Furieuse. »

Chin-Riley expliqua son erreur avec Texho.

T'Maal l'écouta calmement.

« Aucun dommage sérieux ne semble avoir été causé », conclut-elle.

Mais une question demeurait :

Que sait réellement la Fédération des Chioniens… et des Euxhanas ?

Dans ses quartiers, Echet Linchar réfléchissait.

Elle disposa son chera'char, ces blocs représentant sa lignée familiale, comme un mandala.

Elle pensait aux Vulcains, à leur philosophie — le Kol-Ut-Shan — et à cette idée étrange :

Une société sans hiérarchie stricte.

Fluide.

Presque chaotique.

Déroutant.

Les humains, eux, lui rappelaient les Euxhanas.

Jeunes.

Indisciplinés.

Ayant besoin d'être guidés.

On frappa à la porte.

Texho entra.

« Une officier de Starfleet m'a parlé… en euxhana. »

Linchar comprit immédiatement.

Une humiliation.

Une faute.

Mais elle choisit d'apaiser la situation.

Plus tard, Marachat proposa une idée :

« Peut-être que la Fédération a une vision biaisée de nous. »

Linchar secoua la tête.

« C'est une affaire de famille. »

Pendant ce temps, sur Starbase 1, la tension montait.

* * * * *

Le lieutenant La'An Noonien-Singh attendait dans la salle de téléportation, nerveuse, alimentée presque uniquement au café.

Le changement de lieu des négociations la mettait mal à l'aise.

Trop d'inconnues.

Trop de variables.

Ils entrèrent dans la salle de négociation.

Et tout s'arrêta.

La pièce était dévastée.

Chaises renversées.

PADDs dispersés.

Graffitis sur les murs.

Un drapeau noir à trois sommets argentés.

Et un message, répété partout :

FREE EUXHANA

« Lieutenant Noonien-Singh… » dit Pike.

Elle inspira profondément.

« J'y vais, capitaine. »

2233 - ACADÉMIE DE STARFLEET
LA VIE N'EST PAS UNE RÉPÉTITION

Journal personnel de l'enseigne Christopher Pike

Pelia m'a embarqué dans un séminaire-souper avec les bleus.

Elle avait présenté tout le spectacle comme un « Demandez-lui n'importe quoi ».

Je me suis senti comme la vache primée du concours agricole.

Approchez, approchez, venez voir l'enseigne qui boite.

Personne n'a posé la question.

Si on l'avait fait, j'allais dire que j'étais tombé de cheval.

Métaphoriquement vrai, je suppose, mais je suis content qu'il n'y ait pas eu de questions.

Je ne veux pas que qui que ce soit pense que je tomberais un jour de mon cheval.

Je n'arrive pas à me remettre du fait qu'ils sont si jeunes.

Il n'y a que quelques années d'écart entre nous, mais cela pourrait tout aussi bien être des siècles.

Est-ce que j'étais vraiment comme ça, moi aussi, quand j'étais bleu ?

Est-ce que j'étais vraiment aussi sûr de moi ?

Et avec si peu de raisons de l'être ?

Je ne veux pas être injuste, mais quand je les regarde, je m'inquiète.

Je me demande à quel point ils sont bien préparés à ce qui les attend là-dehors.

À quel point ils sont armés pour affronter la réalité de la vie à bord d'un vaisseau spatial.

Bien sûr, leur tête est pleine d'informations — ces règlements auxquels la cadette Chin-Riley accorde tant d'importance — et ils font aussi du bon travail pratique, le cours de Pelia par exemple.

Mais quand on leur parle, ils semblent penser qu'ils sont prêts à tout ce que l'univers pourrait leur envoyer à la figure.

Et pourquoi pas, après tout, puisque tout ce qu'ils ont fait jusqu'ici les a conduits à le croire ?

Ce sont ceux qui se sont fixé l'objectif presque impossible d'être assez bons pour entrer à l'Académie de Starfleet.

Ils ont travaillé dur.

Ils se sont poussés eux-mêmes, et ils ont sacrifié les bons moments et les soirées que leurs camarades passaient dehors, et ils y sont arrivés.

Ils ont joué le jeu et ils ont gagné.

Ils sont entrés à l'Académie.

Et c'est très bien.

Tant mieux pour eux.

Mais que se passe-t-il quand tout s'effondre ?

Journal interrompu.

Donc, je ne suis pas censé ruminer ce qui s'est passé et repasser ça dans ma tête encore et encore et encore.

Mais le fait est que j'ai commencé cette journée-là en pensant que mes supérieurs maîtrisaient toute la situation.

Or ils étaient complètement dépassés.

Dire que cela a été un choc serait encore très en dessous de la vérité.

Que fait-on quand on réalise qu'il y a un vide là où le commandement devrait se trouver ?

Que les gens censés tenir les choses ensemble communiquent si mal qu'on pourrait tout aussi bien faire comme s'ils n'étaient pas là ?

Et que, franchement, ce serait probablement bien mieux s'ils n'y étaient pas.

Journal interrompu.

Bref, j'imagine que c'est cela qui me pousse à me demander à quel point ces cadets sont préparés au moment où tout va simplement mal.

Évidemment, je ne leur ai rien dit de tout cela, et je n'ai aucune intention de leur dire quoi que ce soit d'approchant.

Ma question est plutôt de savoir si quelqu'un leur dit ce genre de choses.

Quelqu'un devrait.

Peut-être devraient-ils savoir très clairement dans quoi ils s'embarquent.

* * * * *

Le fait est que le cours de maintenance des vaisseaux spatiaux avec Pelia se révélait décevant.

Jusqu'à présent, tout ce qu'ils avaient fait, c'était parler.

Les cadets travaillant sur le projet Ares IV s'étaient rassemblés autour de la table habituelle de séminaire et avaient passé l'étude de cas en revue.

Ils avaient retourné le scénario dans tous les sens, examiné chaque aspect, mais qu'avaient-ils appris ?

Avaient-ils fait quoi que ce soit de différent ?

Alors que le cours touchait à sa fin, Pelia passa en revue l'évaluation.

Chin-Riley écoutait avec impatience.

Elle pouvait vérifier tout cela elle-même, et lorsque Pelia demanda s'il y avait des questions, sa main se leva aussitôt.

« Cadette Chin-Riley, » dit Pelia, « vous avez quelque chose à ajouter ? »

« Oui, » dit Chin-Riley.

« Il y a beaucoup de choses intéressantes dans ce cours, commandant — »

« Merci, » dit Pelia.

« Toutefois, j'ai le sentiment très net qu'un "mais" se profile à l'horizon. »

« Eh bien, je me demandais s'il pourrait être plus immersif. »

« Que voulez-vous dire ? »

Chin-Riley hésita.

« Parlez librement, cadette, » dit Pelia.

« Je m'attendais à ce que nous vivions quelque chose de plus proche de ce qu'ont vécu les gens de la mission, commandant. »

« Vous voulez dire… »

La bouche de Pelia se tordit.

« Du jeu de rôle ? »

« Oui, s'il vous plaît, » lança un camarade de classe.

« Moi, je suis totalement pour l'intégration du GN au programme. »

Tout le monde rit, y compris Chin-Riley.

« Pas du jeu de rôle, » dit Chin-Riley.

« C'est plutôt… »

« Exaspérant ? » dit Pelia.

« Oui, » dit Chin-Riley.

« Mais en même temps, on ne peut pas vivre grand-chose de réel dans une salle de cours. »

Pelia la regarda avec réflexion.

« Ce que vous dites, c'est que vous voulez la sensation de piloter vraiment au jugé, avec votre joli petit pantalon bien coupé ? »

« Je ne le formulerais pas comme ça, commandant.

Mais quelque chose de plus immersif ? »

Elle releva le menton.

« Quelque chose de plus difficile ? »

Quelques-uns de ses camarades reculèrent leur chaise.

« Difficile ? » dit Pelia.

« Vous estimez donc ne pas être suffisamment mise au défi, cadette Chin-Riley ? »

« Jusqu'ici, nous avons travaillé sur les informations de fond, » dit Chin-Riley.

« Et je comprends bien que c'est essentiel.

Mais — »

« Non, non, non ! » dit Pelia.

« Un défi, voilà ce que vous avez demandé, et un défi, voilà ce que vous allez avoir.

Néanmoins, il va me falloir y réfléchir un peu.

Car autant j'aimerais me libérer du fardeau de corriger vos travaux finaux, je ne peux malheureusement pas vous abandonner tous sur Mars pendant des semaines.

Mais il doit sûrement exister un moyen de rendre ce cours plus… quel était votre mot ? »

« Immersif, commandant. »

« Immersif, » répéta Pelia avec jubilation.

« Oh oui.

Je pense que c'est faisable.

Je pense que je peux trouver un moyen de m'assurer que vous soyez immergés. »

Elle sourit avec éclat.

« Excellentes discussions aujourd'hui, tout le monde.

Je vous revois dans quinze jours.

Attendez-vous à être… »

Était-ce un gloussement ?

« … totalement immergés. »

Ils sortirent tous de la salle de classe.

« Mince, » dit l'un des camarades de Chin-Riley en quittant la pièce, « qu'est-ce que tu nous as fait ? »

Chin-Riley vérifia l'heure.

Elle avait une répétition à l'autre bout du campus dans dix minutes.

Elle y arriverait à peine, en courant.

« Cadette Chin-Riley. »

Chin-Riley se retourna, à contrecœur.

« Je ne vous retiendrai pas, » dit Pelia.

« Répétition, c'est bien cela ? »

« Oui, commandant. »

« Bonne suggestion aujourd'hui. »

S'il vous plaît, ne punissez pas les autres à cause de moi, pensa Chin-Riley.

« Je ne vais pas vous punir, » dit Pelia, « enfin, pas beaucoup. »

Lisait-elle dans les pensées en plus du reste ?

« Je voulais savoir si les conférences de Chris Pike vous plaisent.

Apprenez-vous quelque chose ? »

Chin-Riley dut s'arrêter un instant pour y réfléchir.

Elle avait assisté à deux autres conférences de Pike, et il avait été bon, mais elle avait eu la nette impression qu'il se retenait.

Elle apprenait davantage, pensa-t-elle, en discutant avec lui après coup.

« Je pense que oui, » dit-elle.

« Nous allons prendre un verre plus tard. »

« Un verre ?

Ne le laissez rien vous donner — rien — qui contienne des brindilles. »

« Je… ne le ferai pas ? » dit Chin-Riley.

Parfois, les remarques de Pelia frisaient l'incompréhensible.

« Bien.

Filez à votre répétition.

Avez-vous eu le rôle que vous vouliez ? »

« Je le saurai aujourd'hui, commandant, » dit Chin-Riley.

« Bonne chance ! »

Alors que Pelia se retournait pour rentrer dans la salle, elle s'arrêta un instant.

« Vous faites du bon travail ce semestre, cadette.

Parfois, je crois qu'on ne dit pas assez cela aux bons élèves.

On leur fixe des objectifs élevés et on oublie de les complimenter sur ce qu'ils ont déjà accompli. »

« Merci, commandant, » dit Chin-Riley.

« Allez, allez !

Courez, courez, courez !

Ne faites pas attendre The Mikado !

Soyez assurée que je travaille sur votre défi. »

Chin-Riley partit en trombe, reconnaissante.

La troupe se rassemblait dans l'auditorium, et elle prit place à côté de Nahas, avec qui elle s'était liée d'amitié.

Elles se mirent à parler du cours de Pelia.

Chin-Riley expliqua à quel point il les poussait à réfléchir à des solutions d'ingénierie, mais exprima aussi sa frustration face aux limites d'un travail en salle de classe sur quelque chose comme la mission Ares IV.

Quand la répétition commença, le metteur en scène, un Andorien plein de vie nommé Vrati Sh'zhiarreth, souleva la question du décor.

Il existait une longue tradition, pour de bonnes raisons, d'abandonner le Japon impérial et de transposer toute la pièce dans un lieu complètement différent.

À bord d'un paquebot.

Dans un grand hôtel.

Lors de la légendaire sortie de camping en pensionnat.

Mais Vrati n'arrivait pas à décider lequel de ces cadres fonctionnerait, et savait seulement qu'il voulait quelque chose de nouveau.

« Je sais, » dit Nahas, après qu'ils eurent tourné autour de la question plusieurs fois.

« Installons-la sur Mars pendant une mission des débuts. »

Elle donna un coup de coude à Chin-Riley.

« L'équipage s'ennuie à mourir et décide de monter une production de The Mikado.

Ils bricolent le décor et les costumes au fur et à mesure, avec tout ce qu'ils ont sous la main. »

C'était une excellente idée, et tout le monde l'adora, y compris Vrati.

Ceux chargés des décors et des costumes se mirent aussitôt à déborderr d'idées, au point que Vrati dut réclamer le silence.

Les rôles furent distribués.

Chin-Riley obtint exactement ce qu'elle voulait : Katisha, « future belle-fille ».

Le visage sévère, la cible de la plupart des plaisanteries, mais avec certaines des meilleures scènes.

Chin-Riley aperçut une lueur de déception traverser le visage de Nahas, mais son amie sembla satisfaite d'endosser le rôle du Mikado lui-même.

Pas beaucoup de chant, mais un très bon solo et un énorme potentiel comique — et une sacrée belle récompense pour son premier rôle avec la troupe.

Elles avaient également un duo, ce qui signifiait qu'elles devraient préparer une routine ensemble.

Une fois la répétition terminée, Chin-Riley envoya un message à Mullins.

J'ai eu le rôle.

Bien sûr que tu l'as eu, répondit Mullins.

Partante pour fêter ça ? demanda Chin-Riley.

Mullins ne répondit pas tout de suite.

Je suis avec des amis. Tu veux te joindre à nous ? Ils aimeraient rencontrer une "vraie" cadette de Starfleet. J'essaie de ne pas le prendre mal.

Avec plaisir.

Mullins lui envoya l'adresse d'un café que Chin-Riley ne connaissait pas (elle découvrait beaucoup de nouveaux endroits ces derniers temps, pensa-t-elle, entre cela et la manie de Chris Pike d'essayer un lieu différent à chaque fois).

Le café se révéla être un endroit très familial, glaces et friandises, juste à côté d'une grande aire de jeux.

Mullins, en voyant Chin-Riley, lui fit signe de les rejoindre à leur table.

Elle était assise avec deux autres personnes : deux humanoïdes félins au pelage argenté marqué de rosettes sombres et aux yeux bleu vif.

L'une était une femelle plus âgée qui paraissait à Chin-Riley plutôt fatiguée ; l'autre, un jeune mâle, avait le museau collé à un padd.

Mullins les présenta, respectivement, comme Anxha et Hax.

Hax, réalisant qu'il avait devant lui la « vraie cadette de Starfleet », posa son padd et fixa Chin-Riley sans cligner des yeux, comme si elle était une sorte de spécimen scientifique.

« Et ces deux-là, là-bas » — Mullins désigna une immense structure d'escalade en bois avec diverses cordes et autres obstacles, où deux plus petits se balançaient en tous sens, petites boules de fourrure débordantes d'énergie — « ce sont Tilxho et Mexhano.

Nous sommes ici dans le cadre d'une tentative continue et largement vaine de les fatiguer. »

L'après-midi était agréable.

Quand Chin-Riley expliqua qu'elle arrivait tout juste d'une répétition, Hax voulut aussitôt connaître tous les détails, alors elle ouvrit son padd et lui expliqua Gilbert et Sullivan.

Elle lui fit écouter quelques-uns des airs qu'ils préparaient pour The Mikado ; les chansons à débit rapide le captivèrent immédiatement.

Quand elle lui montra The Major-General's Song, il lui arracha pratiquement le padd des mains et se mit à regarder avec intensité, murmurant les paroles avec l'enregistrement.

Le reste de la conversation de l'après-midi fut ponctué d'interruptions régulières : il demandait des explications sur le roi Arthur et sir Caradoc et les

Grenouilles d'Aristophane, ou bien les jumeaux surgissaient soudain pour réclamer de l'eau et des snacks, ou des snacks et de l'eau.

Il était difficile d'apprendre à connaître Anxha, mais Chin-Riley parvint tout de même à comprendre qu'elle venait d'arriver sur Terre, et qu'elle avait une fille, Naxhana, qui n'était pas présente.

Mullins avait été d'une aide précieuse depuis leur arrivée.

À la fin de l'après-midi, les jumeaux étaient assis de chaque côté de leur mère, épuisés, la tête posée contre elle, et Hax (après une illumination soudaine de Chin-Riley) commençait à mémoriser la chanson de Tom Lehrer sur le tableau périodique.

Finalement, la famille dut rentrer chez elle.

Hax, en lui rendant son padd, déclara avec décision :

« Tu es une très bonne cadette de Starfleet. »

« Merci, » dit Chin-Riley.

« J'aimerais visiter le campus un jour, » dit-il.

« S'il te plaît, est-ce que tu m'aideras ? »

« Hax ! » dit sa mère.

« J'aimerais que tu le visites, » dit Chin-Riley.

« J'essaierai d'organiser cela. »

Hax hocha solennellement la tête, et Anxha sourit.

« Ravie de t'avoir rencontrée, Una.

J'espère que nous nous reverrons bientôt. »

« Moi aussi, » dit Chin-Riley.

Après leur départ, Mullins se tourna vers son amie avec un sourire.

« Félicitations pour le rôle. »

Chin-Riley écarta cela d'un geste de la main.

Cela lui semblait, d'une certaine façon, sans importance en comparaison de la famille qu'elle venait de rencontrer.

« Ce sont les mêmes personnes que tu étais allée voir, ce soir-là, quand nous étions sorties avec Chris Pike ? »

« Oui, les mêmes. »

« Quelle est leur histoire ? » demanda Chin-Riley à voix basse.

« Tu m'avais dit qu'ils avaient dû quitter leur monde natal ?

Qu'ils formaient une minorité.

Comment les avais-tu appelés ? »

« Euxhanas, » dit Mullins.

« C'est ainsi qu'ils s'appellent eux-mêmes. »

« Tu avais dit qu'ils étaient nomades ? »

« Par choix, oui, et plutôt solitaires.

La mère et ses petits passent l'été dans les montagnes — pas à errer, c'est plus intentionnel que cela ; ils appellent cela "parcourir les sentiers".

Pendant les mois d'hiver, ils se rassemblent dans de grands camps de tentes… »

Mullins secoua la tête.

« Enfin, c'est ce qu'ils faisaient avant.

Tout ce mode de vie est en train d'être supprimé.

Leur territoire est enclos, ils sont déplacés vers les villes, leur langue et leur culture sont découragées.

Cela dure depuis près d'un siècle.

Ces dernières années, les Euxhanas ont commencé à résister — »

« Résister ?

Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Des protestations pacifiques, principalement, » dit Mullins.

« C'est presque miraculeux qu'il n'y ait pas encore eu de violence de leur part.

Les répressions du gouvernement ont été brutales.

Le mari d'Anxha a été tué lors d'une manifestation dans la capitale — les Euxhanas étaient venus planter leurs tentes devant les bâtiments du gouvernement, et la police est arrivée… »

Mullins secoua la tête.

« Tu vois le tableau. »

« Donc Anxha a quitté son monde natal pour toujours ? »

« Oui, » dit Mullins.

« Il y a quelques réfugiés euxhanas ici sur Terre, et ils s'emploient à faire sortir d'autres Euxhanas et à organiser les demandes d'asile.

Le groupe avec lequel je fais du bénévolat aide Anxha pour sa demande. »

« Elle ne peut pas rentrer ? » demanda Chin-Riley, voulant s'en assurer.

« Jamais ? »

« Je ne vois pas comment, » dit Mullins.

« Pas à moins qu'il y ait un véritable changement là-bas.

Et je ne vois pas cela arriver. »

Elle soupira.

« Le gouvernement veut qu'ils soient assimilés, » expliqua-t-elle.

« Ils les considèrent comme primitifs, accrochés à des modes de vie qui n'ont pas leur place dans l'avenir de leur monde.

Je ne vois pas les Euxhanas abandonner sans se battre.

Je crois que la situation va empirer bien avant de s'améliorer.

Anxha a fait le bon choix pour ses petits. »

Loin de chez soi pour toujours ?

Ne jamais pouvoir être tout à fait soi-même, plus jamais ?

Ce n'est pas une façon de vivre, pensa Chin-Riley.

Ce n'est pas une vraie façon de vivre.

Christopher Pike était assis sur un banc près du front de mer, en train de regarder l'heure, lorsqu'Una Chin-Riley arriva en courant vers lui.

« Désolée d'être en retard, » dit-elle.

« La répétition a duré plus longtemps que prévu. »

Il leva les yeux vers elle en souriant.

« Pas de problème, » dit-il.

« Alors, comment ça se passe ? »

« C'est complètement délirant, » dit-elle.

« Je crois que ce sera notre meilleure production jusqu'ici.

Je meurs de faim… »

Elle désigna d'un signe de tête la roulotte de nourriture de l'autre côté.

C'était à son tour de choisir l'endroit où manger, et elle avait opté pour du poisson-frites.

« On essaie ? »

« Pourquoi pas ? » dit-il.

Ils revinrent au banc en serrant chacun un carton débordant de poisson pané, de grosses frites couvertes de sel et de vinaigre, et d'une portion d'une substance vert pâle que le vendeur avait appelée des pois écrasés et qu'il avait refusé de ne pas leur vendre.

Ils s'assirent et commencèrent à manger.

« C'est bon, ça ? » demanda Chin-Riley au bout d'un moment, dubitative.

« Je ne sais pas, » répondit-il.

« Je manque de point de comparaison. »

« J'ai dit à Theresa Mullins que nous venions ici, et elle s'est moquée de moi.

Elle a ri au nez.

Elle a dit qu'on ne pouvait pas avoir de bons fish and chips en dehors de sa région du monde.

Que le simple fait d'essayer était une perte de temps. »

« Ah oui ? » dit Chris.

« Voilà bien le genre de choses que les Européens disent aux Américains.

À quoi je réponds : vos tacos sont mauvais et vos pois écrasés sont pires. »

« Tu lui diras ça, » dit Chin-Riley.

« Ce n'est pas une colline sur laquelle je suis prête à mourir.

Et tu as un grade supérieur au sien. »

Ils se mirent à parler de leur semaine.

Chin-Riley parla de ses répétitions et de son cours avec Pelia.

(« Tu as dit quoi… ? »)

Pike raconta son dîner-séminaire avec les bleus et leur arrogance juvénile.

Il aimait lui parler, et il avait l'impression qu'elle aimait lui parler aussi.

Peut-être parce qu'il comprenait la vie à l'Académie sans y être encore plongé.

Peut-être que cela lui donnait du recul.

Il l'espérait.

« Bref, » dit-il en retirant un morceau de panure du cabillaud pour l'examiner de près, « Pelia a suggéré que j'invente une sorte d'épreuve pour les bleus.

Je voulais te demander ce que tu penses qui pourrait vraiment les mettre à l'épreuve.

Ils ont l'air plutôt… sûrs d'eux ? »

« La confiance n'est-elle pas une bonne chose ? » dit-elle.

« Mieux que de penser qu'on ne vaut rien. »

« Mm, » dit-il, « tant que ce n'est pas exagéré.

Je pensais à nos conversations, à propos de l'instinct et du respect des règles.
Je voudrais quelque chose qui mette à l'épreuve cette frontière floue — »
« Il n'y a pas de frontière floue, Chris.
Le règlement, c'est le règlement.
Les gens prennent la décision de le suivre ou non, puis ils habillent ça avec des phrases du genre : "Oh, je suis en train d'écrire le règlement de demain…" »
Il rit.
« J'imagine qu'on pourrait discuter de cela indéfiniment. »
« Tu ne me convaincras pas, » dit-elle avec un sourire.
« D'accord, » dit-il.
« Donc pas ça. »
« Voici ce que j'en pense, » dit Chin-Riley.
« Cela devrait mettre à l'épreuve l'éthique plutôt que les connaissances. »
« Continue, » dit-il.
« J'aime bien ça. »
« Quelque chose qui pousse les cadets à réfléchir au genre d'officier qu'ils vont devenir.
Quel genre de décisions vas-tu prendre ?
Quelles sont tes priorités ? »
Il la regarda avec intérêt.
« Qu'est-ce qui t'a amenée à réfléchir à cela, Una ? »
« J'ai rencontré des gens l'autre jour.
Ce sont des réfugiés de leur monde natal. »
« C'est dur, » dit-il.
« Oui, » dit-elle.
« Theresa fait du bénévolat avec ce groupe qui aide les demandeurs d'asile.
Conseils juridiques, aide pour les dossiers, mais aussi soutien.
Emmener les enfants au parc.
Être quelqu'un qu'on sait pouvoir appeler à l'aide. »
« Gilbert et Sullivan font pâle figure en comparaison, hein ? »
Elle lui jeta un regard surpris ; un regard de comment as-tu deviné.
« Pas tout à fait, » dit-elle.
« Mais c'est bien ce que je veux dire.
Nous n'avons que quatre ans à l'Académie.
Comment décide-t-on du genre de personne qu'on veut être ?
Du genre d'officier qu'on veut être ? »
Elle sourit.
« Toi, tu ne comprends peut-être pas.
Puisque tu as toujours voulu être capitaine. »
Il inclina la tête en signe d'assentiment.
Ayant rencontré la cadette Mullins et discuté d'elle avec Pelia, Pike pensait que cette cadette en particulier avait peut-être besoin de se demander si Starfleet était vraiment faite pour elle.

Il ne dit pas cela à Chin-Riley.

Pas professionnel.

Ce n'étaient pas ses affaires.

La cadette Mullins avait-elle besoin d'une occasion de réfléchir maintenant, avant d'être diplômée ?

Avant d'accepter sa première affectation ?

L'accent mis sur l'accomplissement et l'excellence empêchait-il certains cadets d'appuyer sur pause dans leur parcours Starfleet ?

Comme ces gens qui savent qu'ils devraient annuler un mariage, mais les invitations sont déjà parties, des gens viennent de loin, et il est plus simple de continuer malgré tout.

Peut-être que si cette possibilité de réflexion avait existé, l'un ou plusieurs de ses supérieurs n'auraient pas été présents ce jour-là.

Ou peut-être que si.

« Chris, » dit Chin-Riley, « tu aimes enseigner ? »

« Je ne déteste pas ça.

Mais je préférerais être de retour à bord d'un vaisseau. »

« Toujours pas de date pour l'audience ? »

« Non, » dit-il.

Quand elle ne répondit pas, il comprit qu'elle lui laissait la possibilité de lui dire ce qui s'était passé.

Il ne la saisit pas.

Au bout d'un moment, elle comprit, et fit avancer la conversation.

Il lui était reconnaissant d'être aussi intelligente.

« Et alors, ces pois écrasés, ou quel que soit ce truc ? »

« Tu sais quoi ? » dit-il.

« J'espère sincèrement ne jamais avoir à remanger quelque chose comme ça de toute ma vie. »

« Moi aussi. »

« Tu as fini ? »

Il désigna les restes de son repas.

« Je te raccompagne au campus. »

Leur conversation, en marchant, resta légère.

Mais pendant tout le trajet du retour, Pike ne put s'empêcher de penser : Comment est-ce que je garde cette personne dans ma vie ?

* * * * *

« Theresa, » dit soudain Chin-Riley.

« Je crois que j'aimerais aider. »

C'était rare, les soirs où elles se retrouvaient toutes les deux dans leur chambre.

Toute la soirée, elles avaient travaillé à la table du salon, chacune étudiant de son côté, s'entraidant pour tenir le coup, ne s'interrompant que pour préparer encore une tasse de thé avant de se remettre au travail.

Paisible, agréable, productif.

Mais la rencontre avec Anxha continuait de lui trotter dans la tête.

« Hmm ? » dit Mullins, l'esprit encore ailleurs.

« Avec Anxha et sa famille.

J'aimerais aider. »

Mullins referma brusquement sa console.

« Qu'est-ce que tu veux dire, aider ?

Et pourquoi ? »

« J'ai commencé à me renseigner sur l'histoire des Euxhanas, » dit Chin-Riley.

« Il n'y a pas grand-chose, mais un groupe d'émigrés a publié quelques fiches d'information. »

Mullins sourit.

« Je parie que tu pourrais déjà faire une communication à un colloque sur le sujet. »

« Peut-être une affiche, » concéda Chin-Riley.

« Mais ce n'est pas la question.

Ce que j'ai lu…

Ce qui leur arrive…

Ce n'est pas normal, Theresa. »

« Non, ce ne l'est pas. »

« Mais je ne peux rien faire à cela.

Je ne peux pas débarquer et forcer un changement de gouvernement. »

« Starfleet nous décourage de faire ce genre de choses. »

« Mais je peux faire quelque chose ici et maintenant.

Quelque chose de concret.

Non ? »

« Tu pourrais… » dit Mullins lentement.

« Tu n'as pas l'air enthousiaste.

Je pensais que tu le serais davantage. »

« Je ne suis pas pas enthousiaste, Una.

Mais s'impliquer dans quelque chose comme ça représente un gros engagement.

Qu'est-ce que tu penses pouvoir faire ? »

« Eh bien, je ne suis pas spécialiste du droit d'asile de la Fédération, » dit Chin-Riley.

« Seulement parce que tu n'as pas encore décidé de le devenir, » dit Mullins.

« Mais ce n'est pas grave — il y a de vrais avocats pour cela. »

« Je me suis dit qu'Anxha devait se sentir terriblement isolée.

Ses amis, sa famille — elle a tout laissé derrière elle.

Tu m'as dit qu'il y avait une communauté d'émigrés ici sur Terre, mais peut-être qu'elle a besoin d'une amie de la Fédération.

D'une locale.
De quelqu'un qui l'aide pour les choses du quotidien. »
« Tu penses que tu serais douée pour ça ? »
« Je pense que c'est quelque chose que je pourrais faire.
Je me suis bien entendue avec les enfants — surtout le plus grand garçon.
Hax. »
« C'est vrai.
Il est plutôt timide, et il s'est vraiment ouvert à toi. »
« J'aimerais faire quelque chose, Theresa.
Personne ne devrait se sentir aussi seul. »
Elle haussa les épaules.
« J'ai envie d'aider. »
« D'accord, » dit Mullins au bout d'un moment.
« Je vais organiser une rencontre avec Aynur Lavin.
On verra ce qu'elle en pense.
Au final, tout dépendra d'Anxha. »

Aynur Lavin vint la rencontrer sur le campus, expliquant en détail à Chin-Riley ce que faisait leur organisation (elle était déjà bien au courant), et l'interrogeant sur ses motivations.

Chin-Riley donna la même réponse que celle faite à Mullins : elle aimerait être une sorte de personne ressource ; quelqu'un de présent sur le terrain, capable de donner des conseils, ou simplement d'être là quand on a besoin d'elle.

« Et vous pensez avoir le temps ? » demanda Lavin.
« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »
« Entre toutes vos études. »
« Je suis bien organisée, » dit Chin-Riley.
« C'est ce qu'on m'a dit. »
Lavin s'adossa et la considéra.
« Très bien, » dit-elle enfin.
« Je vous suggère d'accompagner Theresa demain.
Elle aide Anxha pour sa demande d'asile.
Voyez si vous vous entendez vraiment bien.
Il y aura bien sûr une formation — »
« Bien sûr. »
« Et je serai votre référente pour cela.

Nous ferons le point quelques fois par semaine au début ; peut-être une fois par semaine quand vous aurez plus d'assurance.

Venez me voir si quelque chose vous inquiète. »

Le lendemain, Chin-Riley accompagna Mullins jusqu'à une petite maison bien tenue à l'autre bout de la ville.

Anxha fut ravie de la revoir ; Hax aussi, qui récita à toute vitesse The Elements de Lehrer.

Chin-Riley passa l'après-midi dans le jardin, à écouter les faits de Hax tout en enseignant aux deux plus jeunes les principes du base-ball : frappe la balle fort, puis cours.

Il leur faudrait plus de monde pour un vrai match, mais pour l'instant, frapper la balle et courir semblait exactement ce que les jumeaux avaient envie de faire.

Elle aperçut au passage l'aînée d'Anxha, Naxhana, sur le point de sortir.

Plus tard dans la journée, deux amis d'Anxha — des émigrés euxhanas — arrivèrent, portant nourriture et boisson.

Ils s'assirent tous les huit pour dîner, autour d'une table dans le jardin — Anxha et ses trois enfants, leurs deux amis, Mullins et Chin-Riley.

La nourriture et la boisson circulèrent généreusement, et Chin-Riley goûta pour la première fois à l'axho, ce qui, pour le plus grand plaisir de tous, la fit éternuer.

Hax passa une bonne partie de la soirée à apprendre à Chin-Riley une salutation euxhana, et tout le monde riait de son accent.

Finalement, elle la maîtrisa :

« Xhe'ana euxh on'axhi. Axhena mezh, alxho alxhena. »

La table se tut soudain.

« C'était magnifique, Una, » dit Anxha.

Le soleil se couchait.

Les visages des exilés étaient tristes.

L'un des amis d'Anxha se mit à chanter ; Chin-Riley ne comprenait pas les paroles, mais le sens était clair.

La maison.

Cette chanson parlait de la maison.

La suivante était joyeuse ; un duo entre une femme et un homme, manifestement une chanson de cour ; mais Anxha arrêta immédiatement celle d'après.

« Pas celle-là, » dit-elle.

« Pas ici.

Pas maintenant. »

Chin-Riley jeta un coup d'œil à Mullins, qui haussa les épaules ; elle ne savait manifestement pas non plus pourquoi cette chanson avait été jugée déplacée.

Anxha en commença une autre à la place.

Quand elle fut terminée, elle expliqua que c'était une berceuse, chantée l'été dans les montagnes.

Ses petits garçons s'étaient assoupis sur l'herbe.

Hax était recroquevillé sur l'un des sièges du jardin, tenant un padd sans le lire, regardant sa mère avec amour.

* * * * *

Au cours des trois semaines suivantes, Chin-Riley rendit régulièrement visite à Anxha et à sa famille.

Elle passait du temps chez eux, jouant avec les petits, parlant avec Hax et répondant à ses questions — ses innombrables questions — sur la Terre, Starfleet, tout ce qui lui passait par la tête.

Elle organisa pour lui une visite du campus : voir les bâtiments de l'Académie et observer les cadets, riant et profitant de la vie.

Elle le vit élargir ses horizons.

Alors que Naxhana était rarement là, elle rencontra davantage d'amis émigrés d'Anxha et apprit qu'Anxha était connue parmi eux comme peintre.

« Plus maintenant, » insistait-elle.

« Plus depuis les petits. »

Chin-Riley voyait Aynur Lavin une fois par semaine, entre les cours, les répétitions et tout le reste.

Lavin lui dit qu'à son avis la famille s'installait bien ; Anxha appréciait qu'elle se lie avec ses enfants.

La demande d'asile avançait bien, à tous points de vue, et pour Chin-Riley (qui avait pris le temps d'étudier le droit), le cas d'Anxha paraissait évident :

Toute personne fuyant des persécutions — ou craignant pour sa vie en raison de convictions politiques ou religieuses, d'engagements culturels ou de vérités biologiques — peut chercher refuge dans l'espace de la Fédération et, après s'être déclarée aux autorités et avoir formulé une demande, peut obtenir l'asile.

Cela devait forcément s'appliquer à Anxha.

Le seul point délicat, confia Lavin à Chin-Riley, concernait les activités d'Anxha sur Xhio.

« Activités ? » demanda Chin-Riley.

« Qu'est-ce que cela est censé vouloir dire ? »

« Il y a une question sur le degré d'implication d'Anxha dans quoi que ce soit d'illégal avant son départ de chez elle, » dit Lavin.

« Le problème, c'est… »

Elle regarda Chin-Riley.

« Dites-moi vous-même où est le problème. »

« Eh bien, cela peut vouloir dire n'importe quoi, non ? » dit Chin-Riley.

« Cela peut vouloir dire quelque chose qui ne devrait pas être illégal.

Comme parler dans la rue dans sa propre langue à ses enfants.

Ou décider de passer quelques jours dans les montagnes.

Ou encore sa peinture… »

Lavin hochait la tête.

« Oui, c'est cela.

Quelque chose qui ne serait pas un crime ici, mais qui a pu jouer contre elle là-bas. »

« On ne pourrait pas lui reprocher cela. »

« J'espère sincèrement que non, mais c'est le genre de détail qui peut faire dérailler un dossier à la dernière minute.

Je ne veux pas qu'Anxha soit pénalisée pour une simple question technique. »

Lavin soupira.

« C'est une conversation que nous allons devoir avoir, elle et moi.

Mais elle ne sera pas facile.

Ce qui compte vraiment, c'est qu'Anxha soit ici avec ses petits, et qu'elle ait envie de se construire une vie nouvelle.

Ils ont tous tant à offrir à la Fédération. »

Chin-Riley ne pouvait pas interroger Anxha sur ce genre de sujet, mais la question surgit un soir où elle était chez eux.

Les garçons — Hax compris — étaient allés se coucher, mais Naxhana était encore là, à écouter les adultes parler.

Quelques amis émigrés d'Anxha étaient également présents, buvant de l'axho et racontant des histoires.

Chin-Riley adorait les entendre parler des montagnes, de leur foyer, de l'ancien mode de vie.

Ce soir-là, les récits prirent un tour plus personnel, tourné vers leur jeunesse.

« Anxha n'était pas comme tu la vois maintenant, » dit l'un d'eux.

« Toujours couverte de peinture. »

Il fit un clin d'œil à Anxha.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Naxhana, les oreilles dressées.

« Ta mère était très active à ton âge.

Elle savait hausser le ton.

Il y a eu une occupation, un jour, n'est-ce pas, Anxhie ?

À l'usine ? »

« Rien de tout cela depuis que j'ai eu les petits, » dit Anxha fermement, avant d'envoyer ses amis porter la vaisselle au recycleur.

Chin-Riley se demanda si cela pouvait poser problème.

Sûrement pas ?

Protester pour ses droits ne pouvait quand même pas être retenu contre quelqu'un ?

Chin-Riley en vint à aimer profondément le temps qu'elle passait avec les petits, les deux plus jeunes étant de véritables paquets de fourrure et d'énergie, ne s'arrêtant que pour réclamer à manger et exiger de féroces câlins.

Hax la tenait en haleine, posant le genre de questions qui l'obligeaient à s'arrêter et à réfléchir avant de répondre.

Elle pouvait très facilement l'imaginer dans Starfleet, officier scientifique peut-être, toujours prêt avec une réponse détaillée et informée à la question de son capitaine.

Naxhana ne venait jamais lors de leurs sorties.

Mais un après-midi, sur l'aire de jeux où elle avait rencontré la famille pour la première fois, Chin-Riley crut la voir parler avec un Euxhana plus âgé.

La jeune fille s'éloigna rapidement avant que Chin-Riley n'ait eu le temps de croiser son regard et de dire bonjour.

Elle mentionna l'incident à Anxha au passage, décrivant le mâle qu'elle avait vu.

Le lendemain après-midi, Chin-Riley travaillait à la préparation de son prochain cours avec Sipek.

Il lui restait encore quelques heures de travail, et elle avait prévu de retrouver Chris Pike pour boire un verre.

Plongée dans ses dossiers, elle reçut un appel urgent d'Anxha, lui demandant si elle pouvait venir garder les petits.

Elle laissa un message à Pike pour annuler, puis partit aussitôt.

* * * * *

Naxhana avait pensé, plusieurs fois, à retourner au café où flottait le drapeau à trois sommets, mais elle n'avait pas encore trouvé le courage.

Puis, un matin, alors qu'elle était sortie pour l'une de ses longues marches, quelqu'un l'aborda dans la rue.

C'était la femme du café, Xenanxha.

« Tu n'es pas revenue, » dit-elle.

« Non, » dit Naxhana.

« Je n'étais pas… »

« Je comprends.

Mexho peut être un peu trop, parfois.

Mais… »

Xenanxha regarda autour d'elle, puis se pencha.

« Reviens dès que tu peux, d'accord ?

Il y a quelqu'un que tu devrais rencontrer. »

Elle y retourna le lendemain matin.

Il y avait déjà quelques personnes assises autour d'une table (pas Mexho, fort heureusement), et un homme se tenait dos à elle.

Xenanxha faisait partie du groupe et lui fit signe de venir.

Elle souriait.

« Regarde qui est là, » dit-elle.

« Regarde qui est là. »

L'homme se retourna.

Naxhana poussa un cri de joie.

Son oncle, le frère de son père, Falxho.

Elle se jeta sur lui, le couvrit de baisers.

« Bonjour, petite, » dit-il.

« Je suis heureux de te voir. »

Ils firent une longue promenade ensemble.

Falxho lui donna une description concise — et, elle le soupçonnait, pas totalement complète — de la situation chez eux.

Il refusa de s'étendre sur la manière dont il s'était enfui, se contentant de dire qu'il avait « eu de la chance ».

Il voulait des nouvelles d'elle, des garçons, de sa mère.

Elle était ravie de parler.

Il lui rappelait tellement son père, et ses souvenirs de lui commençaient à s'estomper.

Elle revint le lendemain, puis encore le jour suivant, et cette fois-là il demanda :

« Tu crois que ta mère accepterait de me voir ? »

« Je ne vois pas pourquoi non, » dit-elle.

« Pourquoi refuserait-elle ? »

Elle rentra chez elle ce jour-là, prête à annoncer la bonne nouvelle à sa mère, à lui demander de venir voir Falxho, mais lorsqu'elle entra dans la maison et vit le visage furieux de sa mère, elle sut qu'une dispute allait éclater.

« Qui vas-tu voir, xhixhi ? »

« Quoi ? »

« Una t'a vue avec un Euxhana.

Un mâle plus âgé, a-t-elle dit — »

« Est-ce qu'elle me surveille maintenant ? »

« Quoi ? »

« C'est à ça que sert leur organisation ?

J'aurais dû m'en douter — »

« Ne dis pas n'importe quoi ! »

« N'importe quoi ?

C'est toi qui es ridicule. »

Naxhana se dirigea vers la porte.

« J'avais une bonne nouvelle à t'annoncer, mais tu sais quoi ?

Laisse tomber.

Laisse tomber ! »

Elle quitta la maison, sachant que sa mère ne pourrait pas la suivre en laissant les petits seuls, et retourna au café.

Falxho et Xenanxha étaient là, et s'ils remarquèrent qu'elle était bouleversée, ils n'insistèrent pas.

Environ une heure plus tard, alors qu'elle se sentait de nouveau heureuse, contente d'être près de son oncle, la porte du café s'ouvrit, et sa mère entra.

Xenanxha, comprenant immédiatement la situation, les laissa tous les trois seuls.

« Falxho… » dit sa mère.

Elle avait l'air choquée, pensa Naxhana.

N'aurait-elle pas dû avoir l'air heureuse ?

« Anxhie, » dit-il en se levant.

« Je suis heureux de te voir. »

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« La même chose que toi, j'imagine. »

Naxhana tendit la patte pour saisir la sienne.

Non, sa mère n'avait pas l'air heureuse.

Pourquoi n'était-elle pas heureuse ?

Falxho était là — vivant, sain et sauf — il avait échappé à la répression en cours.

Alors pourquoi n'était-elle pas heureuse ?

Sa mère se détourna.

« Tu n'aurais pas dû me mettre dans cette position. »

« Anxha, vers qui voulais-tu que je me tourne ? »

« J'ai les petits à protéger ! »

Elle se retourna vivement, les yeux bleus flamboyants.

« Toi, ici — cela peut compromettre tout notre dossier !

Mais tu le sais, n'est-ce pas, Falxho ?

C'est bien ton genre !

Irresponsable — »

« Maxhi, » dit Naxhana, mais sa voix s'était faite toute petite.

« Tout ira bien, » dit-il.

« Tout ira bien — »

« Je ne peux pas prendre ce risque !

Pas avec l'avenir des petits ! »

« Maxhi, c'est notre oncle, » dit Naxhana.

« Le frère d'Edxhi.

Pourquoi lui parles-tu comme ça ? »

« Parce qu'il est recherché là-bas, xhixhi, et qu'il est ici illégalement.

Non, Falxho, ne me mens pas.

Si quelqu'un l'apprend, ce sera fini pour nous.

Nous ne pourrons pas rester ici. »

« Je ne veux pas rester ici, » dit Naxhana.

« Je veux rentrer chez nous. »

« Ce sera un choix que tu pourras faire quand tu seras assez grande, » dit sa mère.

« Mais ce n'est pas un choix que tu peux imposer à tes frères. »

« Je déteste ce monde, » dit Naxhana.

« J'aimerais que tu ne nous y aies jamais amenés. »

« Mais je l'ai fait, » dit sa mère.

« Et c'est ainsi. »

Elle se leva et lui tendit la patte.

« Viens avec moi, Naxhana, » dit-elle.

« Rentre à la maison. »

Naxhana secoua la tête.

« Non, » dit-elle.

« Je ne viendrai pas. »

Elle planta son regard dans celui de sa mère.

« C'est notre oncle.

Le frère d'Edxhi.

Je ne te pardonnerai jamais si tu l'envoies loin de nous. »

* * * * *

Pike lui pardonnerait son annulation, Chin-Riley en était sûre.

Mais pour elle-même, elle n'aimait ni les perturbations ni les surprises.

Elle avait besoin d'être préparée, de savoir que tout se déroulait selon le plan.

Qu'il n'y avait aucun risque d'être prise au dépourvu.

Malgré tout, elle se rendit chez Anxha, qu'elle trouva en train de faire les cent pas.

Les enfants étaient dans le jardin.

« Je m'inquiète pour Naxhana, » fut tout ce qu'Anxha voulut dire.

« Nous nous sommes disputées, et… »

Chin-Riley prit les choses en main.

« Allez la chercher, » dit-elle.

« Je serai là quand vous reviendrez. »

Anxha partit.

Chin-Riley joua avec les petits, prépara le dîner, parla longuement avec Hax, et quand les trois furent couchés, elle s'installa à la table de la cuisine pour essayer de terminer la préparation du cours de Sipek.

Peu après, Anxha revint — fatiguée, et sans Naxhana.

« Tout va bien ? » demanda Chin-Riley.

« Oh, je crois que oui.

Oui… »

« Naxhana n'est pas avec vous ? »

« Non…

Elle passe la nuit chez des amis. »

C'était une surprise.

Naxhana avait toujours donné à Chin-Riley l'impression d'être plutôt solitaire.

Anxha resta debout, se balançant d'un talon à l'autre.

Chin-Riley eut très nettement le sentiment qu'Anxha souhaitait qu'elle parte, sans oser être impolie.

« Je devrais y aller, » dit-elle en rassemblant ses notes.

« J'ai un cours tôt demain matin. »

« Je ne veux pas te mettre dehors. »

« Il est tard.

J'aimerais rentrer. »

Elle n'était pas prête pour le cours.

Sipek ne dit rien ; le sourcil levé suffisait amplement.

Plus tard dans l'après-midi, en attrapant ses affaires dans leur chambre avant de partir en répétition, Chin-Riley retrouva Mullins.

« J'ai vu Anxha hier soir, » dit-elle.

« Tout va bien ? » demanda Mullins.

« Je n'en suis pas sûre.

Elle m'a appelée sans prévenir, m'a demandé de venir garder les enfants.
Elle ne m'a pas dit où elle allait. »
« Elle n'est pas obligée de le faire, » dit Mullins.
« Non, bien sûr, mais… »
Chin-Riley fronça les sourcils.
« J'ai dû annuler des projets, tu vois ?
Et je n'ai pas eu le temps de finir ma préparation.
Je suppose que je ne m'attendais pas à ça…
Ça m'a mise en retard pour le cours de Sipek. »
Elle esquissa un sourire ironique.
« Tu sais à quel point je déteste ça. »
« Oh, je sais. »
« Tu crois que ce genre de chose risque de continuer à arriver ?
Je veux dire, je ne me formalise pas pour une fois.
Mais… »
« Il va falloir que tu t'adaptes à ça, Una.
La vie d'Anxha est précaire en ce moment.
Il peut y avoir toutes sortes de raisons pour lesquelles elle pourrait soudain avoir besoin d'aide.
Naxhana était là ? »
« Non, » dit Chin-Riley, songeuse.
« Elle n'y était pas. »
« Naxhana a du mal à vivre sur Terre.
Elle est assez grande pour comprendre qu'ils ne rentreront probablement jamais chez eux.
Peut-être… je ne sais pas.
Peut-être qu'Anxha a besoin de pouvoir tout laisser tomber de temps en temps pour s'occuper de Naxhana.
Peut-être est-ce exactement cela qu'elle attend de toi, Una. »
« Tu crois que c'était ça ? »
« Je ne sais pas, » dit Mullins, « et ce ne sont pas vraiment mes affaires.
Nous sommes là pour apporter un soutien inconditionnel. »
Elle regarda son amie droit dans les yeux.
« Tu es occupée, je comprends.
Mais prends un moment aujourd'hui et sois honnête avec toi-même.
Aider Anxha à traverser tout cela représente un énorme engagement.
Si tu ne penses pas pouvoir aller jusqu'au bout, tu dois le dire.
Il n'y aura aucun ressentiment.
Aucun.
Ce genre de travail n'est pas fait pour tout le monde.
Tu dois savoir clairement si tu peux le faire ou non, et si tu ne peux pas — ce n'est pas grave. »
« Non, » dit Chin-Riley.

« Non, je veux être là.

Je… j'adore ces enfants.

Je crois que Hax, en particulier, c'est quelqu'un que je peux aider.

Et je ne veux pas simplement les laisser tomber… »

« D'accord, » dit Mullins au bout d'un moment.

« Mais réfléchis-y.

Vraiment. »

« Je le ferai.

Je te le promets. »

Elles se séparèrent : Mullins pour aller en cours, et Chin-Riley pour aller en répétition, où ils travaillèrent le grand ensemble de fin du premier acte, et où tout le monde chanta à pleins poumons.

Chin-Riley se sentit mille fois mieux ensuite.

Elle avait travaillé dur, bien préparé son affaire, et chanter au sein d'un groupe — leurs voix et leurs parties individuelles s'additionnant en quelque chose de plus grand que chacun d'eux — la rendait toujours heureuse.

Cela lui donnait le sentiment d'avoir vraiment sa place dans ce monde incroyable.

C'était suffisant — pour l'instant — pour mettre de côté ses réserves concernant la poursuite de son aide à Anxha et à sa famille.

Alors que la troupe concluait le premier acte et se félicitait de sa propre réussite, Chin-Riley crut de nouveau qu'elle était capable de tout ce qu'elle décidait de faire.

À condition de travailler dur.

À condition de se préparer à toute éventualité.

Elle se rendit chez Anxha comme d'habitude après les cours du vendredi.

Toute la famille était là — y compris Naxhana — et il y avait aussi un autre Euxhana, un homme qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

« Voici Falxho, » dit Anxha.

« C'est l'oncle des enfants. »

Pas son frère à elle ?

Sinon, elle l'aurait sûrement dit.

Ce qui faisait donc de Falxho le frère de son défunt mari.

Pas étonnant que les deux plus jeunes petits lui grimpent dessus.

Naxhana aussi était assise près de lui, la patte posée sur son bras, souriante, les yeux brillants.

Anxha, elle, paraissait plus réservée.

Elle parlait rarement de son défunt mari, et Chin-Riley n'allait pas la pousser à entrer dans les détails.

Il y avait manifestement là une histoire triste et douloureuse, et cela suffisait à expliquer sa réserve.

Hax était assis à l'écart du visiteur, dans un coin de la pièce, tenant sans le lire un padd, son attention allant de sa mère à son oncle.

Peut-être y voyait-elle trop de choses.

Hax, Chin-Riley le savait, mettait du temps à s'attacher aux gens.

Elle-même avait bénéficié d'une faveur inhabituelle dès le départ ; Anxha l'avait remarqué plusieurs fois.

Peut-être que la présence de cet oncle ravivait trop de souvenirs liés à son père.

La soirée fut conviviale ; joyeuse, même.

Naxhana aida Anxha à préparer le repas.

Ils partagèrent quelque chose qui ressemblait autant qu'on le pouvait à un festin d'accueil euxhana.

Falxho se montra intéressé par la vie de cadette de Starfleet de Chin-Riley, et elle répondit à ses questions sur sa vie et ses études.

« Et donc, tu t'intéresses à ma petite famille, hein ? »

Il regarda autour de la table en souriant.

Naxhana lui rendit un large sourire.

« Fait, » dit Hax.

« Nous sommes On'anxhi.

Les enfants d'Anxha. »

Il y eut un silence.

Falxho eut l'air surpris ; Naxhana commençait à se fâcher.

Anxha ne dit pas un mot.

« C'est le nom de famille, » dit Hax.

« La famille prend le nom de la mère.

Ou alors je me trompe ? »

Falxho sourit, et tendit la main pour ébouriffer les poils au sommet de la tête de son neveu.

« Non, » dit-il.

« Tu ne te trompes pas.

C'est tout à fait exact. »

À la fin du repas, Naxhana se leva et baissa les lumières.

« Il y a quelque chose que je voulais faire, » dit-elle.

« Quelque chose que nous n'avons pas fait depuis qu'Edxhi était là.

Nous devrions le faire maintenant que nous avons retrouvé son frère parmi nous. »

Chin-Riley resta assise en silence et observa tandis qu'on apportait des bougies, six en tout, qu'on disposa en cercle.

La voix et les pattes de Naxhana tremblaient tandis qu'elle allumait les bougies, en disant leurs noms une par une.

« Nous devrions en allumer une pour Una, » dit Hax quand sa sœur eut terminé.

« Elle fait partie de la famille. »

« Pas vraiment, » dit Naxhana, « pas comme Falxho. »

« Naxhana, » reprit doucement Anxha.

« Je pense que nous devrions, » dit Hax, le front plissé.

« Ce n'est rien, Hax, » dit Chin-Riley.

« Je pense que c'est pour la famille proche.

Cela me suffit d'être ici, et de vous voir tous heureux et réunis. »

Naxhana rayonna.

Les petits poussèrent des cris de joie.

Hax parut apaisé — mais Chin-Riley ne put pas voir la réaction d'Anxha.

Elle regardait la table.

De nouveau, ce vague sentiment de malaise se fit sentir.

Elle essaya de trouver un moment pour parler à Anxha seule à seule, pendant que Falxho était dehors avec les plus petits, mais Naxhana était là elle aussi, désireuse d'aider à débarrasser, tout sourire et débordante de bonheur.

En partant, Chin-Riley pressa sa main contre la douce fourrure du bras d'Anxha et murmura :

« Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit. »

Alors qu'elle reprenait le chemin du campus, son communicateur sonna.

Un message de Chris Pike.

Salut. Est-ce que je deviens vieux et distrait, ou bien nous avions rendez-vous ce soir ?

Chin-Riley cligna des yeux.

Ils avaient rendez-vous ?

Elle n'aurait quand même pas oublié ça…

Elle vérifia.

Il avait raison.

Elle l'avait noté dans son emploi du temps et l'avait complètement oublié.

Elle lui envoya rapidement une réponse : Désolée ; j'avais complètement oublié.

Pas de souci. Ça arrive. Tu viens maintenant ?

J'arrive.

Son communicateur sonna de nouveau ; qu'est-ce qu'il pouvait encore vouloir ?

Mais ce n'était pas Pike cette fois.

C'était un rappel pour une répétition supplémentaire ce soir, et elle allait maintenant assurément être en retard.

En jurant à voix basse, elle annula Pike (encore).

Se précipita à la répétition avec quinze minutes de retard et chanta mal, oubliant ses répliques et ses entrées.

Elle quitta la répétition avec un profond malaise.

Comme si elle avait oublié pourquoi elle était là au départ.

Comme si elle avait oublié comment être excellente.

Une sensation nouvelle pour elle, et elle ne l'aimait pas.

Pas du tout.

2260 - ENTERPRISE
RÉSISTANCE PASSIVE

Journal personnel du premier officier

« Espérons que demain commencera de façon productive », a dit le capitaine hier soir.

Paroles célèbres prononcées juste avant la catastrophe.

Au lieu d'ouvrir les négociations sur l'accord commercial, nous effaçons des graffitis et essayons d'apaiser une invitée d'honneur, à juste titre bouleversée.

Laissons de côté, pour le moment, le fait que les demandes répétées de Linchar pour déplacer le lieu des négociations n'ont facilité la vie ni de Noonien-Singh ni de Zhovell, le chef de la sécurité de la base stellaire 1.

Le fait est que quelqu'un est entré dans cette salle alors qu'il n'aurait pas dû pouvoir y entrer, nous laissant couverts de honte et avec un sacré désordre à nettoyer.

Le symbole apparaissait partout sur la base stellaire 1 : une montagne à trois pics dans un cercle.

Je ne peux que supposer qu'il représente le mouvement de libération euxhana.

Je n'ai jamais rien vu de semblable exposé chez Anxha.

Bien sûr, Anxha faisait de grands efforts pour se présenter comme apolitique.

Toute autre attitude aurait compromis sa demande d'asile, mettant en péril les chances qu'elle et les petits puissent rester dans la Fédération.

Les amis à elle que j'ai rencontrés étaient des artistes, des écrivains, mais je me demande maintenant s'ils s'abstenaient de dire quoi que ce soit en ma présence qui aurait pu compromettre Anxha.

Ils parlaient de perte et de nostalgie.

Ils parlaient du mal du pays.

Ils parlaient de leur souhait de pouvoir rentrer chez eux, tout en sachant qu'ils ne le pourraient jamais.

Il n'y avait qu'une seule personne que j'ai rencontrée à l'époque qui, selon moi, pouvait constituer une menace ; même alors, je pouvais comprendre pourquoi il agissait ainsi.

Je sais ce que c'est que d'avoir peur d'être exposée.

Savoir qu'un seul faux pas peut vous mener à l'intérieur d'une cellule.

Cette sensation de malaise, ce sentiment d'effroi.

Je reste consciente de notre manque d'informations.

J'ai contacté ma vieille amie Theresa Mullins, dans l'espoir qu'elle puisse avoir quelque conseil.

Cela fait un moment que nous ne nous sommes pas parlé, même si elle m'a envoyé un message après mon audience, me félicitant du succès de mon dossier et louant ma maîtrise du droit relatif aux demandeurs d'asile.

Je n'ai aucune idée de savoir si elle travaille encore ou non avec des demandeurs d'asile euxhana.

Nous nous sommes perdues de vue peu après l'Académie, et je n'ai pas suivi exactement où sa carrière l'a menée.

Mais peut-être a-t-elle quelques pistes ou conseils susceptibles de nous orienter dans la bonne direction.

Peut-être y a-t-il des contacts qu'elle accepterait de partager.

Quelqu'un qui puisse nous donner une meilleure idée de la situation actuelle sur Xhio.

Echet Linchar contrôle ce que nous apprenons de son monde et de son peuple, de tout son peuple.

C'est une source capricieuse, et en aucun cas impartiale.

Pike a dit qu'il y a toujours deux versions à chaque histoire, mais en ce qui concerne les Euxhana, j'attends encore d'être convaincue.

* * * * *

Il n'y avait tout simplement aucun moyen de dissimuler à Linchar l'état de la salle de négociation, surtout lorsque l'echet a insisté pour y être conduite.

Elle marcha lentement autour de la table, observant la peinture sur le mur, s'arrêtant à son propre nom de place et à celui de l'ambassadeur T'Maal pour les remettre droits.

« Quel manque de respect », murmura-t-elle.

« Terrible.

Terrible. »

Chin-Riley fut heureuse que Noonien-Singh ne soit pas dans la pièce.

Elle aurait eu des tics nerveux à voir qu'on touchait à quoi que ce soit.

« Echet, dit-elle, nous devrions laisser la salle en l'état jusqu'à ce que les équipes de sécurité aient terminé leur inspection. »

Linchar ne montra aucun signe d'avoir entendu.

Elle poursuivit son tour, s'arrêtant brièvement devant un graffiti particulier en euxhana.

Ses dents se découvrirent un instant, nettes, blanches et pointues.

Elle reprit sa marche, puis s'arrêta devant le drapeau noir suspendu sur l'affichage visuel.

Tendant la main, elle l'arracha d'un coup sec, le froissant en boule.

Elle lança le tissu à Marachat, qui se tenait près de la porte.

Son visage était impassible.

« Comment ? demanda-t-elle en regardant Chin-Riley et Pike.

Comment a-t-on pu permettre que cela arrive ? »

« Nous nous posons tous les mêmes questions, Echet, dit Pike.

Le lieutenant Noonien-Singh et le lieutenant Zhovell enquêtent. »

Chin-Riley ne connaissait pas le chef de la sécurité de la base stellaire 1, mais Noonien-Singh, si.

Elle n'avait dit que du bien de lui, et cela suffisait à Chin-Riley.

Le problème — celui que personne n'était disposé ou capable de soulever — était que les demandes répétées de déplacer les pourparlers avaient considérablement compliqué la sécurité autour de ceux-ci.

Rien d'étonnant à ce que quelque chose ait été manqué.

Rien d'étonnant à ce que quelqu'un ait réussi à se faufiler.

« J'espère que leurs enquêtes se révéleront plus fructueuses que leurs préparatifs », dit Linchar.

Chin-Riley regarda le capitaine lutter pour trouver une réponse polie ; il fut sauvé par l'arrivée de l'ambassadeur T'Maal.

T'Maal promena son regard autour de la pièce, observant les graffitis, puis ses yeux se posèrent sur la boule d'étoffe que tenait Marachat.

« Il serait peut-être sage, dit-elle, de ne plus rien toucher tant que la sécurité n'aura pas terminé son enquête. »

Linchar dit, d'un ton quelque peu glacial : « Ce n'est pas le début de nos affaires officielles que j'avais anticipé, Ambassadeur. »

« Ni moi, Echet. »

T'Maal s'approcha du symbole peint sur le mur et contempla l'image.

« Un motif intéressant.

Ces trois pics sont-ils censés représenter des montagnes ? »

« Cette image représente le désir de renverser violemment l'État de droit, dit sèchement Linchar.

C'est la seule interprétation pertinente ici. »

T'Maal hocha la tête.

« Je reviens d'un entretien avec le commandant Wass, dit-elle.

Un examen complet de la sécurité sur la base stellaire 1 est déjà bien avancé.

En attendant, Echet, affrontons ce retard avec équanimité, installons-nous confortablement dans nos quartiers respectifs, et attendons.

Le commandant nous informera lorsque la salle sera prête. »

« Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux que je retourne à mon vaisseau, dit Linchar. »

Se rendait-elle compte, pensa Chin-Riley, du ton boudeur qu'elle employait ?

Se rendait-elle compte à quel point elle paraissait infantile ?

« En l'état actuel des choses, dit calmement T'Maal, votre confort et votre bonheur sont ma seule préoccupation.

Vous êtes la mieux placée pour décider de la manière dont ils peuvent être assurés.

Puis-je vous demander, Echet : existe-t-il des informations que vous pourriez fournir et qui pourraient éclairer cet incident ? »

« Que voulez-vous dire ? demanda Linchar.

Pensez-vous que j'en sois responsable d'une manière ou d'une autre ?

Ou que quelqu'un que j'ai amené avec moi le soit ? »

Susceptible, pensa Chin-Riley, en jetant un coup d'œil au capitaine.

Il fronçait les sourcils.

« Pas du tout, dit T'Maal.

Étant donné que vous êtes aussi désireuse que moi de voir ces pourparlers progresser, ce ne serait pas une conclusion logique.

Nous opérons avec des informations limitées, et tout ce qui pourrait nous aider à déterminer qui est responsable — »

« Avez-vous l'intention d'interroger mon équipe ?

L'équipage de mon vaisseau ? »

« Bien sûr que non, dit Pike fermement. »

« Echet, dit doucement Marachat depuis la porte.

Je crois que ces questions sont bien intentionnées et qu'elles visent à établir des nuances… »

Linchar lui lança un regard venimeux.

« Dans la mesure où il peut y avoir de la nuance quand il s'agit de ces gens », conclut Marachat en serrant davantage le drapeau froissé entre ses pattes.

Linchar se retourna pour jeter un regard noir au symbole sur le mur.

T'Maal l'observa un moment, puis dit : « J'ai plus tard aujourd'hui un rendez-vous avec une personne représentant les Chioniens vivant actuellement dans la Fédération.

Peut-être pourra-t-il nous aider à répondre à nos questions… »

Linchar se retourna brusquement.

« Des Chioniens vivant dans la Fédération ?

Vous voulez dire des Euxhana !

Vous voulez dire que vous avez un rendez-vous avec quelqu'un qui fait du lobbying au nom d'éléments marginaux — »

« Je crois comprendre qu'il est citoyen de la Fédération, dit T'Maal. »

« Je dois vous demander d'annuler cette rencontre. »

« Je ne vois aucune raison logique de le faire, Echet.

Il a parfaitement le droit de solliciter de mon temps, et j'ai la responsabilité de le rencontrer. »

« Ces gens sont des fauteurs de troubles !

Ils cherchent à saper l'État de droit — »

« Ils n'ont rien fait ici, sur la base stellaire 1, dit T'Maal, sinon semer un peu de désordre.

Des graffitis.

Des slogans.

Un drapeau.

La faille de sécurité est, bien sûr, profondément préoccupante, mais compréhensible étant donné la fluidité des dispositions prises.

Des dégâts bien plus importants auraient facilement pu être causés.

Nous sommes maintenant deux fois, trois fois plus vigilants.

Si quelqu'un avait eu l'intention de faire un mal sérieux — à vous, Echet, ou à votre équipe — il a laissé passer son moment.

Il est donc logique d'en conclure qu'aucun mal de cette nature n'était voulu. »

« Du mal ? dit Linchar. »

Elle sembla sur le point d'ajouter quelque chose, mais jeta un coup d'œil à Marachat.

Elle se ressaisit.

« Je vous concède ce point, Ambassadeur.

Toutefois, par marque de respect, puis-je vous demander d'annuler votre rendez-vous avec cette personne ? »

« Un citoyen de la Fédération m'a sollicitée pour une question qui concerne le travail de nous deux, dit T'Maal.

Je ne peux pas et je n'annulerai pas.

Je pourrais — par marque de respect — reporter notre rencontre jusqu'à ce que nous ayons davantage de clarté sur cette situation.

Est-ce un compromis acceptable ? »

Marachat, qui ne regardait pas Linchar, hochait la tête, très légèrement.

« Je le crois », dit Linchar après un instant de réflexion.

« Excellent, dit T'Maal.

Et espérons, Echet, que nous pourrons commencer très bientôt nos pourparlers officiels. »

Elle se tourna et quitta la pièce.

Linchar, qui paraissait commencer à réaliser qu'elle avait gagné bien peu et peut-être cédé plus qu'elle ne l'avait voulu, dit : « Capitaine Pike.

Je vais encore faire confiance un peu plus longtemps à la sécurité de la base stellaire.

Vous me trouverez dans mes quartiers. »

Elle sortit avec majesté ; Marachat, tenant toujours le drapeau, la suivit.

Pike expira profondément et se tourna vers Chin-Riley.

« Des pensées, Numéro Un ? »

« Difficile de savoir où s'arrêtait l'offense sincère et où commençait la manœuvre diplomatique, dit Chin-Riley.

Mais elle n'était vraiment pas contente de voir ce drapeau. »

« Non, dit-il.

Mais vous avez raison : elle est certainement prête à en tirer avantage. »

« Allons parler à La'An et à Zhovell, dit Chin-Riley.

Voyons à quelle vitesse nous pouvons relancer ces pourparlers.

Le plus tôt tout le monde sera concentré sur une conversation constructive, le mieux ce sera. »

Les pourparlers ne commencèrent pas ce jour-là.

* * * * *

La base stellaire 1 fut frappée d'interruptions constantes.

Des chants — des chants rebelles, chantant le jour où les chemins vers les montagnes seraient de nouveau libres, promettant un beau jour bleu sur les hautes cimes — retentirent soudain dans les espaces publics de la base.

D'autres slogans apparurent, non plus peints cette fois, mais projetés sur les murs.

Plus spectaculaire encore, un manifeste politique — une charte des droits des Euxhana — fut projeté sur la coque de l'Enterprise, visible pour quiconque, sur la base stellaire 1, prenait la peine de regarder.

Beaucoup le firent.

Si l'intention derrière cette campagne était de sensibiliser une large partie de la Fédération au sort des Euxhana, elle avait atteint cet objectif.

Au Port Galley, trois officiers de l'Enterprise étaient réunis, et la conversation se tourna naturellement vers les événements qui se déroulaient sur la base stellaire 1.

« Je n'éprouve qu'une sympathie limitée pour ceux qui cherchent à perturber des procédures officielles et légales de cette manière, dit Spock.

Les extrémistes de la logique sur Vulcain démontrent que, malgré leurs protestations, des groupes comme celui-ci cherchent à l'emporter par la force, non par la raison. »

« Ils posent des bombes, non ? dit Ortegas.

De vraies bombes ? »

« Oui, dit Spock, ils le font. »

« Nous n'avons rien vu de tel ici, pas vrai ? dit-elle.

J'admire un peu leur culot.

Projeter vos revendications pour les droits civiques sur l'Enterprise ?

Ça, c'est percutant.

Ça, c'est audacieux.

Qu'en penses-tu, Nyota ? »

« Mm, dit Uhura avec hésitation.

Je n'en sais pas assez sur la situation pour pouvoir juger.

Est-ce que l'un de nous en sait vraiment assez, pour le moment ?

Mais j'aimerais beaucoup en apprendre davantage sur leur langue. »

« Bien sûr que oui », dit Ortegas avec un sourire.

« Vous avez entendu ces chants ?

Ils étaient si beaux ! »

Uhura fredonna un petit passage de l'un d'eux.

« Ce motif est si envoûtant. »

« Avez-vous commencé l'étude formelle de la langue, Enseigne ? demanda Spock. »

« J'aimerais bien, dit Uhura avec regret.

J'ai si peu pu trouver.

D'après ce que j'ai pu reconstituer, elle présente des caractéristiques extrêmement intéressantes.

Il n'y a pas de voix passive, par exemple. »

« C'est laquelle, déjà ? dit Ortegas. »

Elle regarda ses collègues.

« Quoi ?

C'est une question raisonnable.

Tout le monde ne se promène pas avec ce genre d'information dans la tête. »

« "Ortegas pilote le vaisseau", dit Spock. »

Erica Ortegas se pencha et fit tinter le côté de son verre contre le sien.

« Eh oui, parfaitement, monsieur. »

« C'est la voix active, poursuivit Spock.

"La vaisseau est piloté" est la voix passive. »

« Attendez une minute, dit Ortegas.

Ça ne devrait pas être : "Le vaisseau est piloté par Ortegas" ? »

« Cela reste une construction passive du verbe », dit Spock.

« Je ne suis pas sûre d'approuver », répliqua-t-elle.

« Et : "Le vaisseau est magnifiquement piloté par Ortegas" ? suggéra Uhura. »

« Mieux, dit la pilote de l'Enterprise.

Il n'y a pas de voix passive dans cette…

Comment s'appellent-ils eux-mêmes ? »

« Euxhana », répondirent ses deux collègues à l'unisson.

« Euxhana, répéta-t-elle.

Qu'est-ce qui rend ça si intéressant, Nyota ? »

« Eh bien, il faut te rappeler que je n'ai pas beaucoup d'éléments, répondit Uhura, mais pour pouvoir dire quelque chose comme "Le vaisseau est piloté par Ortegas", il semble qu'il faille faire des acrobaties grammaticales assez compliquées.

Et même si moi, je suis ravie de faire ce genre de choses, je reconnais volontiers que ça n'enthousiasme pas tout le monde. »

« Là, tu n'as pas tort », dit Ortegas.

« La façon la plus courante de s'en sortir… »

Uhura regarda ses amis autour d'elle.

« Je n'entre pas trop dans les détails, là ? »

« Pour ma part, je trouve cela fascinant », dit Spock.

« Hé », dit Ortegas.

« Bon, eh bien, d'après ce que j'ai vu, la manière la plus courante consiste à emprunter une construction verbale qui vient de la langue prédominante, celle parlée par l'autre groupe — »

« Les Chioniens, dit Ortegas.

Quoi ?

J'écoute, moi aussi. »

« C'est ça, dit Uhura.

Donc vous adoptez cette construction pour pouvoir dire quelque chose comme : "Le vaisseau est magnifiquement piloté par Ortegas."

Mais la langue euxhana vous pousse à attribuer les actions à un agent précis ou à une cause proche.

C'est presque comme si la langue exigeait qu'on rende des comptes. »

Ses yeux pétillèrent.

« Disons les choses ainsi : ce n'est pas la langue d'un bureaucrate. »

« Tant mieux.

Ortegas pilote bel et bien le vaisseau. »

« Cependant » — Uhura prit une profonde inspiration — « je crois qu'il pourrait exister une forme autonome du verbe — »

« Holà ! »

Ortegas leva la main.

« Et là, on commence peut-être à se diriger vers trop de détails.

Pas encore tout à fait, mais on est sur cette trajectoire. »

« Je suis disposé à en entendre davantage », dit Spock.

Ce qui tombait bien, car Uhura poursuivait déjà.

« Ce qui se traduirait par quelque chose comme : "L'action de voler a lieu." »

« Et moi, je suis où dans tout ça ? grommela Ortegas.

Puisque c'est la question la plus importante, ici. »

« Quelles déductions pouvons-nous en tirer, Enseigne ? demanda Spock. »

« D'accord, donc ce que ça fait, d'une manière un peu indirecte, c'est que ça souligne les moments où on ne peut vraiment pas attribuer une action à une personne précise, mais ça permet aussi aux gens de sauver la face.

J'adore les formes verbales autonomes, dit Uhura avec bonheur.

C'est vraiment très amusant. »

Elle regarda Spock, impassible, puis Ortegas, déconcertée.

« Non ?

Vous ne voyez pas ? »

« Il va falloir que je te croie sur parole », dit Ortegas.

« Je suis légèrement amusé », dit Spock.

« Quel comique, dit Ortegas en lui tapotant le bras.

Autre chose, Nyota ? »

« C'est subjectif, mais tu sais, la musique est comme le langage et le langage est comme la musique, et j'aime vraiment la sonorité de cette langue, dit Uhura.

Elle est un peu soufflée, comme le vent dans les arbres, ou sur les sommets. »

Elle eut un petit rire modeste.

« Je ne me prétendrais pas experte.

Je n'ai presque rien eu sur quoi m'appuyer.

Et je ne sais pas vraiment à qui demander davantage. »

« Certainement à personne de l'équipe en visite, dit Ortegas. »

« Je conviens que ce serait imprudent, dit Spock.

À moins que vous ne soyez désireuse d'aggraver encore nos ennuis diplomatiques au-delà de ceux auxquels nous faisons déjà face. »

« N'allez surtout pas poser des questions sur la langue, dit Ortegas. »

« Pourquoi ? demanda Uhura.

Qu'est-ce qui se passe ? »

« Tu n'as pas entendu ce qui s'est passé le soir de l'ouverture ? demanda Ortegas. »

« Non !

Personne ne me raconte jamais rien ! »

« On ne te dit rien, tu veux dire, dit Ortegas.

Tu vois, j'écoutais. »

« Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Il se trouve qu'Una connaît quelques mots de cette langue, dit Ortegas.

Pas grand-chose, juste du style : "Bonjour, comment ça mijote ?"

Le commandant a dit ça à l'un des diplomates chioniens, et il est parti au pas de charge comme si elle venait de lui dire que sa mère était un sureau et que ses pieds sentaient le fromage. »

Uhura éclata de rire.

« Une situation des plus embarrassantes et malheureuses, dit Spock en fronçant les sourcils.

Et personnellement humiliante pour la personne concernée.

Je crois comprendre que faire référence à son héritage culturel en public est considéré comme loin d'être approprié et même comme frôlant l'offense. »

« Pauvre Una, dit Uhura pensivement.

Elle a dû détester ça…

Mais pourquoi est-ce si offensant ?

Qu'est-ce qu'il y a derrière ça ? »

« Cette langue n'est pas considérée comme appropriée à un usage public et, en particulier, dans des situations formelles, dit Spock.

De plus, je crois qu'elle est généralement considérée comme grossière, et que l'employer en public implique qu'une telle qualité pourrait être imputée à la personne à qui l'on s'adresse. »

« Il veut dire que c'était impoli, dit Ortegas.

Je crois. »

« Mais les langues ne peuvent pas être grossières, dit Uhura.

Ce n'est pas ce qu'elles sont.

Ce n'est pas ce qu'elles font.

Ce sont les gens qui leur font ça… »

Elle soupira.

« Je déteste entendre parler de langues qu'on enferme et qu'on relègue de côté.

Elles devraient voler librement.

Et celle-ci… celle-ci devrait courir sur les sommets.

Respirer l'air pur, là-haut, dans les hauteurs. »

« C'est joli, Nyota, dit Ortegas doucement et avec appréciation. »

« Oh ! » dit Uhura en prenant un air timide.

« J'ai emprunté ça à l'un de ces slogans. »

« Eh bien, c'est beau, dit Ortegas.

Tu as raison.

C'est une belle langue. »

« Nous pouvons conclure, dit Spock, que, contrairement à mon affirmation initiale, la campagne euxhana produit précisément l'effet recherché. »

« On l'entend, en tout cas », dit Ortegas.

Uhura se mit à rire.

« Tu as tout à fait raison, dit-elle.

Leur langue est entendue… par nous. »

« Uhura, rectifia Spock, entend leur langue. »

* * * * *

La cheffe de la sécurité, Noonien-Singh, informée par Chin-Riley de la présence sur la base stellaire 1 d'un lobbyiste pro-Euxhana, ne perdit pas de temps pour alerter la sécurité de la base.

Elle s'arrangea pour assister à l'entretien mené par Zhovell.

« Monsieur On'anxho, dit le lieutenant Zhovell, merci de nous accorder de votre temps. »

On'anxho, dont la fourrure gris argenté reflétait son héritage euxhana, sourit de l'autre côté de la table.

« Ma rencontre avec l'ambassadeur T'Maal a malheureusement été reportée, dit-il.

Ce qui m'a laissé ma journée inopinément libre.

Je suis heureux d'aider votre enquête de quelque manière que ce soit. »

Ses yeux bleus pétillaient.

« Je suppose qu'une enquête est en cours ? »

« Vous supposez correctement, dit Zhovell.

Pouvez-vous nous dire quand vous êtes arrivé sur la base stellaire 1 ? »

Noonien-Singh étudia le jeune Euxhana assis en face d'elle, les pattes jointes devant lui sur la table.

Svelte, bien habillé, et parfaitement à son aise.

Cette assurance venait-elle du fait de voir que ces perturbations produisaient l'effet voulu ?

Ou du fait de savoir qu'il n'était impliqué en aucune manière ?

Elle remarqua que ses ergots étaient présents, et que chacun avait une teinte bleuâtre, comme s'ils étaient vernis.

Texho, l'avait remarqué Noonien-Singh, n'avait pas d'ergots, et aucun des deux Chioniens qu'elle avait vus n'en avait non plus.

Y avait-il là une signification ?

Ou bien s'attardait-elle sur des détails sans importance ?

« Je peux faire mieux que cela, dit On'anxho.

Je vais mettre à votre disposition l'intégralité de mon itinéraire.

Je vous donnerai accès à tout ce dont vous avez besoin pour retracer mes déplacements antérieurs dans la base, et l'autorisation d'examiner mes communications entrantes et sortantes pour voir avec qui j'ai été en contact. »

Il leva une patte.

« En revanche, poursuivit-il, je ne vous donne pas l'autorisation d'examiner le contenu de mes communications.

Il existe une chose qu'on appelle le secret professionnel, et je ne le violerai pas. »

Noonien-Singh, surprise par cela, dit : « C'est extrêmement utile de votre part — »

« Ça l'est, répondit-il.

Permettez-moi d'être franc.

Même si j'ai apprécié de voir la Charte des droits des Euxhana projetée sur le vaisseau amiral de la Fédération, et de voir des slogans politiques placardés sur la base stellaire 1 à la fois en standard fédéral et dans ma langue maternelle, ce n'est pas le genre de choses dans lesquelles je m'implique. »

« Non ? dit Zhovell. »

« Non, dit On'anxho.

Fait : je suis avocat.

Je suis spécialisé dans les dossiers d'asile et, en particulier, je travaille avec des réfugiés euxhana qui cherchent asile dans la Fédération.

C'est une affaire sérieuse.

Je ne joue pas à des jeux — et des interventions de ce genre sont, au bout du compte, des jeux.

Elles n'assurent pas la sécurité des personnes qui fuient les persécutions sur Xhio.

Elles n'apportent la liberté à personne emprisonné pour avoir parlé sa langue maternelle en public, ou tenté de modifier les programmes scolaires pour y inclure des vérités sur l'histoire euxhana, ou simplement pour s'être trouvé au mauvais endroit au mauvais moment.

Le fait est que cette approche n'améliore pas de manière substantielle la vie d'aucun Euxhana vivant sous le régime déplorable actuel. »

Il secoua la tête.

« Une perte de temps pour tout le monde. »

« Et pourtant, tout le monde à qui je parle parle maintenant des Euxhana, dit Noonien-Singh.

J'ai vu des reportages dans les services d'information sur Terre. »

« Enfin », dit On'anxho.

« Cela doit être la plus grande visibilité que votre cause ait jamais eue, dit Noonien-Singh.

Aucune de vos procédures judiciaires n'a réussi cela ? »

On'anxho afficha un sourire désabusé.

« Elles n'y sont pas parvenues.

Je vois votre point de vue, Lieutenant.

Cela a sans aucun doute sensibilisé à la cause des Euxhana et à notre sort.

Cela profitera-t-il concrètement à qui que ce soit sur Xhio ?

Je n'en suis pas certain.

J'irais même jusqu'à suggérer que cela pourrait leur nuire. »

« Leur nuire ? dit Zhovell. »

« Le gouvernement chionien ne sera sûrement pas amusé, dit On'anxho.

C'est un groupe dépourvu d'humour. »

Noonien-Singh réprima un sourire.

« Il se peut que j'éprouve une certaine satisfaction à voir des bureaucrates comme Linchar humiliés — et croyez-moi, dit On'anxho, j'y prends plaisir.

Mais je crois aussi que cela va ancrer plus profondément encore des gens comme elle dans leur position et renforcer le préjugé selon lequel les Euxhana sont des fauteurs de troubles indisciplinés. »

Son ton se fit beaucoup plus grave.

« Ces perturbations sont des farces, des farces d'autosatisfaction.

Elles ont déjà conduit au report de ma rencontre avec l'ambassadeur T'Maal, une rencontre au cours de laquelle j'allais attirer son attention sur plusieurs dossiers très médiatisés.

Je ne joue pas avec des vies euxhana. »

« Qui pensez-vous être derrière tout cela ? demanda Zhovell. »

« Je n'en ai aucune idée, dit On'anxho. »

« Si vous pensez que ces farces desservent votre cause, dit Noonien-Singh, cela vous arrangera que nous trouvions le coupable le plus tôt possible. »

« J'aimerais avoir quelque chose à vous dire, dit On'anxho.

Mon conseil ?

Découvrez si des militants étudiants sont de passage sur la base stellaire 1.

Tout cela porte les marques distinctives de ce genre particulier d'idéalisme juvénile, pas encore touché par le pragmatisme et l'expérience.

Cela dit… »

« Continuez », dit Noonien-Singh.

On'anxho s'adossa à sa chaise.

« Que savez-vous de ce qui se passe sur Xhio en ce moment ? »

Noonien-Singh et Zhovell échangèrent un regard.

« Il se passe quelque chose sur Xhio en ce moment ? demanda Zhovell. »

On'anxho leur lança un regard exaspéré.

« Je vois que les coupures d'information chioniennes restent aussi efficaces que jamais.

Je vais me permettre de suggérer, dit-il, qu'un peu d'attention de la part du renseignement de Starfleet aux affaires intérieures chioniennes ne serait pas de trop. »

« Vous pourriez simplement nous dire ce qui se passe, fit remarquer Noonien-Singh.

Surtout si vous avez des raisons de croire que des gens ici pourraient être en danger. »

« Vous l'apprendrez bien assez tôt, dit On'anxho.

Non, je ne pense pas que quiconque soit en danger immédiat.

Oui, vous allez vouloir revoir encore une fois votre sécurité.

Et quand vous en saurez davantage sur ce qui se passe, vous découvrirez peut-être que vous disposez d'un levier à utiliser avec l'echet Linchar. »

Il se leva.

« Vous me remercierez plus tard. »

* * * * *

« En résumé, rapporta Noonien-Singh quarante minutes plus tard à Chin-Riley, Pike et l'ambassadeur T'Maal, nous pensons maintenant qu'il y a eu, entre les Euxhana et le gouvernement chionien, un conflit irrégulier de faible intensité pendant la majeure partie de la dernière décennie. »

« De faible intensité, dit Chin-Riley de l'autre côté de la table de briefing.

Le bilan des morts euxhana, il est de combien ? »

« Je l'ignore, dit Noonien-Singh.

Nous n'avons rien pu découvrir. »

« Probablement pas d'archives », dit Chin-Riley.

« Une faible intensité peut tout de même avoir un impact élevé, dit Pike.

De quel genre de choses parlons-nous ? »

Il adressa à son officier de sécurité un sourire encourageant.

« Je sais que je vous demande d'être experte dans quelque chose dont vous ignoriez l'existence il y a une heure. »

« Merci, dit Noonien-Singh avec une gratitude sincère.

Nous savons qu'il existe deux groupes ethniques et culturels — »

« Les Chioniens sont majoritaires et les Euxhana sont minoritaires ? demanda Pike. »

« C'est exact.

Après un siècle et demi d'oppression assez systématique de leur culture, certains Euxhana sont passés d'actions non violentes à des moyens moins subtils d'exprimer leur mécontentement.

Des attentats à la bombe dans des centres de population, l'assassinat d'un homme politique certes assez détestable, et un nombre plus élevé que d'habitude de manifestations, dont certaines ont dégénéré plus qu'à l'ordinaire.

Le dernier attentat » — Noonien-Singh tendit un padd affichant une carte stellaire centrée sur la frontière entre Xhio et la Fédération — « a eu lieu sur ce petit avant-poste marqué en rouge, non loin de la colonie fédérale de Tanial, marquée en vert. »

« C'est… un peu trop près de la Fédération, dit Pike.

Conçu pour attirer notre attention ? »

« Cela suggérerait qu'il y a, au sein de cette partie du mouvement Euxhana libre, des gens qui connaissent l'objet de ces pourparlers, dit Chin-Riley. »

« Exactement », dit Noonien-Singh avec raideur.

T'Maal, qui avait écouté avec attention, dit : « Savons-nous ce qui a provoqué ce tournant vers la violence ?

Des actes de ce type ne surgissent pas dans le vide. »

« Le désespoir ? suggéra Chin-Riley.

Leurs voix ne sont pas entendues. »

« De plus, dit Noonien-Singh, nous savons qu'il y a depuis plus de trente ans un exode euxhana assez important de Xhio vers la Fédération.

Beaucoup de ces gens sont maintenant citoyens de la Fédération.

Parmi la deuxième génération, il y a eu un mouvement de retour vers Xhio pour s'y organiser au nom de leur peuple, sous la protection de leur citoyenneté fédérale.

Je dirais que c'est la cause immédiate de l'instabilité actuelle.

Mais la situation est volatile depuis des années. »

« Des citoyens de la Fédération ? dit Pike.

Ils n'ont manifestement pas pris à cœur l'Ordre Général 1. »

« Ils n'y sont pas tenus.

Ce ne sont pas des officiers de Starfleet, monsieur, dit Noonien-Singh.

Beaucoup d'entre eux ont encore de la famille sur Xhio, et en prison. »

« Qu'est-ce qui vous a conduite à examiner cela, Lieutenant ? demanda T'Maal. »

« L'avocat que vous deviez rencontrer est un lobbyiste de la communauté des réfugiés euxhana, dit-elle.

Le lieutenant Zhovell et moi l'avons interrogé.

Il nous a beaucoup aidés. »

« A-t-il émis des suggestions quant à l'identité possible des responsables de ces manifestations de sentiment pro-Euxhana ? demanda T'Maal. »

« Non, dit Noonien-Singh.

En fait, il s'est montré plutôt cinglant à l'égard de toute cette affaire. »

« Le croyez-vous ? demanda Pike. »

« Je l'ai cru, dit Noonien-Singh.

Il trouvait cela puéril, une série de farces et de coups d'éclat, mais il se réjouissait de profiter de la publicité que cela apportait à sa cause.

Il nous a fortement conseillé d'examiner de plus près la situation sur Xhio.

Il a dit, Ambassadeur » — elle se tourna vers T'Maal — « que cela pourrait vous donner un levier dans vos discussions avec l'echet. »

T'Maal était assise, les doigts joints devant elle, et elle tapota le bout de ses doigts contre la table.

« Davantage d'informations est toujours utile.

Oui, dit-elle.

Je crois que je peux m'en servir. »

« Je serai content si Linchar accepte simplement de se montrer plus ouverte avec nous, dit Pike.

Je n'apprécie pas que nous n'ayons reçu aucun avertissement à ce sujet, surtout quand on voit à quelle proximité de la frontière de la Fédération a eu lieu la plus récente attaque.

Nous aurions pu être confrontés à bien pire que des chansons et des slogans.

Quand je pense à cette salle de négociation… »

« Ne parlons pas de mes pires cauchemars, dit Noonien-Singh d'une voix sèche.

Ambassadeur, si cela ne vous dérange pas, je vais vous laisser les retombées diplomatiques.

Il va sans dire que nous devons repenser très différemment la sécurité à la lumière de ces informations, et j'aimerais retourner au travail. »

Pike, qui s'était approché du système de communication pour prendre un message entrant, leva la main.

« Un instant, Lieutenant, dit-il.

L'echet Linchar souhaite nous parler, et je pense que votre approche plus directe pourrait être utile. »

« Monsieur ? dit Noonien-Singh. »

« Parce qu'elle demande si nous pourrions envisager de retourner sur l'Enterprise. »

« Hors de question », dit Chin-Riley.

« Eh oui », dit Pike.

Noonien-Singh ne dit pas ce qui lui était immédiatement venu à l'esprit en entendant cette suggestion.

« Quand vous dites "directe", Capitaine ? »

« Je veux dire directe, dit-il.

Je ne veux pas dire impolie.

Usez de votre jugement, Noonien-Singh.

Pas de jurons.

Mais… je pense que vous n'avez pas nécessairement besoin de vous embarrasser de nuance. »

* * * * *

Linchar, flanquée de ses aides, exposa les raisons pour lesquelles elle souhaitait retourner sur l'Enterprise.

« Je ne me sens plus à l'aise ici, sur la base stellaire 1, dit-elle.

Ces perturbations… »

« Se sont arrêtées avant tout ce qui aurait pu vous faire du mal, Echet, dit Pike. »

« Néanmoins. »

Linchar leva ses deux pattes gracieuses.

« Lieutenant Noonien-Singh, dit Pike en se tournant vers l'officier debout à ses côtés.

Vous êtes chef de la sécurité de l'Enterprise et vous superviseriez tout retour à bord.

Qu'en pensez-vous ? »

« Vous me connaissez, Capitaine, dit la cheffe de la sécurité.

Noonien-Singh, c'était bien son nom ?

Elle semble avoir un fameux tempérament, pensa Linchar.

Volatile.

"Je suis toujours ravie d'avoir la supervision directe des questions de sécurité", dit l'officier de sécurité.

"Ce que je n'aime pas, c'est devoir sans cesse changer les plans.

Ce que j'aime encore moins, c'est qu'on ne me dise pas quand il existe une menace crédible contre un ambassadeur de la Fédération." »

« Que voulez-vous dire, exactement ? dit Linchar. »

Elle n'aimait pas la manière dont cette jeune officière parlait.

Elle avait l'air euxhana ; en colère et brusque, sans aucune nuance.

On se demandait comment quelqu'un comme elle pouvait être autorisé à occuper un poste aussi responsable sur un vaisseau spatial.

Une fois encore, Linchar se surprit à douter qu'un accord avec ces gens soit possible.

« Nous savons qu'il existe depuis quelques années une sérieuse menace terroriste sur Xhio, dit Noonien-Singh.

Pourquoi vous ne nous en avez pas parlé me dépasse — »

« Pourquoi l'aurions-nous fait ? répliqua Linchar.

C'est une affaire intérieure.

Et rien de ce que nous avons vu ici ne vient de mon peuple.

Une explication bien plus probable serait que quelqu'un, au sein de la Fédération, soutient tacitement un groupe terroriste. »

Elle se tourna vers l'ambassadeur T'Maal.

« Peut-être était-ce là le message que la Fédération souhaitait faire passer ?

Nous sommes venus à ces négociations de bonne foi.

Nous ne nous attendions pas à nous retrouver accusés de sabotage. »

« Personne n'accuse qui que ce soit de quoi que ce soit, dit calmement Pike.

Nous faisons simplement remarquer qu'avec un peu plus d'informations, nous aurions peut-être pu empêcher ces perturbations. »

« Peut-être devrions-nous reporter ces discussions, dit Linchar. »

« Personne, dit T'Maal, ne souhaite cela.

Vous moins que quiconque.

Nous vous demandons, Echet, un peu de confiance, dans l'intérêt de notre sécurité mutuelle. »

« Echet, dit Texho, je pense que ce serait sage. »

« Je suis d'accord », dit Marachat.

« Il y a eu… quelques problèmes ces dernières années, concéda Linchar.

Mais j'aimerais savoir qui vous a parlé de cela. »

« La sécurité de la Fédération est la meilleure du quadrant, dit Noonien-Singh.

Pourquoi vous ne nous avez pas simplement parlé de la gravité de la situation dans l'espace de Xhio dépasse mon entendement. »

« Rien de tout cela ne concerne qui que ce soit d'autre, insista Linchar.

C'est avant tout une affaire de Famille — »

« Manifestement si, dit Noonien-Singh.

En laissant de côté la menace contre l'ambassadeur T'Maal — »

Linchar sentit ses poils se hérisser.

Le capitaine Pike intervint.

« Merci, Lieutenant, dit-il.

Nous allons avoir besoin d'un examen complet de la sécurité sur le vaisseau et sur la station. »

Il se tourna vers Linchar.

« Ce qui serait utile, ce serait une idée claire de la situation entre les Euxhana et votre gouvernement.

Je vais supposer que tout cela n'est que la partie émergée de l'iceberg. »

« Quoi que ce soit, dit Linchar, cela nous regarde. »

« Mm, plus maintenant, dit Pike avec un sourire en coin.

Quelqu'un a compromis la sécurité de la base stellaire 1.

En plus de la sécurité de votre délégation » — il fit un signe en direction de T'Maal — « nous devons aussi tenir compte de celle de notre ambassadrice.

Si nous voulons aller de l'avant avec ces discussions, nous avons besoin d'une idée claire de ce contre quoi nous nous battons.

Les slogans et la musique entraînante, c'est une chose.

La violence, c'en est une autre.

J'ai le sentiment qu'il y a eu de la violence au cours de cette lutte, et pas dans un passé lointain. »

Linchar était devenue de plus en plus mal à l'aise au fil de l'entretien.

« Ce qui se passe sur Xhio ne concerne que nous, dit-elle. »

« Vous savez que ce n'est plus le cas, dit Pike. »

Linchar se déplaça pour regarder par le hublot.

Marachat traversa la pièce pour venir se tenir à côté d'elle.

Doucement, il dit : « Echet, il est temps.

Ces gens n'ont été que courtois envers nous.

Nous leur devons quelques réponses. »

Leur sécurité l'exigeait, et la courtoisie n'était pas une préoccupation négligeable.

Confesser cette fracture au sein de la Famille ?

Admettre la querelle entre les frères et sœurs aînés et les plus jeunes ?

Linchar se demanda si le capitaine se satisferait de décrire une rupture aussi douloureuse et personnelle à des étrangers.

Elle ressentit vivement l'échec des Chioniens à apporter l'harmonie à la Famille.

Si seulement les Euxhana voulaient écouter, pensa-t-elle, comme elle l'avait déjà pensé tant de fois face à un nouveau faux pas des plus jeunes membres de la Famille.

Si seulement ils comprenaient.

« Il y a eu quelques troubles récemment, admit-elle. »

« Enfin », marmonna Noonien-Singh.

Elle ramassa un padd et se mit à taper dessus.

« Récemment, c'est-à-dire… des jours ? demanda Pike.

Des mois ?

Des années ? »

Comme Linchar ne répondait pas, il dit : « Ou tout cela à la fois ? »

On ne répondait pas vite à ce genre de questions.

« Je vais demander à l'un de mes collaborateurs de vous faire, à vous et à l'ambassadrice, un exposé complet, dit Linchar d'un ton résolu.

Je crains que vous ne soyez en train de vous faire de mauvaises idées sur les plus jeunes membres de la Famille de Xhio.

Je reconnais que clarifier la situation sera utile à nous tous. »

La jeune officière de sécurité en colère était déjà à moitié sortie par la porte.

Linchar regarda Pike et T'Maal lui emboîter le pas, puis se tourna vers ses deux aides.

« Il semble qu'il nous faudra malgré tout partager notre triste histoire.

Texho, dit-elle en se tournant vers lui, accepteriez-vous de vous en charger ? »

Marachat intervint.

« Je me ferais plus qu'un plaisir de le faire, si vous préférez, Texho. »

« Je crois que cela sera plus efficace si cela vient de Texho, dit Linchar. »

« Moi aussi, dit Texho.

Et je dois me demander pourquoi vous pensez que je préférerais que cela vienne de vous. »

Un silence chargé tomba.

Linchar ferma les yeux.

La disharmonie, pensa-t-elle, nous atteint même ici.

Elle ressentit le conflit en elle-même ; sa frustration ancienne devant l'impulsivité de la branche la plus jeune de la Famille.

Cela s'opposait à son désir de défendre Texho, qui faisait honneur à leur monde.

Marachat sentit qu'il avait dépassé les bornes.

« Texho, dit-il, je ne voulais pas dire que je pensais que vous donneriez un récit partial. »

« Bien », dit Texho.

« Je voulais éviter de vous mettre dans une situation difficile, c'est tout. »

« Pourquoi pensez-vous, dit Texho, qu'il me serait difficile de dénoncer des actes de violence ? »

Un autre silence chargé s'installa.

Linchar, décidant de ne pas intervenir, se renversa dans son siège.

Elle était curieuse de voir comment Marachat allait gérer cela.

« Vous avez raison, dit Marachat.

C'était grossier de ma part.

Je vous présente mes excuses sans réserve. »

Un grondement discret, quelque part entre la satisfaction et l'irritation, vint du fond de la poitrine de Texho.

Pourrait-elle jamais le guérir de cela ?

Peu importe combien de temps il passait parmi des gens cultivés, quelque chose d'euxhana finissait toujours par percer.

« C'est réglé, dit Linchar.

Texho, vous allez informer nos hôtes de la nature et de l'ampleur de certains des événements récents qui ont frappé nos principales villes.

Marachat, je souhaite que vous preniez contact avec nos gens restés au pays afin de nous assurer que nous ne révélons rien de trop sensible.

Je suis tout à fait certaine, conclut-elle, que l'ambassadrice se montrera compréhensive.

Il y a eu des atrocités semblables sur Vulcain.

Elle comprendra la difficulté de notre situation. »

* * * * *

Le lieutenant La'An Noonien-Singh fut surprise de voir que c'était Texho qui avait été envoyé sur l'Enterprise pour faire l'exposé sur la situation de Xhio.

Lorsqu'il descendit de la plateforme de téléportation, il lui adressa un sourire ironique.

« Votre expression suggère que vous vous attendiez à voir Marachat, dit-il. »

« Je… suppose que oui, dit-elle.

Et c'était une erreur de ma part.

Pourquoi ne voudriez-vous pas empêcher que des actes terroristes soient commis sur Xhio ? »

« Pourquoi, en effet, dit-il.

Continuons, voulez-vous ?

Marachat nous rejoindra plus tard pour discuter de la possibilité raisonnable de transférer les pourparlers ici. »

« Vous n'avez pas l'air particulièrement enthousiaste à cette idée, dit Noonien-Singh tandis qu'ils traversaient le vaisseau. »

« À ce stade, dit Texho, je pense qu'il serait préférable d'entrer dans le vif du sujet. »

Son exposé fut précis et concis, confirmant une grande partie de ce que le renseignement de Starfleet avait déjà supposé, et comblant de nombreuses lacunes de détail et d'information, notamment au sujet de l'attaque de Chianaise, qui constituait la préoccupation principale de Starfleet.

Au milieu de l'exposé de Texho, Marachat arriva.

« J'ai une question, dit Noonien-Singh lorsque Texho eut terminé.

Pensez-vous que ce mouvement soit en train de prendre de l'ampleur ?

Ou pensez-vous qu'il s'agit du dernier lancer de dés ?

Quelques attaques très visibles, menées par désespoir ? »

Texho regarda Marachat, qui haussa les épaules.

« Je crois qu'il s'agit d'un mouvement en expansion, dit doucement Texho.

Je crois qu'une génération plus jeune, vivant principalement ailleurs, romantise la situation difficile des Euxhana.

Elle n'a pas à vivre avec les conséquences. »

Il ressemblait étonnamment à Monsieur On'anxho sur ce point.

Noonien-Singh se tourna vers Marachat.

« Et vous, qu'en pensez-vous ? »

« Je pense… »

Marachat jeta un regard vers Texho.

Fait inhabituel, il était à court de mots.

Jusqu'ici, il avait toujours eu quelque chose de fluide et de conciliant à dire.

« Je pense que c'est une situation très difficile… »

Sa voix s'éteignit.

Noonien-Singh hocha la tête.

« Merci à vous deux pour votre franchise, dit-elle.

Cela nous a été très utile. »

Elle les raccompagna jusqu'à la salle de téléportation.

Une fois qu'ils eurent quitté le vaisseau, Noonien-Singh prit le turbolift pour la passerelle.

Pelia, qui avait assisté à l'exposé, se trouvait dans la cabine, en train de l'attendre.

« Qu'avez-vous pensé de tout cela ? demanda la cheffe de la sécurité. »

« J'ai constaté, au fil des années, que je finis invariablement par prendre parti pour le plus faible, dit Pelia.

Je devrais être plus avisée à mon âge.

Soutenir trop de causes perdues peut donner à quelqu'un une vision du monde franchement catastrophiste. »

« Pensez-vous que la cause euxhana soit perdue ? demanda Noonien-Singh. »

« Eh bien, qu'est-ce que j'en sais, au fond ? dit Pelia.

Je n'avais jamais entendu parler d'eux avant cette semaine.

Du moins, je ne crois pas en avoir entendu parler.

Il y a beaucoup d'espèces opprimées, là-dehors.

Le plus faible peut avoir une morsure assez féroce si on le pousse trop loin.

Je pense que les Chioniens sont peut-être en train d'apprendre cette leçon. »

Elle lança à Noonien-Singh un regard aux yeux écarquillés.

« Et vous, qu'en pensez-vous ? »

Noonien-Singh, qui éprouvait une certaine sympathie pour les Euxhana, garda son opinion pour elle.

« Ce n'est pas mon problème.

Mon devoir est d'assurer la sécurité de tous. »

« Mais ? dit Pelia. »

« Je n'aime pas la manière dont les Chioniens parlent des Euxhana. »

« En effet, dit Pelia.

Ce genre de situation est toujours plus compliqué qu'il n'y paraît en surface, n'est-ce pas ?

Et quiconque les présente comme simples ment ou se trompe lui-même. »

Elle rit.

« Voilà.

La sagesse des âges, pour ce qu'elle vaut. »

Elle jeta à Noonien-Singh un regard compatissant.

« Est-ce que cela vous donne quelques maux de tête ? »

« Plus que quelques-uns, reconnut Noonien-Singh.

Ce serait peut-être un soulagement de revenir sur l'Enterprise.

Avoir tout le monde là où je peux les voir. »

« Faites attention à ce que vous souhaitez », dit Pelia.

Elles débouchèrent sur la passerelle.

L'enseigne Nyota Uhura se détourna du poste des communications en disant : « J'ai quelque chose, Lieutenant.

Quelque chose que vous devriez voir. »

Noonien-Singh traversa rapidement la passerelle jusqu'au poste d'Uhura.

« Allez-y. »

« C'est une communication codée venant de la Terre.

Elle est rédigée en langue euxhana. »

« Vous la parlez couramment déjà, Nyota ? »

« Absolument pas, dit Uhura.

Il y a des similitudes avec la langue chionienne, mais, autant que je puisse en juger pour le moment, elles relèvent surtout du vocabulaire.

Lexique partagé.

Des mots en commun.

Mais structurellement, grammaticalement, les deux langues sont très différentes. »

Elle fronça les sourcils, cherchant visiblement une analogie utile.

« Imaginez qu'on fasse tourner un kaléidoscope, dit-elle.

Les mêmes morceaux de verre, les mêmes couleurs, mais l'agencement est complètement différent. »

« Je vois », dit Noonien-Singh en hochant la tête.

« Le commandant Chin-Riley pense qu'une amie pourrait peut-être nous aider, mais elle n'a pas réussi à la joindre. »

Noonien-Singh pensa à l'avocat euxhana sur la base stellaire 1.

Pourrait-on le convaincre d'aider ?

Elle dit : « Je ne pense pas que nous devrions demander à Linchar. »

« Vous ne trouvez pas de terrain d'entente avec notre invitée ? dit Uhura. »

« Absolument pas, dit Noonien-Singh.

J'ai eu l'impression très nette que l'echet me trouvait impolie. »

« Impolie ? dit Uhura, un sourire tremblant au coin des lèvres.

Vous ? »

« Continuez à travailler sur ce message, Enseigne, dit Noonien-Singh.

Je vais reparler à On'anxho.

Et je vais voir si Una a réussi à joindre son amie. »

« Il est possible que l'ensemble soit codé, dit Uhura.

J'arrive à distinguer un mot ou deux, mais il est difficile de voir un motif d'ensemble.

C'est comme si j'avais des fragments archéologiques, des morceaux de pierres brisées, et que j'essayais de deviner ce qu'ils forment, ce qu'ils cherchent à dire. »

« Si quelqu'un peut y parvenir, ce sera vous, dit Noonien-Singh. »

« Hmm, dit Uhura d'un air pensif.

Voyons… »

Alors qu'elle parlait, un autre message arriva.

Uhura, l'écoutant dans son oreillette, prit aussitôt un air grave.

« Lieutenant, vous devez entendre cela immédiatement. »

Noonien-Singh prit l'oreillette que lui tendait Uhura.

Une voix se fit entendre, parlant le standard fédéral, mais mécanisée, déguisée.

Il n'y avait aucun manque de clarté, aucune tentative de nuance, dans le message transmis par cette voix.

Au nom de tous les Euxhana, compte tenu des persécutions que nous avons subies au cours des décennies, et dans la poursuite de la liberté — de vivre, de posséder une terre, de parler notre langue — qui nous revient de droit, nous avons choisi cette ligne d'action.

Nous n'avons pas fait cela pour devenir les ennemis de la Fédération.

Nous espérons un jour tendre la main de l'amitié à vos peuples divers.

Mais votre ignorance persistante de notre situation ne peut pas continuer.

Nous faisons cela afin de garantir votre attention continue au sort du peuple euxhana.

Nous vous demandons d'écouter.

Ceci est une notification d'une menace claire et crédible contre l'Enterprise.

Un engin explosif a été placé à bord de votre vaisseau.

Nous vous conseillons de prendre immédiatement les précautions nécessaires afin d'éviter toute perte de vie.

Euxhana libre !

2233 - ACADÉMIE STARFLEET
ÉCHÉANCES

Enseigne Christopher Pike, journal personnel

La dernière fois que j'ai vu Pelia, elle parlait de son cours sur la maintenance des vaisseaux stellaires.

Correction : elle râlait à propos de son cours sur la maintenance des vaisseaux stellaires.

On dirait que la cadette Chin-Riley avait aussi quelques remarques à lui faire.

J'ai essayé de ne pas rire en face d'elle.

Pelia peut être une ennemie redoutable, comme je pense qu'Una est sur le point de le découvrir.

Quoi qu'il en soit, Pelia et moi avons fini par parler de la mission Ares IV et de ce qui avait bien pu s'y passer, et de savoir si quelqu'un le saura jamais avec certitude.

La conclusion de cette discussion, c'est que j'ai beaucoup lu sur le sujet de Quand les choses tournent mal, pourquoi, et ce qu'on est censé faire.

Autrement dit, je rumine toujours ma situation actuelle et j'essaie de lui donner un sens.

Robert April, quand je lui en ai parlé, m'a lancé un de ces regards que j'ai appris à reconnaître comme signifiant : « Reprends-toi, enseigne », puis il m'a demandé ce que je lisais, et quand j'ai énuméré les classiques, il m'a suggéré d'aller droit au vif du sujet et de me renseigner sur ce qui est arrivé au Kobayashi Maru, et bon sang.

Quelle sacrée situation dans laquelle se retrouver.

L'autre chose qu'April a dite, c'est que je devrais me remettre en selle.

Peut-être qu'il a raison.

On ne peut pas se tromper avec un cheval.

* * * * *

La cadette Chin-Riley se réveilla avec un sentiment d'angoisse, une sensation si inhabituelle qu'il lui fallut quelques minutes pour en comprendre la cause.

Maintenance des vaisseaux stellaires ce matin.

Elle était passée chez Anxha la veille au soir, et une fois de plus, la situation avait été tendue.

Elle était restée un peu plus tard que d'habitude, inquiète pour Anxha, puis elle avait travaillé tard dans la nuit à sa préparation pour le cours.

Chin-Riley n'était pas sûre de maîtriser la matière, et elle était absolument certaine de ne pas aimer cette sensation.

Elle s'habilla rapidement et parcourut ses notes.

En relisant ce qu'elle avait écrit, Chin-Riley commença à douter d'elle-même.

Elle n'était pas habituée à cela.

Toujours prête, elle était donc toujours sûre d'elle.

C'était préférable ainsi.

Elle relut encore ses notes.

Rien à faire maintenant.

Elle allait devoir…

Suivre son instinct ?

Elle sourit en pensant à ce que Chris Pike dirait, et partit en courant pour le cours.

Lorsqu'elle arriva, la salle était vide.

Chin-Riley vérifia son communicateur pour voir si elle avait manqué quelque chose, et vit un message d'un des cadets de son groupe de projet.

« Où es-tu ? Tu es vraiment en retard ! »

Chin-Riley répondit rapidement :

« Où êtes-vous ? »

« On est dans les suites d'holo-ingénierie. Dépêche-toi ! Pelia est furieuse ! »

Elle courut.

Vingt minutes de retard.

« Désolée, monsieur, je suis vraiment désolée », dit-elle en entrant précipitamment dans la salle.

Le reste de son groupe de séminaire était déjà là.

« Je suis ravie, cadette Chin-Riley, dit Pelia sèchement, que vous ayez décidé de nous rejoindre.

Cette séance a été spécialement conçue pour vous. »

« Monsieur ? »

« Immersif.

Vous avez demandé de l'immersif.

J'ai créé de l'immersif. »

Pelia ordonna :

« Ordinateur. Lance le programme Maintenance des vaisseaux stellaires Ares. »

Elle commença à marcher dans la salle, et, ce faisant, la suite holographique vide se transforma autour de la classe, devenant la base martienne vers 2032.

« Vous avez tous visité des environnements holographiques, dit-elle.

Mais celui-ci est un peu plus substantiel que tout ce que vous avez pu expérimenter.

À partir de maintenant, ces cours se dérouleront entièrement dans cet environnement holographique.

La moitié d'entre vous vivra la vie telle qu'elle était lors de la mission Ares IV pendant leur période d'isolement.

L'autre moitié sera au contrôle de mission, tentant d'établir le contact. »

Pelia sourit.

« Est-ce suffisamment immersif pour vous tous ? »

Les autres cadets se promenaient dans l'environnement, leurs expressions mêlant émerveillement et appréhension.

Chin-Riley prit une profonde inspiration.

L'odeur.

D'une manière ou d'une autre, Pelia avait recréé l'odeur de cet environnement exigu : ozone ; liquide de refroidissement en fuite et surchauffé ; sueur ; et, en arrière-plan, l'odeur caractéristique d'urine recyclée.

Pelia, pensa Una, se moquait littéralement d'eux.

Elle remercia Mullins d'avoir ajouté cette expression à son vocabulaire.

« Merci pour le défi, cadette Chin-Riley, dit Pelia.

J'ai peut-être fait progresser les technologies d'holo-ingénierie de plusieurs façons intéressantes. »

Elle commença à distribuer des padds propres à l'époque.

« J'ai envisagé de vous laisser vous organiser en sous-groupes, dit-elle.

Et puis je me suis dit : où est le plaisir ?

Vos affectations.

Vos rôles, pour ainsi dire, ajouta-t-elle en souriant au cadet qui avait mentionné le jeu de rôle grandeur nature.

Vous verrez que trois d'entre vous sont nominalement dans les rôles du personnel de la base : Kumagawa, Novakovich et le commandant Kelly.

Mon conseil est de ne pas essayer de jouer ces rôles comme eux.

Soyez vous-mêmes.

Vous savez déjà comment ces individus se sont comportés — ou vous devriez le savoir, si vous avez travaillé les dossiers et les profils psychologiques.

Ce que vous ne savez pas, c'est comment vous réagiriez.

C'est cela que ce cours explore.

C'est un défi technique, et un défi personnel. »

Chin-Riley avait supposé qu'elle serait affectée au contrôle de mission, elle fut donc surprise de voir qu'elle faisait partie de l'équipe au sol sur Mars.

Intéressant.

Ses forces étaient son attention au détail et sa méticulosité obstinée.

Cela aurait été un atout pour le contrôle de mission alors qu'ils tentaient de comprendre ce qui s'était passé et comment y remédier.

Manifestement, Pelia ne voulait pas voir comment elle se comporterait là-bas.

Elle voulait voir autre chose.

Peut-être voir comment elle réagirait à l'instinct ?

« Quelque chose ne va pas, cadette Chin-Riley ? »

« Non, monsieur », répondit Chin-Riley.

« Alors mettons-nous au travail. »

Et ils y étaient.

Chin-Riley était Kumagawa et ses camarades de classe étaient Novakovich et Kelly, soudain bloqués sur cette base nauséabonde, seuls, avec des ressources limitées et sans comprendre ce qui se passait.

Les deux heures de cours passèrent à toute vitesse.

Lorsque la suite holographique reprit son état initial, Chin-Riley expira.

Elle n'était pas certaine de s'être acquittée de la tâche aussi bien qu'elle l'aurait voulu.

« Des impressions sur ce nouvel environnement ? » demanda Pelia.

Déstabilisant, pensa Chin-Riley.

« Incroyable », dit l'un de ses camarades.

C'était l'avis général.

« Immersif, désormais », dit Pelia. « Bien, bien. »

La classe commença à sortir, bavardant à propos de la séance.

Alors que Chin-Riley quittait la salle, Pelia l'appela :

« Cadette Chin-Riley, avez-vous cinq minutes ? »

Chin-Riley vérifia discrètement l'heure.

« Ce n'était pas une demande, ajouta Pelia.

Je vois que la formulation a pu prêter à confusion. »

Chin-Riley se mit à marcher à côté de son instructrice.

Son cœur commença à se serrer ; une sensation affreuse.

D'habitude, Chin-Riley abordait les rencontres avec ses instructeurs avec l'enthousiasme et l'assurance d'une élève brillante.

Cependant, elle soupçonnait qu'elle était peut-être en difficulté.

Non, pas en difficulté, ce n'était pas tout à fait ça.

Elle soupçonnait que Pelia pourrait être déçue d'elle, et c'était bien pire que d'être en difficulté.

Chin-Riley n'avait pas l'habitude de décevoir les gens.

Elle avait l'habitude de les impressionner.

« Heureuse que vous nous ayez trouvés ce matin », dit Pelia tandis qu'elles marchaient.

« Je suis vraiment désolée, monsieur.

J'ai manqué le message concernant le changement de lieu. »

« J'avais peur que vous ne veniez pas.

J'ai entendu Chris Pike dire que vous étiez difficile à joindre ces derniers temps. »

Raconter des histoires en dehors de l'école, Chris ?

Était-ce pour cela qu'elle s'était retrouvée dans le groupe de la base ?

Elle devrait lui en parler.

Une fois, pensa-t-elle.

Bon, deux.

On pouvait soutenir trois, mais il n'avait pas répondu à ce dernier message.

« Je ne peux pas m'excuser assez, monsieur. »

« Hmm. »

Pelia s'écarta pour laisser Chin-Riley entrer dans son bureau.

La boutique de bric-à-brac, comme l'appelaient les cadets.

Chaque espace disponible était couvert de composants et de curiosités, de bricoles diverses.

Certaines de ces pièces de rebut semblaient encore avoir une utilité pratique.

D'autres… qui savait ?

Des pièces provenant de machines depuis longtemps hors d'usage ; peut-être quelques icônes byzantines disparues.

Le bureau de Pelia était quelque chose entre la chambre d'un magicien et le laboratoire d'un inventeur fou.

Chin-Riley n'aimait pas cet espace ; elle trouvait le désordre stressant.

Il y avait trop de poussière, et toute surface libre était généralement collante.

Des cocktails efrosiens ?

Chin-Riley n'aurait pas été surprise venant de Pelia.

Elle commençait à voir les inconvénients d'avoir Pelia comme instructrice.

Chin-Riley s'épanouissait avec des directives concrètes et des objectifs clairs.

Pelia arrivait de biais, une méthode que Chin-Riley n'aimait pas particulièrement.

Cela semblait conçu pour vous faire trébucher.

Ce n'était pas juste.

« Asseyez-vous », dit Pelia, en dégageant un espace sur l'une des chaises pendant qu'elle jetait les padds rétro dans une caisse en bois.

« Ici, ça devrait aller. »

Chin-Riley testa la surface du bout des doigts avant d'obéir.

Elles s'assirent en se regardant.

La vérité, c'est que Chin-Riley n'arrivait jamais vraiment à se défaire de l'impression que, malgré l'âge et l'expérience de Pelia, il y avait quelque chose de charlatanesque chez elle.

Elle avait aussi le sentiment que Pelia savait qu'elle pensait cela.

« Alors, dit Pelia après un moment, votre projet est-il bloqué d'une manière ou d'une autre ? »

« Je vous demande pardon, monsieur ? »

« Je n'ai pas vu de proposition de votre part. »

« Une proposition, monsieur ? »

« Votre proposition de projet.

Elle était attendue il y a deux jours.

Est-ce que cela vous évoque quelque chose ? »

« Je crois que j'ai dû manquer— »

« Manqué un message, oui, il y a beaucoup de ça en ce moment.

Chaque étudiant suivant ce cours doit soumettre une proposition décrivant son projet final, cadette.

Votre tâche consiste à sélectionner un autre exemple réel où de l'ingénierie a été réalisée dans des conditions de stress élevé, de crise.

Un long rapport sous la forme de votre choix.

Cette proposition présente votre choix d'étude de cas, votre justification de ce choix, et la forme finale du rapport, accompagnée d'une bibliographie annotée.

Est-ce que cela vous dit quelque chose maintenant, cadette Chin-Riley ? »

Chin-Riley secoua la tête, désemparée.

Manquer une échéance de devoir — manquer l'information qu'un devoir était attendu — dépassait tellement son entendement qu'elle aurait presque voulu se pincer pour vérifier qu'elle ne faisait pas un cauchemar.

« Hélas pour vous, nous ne sommes plus dans une expérience immersive, et vous ne faites pas un très mauvais rêve.

Ce n'est pas votre genre, Una. »

« Je suis désolée, monsieur ? »

« En retard en cours.

Devoirs manqués.

D'ordinaire, je me demanderais si des activités extrascolaires interfèrent avec les études, mais cela ne s'est jamais produit auparavant. »

Pelia se pencha en avant, comme pour mieux l'observer.

Chin-Riley découvrit que s'il y avait quelque chose de pire que le flou de Pelia, c'était toute son attention.

« Que se passe-t-il ? »

« Rien ne se passe, monsieur— »

« Non ?

Essayez de répondre à nouveau. »

« Je pense… je pense que je me suis peut-être trop engagée. »

« Vous, trop engagée ?

Est-ce que The Mikado s'avère trop difficile ? »

The Mikado, pensa Chin-Riley avec culpabilité.

Elle avait manqué une répétition parce qu'elle s'était précipitée chez Anxha, et elle n'avait pas travaillé son rôle depuis plusieurs jours.

« Je fais du bénévolat, monsieur.

Cela prend plus de temps que je ne l'avais prévu. »

« Est-ce vraiment quelque chose que vous voulez faire avec le peu de temps dont vous disposez à l'Académie, dans cette vie ? »

« Oui !

Enfin… »

Chin-Riley se mordit la lèvre.

« J'ai pris un engagement. »

« Ce n'est pas la même chose que vouloir le faire. »

Chin-Riley remua mal à l'aise sur sa chaise.

« C'est difficile, je sais, dit Pelia, quand on a le sentiment d'avoir fait une promesse.

Aucun de nous n'aime penser qu'il pourrait être le genre de personne qui devrait rompre une promesse.

Mais parfois, cela arrive. »

Jamais, pensa Chin-Riley avec force.

Elle regarda le bureau encombré et ressentit une envie irrépressible de tout nettoyer.

Lorsqu'elle releva les yeux, Pelia l'observait toujours avec une attention franchement déstabilisante.

« Je suppose, dit Pelia après un moment, que cela ne vous fera pas de mal, cadette Chin-Riley, de découvrir qu'il existe des limites non seulement à vos capacités, mais aussi au temps dont vous disposez.

Même ceux d'entre nous qui ont de très nombreuses années d'expérience ne peuvent accomplir qu'un certain nombre de choses en une journée. »

« Je comprends, monsieur. »

« Bien, dit Pelia.

Très bien.

Voici ce que je vais faire.

Je n'accorde habituellement pas le luxe d'un délai supplémentaire pour un devoir, mais étant donné votre dossier, je ferai une exception.

Vous avez quarante-huit heures à partir de maintenant. »

Elle pointa du doigt une horloge à coucou accrochée au mur.

« Quarante-huit heures pour choisir votre étude de cas.

Vous ferez un point avec moi dans deux jours, après quoi vous aurez une semaine pour me remettre une proposition complète, à votre niveau habituel.

Pouvez-vous le faire ? »

« Oui, monsieur, absolument. »

« Bien.

Allez-y ! »

Chin-Riley se leva.

Mais Pelia n'avait pas tout à fait terminé.

« Il ne nous est pas possible d'exceller en tout, cadette Chin-Riley.

Réfléchissez à ce que vous devez faire, à ce dont vous avez besoin, et à ce que vous pouvez faire.

Pour ce que cela vaut, je ne pense pas que vous soyez faite pour le rôle de Katisha. »

Dans le couloir, Chin-Riley pensa que c'était bien du Pelia.

Des conseils quand on n'en veut pas.

Quant à Katisha ?

Elle allait être une excellente Katisha !

Chin-Riley secoua la tête et expira sa frustration.

Elle ferait mieux de contacter Pike.

« Salut, Chris, dit-elle.

C'est Una. »

« Salut ! dit-il.

Content d'avoir de tes nouvelles ! »

« Désolée de ne pas avoir réussi avant. »

« Quoi ?
Oh, ne t'inquiète pas.
Tout va bien ? »
Tout n'allait pas bien, mais Chin-Riley ne comprenait ni comment ni pourquoi tout cela était arrivé si soudainement.
« Euh… pas sûr. »
« D'accord, répondit-il.
On devrait se voir.
Maintenant, ça t'irait ? »
« J'aimerais bien », dit-elle.
L'idée d'être en sa compagnie — calme, pragmatique — rendit sa journée plus légère.
« Le seul problème, c'est que je ne suis pas sur le campus en ce moment. »
« Ça ne me dérange pas de venir là où tu es. »
« Super !
Enfin… je suis dans le désert de Sonora— »
« Le désert ? »
Bien sûr qu'il était dans le désert.
« Un petit désert, dit-il sèchement, et pas loin. »
« Qu'est-ce que tu fais dans un désert, Chris ? »
« À ton avis ?
J'en avais marre d'être en ville. »
« Oui, mais il y a la plage pour ça. »
« Je ne suis pas prêt pour la plage, dit-il. »
« Mais tu es prêt pour le désert ? »
« Toujours.
Écoute, viens me rejoindre.
Prends un peu l'air. »
« Oh Chris, je ne peux pas !
J'ai cette proposition à rédiger pour Pelia. »
« Je peux t'aider. »
« Je n'ai que deux jours et je ne sais même pas par où commencer ! »
« Envoie-moi les détails.
On en parle.
La partie la plus difficile de n'importe quel devoir, c'est de décider ce qu'on va faire.
Allez !
Vis un peu ! »
Pouvait-elle vraiment partir dans le désert sur un coup de tête ?
« Je suppose que oui… »
« Super !
Envoie-moi ça et je t'envoie mes coordonnées de téléportation.
On ira monter à cheval. »

« Monter à cheval ?
Tu veux dire… sur un cheval ? »
Un profond soupir passa dans le communicateur.
« Oui.
Je veux dire sur un cheval. »
Rapidement, elle dit :
« Maintenant, à propos de ça— »
Mais il avait déjà raccroché.
Ses coordonnées arrivèrent, comme promis.
Tout ce qu'elle avait à faire, c'était y aller.
Chin-Riley regarda autour d'elle le campus animé.
« Un cheval », marmonna-t-elle.
Comme si elle n'avait pas déjà assez de soucis.
Vu la tournure des choses en ce moment, elle tomberait sûrement et se casserait tous les os du corps.

* * * * *

La joie était évidente sur le visage de Chin-Riley.
Monter à cheval était un pur plaisir, exactement ce que Pike avait espéré.
Elle avait commencé avec un mélange d'émerveillement et de crainte, comme s'il lui proposait de monter sur le dos d'une licorne en armure et de mener une charge de cavalerie contre des forces obscures.
Peut-être feraient-ils quelque chose comme ça un jour.
« Chris, je ne pense pas pouvoir faire ça. »
Carmen, le cheval que Pike avait choisi pour elle, était aussi calme et docile que possible.
« Quel est le pire qui puisse arriver ? » demanda-t-il.
« Je pourrais tomber.
Me casser le cou. »
« Vraiment ? »
« Je me suis cassé la jambe une fois, quand j'étais enfant. »
« Pas drôle. »
« Non. »
Quelque chose dans son ton le fit la regarder de plus près.
« J'avais un poney qui s'est cassé la jambe, dit-il.
Mon premier poney.
Sir Neighs-a-Lot. »
Il s'attendait à la faire rire.
Mais elle ne fit qu'un petit sourire.
« Si tu ne te sens vraiment pas bien, on peut arrêter », dit-il.
Chin-Riley sembla se ressaisir.
« Non.

Ça va.
Je vais essayer. »
« Voilà l'esprit Starfleet.
Per aspera ad saddle. »
Elle ricana.
Elle se détendait.
À la fin de l'après-midi, elle se débrouillait bien.
Mieux encore, ses joues étaient rosies et ses yeux brillaient.
« Alors ? » demanda Chris.
Elle riait.
« Je comprends pourquoi tu fais ça ! »
« Bien, dit-il.
L'esprit plus clair ? »
« Plus clair qu'en plusieurs semaines. »
Ils rentrèrent les chevaux.
« Faim ? » demanda Chris.
« Mmm. »
« Parfait.
Tacos. »
« Dans le désert ? »
« Tu serais surprise. »
Ils mangèrent.
Le ciel devenait sombre.
Les étoiles apparaissaient.
Tout autour d'eux était magnifique.
« Nourriture et chevaux, dit-elle.
C'est ton endroit heureux, pas vrai ? »
« Oui.
Et le tien ? »
« Le campus. »
« Tu sais que tu ne peux pas y rester éternellement. »
« Je le sais. »
Puis elle posa la question.
« Tout ça…
Pourquoi ? »
« Tu veux dire mes intentions ? »
« Oui.
Je dois être claire : je ne cherche pas une relation. »
« D'accord. »
Elle expliqua.
Ses études.
La pression.
Tout.

« Una, dit-il doucement, c'est bon.
J'ai compris. »
Il regarda les étoiles.
Ils pouvaient avancer autrement.
« Il y a un mot pour ça », dit-il.
« Ah oui ? »
« Ami. »
Elle rit.
« Je suppose que oui. »
« Je peux faire ami », dit-il.
« Moi aussi. »
Puis elle parla d'Anxha.
Des enfants.
Du nouvel oncle.
Quelque chose n'allait pas.
« Tu devrais faire attention », dit Pike.
« Je croyais que je devais suivre mon instinct ? »
« Oui.
Mais pas au point d'être imprudente. »
Il proposa de vérifier.
Elle accepta.
Plus tard, Pike consulta les dossiers.
Falxho.
Nom présent sur une liste de surveillance chionienne.
Il envoya les fichiers à Chin-Riley.
« Voilà ce que j'ai trouvé.
Fais attention. »
Chin-Riley lut.
Et tout bascula.
Elle reconnut le visage.
Falxho.
Les heures suivantes furent terribles.
Elle pensa prévenir Anxha.
Mais elle ne pouvait pas.
Informations confidentielles.
Confiance.
Règles.
Et derrière tout cela…
La peur.
Ancienne.
Profonde.
D'être découverte.
D'être exposée.

Une Illyrienne.
Une fraude.
Elle comprit alors.
Elle ne pouvait pas continuer.
Elle devait se retirer.
Arrêter.
Se protéger.
Elle envoya un message.
À Aynur Lavin.
Demande de rendez-vous.
Le lendemain.
Dans un café.
« Je dois arrêter », dit-elle.
Elle donna une raison.
Trop de travail.
Trop de pression.
Mais ce n'était pas toute la vérité.
Lavin comprit.
Mais n'insista pas.
« Je parlerai à Anxha », dit-elle.
Chin-Riley hocha la tête.
Elle rentra.
Plus tard, Mullins lui parla.
Déçue.
Blessée.
« Les enfants t'aimaient », dit-elle.
Chin-Riley encaissa.
Puis seule.
Elle réfléchit.
À sa vie.
À son mensonge.
À Starfleet.
Elle devait continuer.
Malgré tout.
Elle nettoya la pièce.
Se calma.
Puis s'assit.
Encore une chose à faire.
Elle envoya un message anonyme à Anxha.
Un avertissement.
Falxho est sur une liste de surveillance chionienne.

2260 - ENTERPRISE
EXPOSITION

Journal personnel du premier officier

Un acte de terrorisme est censé inspirer la terreur.

Une bombe à bord de l'Enterprise peut être traitée rapidement.

Nous avons des protocoles, et un équipage souverainement professionnel.

On effectue des balayages de détection, on recherche les anomalies, on localise l'engin, on le téléporte hors du vaisseau aussi vite que possible, sans problème.

Les problèmes viennent après.

Essayer de déterminer qui était responsable.

Essayer de découvrir comment l'engin est monté à bord.

Et, plus important que tout, essayer de ne pas penser à ce qui aurait pu arriver si notre entraînement, notre expertise et notre professionnalisme s'étaient révélés insuffisants pour la tâche.

Parce que cela peut arriver, parfois.

Il faut chasser cela de son esprit, parce que si on laisse cette idée s'insinuer, si on commence à imaginer le pire, alors on fait exactement ce qu'ils veulent.

On les laisse entrer dans sa tête.

On les laisse prendre le contrôle.

Note à moi-même : garder un œil sur l'équipage au cours des prochaines semaines.

L'évaluation préliminaire des scans effectués sur l'engin avant que nous le téléportions hors de l'Enterprise n'indique rien d'inhabituel concernant ses composants ou ses matériaux.

Cela va demander un bon vieux travail d'enquête.

Le genre qui convient à La'An.

En attendant, les négociations sont en lambeaux.

* * * * *

Linchar, de manière compréhensible, prit un certain temps avant d'être rassurée quant à sa sécurité personnelle.

« Nous ne savons pas si vous étiez la cible, proposa le capitaine Pike.

Nous pensons que la personne qui a placé cet engin a saisi une occasion de faire passer un message.

Je suis heureux que vous ayez été sur la base stellaire 1.

Pour l'instant, le lieutenant Noonien-Singh conseille que vous restiez ici. »

« Il y a autre chose que nous devons discuter avec vous, Echet, dit Chin-Riley. »

Elle jeta un coup d'œil à Pike, qui hocha la tête.

Allez-y.

« Pas une autre menace ? dit Linchar. »

« Nous n'en sommes pas sûrs, dit Chin-Riley.

C'est pourquoi nous avons besoin de votre avis.

Peu avant que nous recevions l'avertissement concernant la bombe, nous avons intercepté ce message.

Autant que nous puissions en juger, il est rédigé en euxhana. »

Elle tendit un padd, qui affichait le message qu'Uhura essayait encore de traduire.

Linchar, prenant le padd, lut les mots à l'écran.

Sa mâchoire se contracta.

« Qui a envoyé cela ? dit-elle.

Le savez-vous ? »

Ses pattes, qui tenaient le padd, tremblaient — de colère, comprit Chin-Riley.

« Nous ne le savons pas encore, dit Chin-Riley.

Ce que nous savons, c'est que cela vient de la Terre — »

« De la Terre ? dit Linchar. »

« C'est exact, dit Pike avec prudence. »

« À qui cela était-il destiné ? dit Linchar.

Le destinataire ?

Qui était le destinataire visé par ces paroles ? »

Elle secoua la tête.

« C'est tellement offensant.

Capitaine, la personne à qui ce message était destiné est certainement liée d'une manière ou d'une autre à ce dernier outrage. »

« Echet, dit Pike, il me manque le contexte.

Pourriez-vous expliquer ce que dit ce texte qui le rend si problématique — »

Mais Linchar ne l'écoutait déjà plus.

Son trouble était évident, et sa colère montait.

« Capitaine, que se passe-t-il exactement en ce moment sur Terre ? »

« Pardon ? dit Pike. »

« C'était sûrement le signal destiné à amorcer la bombe.

Cela venait de la Terre ? »

« Nous n'avons aucune preuve que c'était le signal destiné à amorcer la bombe, dit Chin-Riley.

Est-ce ce que dit le message ? »

« Non, non, ce n'est pas ce que dit ce message, dit Linchar.

C'est un vers.

Une pacotille de versification.

Mais cela a des connotations particulières.

Il y aura forcément autre chose inclus dans ce message, peut-être quelque chose encodé dans le signal de transmission.

Ou il se peut que cela fasse partie d'un chiffre, d'un code que Starfleet n'a pas encore déchiffré. »

« Cela ne pourrait-il pas être exactement ce que cela semble être ? demanda Pike.

Quelques vers ? »

Linchar lui lança un regard noir.

« Le dialecte archéchionien — »

« Je suis désolé, dit Pike, qu'est-ce que c'est ? »

Il jeta un regard à Chin-Riley : Une idée ?

« Je pense que l'echet veut parler de la langue euxhana, dit Chin-Riley. »

Elle se rappela une conversation qu'elle avait eue autrefois avec Uhura au sujet de la suppression linguistique.

L'une des tactiques consistait à prétendre que les langues minoritaires n'étaient pas de véritables langues.

On les décrivait à la place comme des dialectes, ce qui impliquait qu'elles étaient dérivées d'une certaine façon.

Elle devrait absolument en reparler avec Uhura.

« Du moins, je crois que c'est cela. »

« C'est un dialecte, dit Linchar, d'un ton qui n'admettait aucune contradiction.

Demandez à n'importe quel spécialiste de la linguistique chionienne.

Et ce n'est jamais simplement ce que cela paraît être.

Capitaine, c'est très grave.

Un message est arrivé de la Terre, utilisant ce dialecte, ces mots.

Je dois vous le demander encore — que se passe-t-il là-bas ?

Je sais que la Fédération a reçu un grand nombre de — »

« Demandeurs d'asile ? dit Pike. »

« Fugitifs, déserteurs, dit Linchar.

Et si j'applaudis la générosité d'esprit de la Fédération à cet égard, je me demande si vous comprenez pleinement la situation, et le genre de personnes impliquées.

Quels processus, par exemple, sont en place pour surveiller ces individus ?

Les surveillez-vous ?

Sont-ils soumis à une quelconque forme d'observation ?

À des restrictions ?

Les a-t-on autorisés, par exemple, à se rassembler ? »

« Pardon ? dit Pike, une note d'incrédulité entrant dans sa voix.

Vous demandez si la Fédération empêche les gens de se réunir ? »

« Il est bien connu, dit Linchar, que les individus qui se croient victimes de persécution renforcent leur sentiment de grievance en recherchant d'autres personnes qui pensent comme eux.

Je suppose, d'après ce que vous avez dit, qu'on ne les a pas empêchés de se rassembler ? »

« Non, dit Pike. »

« Nous avons donc des fugitifs mécontents, dit Linchar, dont beaucoup ont fui à cause de leurs liens avec les récents outrages commis sur Xhio.

Ils ont appris, d'une manière ou d'une autre, l'existence de nos négociations ici, et ont inévitablement entrepris des actions pour les perturber.

Vous me dites que ce message a été envoyé peu avant la réception d'un avertissement concernant une bombe à bord de votre vaisseau amiral.

Est-il possible que des terroristes euxhana opèrent désormais depuis la Terre ? »

« Attendez une minute, dit Pike. »

« Si tel est le cas, dit Linchar, la sécurité de la Fédération n'est-elle pas aussi préoccupée que moi par cette possibilité ?

J'ai compris par l'ambassadeur T'Maal qu'il y a un exilé euxhana sur la base stellaire 1.

Une sorte d'agitateur, j'imagine — »

« C'est un avocat, dit Chin-Riley. »

« Un avocat ? dit Linchar, incrédule.

C'est ce qu'il vous a dit ? »

« Un avocat fort respecté. »

Chin-Riley luttait pour garder un ton égal.

« C'est aussi un citoyen de la Fédération. »

Elle se tourna vers Pike.

« Capitaine, ce n'est pas raisonnable — »

« Numéro Un. »

Pike leva la main.

Calmez-vous.

Restez calme.

« Echet Linchar, dit T'Maal, sa voix douce mais son autorité indéniable.

Ces réactions ne sont pas logiques.

Rien ne prouve que ce message soit autre chose que ce qu'il paraît être.

Je suggère que nous laissions les équipages de l'Enterprise et de la base stellaire 1 poursuivre leurs enquêtes, et nous fournir des informations tangibles. »

« Nous explorons toutes les pistes, dit Pike.

Nous allons examiner ce message de plus près, voir s'il y a autre chose derrière.

Nous travaillons à retracer la source sur Terre.

Nous découvrirons qui l'a envoyé, d'où il provenait, et à qui il était destiné.

Vous avez mon assurance personnelle sur ce point. »

« Et la mienne », dit T'Maal.

« Et cet avocat euxhana ? dit Linchar. »

« Citoyen de la Fédération, répliqua Chin-Riley. »

Linchar l'ignora.

« Que ferez-vous de lui ? »

« Nous lui parlerons, dit Pike. »

« Et les Euxhana vivant au sein de la Fédération ?

Je dois savoir avec une entière clarté qui sont ces gens et où vont leurs sympathies.

Ambassadeur, cela n'est pas négociable.

Je dois être certaine que quelque chose sera fait à leur sujet ! »

Chin-Riley croisa le regard du capitaine.

Elle voyait exactement ce qu'il pensait de l'idée d'aller frapper aux portes de demandeurs d'asile pour les interroger à propos d'une communication envoyée à une base stellaire située à l'autre bout du quadrant.

Imaginer qu'on vienne de si loin, chercher refuge, pour découvrir qu'on n'échappait pas à la portée du gouvernement chionien.

C'était intolérable.

« Découvrons d'abord tout ce que nous pouvons sur ce message, dit Pike à voix basse.

Une fois que nous aurons le point d'origine, nous pourrons remonter directement à la source. »

Linchar n'était pas satisfaite.

« Vous savez déjà que ce message est venu de la Terre.

Pourquoi attendre ?

Suis-je censée patienter jusqu'à une nouvelle tentative contre ma vie ? »

Elle se tourna pour partir.

« Je dois parler à mon gouvernement.

En attendant, tant que je n'aurai pas votre assurance complète que des terroristes euxhana n'ont pas trouvé refuge au sein de la Fédération, nous devons considérer ces conversations comme suspendues. »

Elle partit.

Chin-Riley se tourna vers le capitaine.

« Chris, les Euxhana présents au sein de la Fédération ont fui des persécutions culturelles et politiques.

Et nous sommes censés aller frapper à leur porte ?

Devons-nous attendre le milieu de la nuit pour bien faire passer le message ? »

« Numéro Un. »

« La sécurité de la Fédération n'est pas une branche de la sécurité d'État chionienne. »

« Oui, je le sais.

Mais il y a eu une menace — à l'intérieur de l'espace de la Fédération — contre un diplomate de la Fédération et un vaisseau de la Fédération, ainsi que contre une diplomate invitée.

Nous devons rester ouverts à toutes les explications, Numéro Un.

Des militants extrémistes ont-ils pu décider d'exporter leurs griefs ?

Tout le monde parle des Euxhana, maintenant. »

« Ils ont obtenu cela en projetant une revendication de droits sur l'Enterprise, dit Chin-Riley.

Pourquoi perdre les sympathies ?

Pourquoi risquer cela ? »

« Une perte prolongée conduit les gens à faire de mauvais choix, dit Pike doucement.

Vous et moi le savons tous les deux.

Je ne nie pas les mauvais traitements subis par les Euxhana, Numéro Un.

Je ne nie pas leurs souffrances.

Un membre influent du gouvernement de Xhio est enfin venu dans l'espace de la Fédération.

À portée.

N'est-il pas possible que quelqu'un qui souffre décide d'infliger de la souffrance en retour ?

N'est-ce pas possible ? »

Le premier officier, qui avait vu des Euxhana dans la peur, qui avait vu où ce désespoir pouvait conduire, dut concéder que c'était en effet possible.

« Nous avons besoin de plus d'informations, dit T'Maal.

Lieutenant-commandant, personne ne sera accusé injustement. »

« J'espère que c'est vrai, dit Chin-Riley.

J'espère sincèrement que c'est vrai. »

* * * * *

L'analyse du message ne fournit aucune piste.

Ayant appris de Noonien-Singh qu'Uhura avait finalement découvert à qui le message était destiné, Chin-Riley alla parler à la cheffe de la sécurité.

« Ce n'est pas une bonne nouvelle, dit Noonien-Singh.

Il semble que le destinataire visé était Texho. »

Le cœur de Chin-Riley se serra.

« Oh non. »

« Je suppose que nous ne devrions pas être surprises, dit Noonien-Singh.

C'est le seul membre euxhana de l'équipe de Linchar.

Mais… »

Elles se regardèrent, comprenant ce que l'autre ressentait.

Texho était-il piégé simplement parce qu'il était euxhana ?

Aucune des deux officières n'avait envie de voir quelqu'un jugé pour une caractéristique comme son héritage culturel ou ses origines.

Pour toutes les deux, cela touchait trop près de l'os.

« Cela pourrait-il être complètement innocent ? demanda Chin-Riley avec incertitude. »

Elle ne pouvait pas chasser le doute de sa voix.

« Nous ne savons toujours pas ce que dit le message.

Nous n'avons que la parole de Linchar pour dire qu'il signifie quelque chose de subversif. »

« Même si nous traduisons le message, cela pourrait tout de même avoir servi à amorcer la bombe et à envoyer l'avertissement, dit Noonien-Singh.

Nous n'en savons rien, parce que personne ici ne parle couramment l'euxhana. »

« Linchar savait ce que c'était, dit Chin-Riley.

Mais elle a dit que c'était des vers.

De la mauvaise poésie… »

« Texho, vraisemblablement, le sait aussi. »

Encore cette pause.

« Je n'ai vraiment pas envie de croire que ce soit lui, dit Chin-Riley.

C'est trop commode, déjà.

Le seul Euxhana ici ?

Vraiment ? »

« Malheureusement, c'est le suspect le plus évident, dit Noonien-Singh.

Il se trouvait à bord de l'Enterprise pour faire cet exposé. »

« Marachat aussi, dit Chin-Riley. »

« L'un ou l'autre aurait très bien pu profiter de l'occasion pour placer cet engin explosif. »

« Et cet avocat ? dit Chin-Riley.

Pourrait-il être impliqué d'une manière ou d'une autre ? »

« On'anxho ? »

Noonien-Singh secoua la tête.

« Il a dit qu'il travaillait dans le cadre du système.

Bien sûr, il aurait pu mentir.

Tout est possible, et je ne prends rien pour acquis.

Zhovell et moi allons lui poser quelques questions supplémentaires. »

« Il pourrait peut-être aider pour la traduction, dit Chin-Riley.

Quoi que cela signifie, Linchar était absolument furieuse en le voyant. »

« Uhura fait de son mieux, dit Noonien-Singh.

L'un des problèmes est — me dit-elle — qu'étant donné à quel point la langue a été réprimée, il n'existe pas de grammaires facilement accessibles, et pratiquement pas de vocabulaire.

Nous savons que ce n'est pas codé.

Si Linchar a reconnu le texte, alors il peut être lu au premier niveau.

Que nous passions ou non à côté d'une » — elle eut un sourire ironique — « nuance.

Faisons-le traduire. »

« Parlez à l'avocat, dit Chin-Riley.

Voyez s'il peut aider.

En attendant, nous allons devoir demander à Texho de nous aider. »

* * * * *

« Vraiment, Capitaine, dit Linchar.
Accuser mon aide — »
« Echet, dit Pike doucement, le message pouvait lui être destiné. »
« Texho est à mes côtés depuis des années. »
« Nous ne disons pas qu'il a fait quoi que ce soit de mal, dit Chin-Riley.
Il n'y a rien de criminel à recevoir un message. »
« Au contraire, dit Linchar, étant donné ce que dit le message. »
Chin-Riley et Pike échangèrent un regard désemparé.
« Est-ce que cela aiderait, dit Texho doucement, si j'admettais simplement que le message m'était destiné ? »
Tout le monde dans la pièce se tourna vers lui.
« Il vous était destiné ? dit Pike. »
« Oui », dit-il.
« Texho… »
Linchar avait l'air horrifiée.
« Pouvez-vous nous dire ce que dit le message ? »
« Je ne pense pas en avoir besoin, dit Texho.
Echet Linchar le sait. »
Il hocha la tête en direction de Linchar.
« Je reconnais le texte, oui, dit-elle.
Mais j'ignore ce qui peut encore être encodé à l'intérieur du message. »
« Il n'y a rien d'encodé dedans, dit Texho.
C'est exactement ce que cela paraît être.
Un simple vers — »
« Vous et moi savons tous les deux qu'il y a davantage dans ces mots que cela, dit Linchar. »
« Pouvez-vous nous dire de qui cela vient ? dit Chin-Riley. »
S'il vous plaît, Texho, pensa-t-elle.
Nous essayons de vous aider…
Texho réfléchit.
« Non, dit-il enfin.
Je ne pense pas le pouvoir. »
« Ce n'est pas une réponse logique, dit T'Maal. »
« Vous ne pouvez pas le dire, demanda Pike, ou vous ne voulez pas ? »
« Je ne veux pas, dit Texho.
Le message m'était destiné.
C'est une affaire privée.
Vous avez mon assurance personnelle » — il s'adressait surtout à Linchar maintenant, vit Chin-Riley — « que cela ne contient rien de pertinent pour cette enquête. »
« Monsieur, nous avons besoin de plus que votre parole, dit Pike. »
« J'ai bien peur de n'avoir rien de plus, dit Texho.

Echet », dit-il en regardant directement Linchar.

Elle, ne le regardait pas.

« Je sais que vous trouvez ce texte de mauvais goût. »

« De mauvais goût », murmura-t-elle.

« Mais je vous assure que ce n'est rien de plus que ce que cela semble être.

Des vers.

Et je demeure tout ce que j'ai toujours été. »

À présent, elle leva les yeux vers lui, et son expression était glaciale.

« Je commence à craindre que ce soit vrai. »

En entendant ces mots, Texho eut l'air frappé de stupeur.

Le cœur de Chin-Riley se serra pour lui.

Elle reconnaissait le regard de Linchar.

Elle avait vu le dégoût — même la répulsion — chez certains, lorsque la vérité sur ses améliorations était devenue publique, et chez des gens qu'elle appelait amis.

Entendre l'amiral April dire qu'il n'aurait pas soutenu sa candidature s'il avait su l'avait blessée.

Est-ce que c'était ainsi que Texho se sentait en cet instant ?

Linchar le regardait comme si son vrai moi avait été révélé, et que ce qu'elle voyait maintenant ne lui plaisait pas.

Texho se ressaisit, ainsi que sa dignité.

« Je n'ai rien fait de mal, dit-il doucement.

Je n'ai rien dont je doive m'excuser ni avoir honte, et je n'ai rien fait qui exige une défense.

J'ai reçu un message.

C'est tout. »

« C'est vrai, dit Pike.

Mais vous étiez à bord de l'Enterprise juste avant que nous recevions l'avertissement, et cela rassurerait tout le monde si vous pouviez nous dire qui a envoyé ces vers, et pourquoi. »

« Cela, dit Texho, je préfère ne pas le faire. »

Il se tourna pour regarder Linchar.

Il pencha la tête.

« Honorée Echet, dit-il.

Je vous demande, s'il vous plaît, de garder à l'esprit mes longues années de service envers vous et envers le gouvernement chionien, et de me permettre de garder mon propre conseil. »

Linchar secouait la tête.

« J'aurais dû savoir mieux que cela, dit-elle.

J'aurais dû savoir qu'on ne peut pas faire confiance à quelqu'un comme vous. »

« Echet, dit Texho, rien en moi n'a changé.

Je suis tel que j'ai toujours été. »

Linchar se détourna de lui et s'adressa à T'Maal.

« Il n'y a nulle part de convenable sur notre vaisseau pour détenir quelqu'un en sécurité, dit-elle.

Puis-je m'en remettre à l'Enterprise ? »

Dites non, Chris, pensa Chin-Riley.

Mais quelques minutes plus tard, Noonien-Singh était là, avec une équipe de sécurité, pour escorter Texho jusqu'à la prison de bord.

« Capitaine, dit Noonien-Singh à voix basse, êtes-vous sûr que c'est lui ? »

« Je ne suis pas sûr qu'il y ait autre chose à faire », répondit Pike.

Texho accompagna Noonien-Singh sans la moindre résistance, comme s'il s'était toujours attendu à ce que cela arrive.

« Capitaine, dit Chin-Riley, je suis certaine que ce n'est pas lui. »

« Que pouvons-nous faire s'il refuse de parler ?

Pensez-vous que nous pouvons gagner sa confiance ? »

« Laissez-moi lui parler, dit Chin-Riley.

Il sait que je connais un peu les Euxhana.

Peut-être qu'il s'ouvrira à moi — »

« Non, dit Linchar.

Je ne peux pas accepter cela — »

« Echet, dit Pike en se tournant vers elle.

Je n'empêcherai pas mon premier officier d'exercer ses fonctions en parlant à un suspect dans le cadre d'une enquête en cours.

Vous dépassez votre autorité, dit-il.

Je suis disposé à écouter vos opinions, mais une bombe sur un vaisseau de Starfleet est une affaire de Starfleet. »

« Nous devons considérer nos négociations comme suspendues », dit Linchar avant de sortir à grands pas de la pièce.

Le capitaine se tourna vers T'Maal.

« Ambassadeur, je suis désolé, mais — »

« Echet Linchar se trompe, dit T'Maal.

Les négociations ne peuvent pas être suspendues quand, en réalité, elles n'ont pas encore commencé.

Continuez comme vous l'entendez, capitaine Pike, dit-elle en se dirigeant vers la porte avec autant de grandeur que son opposée.

Je serai dans mes quartiers, à attendre des nouvelles, lorsque vous serez prêt. »

Elle ajouta :

« Voyons ce que nous pouvons faire pour cet aide malchanceux.

Assurez-vous que toutes les pistes soient explorées. »

* * * * *

Une fois revenue dans ses quartiers, Linchar s'assit à sa table mais ne put se résoudre à sortir son chera'char bien-aimé.

Il lui paraissait souillé d'une manière obscure.
Texho s'était assis en face d'elle — sur ce siège, juste là — et lui en avait parlé.
Le symbole de son histoire, de sa famille, et il avait eu l'audace de lui en parler.
Mais c'était bien là les Euxhana, n'est-ce pas ?
Il avait renversé les blocs, avec négligence.
Qu'aurait-elle dû attendre d'autre ?
Mais après tout ce temps…
Un bol de chaola fut posé à côté d'elle.
Elle leva les yeux et vit Marachat.
« Asseyez-vous, lui dit-elle.
Je vous en prie. »
Il prit le siège d'en face.
« Echet, je n'arrive pas à me résoudre à croire cela de lui. »
« Malheureusement, il semble que ce soit la vérité de notre situation, dit-elle.
J'ai repensé à tout, poursuivit-elle.
J'ai scruté toutes nos interactions ces derniers jours.
C'est Texho qui a suggéré que nous nous installions sur la base stellaire 1.
Qui a insisté pour être celui qui ferait cet exposé à l'équipage de l'Enterprise. »
« Oui, dit Marachat, mais c'est moi qui insistais pour que cet exposé ait lieu. »
Il posa sa tête dans ses pattes.
« Oh, je ne sais pas…
Je ne sais pas ce qu'il convient de faire. »
« Vous ne pensez pas que Texho soit responsable ? dit Linchar. »
« Mon cœur me dit que non, répondit-il.
Je ne l'avais pas rencontré avant de rejoindre votre équipe pour cette mission.
Il paraissait parfaitement loyal. »
« Avez-vous vu le message qui lui a été envoyé ? demanda Linchar. »
« Non, Echet. »
Elle lui passa le padd, et il lut les mots.
« Je vois, dit-il.
Je vois. »

* * * * *

Le lieutenant Noonien-Singh se trouvait au niveau de la prison de bord lorsque le premier officier arriva.
« A-t-il dit quelque chose ? demanda Chin-Riley.
Offert la moindre explication ? »
« Pas un mot. »
Noonien-Singh secoua la tête avec frustration.
« Nous lui avons demandé s'il voulait un avocat.
Rien.
Il s'est recroquevillé sur la couchette et a fermé les yeux.

Il n'y a pratiquement pas eu un frémissement d'oreille ou de moustache depuis.

J'espère que vous arriverez à lui faire entendre raison, Una.

Sinon, cela ne se terminera pas bien pour lui. »

Noonien-Singh abaissa le champ de force, et Chin-Riley entra dans la petite cellule.

Elle était mal à l'aise de se retrouver à nouveau dans un endroit comme celui-ci, si peu de temps après sa propre quasi-catastrophe.

Una détestait voir quelqu'un comme Texho — digne, maître de lui — ici.

Texho, enregistrant sa présence, se redressa lentement pour s'asseoir.

Chin-Riley s'assit à l'autre bout de la couchette.

Elle regarda par-dessus son épaule.

Noonien-Singh restait en embuscade dans l'embrasure.

« Laissez-nous un peu d'intimité, dit Chin-Riley.

Je ne pense pas que Texho va me faire du mal. »

« Je peux être ici en quelques secondes, dit Noonien-Singh.

Texho, gardez cela à l'esprit.

Et le lieutenant-commandant est en soi une adversaire redoutable. »

Le champ de force fut réactivé.

Texho dit :

« Je ne vous veux aucun mal.

Je ne veux de mal à personne.

Je ne l'ai jamais voulu, et je ne le voudrai jamais. »

« Je vous crois, dit Chin-Riley.

Je vous crois absolument. »

« Merci pour cela, dit-il, et merci aussi d'avoir pris le temps de venir me parler.

À votre expression, je ne pense pas que vous ayez de bonnes nouvelles à m'annoncer. »

« Je ne suis pas sûre de pouvoir faire grand-chose pour vous, dit Chin-Riley.

Vous devez m'aider à moitié chemin.

Aidez-vous vous-même.

C'est grave, Texho.

Nous sommes allés bien au-delà des graffitis, des chansons et des slogans. »

« Je sais à quel point c'est grave, Commandant.

Mieux que vous.

Je vous ai dit tout ce que je pouvais. »

« Mais pas tout ce dont vous êtes capable », dit-elle avec frustration.

« Je ne pense pas que vous ayez quoi que ce soit à voir avec ce qui s'est passé.

Mais je n'ai pas besoin d'être convaincue. »

« Je le sais, dit-il encore, avant de soupirer. »

« Vous allez bien ? dit-elle, se rappelant à quel point elle s'était sentie seule.

À quel point elle était épuisée. »

« Je suis fatigué, dit-il.

Plus fatigué que je ne l'ai été de toute ma vie.

Après toutes ces années… elles ont eu un coût.

Je ne m'en étais jamais rendu compte, pendant que je les vivais… »

Il se ressaisit ; se reconcentra sur elle.

« Commandant, j'apprécie votre bonté et votre foi en moi.

J'espère que cette enquête trouvera le véritable coupable.

Mais je… je ne peux rien dire de plus. »

« Non, dit Chin-Riley fermement.

Cela ne suffit pas. »

Cela capta son attention.

« Cela ne suffit pas ?

Que voulez-vous dire ? »

« J'ai été là où vous êtes maintenant, dit-elle, dans un endroit exactement comme celui-ci.

J'ai fait l'objet d'une enquête, pour le crime d'être moi-même, tout comme vous.

J'étais prise entre ce que je suis et ce que tout le monde croyait que j'étais.

La seule façon d'en sortir a été de dire ma vérité. »

« Après quoi tout s'est mis en place, et la vie est devenue supportable, oui ? »

« En réalité ? dit Chin-Riley.

Oui. »

Texho lui lança un regard très sec.

« Je suis heureux pour vous, Commandant.

Mais cela ne se passera pas ainsi ici.

La vérité ? »

Il eut un grondement de rire.

« Linchar connaît sa vérité, n'est-ce pas ?

La vérité sur ce que sont les Euxhana, y compris son aide le plus digne de confiance et le plus ancien. »

« Que voulez-vous dire ? dit Chin-Riley. »

Elle n'aimait pas cette tournure.

Cela ressemblait à une reddition.

« La vérité, dit Texho, c'est que quoi qu'ils essaient de nous enseigner, quels que soient les avantages qu'on nous accorde, ou la confiance qu'on nous témoigne — les Euxhana ne sont pas dignes de confiance.

Nous sommes perturbateurs.

Inéducables.

Ingouvernables.

Nous serons toujours plus de problèmes que nous ne valons. »

« C'est un mensonge, dit Chin-Riley.

Et vous le savez. »

« Cela a la force de la vérité, dit-il. »

Il s'adossa au mur.

« Laissez-moi vous raconter une histoire, de quand j'étais jeune.

Après avoir quitté l'internat, j'ai très bien réussi.

J'ai obtenu une place dans les grandes écoles.

J'étais le seul Euxhana, cette année-là.

Je me suis coupé les griffes la semaine avant mon départ pour prendre mon poste là-bas. »

Il leva l'une de ses larges pattes, d'où l'ergot avait été retiré.

« Comprenez-vous ce que cela signifie ? »

« Non, dit-elle.

Les Euxhana que j'ai rencontrés, il y a toutes ces années, avaient tous encore leurs ergots.

J'avais remarqué que les vôtres avaient disparu. »

« J'imagine qu'ils avaient gardé les leurs, dit-il.

Mais un Euxhana ne peut progresser sur Xhio avec une preuve aussi évidente de son passé inculte.

Ils devaient disparaître, si je voulais aller plus loin.

J'ai fait ce qu'il fallait, et je suis allé de l'avant, vers le haut.

Quand je suis arrivé dans les grandes écoles, j'étais une curiosité.

Tout le monde voulait me regarder, mais personne ne voulait me parler. »

Ce grondement encore.

« Il y avait beaucoup de paroles derrière mon dos, dont une bonne partie, je crois, était destinée à être entendue par moi. »

« Je suis désolée, dit-elle.

Vraiment désolée. »

Elle pensa à son propre passage à l'Académie ; à quel point elle avait été heureuse, même alors qu'elle cachait la vérité.

Cela aurait-il été pire, se demanda-t-elle, si tout le monde avait su ?

Mais elle n'aurait jamais été acceptée à l'Académie, pas sans ce premier mensonge.

« C'était il y a longtemps, dit-il.

Je me suis fait quelques amis.

Ils se sentaient meilleurs de m'avoir pour connaissance.

Ils peuvent être comme cela, le reste de la Famille.

Les Chioniens peuvent être très satisfaits d'eux-mêmes simplement pour le fait de nous connaître.

Malgré tout, c'étaient des amis, et j'étais seul.

Nous nous retrouvions souvent, pour discuter de nos cours, même pour socialiser.

L'un d'eux m'a fait goûter le chaola pour la première fois, me montrant par l'exemple comment tenir le bol et le faire circuler.

Il fallait beaucoup observer pour comprendre comment faire ce genre de choses correctement.

Un soir, après le repas, nous étions tellement absorbés par un débat ou un autre — vous savez comment sont les étudiants — que j'ai oublié de faire passer le bol.

"Attention", dit l'un de mes amis à notre hôte, "ils prennent tout ce qu'ils trouvent." »

Cruel, pensa Chin-Riley.

C'était comme d'entendre dire que tous les Illyriens étaient une menace existentielle.

La'An avait dû entendre quantité de remarques de ce genre, elle aussi.

« C'est affreux, dit-elle.

Irréfléchi… »

« Je ne suis pas entièrement certain, avec le recul, de la façon dont cela était voulu, dit Texho.

C'était peut-être simplement la gaucherie de la jeunesse, une plaisanterie sur la différence évidente dans la pièce.

C'est la manière la plus charitable de l'interpréter.

Ou peut-être était-ce un préjugé ancien qu'il portait en lui, enseigné par sa famille, libéré par la compagnie et le chaola.

Des opinions comme celle-là sont si largement répandues qu'il est étonnant que je ne les aie pas entendues plus tôt.

Ou bien peut-être pensait-il même me connaître assez bien pour se montrer familier, et croyait-il que cela m'amuserait. »

« Est-ce que quelqu'un l'a repris ? demanda Chin-Riley.

Lui a dit qu'il était allé trop loin ? »

« Quoi ?

Non, bien sûr que non !

Il a ri, l'hôte a ri, tout le monde a ri.

J'ai ri, moi aussi, puis j'ai fait passer le bol.

Mais je ne suis pas un imbécile.

J'ai tout vu, à cet instant-là.

J'ai vu exactement ce que serait ma vie si je participais à leur société.

Si je choisissais d'emprunter cette voie.

J'ai vu qu'il y aurait toujours des piques, des plaisanteries barbelées qui blessent.

Je savais qu'au-dessous de tout cela, il y aurait toujours cette méfiance.

La conviction qu'au bout du compte nous sommes des errants sans sens de la propriété ni des convenances.

Des voleurs.

Des êtres incultes.

Personne ne croirait jamais vraiment que je puisse être autre chose qu'un Euxhana.

Alors je me suis dit : ce sera à moi de leur prouver le contraire. »

Chin-Riley était certaine que des opinions semblables avaient dû être exprimées à son sujet lorsque ses augmentations avaient été révélées.

Qu'espériez-vous ?

Pas digne de confiance.

D'une certaine manière, c'était vrai.

Toute sa carrière dans Starfleet reposait sur un mensonge.

« Vous leur prouverez le contraire, dit-elle.

Si seulement vous acceptez de me parler. »

« Je ne crois pas le pouvoir, dit Texho.

Me voici » — il leva les pattes pour désigner autour de lui la cellule — « à prouver ce que tout le monde savait.

Je suis Euxhana, avec tout ce que cela implique.

Mon erreur a été de croire que je pourrais convaincre qui que ce soit du contraire. »

« Vous n'avez rien fait de mal, dit Chin-Riley.

J'en suis certaine. »

Texho la regarda.

Il était grand, puissant ; ses pattes étaient énormes et Chin-Riley savait les dégâts qu'elles pouvaient infliger.

« Comment, exactement, le savez-vous, Commandant ? dit-il.

Que savez-vous vraiment de moi ?

Peut-être qu'enfin j'en ai assez.

Peut-être qu'après toutes ces années, j'ai décidé de me jeter dans la cause euxhana.

Peut-être que je jouais un long jeu depuis le début, me glissant dans des positions de confiance, attendant mon heure jusqu'au moment où je pourrais révéler mes véritables loyautés, ma vraie nature.

Et ce n'est guère surprenant, n'est-ce pas ?

Nous ne sommes pas dignes de confiance. »

Il sourit.

« Laissez tomber, Commandant.

Laissez les choses suivre leur cours. »

« Non, dit-elle fermement.

Je n'abandonnerai pas.

Je n'abandonnerai pas vous concernant. »

« Pourquoi ? dit-il avec curiosité.

Pourquoi cela vous importe-t-il autant ?

Qui sommes-nous pour vous ?

Vous avez dit avoir déjà rencontré des Euxhana.

Ces mots que vous m'avez adressés, quand nous nous sommes rencontrés.

Quelqu'un a dû vous les apprendre.

Quelqu'un vous a transmis ces mots. »

« J'ai déjà rencontré des Euxhana, dit Chin-Riley.

J'étais cadette, encore à l'Académie, quand j'ai rencontré une famille en quête d'asile.

Une mère et ses quatre petits.

J'ai essayé d'aider.

J'ai essayé d'être une amie.

Mais j'ai commis beaucoup d'erreurs, et je n'ai pas fait assez pour eux.

Pire que cela — je les ai laissés tomber.

Il y avait des raisons — je traversais une période difficile, une période qui aurait pu me coûter ma carrière et me mettre là où vous êtes maintenant.

Mais ma situation, aujourd'hui, est complètement différente.

Je regrette ce que j'ai fait. »

« Et vous voulez vous racheter ? »

« Quelque chose comme cela. »

« Ah, je vois… »

Texho eut un grondement de rire.

« Une occasion de revenir sur une erreur de votre passé.

Une occasion de salut ! »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire — »

« Le seul problème avec cela, Commandant, dit-il, c'est que je refuse d'être l'instrument par lequel vous pourrez soulager votre conscience. »

Il se rallongea et ferma les yeux.

« Il vous faudra trouver une autre cause, j'en ai peur.

Je ne suis pas disposé à jouer ce rôle pour vous.

Je ne suis plus disposé à jouer quelque rôle que ce soit. »

« Ce n'est pas cela, Texho, dit Chin-Riley. »

Qui ne voudrait pas, pensa-t-elle, se racheter ?

Mais ce n'était pas pour cela qu'elle voulait l'aider.

Elle voulait l'aider parce qu'elle croyait qu'une injustice était en train d'être commise, une injustice qui lui avait été faite à elle aussi, et que ce n'était pas juste.

Mais Texho n'y consentait pas.

Chin-Riley se leva et tapota sur l'encadrement pour signaler à Noonien-Singh qu'elles avaient terminé.

Le champ de force fut abaissé, et elle prononça les mots qu'elle avait appris toutes ces années auparavant.

« Xhe'ana euxh on'axhi.

Axhena mezh, alxho alxhena. »

Texho ne répondit pas.

* * * * *

La frustration de l'entretien avec Texho fut atténuée lorsque Chin-Riley reçut un message lui annonçant qu'elle avait une communication entrante provenant de la Terre.

L'expéditrice était Theresa Mullins, d'une organisation appelée World of Sanctuary.

Chin-Riley prit le message dans ses quartiers.

Theresa, apparaissant à l'écran, avait à peu près le même aspect.

Vingt-cinq ans de plus — mais après tout, n'étaient-ils pas tous dans ce cas ?

Elle était détendue, sûre d'elle, et ravie de voir sa vieille amie de l'époque de l'Académie.

« Lieutenant-commandant ! »

« Theresa, dit-elle, comment vas-tu ? »

« Je m'épanouis, merci.

Regarde-toi, premier officier sur l'Enterprise.

Et ce bel enseigne pour lequel tu n'avais pas le moindre faible ?

Est-il devenu aussi bon capitaine que tout le monde l'avait prédit ? »

« Bof, dit Chin-Riley.

Il se débrouille. »

« On dirait qu'il a été d'une solidité sans faille pendant tes récentes épreuves et tribulations. »

« Il a fait bien plus que ce qu'on pouvait attendre », dit Chin-Riley, à voix basse, avec une sincérité profonde.

« Ici, on a tous été soufflés par ton affaire, dit Theresa.

C'est énorme.

Historique.

Tu as réécrit la jurisprudence, Una. »

« Mon plaisir et mon privilège. »

« Comment puis-je t'aider ?

De quoi as-tu besoin ? »

« Les Euxhana sont de nouveau apparus sur mes senseurs.

J'ai rapidement atteint les limites des informations utiles.

En fait, le peu que je sais entrave peut-être plus qu'il n'aide. »

Theresa hochait la tête.

« Il y a une délégation chionienne sur la base stellaire 1, oui ?

Des négociations commerciales, n'est-ce pas ?

Je ne savais pas que l'Enterprise s'y trouvait.

Je t'aurais contactée plus tôt.

Alors, qu'est-ce qui se passe ? »

Rapidement, Chin-Riley lui fit le résumé des événements, jusqu'à la bombe et à l'arrestation de Texho incluses.

« Nous avons l'un des membres de la délégation chionienne dans notre prison de bord, dit-elle.

Le seul Euxhana de leur équipe.

Theresa, je ne pense pas que ce soit lui.

Je pense qu'il est assis derrière un champ de force pour la seule raison qu'il est Euxhana. »

« Le pauvre, dit-elle.

A-t-il besoin d'un avocat ? »

« Tu sais, je n'ai même pas pensé à le demander — »

« Va le lui demander.

Nous avons déjà quelqu'un là-bas, sur la base stellaire 1. »

« Qui ? »

« L'un des nôtres.

Nous l'avons envoyé pour faire du lobbying auprès de l'ambassadeur T'Maal en faveur des droits des Euxhana.

N'a-t-il pas pris contact ? »

« La sécurité lui a parlé au sujet des graffitis sur la base stellaire 1… »

« Des graffitis ?

Ce n'est pas son style.

Pas du tout son style. »

Mullins souriait.

« Tu sais, Una, tu devrais vraiment lui parler.

En face à face.

Si tu veux un expert des droits des Euxhana — et un locuteur fluide de leur langue.

Il s'appelle On'anxho. »

Encore ce sourire.

« Prends contact avec lui, Una.

Tu ne seras pas déçue. »

Elles conclurent l'appel sur des expressions renouvelées d'amitié et des promesses de rester en contact.

Chin-Riley envoya un message à la station, et On'anxho répondit aussitôt, l'invitant dans une salle de réunion qu'il utilisait sur la base stellaire 1.

Lorsque les portes s'ouvrirent, un mâle euxhana se leva pour l'accueillir.

Il était grand, le visage moins rond qu'autrefois, quoique avec ces yeux glacés, et il portait un costume très élégant.

Les ongles de ses ergots étaient teintés de bleu.

« Monsieur On'anxho, dit-elle, merci de vous être rendu disponible aussi rapidement.

Je suis très heureuse de vous rencontrer. »

Ses yeux bleus pétillèrent.

« Fait, dit-il, nous nous sommes déjà rencontrés. »

« Oh, s'écria Chin-Riley, le reconnaissant enfin.

Hax ! »

« Bonjour, lieutenant-commandant Chin-Riley. »

Il posa sa patte sur son cœur et lui adressa une révérence moqueuse.

« Voilà une drôle de situation. »

2233 - ACADÉMIE STARFLEET
SITUATIONS SANS ISSUE

Enseigne Christopher Pike, journal personnel

J'étais encore dans le désert de Sonora lorsque j'ai enfin reçu le message de Robert April.

La date de l'audience a été fixée.

Ils me veulent une semaine avant Thanksgiving.

Il m'a demandé où j'étais et si j'allais bien.

Je lui ai répondu que j'étais dans le désert et que j'étais remonté en selle.

Réponse immédiate.

Bon travail, Chris.

Ciel dégagé ce soir.

Les étoiles sont magnifiques.

Plus longtemps maintenant avant que je puisse repartir là-haut.

Là où est ma place.

* * * * *

Anxha était assise à regarder ses garçons jouer.

Ils s'épanouissaient sur Terre, Tilxho et Mexhano, libres d'errer et d'explorer sans les avertissements constants qu'elle devait leur répéter chez eux.

Sois silencieux.

Reste ici.

Ne t'approche pas d'eux.

Chaque instant passé sur ses gardes, à s'assurer qu'ils se comportaient d'une manière qui n'attirait pas l'attention sur eux.

Disparus, les ricanements désinvoltes : C'est bien typique des Euxhana !

Anxha avait essayé d'épargner à ses enfants cette autocensure rampante.

Il avait fallu l'inculquer aux deux aînés.

Hax y était resté imperméable, bien qu'Anxha soupçonnât des profondeurs cachées chez son fils aîné qu'il n'avait pas encore révélées.

Les dommages étaient plus visibles chez Naxhana qui, malgré sa liberté actuelle, avait été marquée par la vie qu'ils avaient menée sur Xhio.

Agitée et malheureuse, elle explosait facilement et se mettait vite en colère.

Mais les deux plus jeunes ?

Anxha espérait pour eux, vraiment.

Elle croyait qu'ils pourraient être libres, ici, sur Terre.

Ce n'était pas leur foyer — mais leur foyer n'existait plus depuis longtemps, et ne reviendrait jamais.

La disparition de Chin-Riley avait été un coup dur, et Anxha s'inquiétait surtout pour Hax.

La nouvelle qu'ils ne reverraient plus la cadette de Starfleet l'avait visiblement bouleversé.

Rien d'étonnant ; elle était son premier véritable attachement ici sur Terre.

Il adorait discuter avec elle, apprendre d'elle.

Il avait adoré la visite du campus de l'Académie que Chin-Riley avait organisée.

Un jour, en passant, Hax avait mentionné qu'il pourrait rejoindre Starfleet.

Chin-Riley lui avait parlé des officiers scientifiques, ceux qui sont là pour tout savoir sur tout.

Puis Aynur était venue dire à Anxha qu'Una ne pourrait plus les voir ; elle avait du mal avec ses études et devait se concentrer.

Anxha n'en était pas entièrement convaincue, mais c'était une explication que Hax pouvait comprendre.

(Qui voudrait échouer dans ses études ?)

Malgré tout, elle avait remarqué un changement chez lui depuis cette annonce.

Il était devenu, si possible, encore plus réfléchi.

Il paraissait aussi plus âgé, plus mince, moins enfantin.

Sur Xhio, il se préparerait à emprunter son premier chemin.

Il serait parti avec son père, aurait appris ces parcours avant d'en entreprendre un seul.

Ici, Falxho aurait dû faire cela pour lui, ce qui rendait ce qui devait arriver encore plus douloureux.

La vue des deux plus jeunes, si heureux et insouciants, donnait à Anxha la force dont elle avait besoin aujourd'hui.

Si elle gardait cela en tête, elle pourrait rester ferme pendant la conversation qu'elle devait avoir avec Falxho.

Sa responsabilité, se dit-elle, était envers ces petits.

S'assurer que rien ne les empêche de devenir pleinement partie de ce monde, de cette Fédération, où, elle l'espérait de tout cœur, ils pourraient s'épanouir et devenir eux-mêmes.

Pourtant, elle allait devoir prononcer des paroles difficiles, et la simple idée de ce qu'elle devait dire au frère de Tarxho lui montait les larmes aux yeux.

Rapidement, avant que quelqu'un ne s'en aperçoive, elle les essuya.

« Maxhi, dit Hax.

J'ai un fait pour toi. »

Elle regarda son fils aîné, qui tenait son padd.

Curieux, n'est-ce pas, comme Hax semblait toujours intervenir avec une information au moment où elle se sentait le plus mal.

Comme s'il le faisait exprès.

« Vas-y, xhixhi », dit-elle en caressant tendrement la douce fourrure blanche sous son oreille.

« Il y a un endroit dans l'Himalaya qu'on appelle la Vallée des Fleurs.

Ce n'est pas joli, ça ?

Moi, je trouve ça vraiment joli.

Qu'en penses-tu, Maxhi ? »

Il semblait anxieux, comme s'il offrait un cadeau sans être sûr qu'il soit suffisant, ou même approprié.

Elle se pencha pour frotter son visage contre lui.

Il était chaud, et elle l'aimait tellement.

« Je trouve que cela a l'air merveilleux, xhixhi, dit-elle.

Je pense que nous avons de la chance d'être ici, sur Terre, et je pense qu'un jour nous devrions y aller. »

Naxhana n'était pas là lorsqu'ils rentrèrent, mais Falxho, lui, y était, à moitié endormi sur le long canapé.

Il avait manifestement passé la journée à cuisiner ; toute la maison était remplie de ces odeurs riches et chaleureuses qui serraient le cœur d'Anxha.

Peut-être devraient-ils faire moins de choses comme celles-ci : tenter de recréer les goûts et les senteurs du foyer, chanter de vieilles chansons sur des lieux qu'ils ne reverraient jamais.

Peut-être devraient-ils cesser d'essayer de reconstruire ce monde perdu ici, et plutôt embrasser la nouvelle vie que leur offrait cette planète.

Une part d'elle pensait que c'était la décision la plus sage, mais l'autre se rebellait.

On leur avait déjà tant pris, à elle et à ses enfants.

Pourquoi ne pourraient-ils pas se réconforter ?

Pourquoi devraient-ils oublier ?

N'avaient-ils pas déjà assez sacrifié ?

« Dehors ! » dit-elle joyeusement aux enfants.

« Toi aussi, Hax — le soleil est encore là ! »

Lorsqu'ils furent hors de portée d'oreille, elle alla parler au frère de Tarxho.

« Falx », dit-elle doucement.

« Hmm ? »

Sa tête reposait sur sa patte gauche.

Il ne ressemblait pas vraiment à Tarxho, tenant davantage de leur père, même si certains motifs de son pelage rappelaient douloureusement à Anxha son frère.

Quand elle ne dit rien de plus, Falxho ouvrit les yeux et la regarda droit dans les yeux.

Là, pensa-t-elle, là était la ressemblance avec son frère disparu.

Tarxho, pensa-t-elle, je suis désolée.

Je dois penser aux enfants.

Falxho était maintenant pleinement réveillé.

Il se redressa, les pattes à plat devant lui, la tête baissée.
Il ressemblait à un enfant perdu.
Il ressemblait à Hax.
« Anxha, dit-il.
S'il te plaît, ne— »
« Ce sont les petits, Falx, dit-elle.
Je ne peux pas prendre ce risque. »
« Je n'ai nulle part où aller. »
« Tu aurais dû me le dire.
Dès ton arrivée, tu aurais dû me dire qu'ils te cherchaient. »
« Pour que tu me renvoies à la porte ? » dit-il amèrement.
« Falx… » dit-elle, douce mais ferme.
« S'il te plaît, murmura-t-il.
Je n'ai personne d'autre vers qui me tourner.
Je n'ai nulle part où aller. »
Il se mit à pleurer.
C'était l'une des choses les plus désespérées qu'Anxha ait jamais vues, rendue encore pire par le fait qu'elle en était la cause.
Mais elle ne devait pas céder.
« Qu'aurait-il voulu que tu fasses ? dit Falxho.
Que ferait Tarxho— »
« N'ose pas ! » murmura-t-elle avec férocité.
« N'ose pas utiliser son nom comme ça !
Avec moi !
Entre tous !
N'ose pas ! »
Falxho ne dit plus rien.
Il resta un moment, la tête dans ses pattes, les épaules tremblantes, mais terriblement silencieux.
« Tu as raison, dit-il enfin.
Je n'aurais pas dû te mettre dans cette position.
J'aurais dû te le dire.
Je suis désolé. »
Il se leva.
« Je vais partir. »
« Où ? » demanda-t-elle.
« Je trouverai quelque chose. »
Il renifla, essuya son visage.
« Il vaut mieux que tu ne le saches pas.
Au cas où quelqu'un demanderait.
Au cas où cela devienne une condition pour que tu restes ici. »
« Merci, dit-elle.
Je n'oublierai pas cela.

Je n'oublierai rien de ce que tu as fait pour nous.

Ni ce que tu représentes pour nous. »

« Eh bien… dit-il.

J'aime ces petits.

Je ne ferais jamais rien pour… pour leur faire du mal. »

Il se dirigea doucement vers la porte, se retournant pour lui adresser un sourire triste avant de partir.

« Au revoir, Anxha.

Bonne chance.

Dis-leur que je les aime. »

« Ils le savent. »

Il partit.

Anxha ferma la porte derrière lui et appuya son visage contre la vitre froide.

Ces choix cruels qu'on leur imposait, alors qu'elle ne voulait qu'une chose : vivre en paix avec sa famille ; offrir à ses enfants une chance de s'épanouir et de savoir qui ils étaient, et quel monde perdu les avait façonnés.

Elle entendit des voix derrière elle ; des pas rapides ; les garçons revenaient déjà à l'intérieur.

Elle se dirigea vers la cuisine.

« Des snacks ? » dit Tilxho.

« Des snacks », confirma Mexhano.

« Où est l'oncle Falx ? » demanda Hax en regardant autour de lui — puis il croisa le regard de sa mère.

« Oui, des snacks, dit-il rapidement.

Allez, dit-il à ses petits frères.

Trouvez-nous quelque chose à manger. »

Comme de petits chasseurs, ils envahirent la cuisine, revenant avec un festin.

Des petits pots remplis de douceurs que Falxho leur avait préparées.

Anxha pensa que les deux plus jeunes n'avaient peut-être pas remarqué son absence, mais Tilxho, la bouche pleine, demanda :

« Où est l'oncle Falx ? »

« Il a dû partir », dit leur mère.

« Il va revenir ? » demanda Mexhano.

« Non, xhixhi, dit-elle.

Je veux dire… il a dû s'en aller. »

C'était comme voir un ballon se dégonfler.

Leurs épaules s'affaissèrent, leurs yeux s'embuèrent.

Ils allaient si bien.

Mais il y avait eu tant de disparitions soudaines, n'est-ce pas ?

« C'est comme Una, dit Tilxho.

Mais en pire. »

« Bien pire », dit Mexhano.

« Una est occupée avec ses études, dit Hax.

Elle n'a simplement pas beaucoup de temps en ce moment.

Ce sera différent pendant les vacances. »

Anxha jeta un regard rapide à son fils aîné.

Y croyait-il vraiment ?

Son expression était neutre — mais elle savait.

Il savait.

Il savait qu'Una ne reviendrait pas.

Il essayait de garder les jumeaux joyeux.

Il grandissait vraiment.

« Peut-être qu'il reviendra bientôt », suggéra Mexhano.

« Oui, il ne partirait pas sans dire au revoir, ajouta Tilxho.

Pas pour longtemps.

Pas un vrai au revoir. »

« Pas à nous. »

« Il vous reste encore une heure, dit leur mère, avant d'aller au lit. »

Ils bondirent aussitôt, nourriture à la main et dans la bouche, se précipitant dehors.

Quand ils furent hors de portée, Anxha dit à Hax :

« Merci. »

Il haussa les épaules.

« Peut-être qu'ils ont raison, dit-il.

Peut-être qu'il reviendra.

Peut-être qu'Una aussi.

Peut-être que tout le monde reviendra. »

Puis il monta dans sa chambre, dans la sécurité tranquille de ses études sans fin, dans la certitude rassurante de ses faits.

* * * * *

Chris Pike revint en ville à temps pour sa séance hebdomadaire de boisson du mercredi avec Pelia.

Cette fois, c'était elle qui avait choisi.

Un bar sans chichis ni complications.

« Alors, comment était le désert ? » demanda-t-elle.

« Exactement ce qu'il me fallait. »

« Le silence et un grand ciel, hein ? »

Pelia se mit à rire.

« Tu sais, tu n'as pas vraiment connu le silence et le grand ciel tant que tu n'as pas traversé un effondrement de civilisation.

Je crois que c'était le mieux juste après le retrait des légions romaines, parce qu'il n'y avait pas grand-chose en matière d'infrastructure technologique à regretter.

C'était bien plus rude après les Guerres atomiques. »

Elle observa :

« On ne se rend pas compte à quel point on dépend de routes bien entretenues jusqu'à ce que quelqu'un cesse de les entretenir.

Je crois que c'est ce qui a éveillé mon intérêt pour l'ingénierie. »

« Comment va Una Chin-Riley ? » demanda Pike.

« Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis des jours. »

Pas depuis qu'il lui avait transmis les informations qu'elle avait demandées.

Il n'avait même pas appris ce qu'elle avait décidé de faire.

« Hmm… » fit Pelia.

« À ce point-là ? »

« J'espère, dit Pelia, j'espère sincèrement que notre étoile montante commence à retrouver un peu de son éclat. »

« Des problèmes ? »

Pike se sentit mal.

Il aurait dû prendre de ses nouvelles plus tôt.

Il aurait dû la relancer, découvrir comment elle allait.

« Des échéances manquées.

Des absences intrigantes.

J'ai même dû accorder un délai supplémentaire.

Du jamais-vu chez la cadette Chin-Riley !

C'est le genre d'étudiante dont les travaux arrivent en avance.

Le genre à qui on doit demander : "Pourquoi pensez-vous que je veux cela sur mon bureau alors que cela peut encore rester sur le vôtre ?"

Mais je ne m'attendais pas à recevoir du travail en retard.

Pas de sa part.

Et j'ai été surprise de voir à quel point elle avait été secouée par notre petit holo-séminaire. »

« Surprise par le quoi, déjà ? »

« Les étudiants qui suivent Maintenance des vaisseaux stellaires se sont plaints — plus précisément, la cadette Chin-Riley s'est plainte — que le cours n'était pas assez immersif.

Immersif !

Alors j'ai créé la meilleure fichue holo-expérience qui soit.

Je leur ai vraiment fait sentir qu'ils étaient coincés sur Mars sans moyen de rentrer.

Ha ! »

Elle éclata de rire.

« L'endroit puait !

Du vrai système D à l'arrache.

Chin-Riley n'a pas aimé ça — non, vraiment pas du tout.

Où est ton dieu maintenant, cadette Chin-Riley ?

Où sont tes règlements ? »

Pike pensa que cela ne ressemblait pas à Una d'être déstabilisée par une nouvelle expérience.

Voyez comme elle avait fini par surmonter sa peur de monter à cheval.

« Ça a l'air impressionnant, dit-il.

Comment les autres cadets le vivent-ils ? »

« Ils adorent.

J'aurais dû rendre cela plus difficile.

J'aurais dû rendre cela impossible. »

« Mais pas Una. »

« Non, dit Pelia.

Décevant, et un peu surprenant. »

« Je sais qu'elle était préoccupée par un travail bénévole qu'elle faisait, dit Pike avec précaution.

Cela lui a pris plus de temps qu'elle ne l'avait prévu. »

« Oui, j'étais au courant, dit Pelia.

Elle n'est plus impliquée dans ce groupe.

Du moins, c'est ce que j'ai compris. »

« Quoi ? » dit Pike, surpris.

« Oui, elle s'est retirée.

La cadette Mullins me l'a dit. »

Pelia le dévisagea.

« Tu as l'air surpris. »

« Je le suis, dit Pike.

D'après la façon dont elle en parlait, elle avait vraiment appris à connaître cette famille.

Elle s'était attachée à eux.

Je ne pensais pas qu'elle couperait complètement les ponts. »

« Présenté comme ça, c'est une énigme, n'est-ce pas ?

Pas le genre de chose auquel on s'attendrait de la part de la cadette Chin-Riley. »

Pelia soupira.

« Je sens des profondeurs chez cette cadette.

Mais l'essentiel, maintenant, c'est qu'elle remette son année sur les rails.

Les signes sont positifs.

Pour l'instant.

La proposition de projet qu'elle m'a envoyée n'était pas des plus inspirées.

Le Silver Hummingbird ! »

Elle eut un reniflement moqueur.

« Elle va avoir du mal à m'impressionner avec ce choix. »

Pike décida de ne pas avouer.

Il avait ses propres ennuis, et il ne voulait pas que Chin-Riley obtienne une mauvaise note.

Pas si tard dans le semestre.

Et il n'aurait pas été surpris que Pelia lui retire aussi son propre A+ en maintenance des vaisseaux stellaires.

Il avait apprécié le cours, et ce scénario holographique lui plaisait bien.

Ça, au moins, ça vous remettait les idées en place…

« Mais au moins elle communique de nouveau avec moi maintenant, dit Pelia.

Espérons que cela continue. »

Pike l'espérait aussi.

Le fait qu'Una ait décidé de se retirer de son bénévolat — d'une famille à laquelle elle s'était clairement attachée — l'avait réellement surpris.

Il avait pensé que c'était ce qu'elle devait faire, mais il ne le lui avait pas suggéré parce qu'il ne pensait pas qu'elle suivrait son conseil.

Il croyait qu'elle s'accrocherait, qu'elle trouverait le moyen de tout concilier.

Un instant, il se demanda si elle avait vu quelque chose dans les informations qu'il lui avait envoyées.

Quelque chose qui l'avait inquiétée.

Mais elle était consciencieuse, intelligente, raisonnable.

Elle aurait forcément signalé le moindre problème à ses instructeurs.

Elle connaissait les règlements, et elle n'avait aucune raison de ne pas faire confiance au jugement de ses supérieurs.

« Tu sais, dit Pelia d'un ton pensif, je détesterais devoir la faire échouer.

Je ne suis pas sûre qu'elle encaisserait cela très bien.

Elle n'a pas l'habitude de se tromper. »

« Tu ferais vraiment ça ? » dit Pike, choqué.

Il n'imaginait pas une chose pareille pour une première année, et certainement pas pour une dernière année.

Les procédures de recrutement étaient trop bonnes, la qualité des cadets trop élevée, et la culture du travail acharné et du dépassement de soi trop enracinée.

Les cadets n'échouaient pas.

Peut-être était-ce justement un problème qu'il fallait affronter.

Il se souvenait du regard de sa capitaine quand elle avait compris que la situation lui échappait.

Comment cela a-t-il pu tourner aussi mal ?

La panique qui montait quand les deux officiers les plus gradés avaient réalisé qu'ils n'avaient aucune issue, et qu'ils ne pensaient plus pouvoir se fier au jugement l'un de l'autre.

« Si le rapport est assez mauvais ?

Tu paries que je le ferais échouer, dit Pelia, les yeux brillants.

Mais je ne crois pas qu'il le sera.

Je crois qu'il sera… acceptable. »

Elle eut un rire assez méchant.

« Reste à voir si "acceptable" suffira à la cadette Chin-Riley. »

Non, pensa Pike, Una n'aimerait pas cela.

D'une certaine manière, l'échec était plus facile à avaler que la médiocrité.

On pouvait marquer les esprits en échouant, mais jamais par la médiocrité.

Il y avait peut-être là une leçon que les cadets devaient apprendre.

« Tu crois que l'Académie leur rend la vie trop facile ? » demanda-t-il.

« Hmm ? »

« Les cadets. »

« Facile ? »

Elle le regarda de plus près.

« Tu as oublié à quel point on les fait travailler dur ici, Chris ?

Tu n'es pas en train de devenir l'une de ces horribles personnes qui disent : "Oh, ces jeunes, ils n'ont jamais été dans l'espace…" »

« Est-ce qu'on leur apprend à voir l'échec comme quelque chose qu'il faut éviter à tout prix ?

Ils devront faire face à l'échec, tôt ou tard.

Pas un devoir rendu en retard ou une note plus basse que prévu.

Un véritable échec. »

« Continue », dit Pelia.

« Il y a trop d'insistance sur l'excellence.

Sur l'accomplissement.

On donne aux cadets toutes les chances de dépasser leurs propres capacités. »

« Est-ce une mauvaise chose ? » insista Pelia.

« Non.

Mais est-ce que l'Académie leur donne jamais une chance d'échouer ? »

Il s'animait à mesure qu'il développait son idée.

« Ces cadets — ils se sélectionnent eux-mêmes pour l'Académie de plus en plus jeunes.

Ils se poussent à tout faire brillamment, du mieux qu'ils peuvent.

Mais la vie n'est pas comme ça.

Starfleet n'est pas comme ça.

Parfois, les choses ne fonctionnent tout simplement pas.

Ont-ils seulement l'occasion d'apprendre cela ? »

« L'école de la vie, Chris ?

Je n'aurais jamais cru t'entendre défendre ça. »

« Je pensais à quelque chose d'un peu plus subtil.

Quelque chose qui teste leur capacité à gérer l'échec.

Une situation sans issue.

Prends ta classe actuelle de maintenance de Starfleet.

Comment réagiraient-ils à ça ?

Parce que je te parie que certains s'effondreraient.

Et le dernier endroit où l'on veut s'effondrer, c'est sur un vaisseau spatial, ou sur sa première affectation, ou pire, sur son premier commandement. »

« Ça ressemble à un piège— »

« Le but ne serait pas de les piéger, dit Pike.

Ce ne serait pas juste, et ce n'est pas l'objectif de l'exercice.

Je veux qu'ils comprennent ce que cela fait d'échouer.

Tu sais comment sont les cadets. »

« Oh oui… » dit Pelia.

« Ils pensent être les meilleurs, les plus intelligents, les plus brillants que l'Académie ait jamais vus.

Et c'est peut-être vrai.

Il est aussi possible que cela ne suffise pas. »

Il y eut un silence pendant que Pelia réfléchissait à ce qu'il disait.

« Tu as la date de ta comparution à l'audience, Chris ? »

« Oui, dit-il.

La semaine prochaine.

Et oui — cela me travaille.

Bien sûr que cela me travaille.

J'ai regardé — en temps réel — mes officiers supérieurs réaliser beaucoup trop tard qu'ils avaient échoué.

Peut-être qu'ils auraient dû savoir bien, bien plus tôt dans leur carrière que c'était possible.

Que toute leur excellence, leur talent et leur capacité à improviser pourraient un jour ne pas suffire.

Est-ce qu'on dit ça aux cadets ?

Je pense à des gens que je connaissais quand j'étais ici.

À des cadets que j'ai rencontrés ces dernières semaines, même Una.

Comment quelqu'un comme elle gère-t-il l'échec ?

Comment leur faire comprendre qu'ils pourraient ne pas être à la hauteur du moment ? »

Pelia s'était penchée en avant.

Il avait maintenant toute son attention.

« Continue de parler. »

* * * * *

Chin-Riley émergea d'une longue journée de rédaction de proposition, et traversait le campus en courant pour se rendre à la répétition.

C'était une occasion de passer du temps avec des amis, à faire quelque chose de profondément peu sérieux.

Il pleuvait, une pluie fraîche d'automne, et tout autour flottait cette odeur profonde et riche des feuilles prêtes à tomber.

Chin-Riley inspira profondément.

Elle avait bien gagné quelques heures de pause.

Ils travaillaient la dernière moitié de l'acte II de The Mikado, donc tout le monde était là.

Vrati avait apporté quelques éléments de décor et les membres de la distribution passèrent les dix premières minutes à les examiner.

Chin-Riley repensa malgré elle au holo-séminaire de Pelia, ce qui lui indiqua que le décor était parfait.

Les costumes étaient un festival, bricolés à partir d'équipements de protection du type de ceux qu'on aurait trouvés sur une base au vingt-et-unième siècle, garnis de rubans d'adhésif.

Exactement ce que cela donnerait si une bande de colons martiens désœuvrés décidait de tuer le temps avec Gilbert et Sullivan.

Fatima Nahas était ravie.

« Vous savez, c'était une plaisanterie lancée en l'air, dit-elle.

Je ne pensais pas qu'on réussirait à lui donner un aspect aussi incroyable. »

La répétition se passa bien ; tout le monde était en forme.

Chin-Riley se laissa porter par l'énergie collective, donnant l'une de ses meilleures prestations vocales du semestre.

Elle s'assit et écouta Nahas réussir brillamment son solo dans le rôle du Mikado.

Un formidable premier grand rôle pour elle ; elle allait marquer la troupe.

Alors que le numéro se terminait, un autre interprète s'approcha et lui murmura à l'oreille.

« Una, dit-il, quelqu'un est ici pour te voir. »

Chin-Riley regarda par-dessus son épaule vers les portes de la salle de répétition.

À sa totale surprise, elle vit Naxhana debout là.

La fourrure de la jeune fille était humide — il devait pleuvoir dehors.

Elle était essoufflée, comme si elle avait couru.

Quand elle vit Chin-Riley, elle s'arrêta.

« Cinq minutes ? » demanda Chin-Riley à voix basse à Vrati.

« Bien sûr.

J'allais de toute façon annoncer une pause. »

Chin-Riley traversa rapidement la pièce.

« Naxhana, dit-elle.

Je suis contente de te voir. »

« Alors c'est ça, la répétition, dit la jeune fille.

On dirait que ça pourrait être amusant. »

« C'est amusant, dit Chin-Riley.

Stressant, parfois, mais surtout amusant. »

« Stressant ? dit Naxhana.

Bien sûr. »

« Tout va bien ? » demanda Chin-Riley.

« À ton avis ? »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Une peur soudaine s'empara de Chin-Riley.

« Hax va bien ? »

« Personne n'est blessé, dit Naxhana.

Pas encore, en tout cas.

C'est Falxho. »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda Chin-Riley avec prudence, pas totalement sûre d'avoir envie de savoir.

« Maxhi lui a dit de partir.

Elle a dit qu'elle ne pouvait plus le laisser près de nous.

On n'a même pas pu lui dire au revoir ! »

Ses yeux lançaient des éclairs, et sa voix montait.

Chin-Riley était péniblement consciente de ses amis, qui faisaient semblant de s'occuper, mais entendaient tout.

« Il était sur une liste ou quelque chose comme ça— »

« Naxhana, je suis désolée. »

« Je sais ce que pense Maxhi, dit Naxhana.

Qu'il a fait quelque chose de vraiment grave.

Mais elle a tort.

Complètement tort.

Tu sais ce qu'il a fait ?

Ce qu'il a fait avec ses amis ? »

« Non, dit Chin-Riley.

Je ne sais pas.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit— »

« As-tu déjà entendu parler d'Evechet Achar A'Rechan ? »

« Non, jamais. »

« Bien sûr que non, répliqua-t-elle.

Parce qu'en réalité tu ne sais rien de nous, n'est-ce pas ?

Et pourtant tu as cru pouvoir nous aider.

Tu as cru pouvoir arriver et nous aider, comme une sorte de sauveuse.

Jusqu'à ce que cela devienne trop compliqué pour toi.

Jusqu'à ce que nous devenions tous trop compliqués pour toi ! »

« Naxhana, s'il te plaît », dit Chin-Riley en tendant la main vers son bras.

Elle était très consciente du silence de la salle derrière elle.

Que pouvaient penser les autres de tout cela ?

Naxhana la repoussa.

« Je ne sais même pas pourquoi je suis venue ici.

L'oncle Falxho disait qu'il ne fallait pas faire confiance à Starfleet.

Il disait qu'ils ne feraient rien qui puisse mettre en danger leur amitié avec le gouvernement.

Et il avait raison ! »

Elle sortit en trombe de la salle.

Vrati, qui avait gardé une distance discrète, s'approcha.

« Una, tout va bien ? »

« Oui, oui…

Je suis vraiment désolée, je ne pensais pas qu'elle viendrait ici. »

Chin-Riley prit une profonde inspiration.

« On reprend ? »

Vrati la regarda avec surprise.

« Tu ne veux pas lui courir après ? »

« Je ne veux pas interrompre la répétition. »

« Je pense que tu devrais aller la rejoindre.

Elle avait l'air vraiment bouleversée. »

Vrati fit un signe de tête vers Nahas.

« On fait le duo ce soir, mais ne t'inquiète pas — Fatima peut doubler les rôles encore une fois ce soir. »

Reconnaissante, Chin-Riley partit.

Elle sortit en courant de l'auditorium sous la pluie.

Elle aperçut Naxhana un peu plus loin, s'éloignant à grands pas.

« Naxhana ! » cria-t-elle.

La jeune fille ne ralentit pas.

Chin-Riley se lança à sa poursuite, la rattrapant avant qu'elle n'atteigne le téléporteur public, et tendit la main pour toucher la fourrure douce de son bras.

Naxhana se retourna, lui lança un regard noir, et écarta sa main.

« J'ai dit tout ce que j'avais à dire. »

« Mais pas moi, dit Chin-Riley.

Je veux te dire que je suis désolée.

J'aurais dû parler directement à vous tous, mais on m'a conseillé de ne pas le faire.

J'ai choisi la voie de la lâcheté, et j'ai eu tort.

Je suis désolée. »

Elle expira.

« Comment allez-vous ?

Comment va Hax ? »

« Comment on va ?

Comment va Hax ?

À ton avis ?

Il ne se fait pas facilement des amis, et il croyait en avoir trouvé une en toi.

Il adorait parler avec toi.

Il a adoré la fois où tu l'as amené ici. »

Honteuse, Chin-Riley ne trouva rien à répondre.

« Et Maxhi a obligé l'oncle Falxho à partir. »

Naxhana la regarda avec méfiance.

« Tu n'es pas derrière ça, au moins ? »

« Je ne vois pas pourquoi tu penserais cela, dit Chin-Riley, peu désireuse de mentir directement, mais certainement pas disposée à dire la vérité. »

« C'est à cause de lui que tu as renoncé à nous, pas vrai ? dit Naxhana.

Tu as entendu ce qu'on disait sur lui, et tu l'as cru. »

Elle recommençait à s'échauffer.

« Tu n'as même aucune idée de ce qu'il a fait ! »

« Alors dis-le-moi, dit Chin-Riley.

Tu as cité un nom.

Achar… »

« Evechet Achar A'Rechan, dit Naxhana.

Tu ne connais même pas ce nom.

Tu ne sais rien— »

« Explique-moi, s'il te plaît, dit Chin-Riley.

Qui est-ce ?

Qu'est-ce que cela signifie ? »

« C'était un héros de guerre, un grand général — enfin, c'est ce qu'ils enseignent dans les écoles chioniennes.

Mais nous savons mieux.

Les Euxhana savent ce qu'il nous a fait.

Ça, ils ne l'enseignent pas.

Ils ne parlent pas des mères et des petits qu'il faisait arrêter alors qu'ils parcouraient les sentiers.

Ils ne parlent pas des puits et des ruisseaux empoisonnés, ni du fait qu'il fallait venir en ville l'été pour que les gens ne meurent pas de soif.

Ils ont dressé une statue de lui en plein milieu de Rechzan.

Nous ne voulons même pas vivre là, et pourtant cette statue est là, en plein centre de la ville.

Tu dois passer devant lui tous les matins en allant à leurs écoles qui mentent, et repasser devant lui tous les soirs en rentrant chez toi.

L'oncle Falxho et quelques-uns de ses amis— »

« Ils l'ont fait tomber ? »

« Quoi ? »

« La statue. »

« La faire tomber ?

Mais pour qui tu les prends ?

Non, bien sûr que non !

Ce ne sont pas des vandales !

Ils n'ont même pas peint dessus.

Tu veux savoir ce qu'ils ont fait ?

Ils ont fabriqué des banderoles, et ils les ont attachées autour de lui.

Autour de ce vieux salopard.

Les banderoles se moquaient de lui.

Elles l'appelaient "Vieux Grandes Oreilles".

De stupides plaisanteries idiotes qui faisaient rire tout le monde.

Et ils ont fabriqué un chapeau, l'ont couvert de fleurs de montagne et le lui ont mis sur la tête.

Mais tu sais quel a été le vrai crime ? »

« Non », dit Chin-Riley.

« Ils ont utilisé notre propre langue !

Imagine un peu.

Peut-on faire plus scandaleux ?

C'est tout ce qu'ils ont fait.

Rien de violent.

Pas de bombes, pas de menaces, rien du tout.

Des blagues.

Et cela a suffi pour qu'il doive fuir Xhio, par peur pour sa vie.

Ils font de lui une sorte de terroriste ! »

Elle eut un rire amer.

« Ça fait réfléchir, quand même, non ?

À quel point ils doivent avoir peur de nous, si quelques blagues dans notre langue suffisent à les mettre dans un tel état. »

Elle leva ses pattes, exhibant fièrement ses ergots.

Elle les avait peints en rouge vif.

« Mais bon, nous sommes des sauvages, n'est-ce pas ?

Indomptés.

Dangereux. »

« Naxhana— »

« Des blagues, cadette.

Mais cela t'a suffi pour nous laisser tomber.

Suffi pour t'enfuir. »

Chin-Riley sentit sa colère monter.

Naxhana ne savait rien de sa vie, pas vraiment.

Elle voyait la cadette de Starfleet et rien de plus.

« Tu sais, la vie est compliquée.

Parfois, on n'a pas le luxe de faire des choix purs. »

« Le luxe ? »

Naxhana laissa échapper ce rire affreux une fois encore, chargé d'une lassitude du monde qu'aucune fille aussi jeune ne devrait connaître.

« Tu as vu cette planète ?

Toi et tes amis, la façon dont vous vivez ?

Ici, vous êtes protégés de tout !

Le jour, vous jouez aux soldats et aux officiers, puis le soir vous vous amusez à vous déguiser et à chanter.

Qu'est-ce que tu sais, toi, des choix difficiles ? »

« Ce n'est pas juste, dit Chin-Riley.

Tu ne sais rien de moi— »

« Tu ne m'en as pas laissé l'occasion.

Tu es entrée dans nos vies, tu as prétendu pouvoir nous aider, puis, dès que cela est devenu inconfortable, tu es partie.

Hax t'adorait.

Hax voulait rejoindre Starfleet à cause de toi.

Et tu nous as abandonnés.

Lui aussi. »

« Je suis désolée, dit Chin-Riley.

Vraiment désolée. »

« La moindre des choses serait que tu expliques pourquoi. »

« Je ne peux pas… »

Elle secoua la tête.

« Tout est devenu trop lourd. »

« Oui ?

Eh bien essaie donc de vivre ça.

Tous les jours. »

Moi aussi, pensa Chin-Riley misérablement.

Naxhana secoua la tête une dernière fois, puis s'éloigna dans la rue.

Ébranlée, Chin-Riley rentra.

La répétition avait repris, aussi, plutôt que de l'interrompre, elle resta au fond de l'auditorium, à écouter.

Nahas chantait sa partie du duo :

À la question que tu mentionnes

J'ai déjà porté quelque attention

Et je pense être suffisamment déchue…

Elle sonne bien, pensa Chin-Riley.

Il était facile de jouer Katisha de façon purement comique, comme un méchant de pantomime — mais le personnage avait aussi quelque chose de pathétique.

Elle était triste, et seule, et un très bon interprète le comprenait, le faisait apparaître à la vue de tous ceux qui savaient regarder.

Nahas y parvenait parfaitement.

Elle ne sonnait pas seulement bien, pensa Chin-Riley ; elle était formidable.

L'échéance approchait ; le coucou de l'horloge s'éclaircissait presque la gorge.

Chin-Riley se cacha dans sa chambre, ne voyant personne et ne parlant à personne.

Courant après les références, lisant ses sources, essayant de donner forme à un projet qui convaincrait Pelia.

Le Silver Hummingbird se révélait une bénédiction mitigée.

Les paramètres du projet étaient clairement définis, mais de temps à autre elle était assaillie de doutes sur la prémisse entière.

L'étude de cas était-elle trop étroite ?

Revenait-elle simplement sur un terrain déjà rebattu ?

Elle n'avait pas l'habitude de lutter.

Elle n'avait pas l'habitude de n'être que suffisamment bonne.

Elle avait l'habitude d'exceller.

Travailler à partir d'un matériau peu prometteur en gardant un œil sur l'horloge ne faisait pas ressortir le meilleur d'elle-même.

Elle fixait les mots sur l'écran et pensait à se faire une autre tasse de thé, quand la sonnette de la porte retentit doucement.

« Va-t'en, marmonna-t-elle.

Je suis occupée. »

Mais la sonnette retentit de nouveau.

À moitié irritée par l'interruption, et à moitié reconnaissante, Chin-Riley se dirigea vers la porte.

Dans le couloir se tenait Falxho.

« Falxho ? dit-elle.

Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Une autre pensée la frappa.

Alors que certaines parties du campus étaient accessibles au public, les dortoirs des cadets ne l'étaient certainement pas.

« Comment es-tu entré ici ? »

« C'était la partie la plus facile, dit-il.

Quant à savoir pourquoi je suis ici ?

C'est assez simple aussi.

Je veux ton aide. »

« Mon aide ? »

« Oui. »

Il avala sa salive.

« Je suis désespéré, dit-il.

Anxha m'a jeté dehors.

Elle a demandé à ses amis de ne plus me parler.

Je n'ai plus personne vers qui me tourner.

Tu es la seule autre personne sur Terre que je connaisse. »

« Si Anxha ne veut pas que ses amis te parlent, dit Chin-Riley, alors moi non plus je ne peux pas. »

« Qu'est-ce qu'Anxha t'importe ? dit Falxho.

Tu l'as laissée tomber dès que la vie est devenue difficile pour toi. »

« Ce n'est pas juste— »

« Anxha t'a-t-elle déjà parlé de son passé ?

T'a-t-elle raconté comment elle était quand elle était plus jeune ?

Avant de rencontrer mon frère ? »

Il rit.

« On dirait que non.

Je crois qu'elle s'est presque oubliée elle-même.

C'était elle, la radicale !

T'a-t-elle déjà parlé des sit-in ?

Des perturbations à l'usine où elle travaillait ?

De toutes les machines qui tombaient en panne, si mystérieusement ?

T'a-t-elle déjà parlé de tout cela ?

Voilà qui était Anxha, quand elle a rencontré mon frère.

C'est Anxha qui l'a entraîné là-dedans.

Et maintenant il est mort.

Il est mort, et elle s'est retournée contre moi, et je serai le prochain. »

Il sanglotait.
C'était pénible à voir, et Chin-Riley sentit sa résolution faiblir.
« Écoute, je peux te mettre en relation avec des gens qui peuvent t'aider.
T'aider à monter un dossier d'asile. »
« Un dossier d'asile ? »
« Des amis à moi — ils travaillent avec Anxha.
Ils savent ce qui se passe pour toi, pour les Euxhana.
Je suis sûre qu'ils pourront t'aider.
Il y a toutes sortes de raisons pour lesquelles on peut demander l'asile.
Écoute, j'ai appris un peu les lois : si tu fuis une persécution, si tu crains pour ta vie à cause de tes opinions politiques ou de tes engagements culturels, si tu te signales aux autorités et demandes refuge.
Cela s'applique à toi, Falxho.
Ils peuvent t'aider.
Ils savent ce qu'ils font. »
Mais Falxho secouait la tête.
« Ils ne peuvent pas m'aider. »
« Pourquoi pas ?
Tu as dit que tu n'avais rien fait.
Naxhana a dit que tout ce que tu avais fait, c'était de t'amuser avec une statue. »
Chin-Riley s'arrêta pour le regarder.
« C'est tout ce que tu as fait, n'est-ce pas ? »
« Qu'est-ce que ça peut te faire ?
Et quelle importance, de toute façon ?
Ils fabriquent de fausses preuves, tu sais.
Ils ne veulent pas nous voir ici, libres, à parler de ce qui se passe.
Ils veulent me récupérer. »
« Alors il est encore plus important que tu demandes l'asile, dit Chin-Riley.
Ces amis sauront comment t'aider.
Ils savent ce qu'ils font. »
« Je ne veux pas de leur aide, dit Falxho.
Je veux quitter la Terre.
Je veux que tu m'aides à quitter la Terre. »
« Quitter la Terre ?
Comment pourrais-je t'aider à partir ? »
« Tu es une cadette de Starfleet, non ? »
« Oui, avec l'accent sur cadette.
Tu crois que j'ai accès à des vaisseaux spatiaux ou quelque chose comme ça ? »
« Je n'en sais rien.
Je ne sais rien de Starfleet. »
« Ça se voit ! »

« Mais je sais que tu pourrais faire quelque chose pour moi si tu t'en donnais la peine. »

Il lui adressa un sourire amer.

« Après ce que tu as fait à ma famille.

Les laisser tomber.

C'est bien le moins que tu puisses faire. »

Cela raffermit la résolution de Chin-Riley.

« Tu dois partir, dit-elle.

Je vais te laisser dix minutes, et ensuite, si pour une raison quelconque je pense que tu es encore sur le campus, j'appelle la sécurité. »

« Pour qu'ils m'emmènent ?

Pour qu'ils me renvoient ?

Pour faire de moi un exemple ? »

« Tu dois partir, dit Chin-Riley fermement.

Maintenant. »

Elle tendit la main pour la poser contre le panneau de la porte.

Falxho, désespéré, se jeta contre elle en attrapant son bras.

Chin-Riley avait assez souvent regardé Tilxho et Mexhano se battre pour savoir comment les Euxhana se jetaient l'un sur l'autre, mais malgré cela, elle n'était pas préparée à la force brute d'un mâle euxhana adulte.

Elle tomba en arrière dans la pièce, Falxho sur elle, mais elle garda son sang-froid, repoussant son poids de toutes ses forces.

« Arrête ça ! » lui souffla-t-elle.

« Cela ne t'aide en rien— »

« Il faut que tu m'aides ! »

Elle attrapa l'un de ses membres antérieurs pour le repousser, mais son autre patte se referma sur son poignet, et son ergot déchira sa chair en accrochant son bras.

Elle sentit la coupure, elle sentit la douleur, puis elle sentit la guérison commencer.

Cette chaleur dorée, qui aurait dû être si rassurante, lui rappelant sa force, son individualité, son vrai moi.

Au lieu de cela, cela lui parut une trahison : son corps traître, toujours à l'affût pour la dénoncer.

Falxho fixa cette lueur dorée.

« Qu'est-ce qui se passe ? dit-il.

Qu'est-ce que c'est ? »

Son moment de confusion — de distraction — suffit à Chin-Riley pour se dégager de dessous lui.

Elle céda à la panique.

Il fallait cacher cela.

Il fallait cacher cela.

Elle se redressa en hâte.

Elle se retourna — et vit Mullins debout à la porte, regardant dans la pièce.

Leurs regards se croisèrent — un seul instant, un instant hideux et interminable — puis Mullins entra en courant, releva Falxho et l'entraîna hors dans le couloir.

Chin-Riley se précipita pour fermer et verrouiller la porte.

Elle courut à son bureau, les mains tremblantes, et en tira le régénérateur dermique qu'elle y gardait.

Bientôt, la blessure disparut ; il ne resta rien qui trahisse qui elle était, ni ce qu'elle était.

Mais elle n'avait aucune idée de ce que Mullins avait pu voir.

Aucune idée de ce que Mullins allait faire ensuite.

Elle ne savait qu'une seule chose : ce qu'exigeait la loi.

Ce qu'exigeait l'honneur d'une cadette de Starfleet.

2260 - ENTERPRISE
L'APPEL DU SOMMET DE LA MONTAGNE

Journal personnel du premier officier

Le passé est présent.

Je ne m'attendais pas du tout à rencontrer un jour quelqu'un de la famille d'Anxha.

Et pourtant, il était là.

Fait.

Pourrait-il me pardonner ?

* * * * *

« Bonjour, lieutenant-commandant Una Chin-Riley. »

Hax posa sa patte sur son cœur et lui adressa une révérence moqueuse.

« Voilà une drôle de situation. »

Gilbert et Sullivan.

The Mikado.

Quoi d'autre ?

Qui d'autre cela pouvait-il être ?

En le regardant, elle retrouvait le jeune petit qu'il avait été, au seuil de l'âge adulte, gauche et intense, désireux d'être son ami, d'apprendre à la connaître elle et la galaxie qu'elle représentait.

Plus que tout, elle regrettait la perte de contact avec ce garçon, les dégâts que son retrait soudain de sa vie avait dû causer.

Mais il la regardait avec curiosité, pour voir qui elle était devenue, et avec joie, à sa vue.

Chin-Riley ne savait pas si elle méritait cela, mais elle en était heureuse.

Il lui tendit sa patte, et elle tendit la main pour la prendre.

Il y avait, sur le dos, une petite rosette qui ressemblait exactement à une marguerite.

Elle s'en souvenait.

Elle se souvenait de tout.

« On'anxho, dit Chin-Riley.

J'aurais dû comprendre tout de suite, n'est-ce pas ?

Fils d'Anxha. »

« C'est exact, dit Hax.

Je me suis demandé si vous aviez appris assez d'euxhana quand vous nous connaissiez.

Comme je n'ai jamais eu de nouvelles de vous, j'ai supposé que non.

Bien sûr, tout cela remonte à très longtemps. »

« Pour moi, j'ai l'impression que c'était hier, dit Chin-Riley. »

« Pour moi aussi », dit Hax.

Ils s'assirent, Chin-Riley rapprochant une chaise pour qu'ils soient côte à côte.

« Alors tu t'es tourné vers le droit. »

Pas Starfleet.

Peut-être avait-il perdu son enthousiasme pour Starfleet.

« Le droit d'asile, dit-il.

Avec une spécialisation dans les dossiers euxhana, mais j'en ai pris beaucoup d'autres.

J'ai suivi votre carrière avec beaucoup d'intérêt, Commandant. »

« Una, s'il te plaît », dit-elle.

« Una, dit-il, merci.

J'espère que vous savez que votre affaire a provoqué une sacrée onde de choc dans notre partie de la profession.

Nous allons encore mettre du temps à mesurer toutes les implications de cette décision. »

Il la regarda fixement.

« J'ai beaucoup mieux compris, quand j'ai lu ce qui s'était passé, pourquoi vous aviez décidé de vous éloigner de nous. »

« C'est gentil de ta part, dit Chin-Riley.

Ce n'a pas été mon plus beau moment.

Je n'ai jamais eu l'occasion de dire que j'étais désolée.

Je n'ai même jamais eu l'occasion de dire au revoir. »

« Et pourtant nous voilà de nouveau face à face, dit-il.

Il semble que ce n'était pas vraiment un adieu, finalement. »

« Je suis heureuse de te voir, Hax, dit-elle chaleureusement.

Comment vont-ils ?

Ta famille ? »

« Ils s'épanouissent, dit-il.

Tous. »

« Ta mère ?

Elle peint de nouveau ? »

« Oh oui.

Depuis un bon moment déjà.

Elle a même une exposition en cours. »

Il rit.

« Je ne me rendais pas compte qu'elle était aussi douée !

J'imagine qu'on ne pense jamais ça de nos mères, n'est-ce pas ?

Qu'elles puissent exister en tant que personnes à part entière.

Enfin bref, elle va très bien.

Je vous enverrai les coordonnées de la galerie. »

« Fais-le, s'il te plaît !

Je suis si contente d'apprendre qu'elle peint de nouveau. »

« Une fois que nous quatre avons pris notre envol, chacun sur son propre chemin, elle a pu revenir à son ancien travail.

Elle fait partie d'un groupe — artistes, écrivains, musiciens — tous des émigrés euxhana.

Je crois que vous avez rencontré quelques-uns de ses amis, à l'époque.

Tous essaient de faire connaître ce qui se passe sur Xhio.

C'était une part si importante de sa vie, avant mon père.

Avant qu'elle n'ait quatre petits à protéger. »

« Un art de protestation », dit Chin-Riley.

« Chaque tableau, chaque chanson, chaque texte, dit Hax.

Chacun s'emploie à réfuter le plus grand mensonge qu'on raconte sur nous.

Que nous sommes sans culture.

Que nous sommes grossiers et dépourvus de nuance.

Que nous avons besoin d'être civilisés. »

Il soupira.

« Bien sûr, l'une des plus grandes injustices, c'est qu'une si grande partie de notre vie créative — de ce que nous devons faire dans le monde, de l'énergie brute qu'il faut dépenser — soit absorbée à nier ce qui est dit sur nous.

Imaginez ce que nous pourrions faire si nous en étions libérés.

Imaginez ce que ma mère aurait pu accomplir. »

« Elle était extraordinaire quand je l'ai connue, dit Chin-Riley.

Vous emmener tous les quatre loin de Xhio.

Vous mettre chacun sur votre voie dans le monde.

C'est une victoire. »

Il lui sourit.

« Oui, ça l'est.

Je le lui dirai.

Elle en sera très heureuse. »

« Vraiment ? » dit Chin-Riley avec inquiétude.

« Absolument, dit-il.

Elle voulait connaître tous les détails de votre affaire. »

Peut-être comprenait-elle maintenant pourquoi Chin-Riley avait pris cette décision à l'époque.

« Et tes frères ? »

Hax renifla de rire.

« Ces deux paresseux ?

Ils organisent des circuits guidés dans certaines des régions les plus reculées de l'Himalaya. »

Chin-Riley rit.

« Vraiment ? »

« Fait, dit-il.

Vous savez, je n'ai jamais été complètement convaincu que quelqu'un écoutait vraiment quand je sortais mes faits à la Hax.

Il s'avère que tout ce que je racontais sur l'Himalaya était bien retenu.

Je les envie parfois.

Ils avaient exactement le bon âge pour quitter la maison.

Parfois je me dis qu'ils n'ont jamais vraiment compris ce que cela nous a coûté de venir ici.

Et puis ils me surprennent.

Ils ont voyagé dans toute la Fédération.

Ils se sont fait beaucoup d'amis, dont beaucoup rendent visite à Maxhi.

Elle adore les avoir près d'elle.

Et chacun d'entre eux connaît déjà les Euxhana.

Connaît notre cause. »

Hax rit.

« Une diplomatie douce.

Qui aurait cru que cela pourrait passer par le sac à dos à travers la Fédération et le saut à l'élastique depuis des montagnes extraterrestres ?

Où qu'ils aillent, ces deux-là restent euxhana. »

« Et Naxhana ? » demanda Chin-Riley.

« Cela a été compliqué pendant un temps, admit Hax.

Elle n'a jamais vraiment eu le sentiment que la Terre était son foyer.

Elle était plus âgée que nous tous.

Elle se souvenait davantage de ce qu'était la vie sur Xhio.

Elle y est retournée en ce moment.

Elle fait partie d'une organisation qui travaille pour les droits des Euxhana. »

« Est-ce que c'est sûr pour elle ? » demanda Chin-Riley.

« C'est une citoyenne de la Fédération, Una.

Je ne pense pas que qui que ce soit oserait la toucher. »

« On l'espère.

Est-elle heureuse ? »

« Elle fait ce qui compte le plus pour elle, dit Hax.

Et je pense que c'est ce qui se rapproche le plus du bonheur qu'elle trouvera jamais.

À moins qu'un jour les chemins vers les montagnes ne s'ouvrent de nouveau. »

« Et toi, Hax ?

Et toi ? »

« Eh bien, comme vous pouvez le voir, j'ai finalement renoncé à Starfleet. »

« Je le vois.

Pourquoi ?

Est-ce que cela avait quelque chose à voir avec… ? »

« … avec vous ? »

Ses yeux pétillèrent.

« Una, vous avez décidément une très haute opinion de vous-même ! »

Chin-Riley ne put s'empêcher de rire.

« Touchée, dit-elle.

Ce que je voulais dire, c'est que j'espère ne pas t'avoir laissé une impression trop défavorable des cadets de Starfleet et que tu n'as pas jugé tous les autres à partir de mes propres défaillances. »

« Bien au contraire, dit-il doucement, vous étiez difficile à égaler, Una. »

Elle lui sourit.

« Généreux jusqu'au défaut, Hax.

Et bien trop gentil.

J'étais jeune, perdue, et complètement dépassée. »

« Je le comprends maintenant, dit-il.

Mais non — vous n'êtes pas la raison pour laquelle j'ai renoncé à Starfleet.

En fin de compte, cela m'aurait donné l'impression de fuir mes responsabilités.

Choisir Starfleet aurait signifié mettre la cause euxhana au second plan.

Et je ne pouvais pas faire cela.

Nous ne sommes pas nombreux dans l'espace de la Fédération, poursuivit-il.

Et il me semblait important qu'au moins certains d'entre nous travaillent au nom de ceux que nous avions laissés derrière.

Je me suis aperçu que je ne pouvais pas profiter des avantages d'être dans la Fédération sans utiliser certains des privilèges qu'elle m'accordait.

D'où le droit. »

« Faire pression sur des ambassadeurs au nom des Euxhana », dit Chin-Riley.

« C'est un sale boulot, reconnut-il en riant, mais quelqu'un doit bien le faire.

Et c'était un bon choix pour moi.

Tous ces faits de jurisprudence à mémoriser.

Et parfois, on peut aider une amie. »

« J'ai besoin de ton aide, dit Chin-Riley.

Ou plutôt, j'essaie d'empêcher quelqu'un de commettre une erreur, et j'espère que tu peux m'aider. »

« Le membre euxhana de l'équipe diplomatique ? »

Hax soupira.

« Le pauvre.

J'imagine qu'il pouvait s'attendre à ce que sa carrière se termine ainsi.

On ne pourra jamais lui faire confiance. »

« Que sais-tu exactement de ce qui se passe ? » demanda Chin-Riley.

« Je sais pour les graffitis et la projection sur l'Enterprise.

Et que les discussions sont… »

Il la regarda.

« … suspendues ? »

Elle cligna des yeux en signe d'assentiment.

« J'ai aussi l'impression que quelque chose de bien plus grave s'est produit récemment, poursuivit-il.

Je suppose que quelque chose a dû se passer sur l'Enterprise.

Une attaque directe contre l'echet… ?

Non, je ne crois pas.

Une menace à la bombe ? »

Les doigts de Chin-Riley tressaillirent vers le haut.

« Je vois. »

L'expression de Hax devint très grave.

Ses yeux bleus se plissèrent.

« Cela n'aide pas.

Cela n'aide pas du tout. »

« En parlant avec La'An, je me suis dit que tu verrais probablement les choses ainsi. »

« Fait : les attaques directes renforcent les préjugés à notre égard, dit Hax. »

Il eut un petit rire.

« Cela dit, si Naxhana était ici, elle dirait quelque chose de complètement différent.

Elle dirait quelque chose comme : "Comment les Euxhana sont-ils censés se faire entendre autrement ?

À quoi t'attends-tu, après tout ce temps ?"

Et elle nous dirait que "c'est un miracle que les Euxhana n'aient pas eu recours à la violence plus tôt." »

Hax haussa les épaules.

« Ma sœur et moi avons tourné autour de cela mille fois, dit-il.

Je doute que nous tombions un jour d'accord.

Je doute aussi que vous puissiez la convaincre d'aider ce diplomate euxhana.

Elle dirait : "Il a choisi sa voie et il peut la suivre jusqu'au bout, aussi amer soit-il." »

« Mais pas toi, Hax. »

« Je pense que les choix que notre peuple fait sont toujours lourds de conséquences, Una.

Ils impliquent toujours des sacrifices.

Maxhi a fait des choix difficiles quand elle nous a amenés sur Terre.

Je sais que vous, entre toutes les personnes, vous comprenez cela.

J'ai eu de la chance, protégé par ma citoyenneté fédérale.

Mais si j'avais été un jeune Euxhana intelligent, il y a quarante ans, voulant faire quelque chose de significatif de sa vie, quelque chose qui puisse aider les siens, alors oui, je pourrais me voir faire les mêmes choix que cet homme.

Choisir l'internat, les examens.

Me faire retirer l'ergot.

Abandonner mes habitudes, ma culture, et ma langue.

Endosser un costume qui me permettrait de jouer le rôle du serviteur loyal.

Oui, je peux très bien me voir faire exactement les mêmes choix.

Et je peux voir comment cela pourrait finir là où il se trouve aujourd'hui.

Ils font porter le blâme sur lui. »

« Malheureusement, dit Chin-Riley, il y a un certain fondement à cela. »

« Ah bon ? »

Hax fronça les sourcils.

« Que s'est-il passé ? »

« Il a reçu un message de la Terre, dit Chin-Riley. »

« De la Terre ? »

Hax parut surpris par cette nouvelle, comme pris à contrepied.

« Mais qui— ? »

« Nous ne savons pas qui l'a envoyé, et nous ne savons même pas ce qu'il dit.

Nous savons qu'il a rendu l'echet Linchar furieuse, mais elle refuse de dire pourquoi, et Texho aussi.

Nous ne connaissons pas assez bien votre langue.

Notre pauvre experte en linguistique est en train d'en devenir folle. »

Hax rit.

« Je peux aider sur ce point.

Grammaires, vocabulaires, tout ce qu'il lui faut. »

« Uhura t'en sera reconnaissante.

À notre connaissance, le message contient l'instruction de placer la bombe sur l'Enterprise.

Texho, l'aide de Linchar, était sur l'Enterprise.

Il ne parle pas. »

« J'imagine bien, dit Hax.

Je crois que je devrais voir ce message. »

Chin-Riley lui tendit un padd.

Elle observa attentivement son visage pendant qu'il lisait.

Il sembla prendre un moment ou deux pour décider de ce qu'il allait dire.

« Eh bien, dit Hax, je peux vous dire avec certitude que ce n'est pas une instruction pour placer une bombe sur le vaisseau amiral. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est… un vers de poésie. »

« L'echet Linchar a appelé cela de la mauvaise versification. »

« De la mauvaise versification ? »

Hax renifla.

« Bien sûr qu'elle dirait ça.

Je parie qu'elle a aussi dit que c'était écrit en dialecte.

De la mauvaise versification !

Ceci est un extrait d'un poème si mal conçu, si mal écrit, que sa publication est illégale sur Xhio.

La possession d'un exemplaire du texte est une infraction qui a valu jusqu'à un an de prison à certaines personnes.

Remarquable, vraiment, le pouvoir de la mauvaise versification. »

Ses yeux pétillaient dangereusement.

« On finirait presque par croire qu'il y a quelque chose de plus là-dedans. »

« De quoi parle le poème ? » demanda Chin-Riley.

« D'amour, bien sûr, de quoi d'autre ? dit Hax.

Toute la poésie euxhana parle d'amour.

Et de douleur, et de manque.

Il est écrit par un Euxhana en exil.

Il s'adresse à l'être aimé, resté sur Xhio, mais qui est peut-être aussi déjà mort.

À mesure que le poème avance, il devient clair qu'il s'adresse en réalité à tous les Euxhana qu'il a laissés derrière lui, vivants comme morts.

Il leur parle depuis son lieu de relative sécurité, conscient des nouvelles épreuves qu'ils affrontent, et il veut qu'ils sachent qu'ils ne sont pas oubliés.

Que l'appel a été lancé.

Qu'un jour, tout le monde entendra parler des Euxhana et de leur sort. »

« Apparemment, il a fait date dans votre langue sur le plan stylistique.

Il faudrait parler au lieutenant Uhura si tu voulais une discussion vraiment approfondie. »

« Je connais déjà l'essentiel de cet argument, dit Hax. »

« Je sais que publier ce poème est illégal sur Xhio, dit Chin-Riley.

La simple possession d'un exemplaire du texte a valu plus d'un an de prison à certaines personnes. »

« Heureusement pour moi, je n'en possède pas d'exemplaire, dit Texho.

À moins que nous ne comptions cette ligne.

Je pourrais faire valoir que sa possession m'a été imposée.

Je n'ai jamais nié que ce message m'était destiné.

Mais je dirai que je n'ai pas demandé qu'on me l'envoie— »

« Je sais que publier ce poème est illégal sur Xhio, dit Chin-Riley.

La possession d'un exemplaire du texte a envoyé des gens en prison pendant plus d'un an. »

« Heureusement pour moi, je n'en possède pas d'exemplaire, dit Hax.

À moins qu'on ne compte cette ligne-ci.

Je soutiendrais que sa possession m'a été imposée.

Je n'ai jamais nié que ce message était pour moi.

Mais je dirai que je n'ai pas demandé qu'on me l'envoie— »

« En plus, dit Chin-Riley, je sais qui a écrit le poème, et qui a écrit le message. »

Elle vit les yeux de Texho

Demander de quoi parle le poème.

Hax dit que ça parle d'amour, etc.

La phrase citée pourrait être un appel aux armes ? Non.

On lui demande qui a envoyé le message, Hax dit qu'il préférerait ne pas le dire.

Texho… le futur…

« La ligne citée dans ce message est-elle de celles-là ?
Une de celles qu'on pourrait interpréter comme un appel aux armes ? »
« Non, dit Hax.
J'imagine que l'expéditeur a pris grand soin de ne pas choisir ce type de vers. »
Chin-Riley se renversa contre le dossier de son siège et croisa les bras.
« Si je te demandais qui a envoyé ce message, Hax, serais-tu en mesure de me le dire ? »
« Vous pourriez certainement me le demander, dit-il.
Je préférerais que vous ne le fassiez pas. »
« L'avenir de Texho pourrait en dépendre, dit Chin-Riley. »
« Plus d'un avenir pourrait en dépendre, dit Hax. »
Il regardait de nouveau le padd.
Son expression était très grave.
Chin-Riley était certaine qu'il savait qui avait envoyé ce message.
Cette information pourrait sauver Texho.
« Je sais que j'ai tout gâché, il y a toutes ces années, Hax, dit-elle.
Mais je veux aider maintenant.
Je veux faire ce qui est juste — pour tout le monde. »
« Parfois, dit-il, ce n'est pas possible. »
« Je peux aider, dit-elle.
Laisse-moi t'aider. »

* * * * *

Le lieutenant Una Chin-Riley descendit jusqu'à la prison de bord de l'Enterprise.
Noonien-Singh l'attendait là.
« Alors, comment cela s'est-il passé avec l'avocat ? »
« Bien.
Il m'a donné des informations importantes. »
« De bonnes nouvelles ? » demanda Noonien-Singh.
« Oui. »
Chin-Riley fit un signe de tête en direction de la cellule où Texho était détenu.
« Il faut que je lui reparle, dit-elle.
Et j'ai besoin d'un peu d'intimité. »
« Très bien, dit Noonien-Singh.
Puis-je savoir pourquoi ? »
« Est-ce que je peux d'abord voir où mène cette conversation ? »
Noonien-Singh hocha la tête.
Elle abaissa le champ de force de la cellule de Texho, et Chin-Riley passa à l'intérieur.
« Faites-moi signe quand vous voudrez qu'on vous laisse seule.
Gardez un œil sur lui.
Je n'aime pas l'allure de ces pattes. »

Chin-Riley entra.

Le champ de force se réactiva derrière elle.

Texho, qui était allongé, se redressa pour s'asseoir.

« Commandant, dit-il, êtes-vous venue pour m'emmener ? »

« Non, répondit-elle.

Votre chance de vous sacrifier devra attendre encore un peu.

Je suis venue vous faire entendre raison. »

« Ah, dit-il.

Aucun changement.

D'un côté comme de l'autre. »

« Je crois que si, dit Chin-Riley.

Disons les choses ainsi.

Pouvez-vous me dire pourquoi quelqu'un, sur Terre, vous a envoyé un passage de L'Appel du sommet de la montagne ? »

Texho tressaillit, mais se reprit vite.

« Votre connaissance de l'euxhana s'est améliorée, Commandant.

Il y a quelques jours, vous ne saviez dire que bonjour.

Un bonjour assez fleuri, mais bonjour tout de même.

Maintenant, il semble que vous soyez capable de parler avec compétence de petites œuvres poétiques. »

Il eut un grondement de rire.

« Je me demande qui vous a donné des leçons ? »

« Ce n'est pas une petite œuvre poétique, n'est-ce pas ? répliqua Chin-Riley.

C'est probablement le texte littéraire le plus important écrit en euxhana au cours du dernier siècle.

J'ai eu un excellent professeur.

Et grâce à cela, je sais beaucoup de choses sur ce poème.

C'est un poème d'amour, écrit par un Euxhana en exil.

Il s'adresse à son amour, qui se trouve peut-être encore sur Xhio, mais qui est peut-être aussi déjà morte.

À mesure que le poème avance, il devient clair qu'il s'adresse à tous les Euxhana qu'il a laissés derrière lui, vivants et morts.

Il leur parle depuis son lieu de sécurité relative, conscient des nouvelles épreuves qu'ils affrontent, et il veut qu'ils sachent qu'ils ne sont pas oubliés.

Que l'appel a été lancé.

Qu'un jour, tout le monde entendra parler des Euxhana et de leur sort. »

Texho tremblait légèrement, vit Chin-Riley.

« Vous avez bien appris. »

« Apparemment, le texte a marqué une rupture stylistique dans votre langue.

Il faudrait parler au lieutenant Uhura si vous vouliez une très bonne discussion. »

« Je connais déjà l'essentiel de cet argument, dit Texho. »

« Je sais que publier ce poème est illégal sur Xhio, dit Chin-Riley.

La possession d'un exemplaire du texte a envoyé des gens en prison pendant plus d'un an. »

« Heureusement pour moi, je n'en possède pas d'exemplaire, dit Texho.

À moins qu'on ne compte cette ligne-ci.

Je ferais valoir que sa possession m'a été imposée.

Je n'ai jamais nié que ce message était pour moi.

Mais je dirai que je n'ai pas demandé qu'on me l'envoie— »

« Je sais aussi, dit Chin-Riley, qui a écrit le poème, et qui a écrit le message. »

Elle vit les yeux de Texho s'élargir.

Elle leva la main droite pour faire signe à Noonien-Singh.

« Les dispositifs de sécurité de cette cellule ont été désactivés, Texho, dit-elle à voix basse.

Tout ce que vous direz maintenant sera adressé à moi, et à moi seule, et n'ira pas plus loin. »

Elle se pencha en avant.

« Je ne sais pas où se trouve votre frère, et je n'irai pas le chercher.

Mais d'autres le feront — à moins que vous ne me parliez, tout de suite.

Vous ne pouvez pas garder ce secret éternellement. »

Il resta un moment à l'étudier.

« Pourquoi vous souciez-vous autant de nous, Commandant ?

Personne ne se soucie de nous. »

« Je vous l'ai dit.

J'ai rencontré, il y a longtemps sur Terre, une famille de réfugiés euxhana. »

« Ceux que vous n'avez pas réussi à aider. »

« Oui, je n'ai pas réussi à les aider, dit Chin-Riley.

J'étais cadette à l'Académie de Starfleet.

J'y étais sous de faux prétextes.

J'avais dissimulé le fait que, enfant, j'avais été génétiquement modifiée. »

« N'est-ce pas— ? »

« Si, c'est illégal selon la loi de la Fédération.

Je me suis convaincue que mon implication auprès de cette famille m'exposerait à un examen plus attentif.

J'ai pris mes distances.

Ce n'était pas la bonne chose à faire, et je ne suis pas fière de ce que j'ai fait.

Je les ai laissés tomber.

Ne me dites pas que je ne sais pas ce que c'est que de devoir cacher une partie de soi pour pouvoir mener une vie supportable.

Ne me dites pas que je ne sais pas ce que c'est que d'avoir honte de quelque chose qui constitue pourtant l'essence même de votre personne.

Et ne me dites pas que je ne sais pas ce que c'est que d'être assis dans une pièce comme celle-ci, prêt à renoncer à tout ce pour quoi vous avez travaillé.

Je sais exactement ce que c'est.

Et c'est précisément pour cela que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider, vous et votre frère.

Mais il faut que vous me parliez. »

Texho, qui l'avait écoutée les yeux de plus en plus grands ouverts, prit une profonde inspiration.

« Vous n'êtes pas tout à fait ce que vous semblez être, Commandant, n'est-ce pas ? »

« À bien des égards, dit-elle, je suis le modèle même de l'officier moderne de Starfleet.

Mais Starfleet contient des multitudes. »

Soudain, toute la posture de Texho changea, passant de tendue, formelle et défensive à quelque chose de plus détendu.

Quelque chose de plus confiant.

« Mon frère… dit-il, avant de rire.

Demi-frère, pour être précis.

Il est bien plus jeune que moi.

Il a toujours été un problème.

Trop de questions, sur tout, sur les raisons pour lesquelles les choses sont comme elles sont, sur les raisons pour lesquelles elles doivent rester ainsi.

C'est un écrivain, Commandant, et un très bon écrivain.

Si bon que le gouvernement s'est retourné contre ses écrits.

Vous aviez raison — c'est bien lui qui a écrit ce poème.

Cette mauvaise versification… »

« Je le trouve magnifique », dit Chin-Riley.

« Moi aussi.

Mais le problème, c'est qu'il n'a jamais cessé de poser ses questions.

Pourquoi les choses sont-elles ce qu'elles sont ?

Pourquoi doivent-elles rester ainsi ?

Et il y avait quelques questions en particulier qu'il continuait de poser : pourquoi devons-nous dénoncer sans ambiguïté les débordements euxhana, alors que nous ne dénonçons pas de la même manière le comportement chionien ?

Pourquoi nos dirigeants attendent-ils notre soumission, alors qu'ils ont pris nos terres et notre langue, et poussé les meilleurs d'entre nous à l'exil ? »

« J'imagine que les dirigeants n'aimaient pas beaucoup ces questions, dit Chin-Riley. »

« Pas du tout.

Mon frère a été étiqueté dissident, et son influence était telle que le gouvernement l'a classé aussi dangereux que ceux qui commettent des actes violents.

Heureusement, il avait quitté Xhio avant cette décision, sinon il serait sans aucun doute en prison à l'heure qu'il est.

Ne serait-ce qu'à cause de ce qu'il a écrit en exil.

"Le texte littéraire le plus important écrit en euxhana au cours du dernier siècle", avez-vous dit.

Ce n'est que la moitié de l'histoire, Commandant. »

« Où se trouve-t-il maintenant, Texho ? » demanda-t-elle.

« Je ne le sais pas exactement, dit-il.

Et c'est mieux ainsi.

Mais il voulait me faire savoir qu'il était sain et sauf.

Voilà ce qu'est ce message.

Son appel à moi, depuis le sommet de la montagne.

N'abandonne pas, grand frère. »

« La question suivante que je vais vous poser ne vous semblera pas juste, dit Chin-Riley.

Mais je vous exhorte à y répondre.

Le message est-il exactement ce qu'il paraît être à la surface ?

Contient-il des informations cryptées dont vous auriez connaissance ? »

Texho eut un rire grondant.

« Pardonnez-moi.

L'idée de Xexho envoyant des messages codés !

Le seul instrument qu'il ait jamais manié avec compétence, c'est la plume.

C'est le genre à lever un bol pour y laper et à s'en renverser partout, ou à faire tomber une tasse d'axho sur la table.

Mais ses mots, Commandant, ses mots sont des lances.

Quand il les lance, ils ne manquent pas leur cible.

Ils percent. »

Il sourit.

« C'est mon petit frère insensé, et en même temps l'un des plus courageux d'entre nous. »

« Merci, dit Chin-Riley.

Merci de m'avoir fait confiance. »

« Qu'aurais-je pu faire d'autre ?

Votre professeur était très bien informé. »

Merci, Hax.

« J'ai encore une question, dit Chin-Riley. »

« Allez-y, dit Texho.

Gardez à l'esprit que je ne serai peut-être pas en mesure d'y répondre. »

« Là où vit votre frère en ce moment, quel est son statut de résidence ?

Est-il citoyen ? »

« Non, dit Texho.

Il ne l'est pas.

À ce que j'ai compris, il vit là où il est avec une autorisation. »

« Mais cette autorisation pourrait être retirée, dit lentement Chin-Riley. »

Texho hochait la tête, l'encourageant à pousser la réflexion jusqu'au bout.

« Si, par exemple, poursuivit-elle, la conclusion réussie d'un accord commercial était rendue conditionnelle à son retour sur Xhio ? »

« Vous voyez maintenant pourquoi je ne voulais pas parler de tout cela ? dit Texho.

J'ai fait beaucoup de sacrifices, Commandant, pour cette carrière.

J'ai enduré beaucoup d'humiliations, des deux côtés, de la part de ceux qui ne voient en moi qu'un Euxhana, comme de ceux qui me considèrent comme un traître à mon peuple.

Mais il y a certains sacrifices que je ne ferai pas.

Je ne livrerai pas mon frère pour laver mon nom, et certainement pas pour garantir qu'un accord commercial soit signé. »

« Il n'y a aucune chance que cela arrive, dit Chin-Riley. »

Pike, elle le savait, ne l'accepterait pas.

Et T'Maal non plus, en était-elle sûre.

« Mais… »

« Mais je reste malgré tout le suspect le plus probable, n'est-ce pas ? »

« J'en ai bien peur, dit-elle.

Mais même s'ils démontent ce message pièce par pièce, ils n'y trouveront rien qui permette de vous incriminer.

C'est déjà quelque chose, non ? »

Il sourit.

« J'ai bien peur que cela ne signifie rien.

Je suis Euxhana, Commandant.

Cela suffit à me condamner, s'ils décident de le vouloir. »

« Non, dit Chin-Riley.

Et nous allons découvrir qui est derrière tout cela.

Je vous le promets. »

* * * * *

Sur la base stellaire 1, l'echet Linchar insistait toujours pour que les Euxhana vivant dans l'espace de la Fédération soient placés sous enquête.

« J'ai vraiment essayé, dit-elle, mais j'ai du mal à comprendre pourquoi l'on autorise de telles personnes à agir au sein de la Fédération.

À se rassembler librement et à échanger entre elles des opinions extrêmes— »

« Nous n'allons pas frapper aux portes des gens, dit Pike.

Surtout quand il n'existe aucune preuve qu'ils aient fait quoi que ce soit de mal. »

« Je pensais, dit Linchar, que la Fédération — et en particulier les mondes fondateurs — étaient civilisés.

Pourquoi les protégez-vous ?

Je vous rappelle ce qui se passe sur Xhio.

À Achionis et à Chianaise.

Je pensais que c'était une affaire de Famille, qu'il valait mieux garder pour nous.

Vous m'avez assuré que vous vous préoccupiez de notre sécurité, que vous agiriez.

Je ne crois pas que vous l'ayez fait. »

« Echet, dit Pike.

La sécurité de la Fédération agit.

Nous ne partirons pas du principe que chaque Euxhana vivant dans la Fédération est violent. »

« Une erreur, dit Linchar.

Si même Texho…

Nous allons demander formellement des informations sur les Euxhana.

Tous. »

« Je regrette, Echet, dit Pike d'un ton égal, cela n'arrivera pas. »

Linchar se tourna vers l'ambassadeur T'Maal, qui était restée silencieuse.

« Ambassadeur, vous comprenez sûrement. »

« Comprendre ? dit T'Maal.

Expliquez, je vous prie, Echet. »

« Votre propre civilisation remarquable.

Sa culture, sa retenue.

Sans parler — et pardonnez-moi si j'évoque maintenant des questions qui peuvent être délicates ou désagréables — de la façon dont Vulcain a renoncé à la sauvagerie pour se consacrer au progrès.

À la culture.

Votre lutte contre les éléments de votre société qui choisissent l'action extrême.

Vous comprenez forcément ? »

« En effet », dit T'Maal.

« Alors vous nous direz ce qu'il nous faut savoir ? »

« Echet, dit T'Maal, je suis d'accord avec le capitaine Pike.

Cela n'arrivera pas. »

« Vous préfèreriez donc mettre fin à ces négociations plutôt que de nous aider à empêcher de futurs actes de violence — des actes d'atrocité — contre toute la Famille de Xhio ? »

« Une conclusion logique, dit T'Maal, au vu de ce que j'ai dit.

Je vois, à votre expression, Echet, que nos pourparlers sont désormais terminés.

Je le regrette.

Mais il doit en être ainsi. »

* * * * *

« Monsieur On'anxho était un vieil ami ? demanda Noonien-Singh.

Le monde est petit. »

Elles se dirigeaient vers la passerelle pour aller parler à Uhura.

« Quand on y pense, dit Chin-Riley, la communauté de réfugiés euxhana au sein de la Fédération n'est pas si importante.

J'en ai rencontré peut-être une douzaine quand j'étais cadette.

Hax était quelqu'un auquel je tenais beaucoup. »

Noonien-Singh, observant son amie, dit :

« Il s'est passé quelque chose ? »

Chin-Riley écouta le bourdonnement du turbolift.

Finalement, elle dit :

« Oui.

Il s'est passé quelque chose.

Ce n'a pas été mon plus beau moment. »

« Cela risque-t-il de nous poser des problèmes ? »

« Nous avons réglé cela. »

Chin-Riley secoua la tête.

« J'étais cadette, La'An.

Je n'en comprenais pas la moitié. »

« Je ne reproche à personne la confiance de la jeunesse, dit Noonien-Singh.

Pour ma part, je préfère agir à partir du savoir et de l'expérience. »

Elle haussa les épaules.

« Je n'ai pas été formidable dans ma jeunesse, pour de nombreuses et évidentes raisons. »

« Celle que j'étais alors… dit Chin-Riley.

J'étais préoccupée par les règles et les règlements. »

Elle sourit à son amie.

« Pour de nombreuses et évidentes raisons.

À cause de ce que j'étais et de ce que je cachais, je n'ai pas été capable d'être une bonne amie pour Hax et sa famille.

Je leur ai fait une promesse que je n'ai pas pu tenir. »

« Il est en bons termes avec toi ? »

« Il travaille dans le domaine du droit d'asile, dit Chin-Riley. »

« Ah… » dit Noonien-Singh.

« Il suivait mon affaire. »

« Intérêt professionnel », dit Noonien-Singh.

« Alors, quand la vérité sur mes modifications génétiques a éclaté, il a compris pourquoi j'avais fait ce que j'avais fait à l'époque. »

« J'en suis heureuse, dit Noonien-Singh à voix basse, et je suis heureuse aussi qu'il ait accepté de nous aider.

Je n'arrive plus à décrocher Uhura du dictionnaire et de la grammaire qu'il nous a donnés. »

« Cela devrait nous aider à découvrir qui est derrière tout cela, dit Chin-Riley. »

« Je crois que je tiens quelque chose, dit Noonien-Singh.

J'ai, hum… pris la liberté d'examiner d'autres messages reçus par le vaisseau chionien depuis son amarrage à la base stellaire 1. »

« Le privilège diplomatique ? » demanda Chin-Riley.

C'était un terrain glissant.

« Je n'ai pas lu le contenu des messages, dit Noonien-Singh.

Je voulais vérifier s'ils transportaient d'autres informations— »

« Et ? » demanda Chin-Riley.

Le turbolift les déposa sur la passerelle.

Elles se dirigèrent vers le poste d'Uhura.

« L'enseigne a identifié trois messages contenant un élément intégré, dit Noonien-Singh.

L'un est arrivé immédiatement après l'amarrage du vaisseau chionien.

Le deuxième est arrivé tôt le matin avant le début des pourparlers.

Et le troisième— »

« Le troisième est arrivé juste avant l'avertissement concernant la bombe », acheva Chin-Riley pour elle.

« Oui », dit Noonien-Singh.

« Qu'y a-t-il dedans, Enseigne ? » demanda Chin-Riley.

« Quand je les ai examinés, dit Uhura, j'ai vu qu'il y avait un motif. »

Sur l'écran, elle montra le motif à Chin-Riley.

Trois pointes, comme une montagne à trois sommets.

« C'est le symbole de la libération euxhana, dit Chin-Riley. »

« Celui qui avait été placardé sur tous les murs de la base stellaire 1, dit Noonien-Singh. »

« Hax m'a dit que c'était devenu une image hautement politisée sur Xhio, dit Chin-Riley.

Il est associé aux factions qui ont recours à des actions directes et violentes. »

« Ce qui explique la réaction de Linchar lorsqu'elle a vu ce drapeau », dit Noonien-Singh.

« Avons-nous la moindre idée de ce que disent ces signaux ? »

« Au début, je ne voyais rien, dit Uhura.

Puis Pelia m'a suggéré de les aligner.

Regardez. »

Sur l'écran, les trois pointes se superposèrent à présent, faisant apparaître un seul sommet.

Lorsqu'elles s'alignèrent, un texte apparut.

Chin-Riley demanda :

« Es-tu capable de le lire ?

On dirait de l'euxhana. »

« Oui, c'est bien de l'euxhana, dit Noonien-Singh. »

« Mais, ajouta Uhura, c'est codé. »

« D'accord, dit Chin-Riley.

Sommes-nous près de le casser ? »

« Pas encore », admit Noonien-Singh.

« Je crois qu'il nous faut une phrase-clé », dit Uhura.

« Aucune de nous deux n'est experte en littérature euxhana, dit Noonien-Singh. »

« Nous avons le texte de l'œuvre euxhana la plus importante du siècle dernier, dit Chin-Riley.

Nous pourrions commencer par là. »

« C'est un long poème », dit Noonien-Singh avec doute.

« Je sais », dit Uhura, manifestement impatiente de se mettre à le traduire.

Noonien-Singh dit :

« J'aimerais qu'il ait choisi de se spécialiser dans le haïku. »

« Essaie ça, dit Chin-Riley.

Xha'na hezh'xha techanexh. »

« Joli, dit Uhura.

Les chemins qui s'ouvrent…

Oh, une forme autonome— »

« Ne te laisse pas distraire, dit Noonien-Singh.

Quelle est l'importance de ce vers, Una ? »

« Le prononcer sur Xhio pourrait vous envoyer en prison, dit Chin-Riley. »

« Oui, enfin, tu as probablement assez donné de ce côté-là pour toute une vie, dit Noonien-Singh. »

« Mon accent est épouvantable, dit Chin-Riley.

Espérons que cela ne fasse pas de différence.

Je préférerais apprendre quelque chose de plus utile que l'endroit où trouver le meilleur chaola de Ghezha. »

« Je crois que nous avons de la chance, dit Uhura.

C'est une instruction pour faire transférer les négociations à la base stellaire 1.

Et ceci, l'instruction pour placer la bombe sur l'Enterprise.

Le troisième… je crois que cela pourrait être l'identité du contact sur la base stellaire 1.

Mais c'est un alias… »

« D'où provenaient ces messages ? demanda Chin-Riley.

De la Terre ? »

« Non, dit Uhura.

Ils venaient tous de Xhio.

Ils étaient adressés à une seule personne. »

« Continue », dit Chin-Riley.

« À l'echet.

Ces messages ont été envoyés à Linchar. »

* * * * *

« Qu'est-ce que cela signifie ? dit Pike.

Vous pensez que Linchar est une sympathisante euxhana ?

Qu'elle participe à des actes séditieux contre son propre gouvernement ? »

« Elle s'est donné beaucoup de mal pour nous donner l'impression inverse, dit Chin-Riley.

Mais est-ce une raison suffisante pour la soupçonner ? »

« J'espérais que vous pourriez répondre à cela », dit Pike.

« Chris, dit Chin-Riley, est-ce que nous pourrions faire venir un expert du point de vue euxhana ? »

« Qui, Numéro Un ? »

Hax On'anxho se rendit immédiatement disponible.

Lorsque Chin-Riley l'informa de l'identité de la destinataire des messages, il éclata de rire.

« Pardonnez-moi, dit-il, mais je ne crois pas cela très probable. »

« Pourquoi ? » demanda Pike.

« Echet Linchar incarne un certain type de Chionien, dit Hax.

Son clan est l'un des plus… quel serait le bon mot… aristocratiques.

Oui, ils sont l'un des clans les plus aristocratiques de Xhio.

Cela remonte à des générations.

D'immenses terres dans les vallées de Praichinais, juste à l'extérieur de la capitale, sans parler de la taille de leur domaine à Ghezha.

Commandant — ce genre de famille, c'est cela, être chionien.

Qu'elle soit une sympathisante secrète de la cause euxhana… absolument pas.

Je serais plus convaincu si vous me disiez qu'elle a joué un rôle essentiel dans une politique visant à infiltrer les groupes dissidents euxhana et à les pousser vers des actions violentes dans le but de les discréditer. »

Les officiers de Starfleet se regardèrent.

« Est-ce une hypothèse de travail raisonnable ? demanda Pike.

Est-ce quelque chose que le gouvernement chionien pourrait faire ? »

« Je ne suis pas un expert, dit Hax, et peut-être ne suis-je pas non plus la personne la plus impartiale à qui poser la question.

Mais je ne les en croirais pas incapables. »

« La bombe a peut-être été placée pour obtenir un avantage dans les négociations, dit lentement Chin-Riley.

Ou pour faire avancer une sorte d'agenda répressif sur place… »

« Où est Linchar ? demanda Hax.

Qu'a-t-elle fait ? »

« Elle est en train de travailler l'ambassadeur T'Maal, dit Pike.

Elle insiste pour que toute poursuite des discussions soit conditionnée au fait que la Fédération lui fournisse les noms et détails de chaque Euxhana vivant dans la Fédération. »

« Les gouvernements chioniens successifs se sont montrés très anxieux à l'égard des Euxhana vivant loin de Xhio, dit Hax.

J'imagine que cela a pu être une tentative pour forcer la Fédération à enquêter sur les Euxhana ?

À transmettre des informations ? »

Ses pattes tremblaient, et il les joignit l'une à l'autre dans une tentative de les calmer.

« Il y a des clients à moi… cela mettrait beaucoup d'entre eux dans une situation extrêmement difficile.

Ils pourraient se retrouver à lutter contre une extradition vers Xhio. »

Il regarda Chin-Riley.

« Vous savez. »

« Je sais », dit-elle.

« Qu'est-ce que cela signifierait, monsieur On'anxho ? demanda Pike à voix basse. »

« La prison.

Peut-être pire encore, dans certains cas. »

« La Fédération n'abrite pas des terroristes, si ? »

« Je ne sais pas, Capitaine, dit Hax.

Je n'en représente aucun.

À moins que vous ne considériez l'écriture de poésie comme un acte de terreur ? »

« Bien sûr que non », dit Pike.

« Malheureusement, le gouvernement chionien n'est pas d'accord », dit Hax.

Le communicateur émit une tonalité.

C'était l'enseigne Uhura.

« Capitaine, dit-elle, il y a encore une autre communication vers le vaisseau chionien.

Elle contient le même élément intégré. »

« Adressée à Linchar ? » demanda Pike.

« Oui, monsieur. »

« Il est temps que nous parlions à l'ambassadrice chionienne. »

* * * * *

Les lieutenants Noonien-Singh et Zhovell suivirent le capitaine Pike jusqu'aux quartiers de Linchar.

Elle et Zhovell prirent position de part et d'autre de la porte.

Pike activa le communicateur de la porte et dit :

« Echet Linchar, ici Christopher Pike.

Puis-je vous parler, s'il vous plaît ? »

Aucune réponse.

La porte ne s'ouvrit pas.

Pike fit un signe de tête à Zhovell, qui força la serrure, et la porte s'ouvrit.

À l'intérieur, la pièce était faiblement éclairée par des lampes ambrées.

Quelqu'un se trouvait à l'intérieur, près de la console, Noonien-Singh clignant des yeux tandis que sa vue s'habituait à la pénombre.

Ils avancèrent avec prudence dans la pièce.

« Echet Linchar, dit Pike, pouvons-nous entrer ? »

Marachat s'avança.

« J'ai bien peur que l'echet ne soit pas ici pour le moment, dit-il.

Puis-je vous aider ? »

Noonien-Singh contourna sa silhouette pour se rapprocher de la console.

« Qu'est-ce que vous faites, Lieutenant ? dit-il.

Tout ce qui se trouve sur cette console relève du privilège diplomatique— »

« Vraiment ? » dit-elle.

Marachat se jeta vers le bureau, essayant d'y arriver le premier.

Noonien-Singh eut un aperçu de ce qui était affiché à l'écran.

Elle reconnut un texte en euxhana.

S'agissait-il d'une autre communication codée ?

Non pas à destination de Linchar, ni de Texho, mais de Marachat.

Il se jeta sur elle, frappant violemment.

Noonien-Singh sentit sa griffe traverser sa manche, labourant la chair en dessous.

L'officier de sécurité se rappela que Chin-Riley avait dit à quel point cela faisait mal.

Elle n'avait pas menti.

Noonien-Singh passa outre la douleur, attrapant le poignet de Marachat et le tordant violemment.

Il était fort, mais il n'avait aucune formation au combat, et certainement pas de quoi tenir tête à quelqu'un comme Noonien-Singh.

Elle l'avait plaqué au sol en quelques secondes, son genou enfoncé dans son dos, ses pattes tirées derrière lui.

Zhovell posa des entraves aux poignets de Marachat et le remit debout.

« Aïe, dit Noonien-Singh en regardant les traces de griffes.

Una avait complètement raison.

Ça fait vraiment mal. »

2233 - ACADÉMIE STARFLEET
THANKSGIVING

Enseigne Christopher Pike, journal personnel

J'ai donné mon témoignage lors de l'audience.

J'en ai d'abord discuté avec Una.

J'ai tout mis au clair dans mon esprit.

Je savais ce que je voulais dire.

Ils m'ont laissé parler, ils m'ont remercié, puis ils m'ont laissé partir.

Je n'ai pas vu mon ancien capitaine ni mon premier officier.

C'est mieux ainsi.

Robert April était là, et nous sommes allés boire une bière ensuite.

Nous n'avons pas passé les détails au crible, je suis soulagé de le dire, mais il a dit une chose qui m'est restée en tête.

Il était content de me voir plus enjoué.

Il s'était inquiété, car il semblait que j'étais dans une situation incertaine.

Quand je lui ai demandé ce qu'il voulait dire, April a dit qu'il voyait que toute cette affaire m'avait ôté mon optimisme de jeunesse, et que certains ne s'en remettent pas.

Il pense que moi, si.

Alors c'est une bonne chose.

April m'a demandé ce que je pensais avoir appris de tout cela.

Un moment propice à l'apprentissage ?

Sérieusement ?

Il m'a demandé ce que je pensais de la manière dont un capitaine devrait interagir avec son premier officier.

Pas comme eux l'ont fait, ai-je répondu.

Il m'a dit d'y réfléchir sérieusement.

Je lui ai demandé ce qu'il attendait d'un Numéro Un.

Quelqu'un d'audacieux, a-t-il dit, et d'agaçant.

Je connais quelqu'un comme ça.

J'ai envoyé un message à Una en rentrant à San Francisco.

Juste pour lui dire que ça s'était bien passé, qu'elle m'avait aidé, et que lorsqu'elle aurait remis son projet, elle pourrait venir.

Je lui préparerais le petit-déjeuner.

* * * * *

Theresa Mullins n'est pas revenue cette nuit-là, ni le lendemain.

Chin-Riley était assise à son bureau, travaillant péniblement sur son affreux projet, attendant d'être convoquée devant ses supérieurs pour s'expliquer.

Rien.

Personne n'est venu.

Chin-Riley travailla sans être dérangée, parcourant tout ce qu'elle pouvait trouver sur le Silver Hummingbird.

Le ridicule de toute la situation — les réplicateurs défaillants, la gravité intermittente, l'eau flottant partout jusqu'à ce qu'ils l'absorbent — suffisait à l'empêcher de sombrer dans un désespoir total.

Quand enfin le projet fut terminé et remis, Chin-Riley sortit en clignant des yeux sous le soleil éclatant de ce qui lui sembla être son premier jour libre depuis une éternité.

Il y avait un message de Chris Pike.

Tout s'était bien passé lors de l'audience, et Chin-Riley en fut heureuse, mais elle n'avait pas l'énergie de répondre.

Elle était fatiguée et abattue, car elle savait qu'elle s'était cachée du monde au lieu de l'affronter.

À cet instant, elle ne s'aimait pas beaucoup.

Elle se promena sur le campus, essayant de profiter de l'air frais, tentant de faire des choses normales qui la feraient se sentir normale, mais elle n'y parvenait pas.

Elle n'était pas normale, n'est-ce pas ?

Elle était une anomalie, une augmentée, une non-personne.

Illégitime.

Chin-Riley décida qu'elle avait besoin d'une douche chaude.

Elle reprit le chemin des dortoirs et vit Mullins descendre l'allée.

Elle pensa à faire demi-tour et à se cacher, mais cette conversation ne pouvait plus être remise à plus tard.

— Salut, dit Mullins lorsqu'elles se croisèrent, tu as remis ton projet à Pelia ?

— Oui. Où étais-tu ? Tu vas bien ?

— J'ai dormi chez Aynur, dit Mullins. Je me suis dit qu'il te fallait du calme et de la tranquillité pour terminer ton projet.

C'était donc là qu'elle avait été et ce qu'elle avait fait.

Penser à elle.

Penser à son retard dans la remise.

Et penser à… quoi d'autre ?

— C'était vraiment gentil de ta part, dit Chin-Riley. Ça a tout changé.

Elles se regardèrent avec gêne.

Il n'y avait aucun moyen de demander, pensa Chin-Riley.

Aucun moyen de dire : As-tu vu ce qui s'est passé ? Sais-tu ce que je suis ? Sais-tu que je suis une menteuse et une imposture ? Que je suis ici sous de faux prétextes ? Qu'as-tu l'intention de faire à ce sujet ?

Que serais-tu prête à faire pour préserver ta carrière dans Starfleet ?

— Je… je ne t'ai pas demandé… commença Chin-Riley.

— L'audience pour la demande d'asile d'Anxha a lieu demain matin, l'interrompit Mullins, coupant court à toute question.

— Oh.

— Au bâtiment du Conseil de la Fédération, sur Clinton.

— Je vois.

La tête de Chin-Riley, pleine de questions qu'elle ne pouvait ni poser ni résoudre, en bouillonnait de nouvelles : Devrais-je venir ? Que s'est-il passé avec Falxho ? Qui l'a laissé entrer sur le campus ? Pourquoi personne ne m'a encore contactée pour m'interroger à ce sujet ?

Tant de questions, et aucune que Chin-Riley pouvait poser sans se mettre elle-même en danger.

Son propre statut, ici sur Terre, ici à l'Académie.

— Est-ce que… est-ce que tu me diras comment cela s'est passé ?

Chin-Riley vit la déception dans les yeux de son amie.

— Tu ne veux pas venir ?

— Je ne pense pas que je devrais. Je ne pense pas que ce serait juste.

— D'accord, dit Mullins en la dépassant. Je te tiendrai au courant.

Chin-Riley la regarda s'éloigner.

Elle pensa à courir après elle, à laisser toutes ses questions se déverser, à obtenir des réponses, qu'elle les veuille ou non.

Mais elle était trop fatiguée.

Elle retourna dans leur chambre, prit cette douche chaude, puis se laissa tomber sur son lit, épuisée, et s'endormit.

Le message de Chris Pike resta sans réponse.

* * * * *

Tout le monde était venu entendre la décision concernant leur dossier.

Les petits, Aynur Lavin, tous les amis de Maxhi, les écrivains, les artistes et les musiciens se tenaient au fond de la salle d'audience, où Naxhana aperçut Xenanxha.

Elle leva la patte en guise de salut, mais elle ne s'avança pas.

La procédure dura un moment, et les jumeaux commencèrent à s'agiter.

Naxhana les emmena dehors et trouva une aire de jeux.

Ils coururent partout pendant environ une heure, jusqu'à ce que Naxhana décide qu'elle en avait assez.

Elle les ramena à l'intérieur en les traînant presque.

On empilait déjà les padds.

Maxhi pleurait.

Que s'était-il passé ?

Quelque chose avait-il mal tourné ?

Tout avait-il mal tourné ?

Soudain, Naxhana réalisa à quel point elle voulait cela — pour Maxhi, pour ses frères.

Pour elle-même ?

Peut-être plus qu'elle ne l'avait compris…

Aynur serrait Maxhi dans ses bras.

Naxhana s'approcha de Hax.

— Qu'est-ce qu'il y a ? C'est une mauvaise nouvelle ?

— Non, Naxhie, bien sûr que non, dit-il avec un large sourire. L'asile est accordé. Nous avons la permission de rester — indéfiniment.

Aynur lui sourit de loin.

— La citoyenneté ensuite, dit-elle joyeusement. Tout ce que vous avez à faire maintenant, c'est vous installer et profiter de la Terre.

Naxhana chercha Xenanxha du regard.

Elle était toujours au fond de la salle.

Elle posa sa patte à plat sur sa poitrine, inclina la tête, puis se glissa hors de la pièce.

Naxhana sentit quelqu'un lui tapoter l'épaule.

En se retournant, elle vit Theresa Mullins, qui lui adressa un petit sourire.

— Salut, dit Theresa. Il faut qu'on parle.

Leur groupe quittait le bâtiment, se rassemblant dehors pour poursuivre la conversation, pour parler de leur réussite.

Naxhana et Theresa s'éloignèrent un peu.

— Naxha ! appela sa mère. Où vas-tu ?

— Je vais parler des écoles avec Theresa ! cria Naxhana, sachant que cela calmerait sa mère. Cinq minutes !

— Tu peux me demander des conseils sur les écoles, tu sais, dit Theresa. J'ai plein de conseils sur la façon de choisir la bonne école. Ou, plus important encore, sur la façon d'éviter d'en choisir une mauvaise. Et je pense que tu devrais venir me voir pour ça. Mais pour l'instant…

Theresa prit une profonde inspiration.

— Tu es ici sur Terre, Naxhana, pour le meilleur ou pour le pire. Je sais que ce n'est pas ce que tu veux, pas le moins du monde, et je sais que ça te met en colère. Je ne t'en veux pas. Je ne t'en veux pas de vouloir déchirer l'univers pour réparer les choses pour les Euxhana. Tout à ton honneur ! Garde cette colère, et garde ce désir de remettre les choses en ordre. Mais, par pitié, Naxhana, sois maligne ! Pas stupide. Maligne.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? dit Naxhana.

— Tout cela a failli mal tourner. Ton oncle qui réussit à entrer sur le campus. Tu sais qu'il a attaqué Una ? Qu'il l'a blessée ? Heureusement que je suis entrée au bon

moment. Je l'ai arraché de dessus elle. Theresa regarda autour d'elle. Ça ne sort pas d'ici, d'accord ? Tu as compris ?

— Oui, dit Naxhana. Où est-il ? Oncle Falxho. Où est-il ?

— Ne t'inquiète pas pour ça, dit Theresa. Il est en sécurité. Aynur a tout sous contrôle. Elle a dit quelques mots aux bonnes personnes, et rien ne figurera au dossier. Elle pense qu'il a un dossier valable pour demander l'asile, et elle va travailler avec lui. Pourquoi diable n'est-il pas venu nous voir directement au départ ? Je n'en sais rien. Et toi — les yeux de Theresa lançaient des éclairs — pourquoi tu n'es pas venue nous voir, petite idiote ? Toute cette affaire aurait pu coûter à ta famille absolument tout. Vous auriez tous pu être renvoyés sur Xhio.

Naxhana, en écoutant Theresa parler, ne comprit pas tout de suite ce qu'elle voulait dire.

Puis elle réalisa ce qui se passait.

Elle croit que c'est moi qui ai fait entrer l'oncle Falxho sur le campus.

Naxhana jeta un coup d'œil en arrière vers sa famille, toujours en train de partager sa joie.

C'est sans doute mieux ainsi.

— Je sais que ce que j'ai fait était stupide, dit-elle prudemment.

— Tu peux le dire, répondit Theresa. Tu as risqué bien plus que tu ne l'imagines.

— Je suis désolée qu'Una ait été blessée, dit Naxhana.

— Elle ira bien, dit Theresa. Heureusement.

— Je… je ne referai jamais quelque chose comme ça, dit Naxhana.

— Bonne nouvelle. Il entre enfin quelque chose dans cette petite tête écervelée, dit Theresa en posant sa main sur la patte de Naxhana. Deviens maligne, ma fille. Tire tout ce que tu peux du fait d'être ici. Prends tout ce qu'on t'offre. Saisis la citoyenneté quand elle se présentera à toi. Et ensuite, tu pourras rentrer chez toi, si c'est ce que tu décides de vouloir. Tu pourras faire un tel remue-ménage que personne ne pourra plus ignorer les Euxhana.

Naxhana se rendit compte qu'elle pleurait.

Theresa l'attira dans ses bras.

— Tu as des choix maintenant, ma chérie, dit Theresa doucement. Sur la personne que tu veux être. Sur la différence que tu veux faire. Sois maligne. Elle regarda de nouveau vers le groupe familial. Viens me parler des écoles. De la façon de choisir la bonne. J'ai choisi la mauvaise, et tu voudras savoir comment éviter ça. Faisons les choses correctement pour toi, ma chérie. Tu le mérites, et ta famille le mérite, et tous ceux que tu as laissés derrière toi le méritent aussi. Voilà ta chance de briller. Saisis-la à deux pattes et ne la lâche plus.

Naxhana regarda autour d'elle cette lumineuse journée d'automne ; ce monde qui était à la fois le sien et pas le sien.

Quelque chose changea en elle.

Elle pensa qu'il pourrait être possible de vivre ici, sur Terre.

Elle n'appellerait pas cette planète son foyer ; lorsqu'elle prononçait ce mot, c'était une autre qui lui venait à l'esprit, un lieu où elle avait l'intention de retourner un jour.

Maintenant, le travail commence, pensa-t-elle.

Le travail qui, un jour, la ramènerait sur Xhio.

* * * * *

De retour dans sa chambre après sa course du soir, Chin-Riley vit que Mullins était assise dans son fauteuil habituel, en train de boire une tasse de thé.

Elles échangèrent des sourires prudents.

— Comment s'est passée l'audience ?

— Tout s'est bien passé, dit Mullins. Asile accordé. Ils pourront demander la citoyenneté dans quatre ans.

Chin-Riley ferma les yeux et expira.

— Je suis vraiment contente de l'apprendre, Theresa.

— Je sais. Je suis contente que tout se soit bien terminé au final.

Tout s'était bien terminé.

Elle ne savait pas vraiment comment.

Après avoir enfilé un pyjama et une robe de chambre, Chin-Riley retourna dans le petit salon, où une tasse de thé l'attendait à côté de son siège.

— Il faut qu'on parle, dit-elle.

— Oui, soupira Mullins. Il y a eu beaucoup de ça aujourd'hui…

— Que s'est-il passé avec Falxho ? dit Chin-Riley. Où est-il maintenant ?

— Ne t'inquiète pas. Je l'ai fait sortir du campus. Je l'ai calmé. Il est… Aynur gère ça. Ça devrait bien se terminer. Le principal, c'est que cela n'a eu aucune incidence sur le dossier d'Anxha.

— Comment a-t-il pu s'approcher de nos chambres ? dit Chin-Riley. Je ne comprends pas comment c'est arrivé. Et je ne comprends pas pourquoi on ne m'a pas demandé…

— Je ne passerais pas plus de temps ni d'énergie à m'inquiéter de tout ça, dit Mullins. Honnêtement.

— Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter.

— Tu n'as pas besoin de revenir sur ce qui s'est passé ce jour-là, dit Mullins. Personne ne viendra poser de questions. D'accord ? Tu comprends ce que je suis en train de te dire, Una ?

Et soudain, avec une horrible sensation d'étouffement, Chin-Riley comprit parfaitement.

Elle n'avait pas recouvert sa main assez vite.

Mullins avait tout vu.

Vu la coupure, la guérison ; la vérité sur Una Chin-Riley et son terrible secret.

— Oh, murmura-t-elle. Je vois… je vois…

Elle eut l'impression que l'univers se contractait autour d'elle.

Elle avait imaginé, bien des fois, ce qui pourrait arriver ensuite.

L'horreur sur les visages des gens lorsqu'ils découvriraient ce qu'elle était.

Le dégoût et la répulsion.

L'humiliation publique.

Le renvoi.

La prison ?

Une possibilité bien réelle…

Elle haleta pour reprendre son souffle.

Puis elle sentit Mullins lui prendre la main — celle qui avait été griffée.

Celle qui l'avait trahie.

— Ne t'inquiète pas, dit Mullins. Tu n'as pas à t'inquiéter de tout ça. De rien de tout ça. Tu n'as pas à t'inquiéter du tout.

Au bout de quelques minutes de respiration plus régulière, Chin-Riley fut capable de parler.

— Tu as vu, n'est-ce pas ? dit-elle à voix basse. Tu as vu ce qui s'est passé.

— Oui, je l'ai vu, dit Mullins. Et si tu n'en étais pas sûre… si tu ne savais pas qui je suis et ce que je défends — alors laisse-moi te dire ceci pour que les choses soient parfaitement claires. Cette loi est injuste. Personne ne devrait avoir à cacher ce qu'il est. Ton secret est en sécurité avec moi. Personne ne l'apprendra par moi. Je te le promets, Una. Jamais.

Des années plus tard, lorsqu'elle serait assise seule dans une cellule, elle se souviendrait de ce moment d'acceptation, se souviendrait de ce qu'elle avait ressenti, et cela lui redonnerait du courage.

Elle comprit que c'était le plus grand cadeau qu'elle ait jamais reçu.

À présent, elle ressentait du soulagement.

Personne ne viendrait la chercher.

Il n'y aurait pas d'enquête.

Il n'y aurait pas d'expulsion.

Il n'y aurait pas de honte publique.

Elle pouvait continuer, telle qu'elle était.

Elle pouvait rester dans Starfleet.

— Una, dit Mullins, Naxhana m'a raconté qu'elle avait réussi à obtenir tes codes d'accès quand tu étais à la maison. Elle était en colère contre toi quand tu as dit que tu ne pouvais pas les voir. Quand Falxho a dit qu'il avait besoin de te parler, elle lui a transmis tes codes d'accès. Mullins haussa les épaules. Les adolescents.

Quelque chose ne sonnait pas juste, mais Chin-Riley ne savait pas quoi.

— Est-ce que cela a eu une incidence sur leur audience ?

— Naxhana m'a dit ce qu'elle avait fait, et l'affaire n'est pas allée plus loin, dit Mullins.

— Mais il doit bien y avoir une trace de la manière dont Falxho est entré dans les dortoirs, dit Chin-Riley.

— Una, écoute…

— Naxhana ne devrait pas porter le chapeau pour ça, dit Chin-Riley. Cela aura des conséquences sur son avenir. Et si elle choisit de demander la citoyenneté ? Ne devra-t-elle pas éviter d'avoir des ennuis ?

— Oui, elle est…

— Je ne peux pas la laisser avoir des ennuis, dit Chin-Riley. J'irai parler à quelqu'un. Je dirai que j'ai dû faire une erreur, que j'ai laissé Falxho passer d'une manière ou d'une autre…

— Una, dit son amie, tu dois te tenir à l'écart de ça. Tu dois te faire oublier. La dernière chose dont tu as besoin, c'est d'attirer l'attention.

— Mais qu'en est-il de Naxhana ?

— Je m'en suis occupée. L'histoire… L'histoire officielle, celle que j'ai racontée aux autorités, c'est que j'ai oublié mon padd chez Anxha, et que Falxho s'en est servi pour obtenir ton code d'accès aux dortoirs.

— Mais ce n'est pas vrai, dit Chin-Riley.

— Non, ce n'est pas vrai, reconnut Mullins. Mais cela évite les ennuis à tout le monde. À tous ceux qui ont quelque chose à perdre. Naxhana, d'abord. Toi, ensuite.

— Mais toi, Theresa ? dit Chin-Riley. Tu n'as pas d'ennuis ?

Mullins ne répondit pas.

Elle prit une gorgée de thé.

— Theresa ?

— Si, j'en ai. De sérieux ennuis, en fait. Ils essaient de décider ce qu'ils vont faire de moi. Elle ne semblait pas particulièrement perturbée.

— Theresa, je ne peux pas te laisser porter le chapeau !

— Laisse-moi finir, dit son amie d'une voix plus ferme et plus grave que Chin-Riley ne lui avait jamais entendue. Tout cela m'a aidée à prendre une décision. Une décision que j'aurais sans doute dû prendre depuis longtemps. Je quitte l'Académie.

Chin-Riley eut un véritable sursaut.

L'idée de partir, de renoncer à une carrière dans Starfleet ?

Elle avait choisi cette voie, quoi qu'il lui en coûte.

— Tu ne peux pas faire ça, dit-elle. Tu ne peux pas !

C'était impensable.

De façon surprenante, Mullins souriait.

— Tu veux dire que toi, tu ne peux pas. Moi, je le peux tout à fait. Mon cœur n'y était plus depuis un moment, dit-elle. J'ai aimé ma première année, mais depuis, chaque semestre m'a semblé être une corvée. Une distraction par rapport à mon véritable travail.

— Je n'en avais aucune idée ! Tu ne l'as jamais dit.

— C'est difficile de dire ce genre de chose à quelqu'un d'aussi profondément, d'aussi indiscutablement Starfleet. Mullins riait. Tu m'imagines te dire que je n'aimais pas être à l'Académie, que je n'en voyais pas l'intérêt ?

Chin-Riley constata qu'elle souriait.

— J'imagine que je t'aurais dit… que tu n'avais pas encore trouvé ta voie.

— J'ai déjà trouvé ma voie. Elle n'est simplement pas ici.

— Le droit, dit Chin-Riley. Tu vas faire du droit.

— Aynur m'a offert une place après mes études de droit. Mullins expira, comme si un énorme poids lui avait été retiré. Je suis tellement soulagée, Una, tu n'imagines même pas. L'idée d'assister à une autre fichue conférence sur la dynamique du cœur de distorsion…

— La mécanique, la corrigea instinctivement Chin-Riley.

— Qui s'en soucie ?

— Moi, je m'en soucie, dit Chin-Riley.

— Exactement. Toi, tu t'en soucies. Donc tu peux garder le cœur de distorsion. Moi, j'en ai fini avec ça. Elle tendit la main et serra celle de Chin-Riley. Ce n'est pas un sacrifice pour moi, tu comprends ? C'est moi qui prends la décision qui est juste pour moi. Et puis, l'idée que toi, tu quittes Starfleet, ce n'est pas juste. Tu es l'image qui me vient à l'esprit quand je pense à un officier de Starfleet. Elle prit un instant pour y réfléchir. Peut-être Chris Pike. Elle lança à son amie un regard curieux. Où en êtes-vous, tous les deux ?

— Je te l'ai dit, Theresa, je ne cherche pas une relation. Je cherche un ami.

— Un ami ? Tu lui as dit ça ?

— Oui, dit-elle.

— Pauvre garçon, marmonna Mullins.

— Mais ce n'est pas tout à fait ça non plus. Chin-Riley prit une profonde inspiration. Je crois… je crois que je cherche un capitaine.

— Et il lui a finalement fallu tout ce temps pour y arriver, dit Mullins avec un sourire. Des légendes, poursuivit-elle. Je parie que vous allez devenir des légendes. Elle déposa un baiser sur la joue de son amie. Souviens-toi des petites gens quand tu seras parmi les étoiles.

— Je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour moi, dit Chin-Riley.

Mullins serra sa main.

— Je m'en souviendrai. La prochaine fois que j'aurai besoin d'un officier de Starfleet.

Elles restèrent assises à parler tard dans la nuit : de leurs projets d'avenir, des personnes qu'elles avaient l'intention de devenir.

Plus tard, alors qu'elle s'endormait, Chin-Riley comprit l'origine de cette légèreté.

Avoir quelqu'un qui connaissait son secret, cela faisait du bien.

C'était rassurant, et bien moins solitaire.

Un jour, pensa-t-elle, peut-être que tout le monde pourrait connaître la vérité.

Mais pas encore.

Pas avant très longtemps.

Il y avait le travail, et il y avait le jeu — et le besoin de prouver à tout le monde que Starfleet était bien sa place.

Elle envoya un message à Chris Pike.

Contente que tu ailles bien. Oui pour le petit-déjeuner.

— Tu t'es bien rappelé, n'est-ce pas, dit Pelia, lorsque tu t'es assise pour écrire ce projet, du pourcentage qu'il représentait dans la note totale du cours ?

— Euh, oui, monsieur… dit Chin-Riley, bien qu'elle n'en fût pas certaine. Si Pelia le lui demandait tout de suite, elle ne pourrait pas le lui dire. Pas exactement. Pas avec précision.

— Ne t'inquiète pas, dit sèchement Pelia, je ne prévois pas de petit examen oral improvisé.

Elle se mit à réciter en frappant sur son bureau à mesure qu'elle parlait.

— Performance dans le travail de groupe, vingt pour cent ! Rapport sur le travail de groupe, trente pour cent. Proposition de projet, vingt pour cent. Projet final, trente pour cent. Je ne croirai pas un seul instant, cadette Chin-Riley, que vous ne vous êtes pas familiarisée avec cela lorsque vous vous êtes inscrite à ce cours.

— Bien sûr que si, monsieur, dit Chin-Riley.

— Gardez cela à l'esprit, dit Pelia en lui rendant son travail, quand vous lirez votre note.

Chin-Riley lut sa note.

— Un C ? s'écria-t-elle. Vous me mettez un C ?

— Oui, je vous mets un C parce que le projet que vous avez rédigé et envoyé mérite pleinement cette note. Je reconnais un C quand j'en vois un, cadette, et ce projet — elle tapota le padd — en portait les signes indiscutables.

Ce fichu Silver Hummingbird.

Toute cette littérature qu'elle avait épluchée.

Toutes ces heures…

Chin-Riley baissa les yeux vers le padd et fulmina.

— Quelle est la première règle de l'ingénierie, cadette Chin-Riley ? demanda son instructrice très agaçante.

— C'est : « Écrivez tout », dit Chin-Riley. Pelia répétait cela à chaque séance.

— Je parlais de l'autre première règle de l'ingénierie. Pelia se pencha vers elle et dit, sur un ton de confidence : Vous serez étonnée de découvrir combien il y a de premières règles.

— Si ce n'est pas « Écrivez tout », dit Chin-Riley en essayant de réprimer sa frustration, alors je ne sais pas ce que c'est, monsieur. Parfois, elle avait l'impression que Pelia jouait avec eux pour son propre amusement.

— Oh, dit Pelia, c'est bon signe. Reconnaître son ignorance est la première étape sur le chemin de la sagesse.

— C'est la première règle de l'ingénierie ? demanda Chin-Riley, déconcertée.

— Bien sûr que non, dit Pelia. La première règle de l'ingénierie, c'est : « Si vous ne voulez pas d'un C, ne remettez pas à Pelia un devoir de niveau C. » Allez-vous-en, cadette Chin-Riley, réfléchissez à cette expérience. Souvenez-vous que quatre-vingts pour cent de votre note finale restent encore en jeu. Et avec cette heureuse pensée, profitez de votre congé d'Action de grâce. Quand vous reviendrez, j'attends beaucoup mieux de votre part. Sinon, je poserai des questions. De vraies questions.

C'était bien la dernière chose que Chin-Riley voulait : des questions.

Pas de la part de Pelia, pas de la part de qui que ce soit.

Il était temps de laisser derrière elle les désastres de ces dernières semaines.

Il était temps de se reprendre au sérieux.

De prouver qu'elle avait sa place à l'Académie.

Qu'elle méritait d'être dans Starfleet.

En quittant le bureau de Pelia, elle traversa le campus en direction de l'auditorium.

Chin-Riley n'entra pas tout de suite.

Fatima Nahas était sur scène, chantant l'air de Katisha, trouvant parfaitement l'équilibre entre la grotesquerie du personnage et sa tristesse profondément humaine.

Les cœurs ne se brisent pas !
Ils piquent et ils souffrent
Par amour ancien
Mais ils ne meurent pas…

Chin-Riley observa la troupe ; ses amis, beaucoup en costume, certains en tenue de sport.

Ils avaient l'air si jeunes.

Si inexpérimentés.

Elle pensa aux accusations de Naxhana : des privilégiés, menant des vies privilégiées, ne connaissant rien au monde réel.

Elle ressentit une vive pointe de quelque chose qu'elle reconnut comme de l'envie.

Aucun de ses amis n'avait besoin de cacher quoi que ce soit ; aucun d'eux n'avait à se remettre constamment en question.

Ils étaient tous si sereins.

Ce n'était pas juste…

Mais pourquoi ne devraient-ils pas être insouciants ?

Pourquoi ne devraient-ils pas être heureux ?

Pourquoi ne devraient-ils pas mener des vies qui les combleraient, qui leur apporteraient joie et plaisir ?

Le problème n'était pas qu'ils fussent insouciants.

Le problème, c'était que tout le monde n'avait pas cette possibilité.

Aucun d'eux n'avait dû quitter le monde où il était né et se tordre pour adopter une nouvelle forme afin de pouvoir s'y intégrer.

J'ai travaillé dur, se dit-elle.
J'ai abandonné tellement de choses.
Je mérite d'être ici.
Viens, dis-moi pourquoi
Quand l'espoir s'en est allé
Restes-tu encore ?

Une jeune fille trompée ne peut-elle pas mourir ?
Une jeune fille trompée ne peut-elle pas mourir ?

Nahas termina de chanter.

Il y eut un silence, puis tout le monde applaudit.

Chin-Riley entra discrètement dans l'auditorium.

— Vrati, dit-elle doucement, est-ce qu'on peut parler un instant ?

— Bien sûr, Una.

Elle s'assit à côté de lui.

— Je ne vais pas pouvoir jouer Katisha.

Le visage de Vrati se décomposa.

— Una, c'est l'un des rôles principaux. Nous répétons depuis des semaines.

— Je n'abandonne pas. Mais je n'ai pas fait le travail, et je ne pense pas être dans le bon rôle. Chin-Riley désigna Nahas. Voilà ta Katisha.

— Mais elle joue déjà…

— Je jouerai le Mikado, dit Chin-Riley. Je connais les chansons. Et je serai géniale dans cette combinaison hazmat.

— Tu es sûre ?

— Absolument, dit Chin-Riley. Fatima sera brillante — elle l'est déjà. Et moi aussi, je vais m'amuser. N'est-ce pas le but de tout ça ?

— J'imagine que si… Vrati se leva et appela : Fatima. Tu peux venir ici une minute ?

Je n'ai pas toujours besoin d'être la vedette, pensa Chin-Riley tandis que Vrati annonçait la bonne nouvelle à Nahas, qui poussa un cri de joie.

Parfois, je peux être le second rôle.

* * * * *

Christopher Pike se tenait sur la passerelle d'un vaisseau spatial, fixant un Kobayashi Maru d'un réalisme déconcertant.

— Vous comptez infliger ça à vos cadets ?

— Oui, dit Pelia. Une épreuve totalement immersive. Un véritable scénario sans issue. Un scénario qui forcera les étudiants à réfléchir activement à ce que signifie échouer. Elle lui adressa un sourire de folle. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense qu'ils vont vous détester, dit Pike.

— Me détester ? dit Pelia. C'était votre idée…

— Oh non, dit Pike. Vous ne me collez pas ça sur le dos.

— « Testez leur capacité à faire face à l'échec », avez-vous dit. « Placez-les dans une situation sans issue », avez-vous dit. Faites-leur comprendre qu'être dans Starfleet ne consiste pas à manquer un délai ou à obtenir une mauvaise note. Et nous y voilà. Elle se frotta les mains, image même du savant fou révélant un plan de domination mondiale. Enfin ! s'écria-t-elle. Avec ce test, je surpasserai cet imbécile de

Sepik et je serai connue comme l'instructrice la plus redoutable à avoir jamais parcouru les couloirs de cette Académie !

— Vous avez déjà cette réputation, dit Chris. Certains de ces cadets sont persuadés que vous avez connu Jésus.

Pelia ricana.

— Quelle absurdité ! Bien sûr que je n'ai pas connu Jésus. Même si, si l'occasion s'était présentée, j'aurais certainement eu une liaison avec Marie-Madeleine. Chris, elle était magnifique.

* * * * *

Préparer le petit-déjeuner sous l'œil vigilant d'Una Chin-Riley était déstabilisant.

— Tu as entendu quelque chose à propos de ce test que Pelia nous mijote ? demanda Chin-Riley.

— Quoi ? dit Chris. Non, je ne crois pas avoir entendu quoi que ce soit.

Techniquement, ce n'était pas un mensonge.

Il l'avait vu, dans toute sa gloire terrifiante.

Cette pauvre promotion de cadets serait la première à affronter le Kobayashi Maru, et il en était en partie responsable.

S'ils l'apprenaient, ils le brûleraient en effigie.

— Oh eh bien, à quel point cela peut-il être mauvais ? dit Chin-Riley. Cette histoire d'Ares IV, c'était déjà le pire.

— Ouais, dit Chris d'un ton évasif. Ça avait l'air affreux.

— L'odeur, Chris. Je ne me remettrai jamais de cette odeur…

— Chut, dit-il. J'essaie de faire l'omelette parfaite.

Il cassa des œufs dans un bol.

Les battit.

Elle surveillait chacun de ses gestes.

— Comment se passe ton semestre ? demanda-t-il. Maintenant que tu peux prendre un peu de recul et faire le point ?

— Tu sais, je pensais que la pire chose qui pouvait m'arriver, c'était d'échouer dans mon travail.

— Tu parles de cette note de Pelia ?

— Je n'ai pas aimé ça. Pas du tout. Mais ce n'est pas la pire chose qui pouvait m'arriver. Le pire, c'était de savoir que j'avais échoué en tant que personne. Que j'avais pris un engagement que je n'avais pas su tenir jusqu'au bout.

Un échec d'honneur, pensa-t-il ; pas un échec de connaissance.

Il se concentrait sur l'assaisonnement des œufs et ne répondit pas immédiatement.

Expliquerait-elle, s'il lui en donnait l'occasion ?

— Je me demandais pourquoi tu avais abandonné.

— Les choses sont devenues trop compliquées, dit-elle.

Non.

Elle n'allait pas expliquer.

— J'ai essayé de suivre ton conseil, Chris.

— Ah oui ? Quel conseil en particulier ?

— Tu m'as donné plus d'un conseil ?

— J'ai toutes sortes de très bons conseils. Tu veux connaître le secret pour faire une omelette parfaite… ?

— Celui qui disait de suivre mon instinct, dit Chin-Riley.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça a donné pour toi ? Qu'est-ce que tu as appris ?

— Je ne désobéirai plus jamais, jamais, jamais au règlement, dit Chin-Riley.

Ce n'était pas du tout la leçon qu'il avait espéré qu'elle tire.

Il se passait autre chose ici, pensa-t-il ; quelque chose qu'il ignorait.

Quelque chose qu'il doutait qu'elle lui dise.

Pas avant qu'il n'y ait beaucoup plus de confiance, et il voulait bâtir cette confiance.

Il voulait cette personne — cette amie, cette collègue — dans sa vie.

Là où il comptait aller, il aurait besoin de quelqu'un sur qui il pourrait compter, quelqu'un qui serait franc avec lui, quelqu'un qui le remettrait à sa place quand il dirait des bêtises.

Quelqu'un d'audacieux, d'agaçant, et absolument de son côté.

Il aurait besoin de ce qu'il y a de meilleur.

Una allait être la meilleure.

— Ne t'impose pas ça, dit-il.

Elle haussa les épaules.

— Tu vas me dire le secret pour une omelette parfaite ?

Elle lui sourit.

— C'est de faire confiance à son instinct, c'est ça ?

— Non.

— Écrire tout ?

— Non.

Elle avait l'air fatiguée.

— J'abandonne. Tu vas devoir me le dire.

Il fit glisser l'omelette hors de la poêle.

Il lui tendit l'assiette.

Il lui donna une fourchette.

Elle en prit une bouchée.

— Alors ?

— Elle est parfaite, Chris.

— Tu veux connaître le secret ?

Elle hocha la tête.

— Le secret d'une omelette parfaite, c'est : être doux.

Être doux.

2260 - ENTERPRISE
LE SECRET D'UNE OMELETTE PARFAITE

Journal personnel du Premier Officier

Marachat, le rejeton d'une famille aristocratique chionienne, aussi privilégié qu'on puisse l'être dans leur culture.

Il y a quelques années, il a passé deux mois dans le domaine familial près de Rechzan et a vu une manifestation pacifique être réprimée.

Violemment.

Et ce fut tout.

Il s'est converti à la cause des Euxhana, prêt à faire tout ce qu'il faudrait pour les aider.

Il ne regrette rien.

Il a dit qu'il savait que nous trouverions la bombe, et que les Chioniens faisaient chaque jour pire encore aux Euxhana.

Il recommencerait sans hésiter.

Zhovell le détient dans la prison de Starbase 1.

Le crime a été commis dans l'espace de la Fédération, sur une station de Starfleet.

Laissons les juristes débattre de l'extradition.

Hax est allé parler à Marachat, pour voir s'il y avait quelque chose qu'il pouvait faire.

Texho est libre et son frère est en sécurité.

* * * * *

Avant de retourner sur son vaisseau, Echet Linchar rencontra une dernière fois le capitaine Pike et l'ambassadrice T'Maal.

— Puis-je vous demander, Echet, dit T'Maal, ce que vous retiendrez de cette rencontre ?

— Cela a été choquant, pour le moins, dit prudemment Linchar, d'apprendre que Marachat choisirait la violence.

Ce n'est pas la manière chionienne.

Elle sembla s'arrêter avant de qualifier son comportement d'euxhana.

Ou du moins, c'est ce qu'on voudrait espérer.

— Oui, dit Pike, on voudrait l'espérer.

La Vulcaine se pencha en avant.

— Vous m'avez demandé de réfléchir aux similitudes entre nous, Echet.

Entre votre civilisation et la mienne.

Je l'ai fait.

Je réfléchis souvent à notre histoire.

Vous m'avez invitée à me rappeler à quel point les Vulcains étaient violents, combien ils étaient brutaux, et combien notre paix et notre stabilité ont été chèrement acquises.

Si vous venez sur Vulcain — et j'espère qu'un jour vous le ferez — alors je vous accueillerai comme une invitée d'honneur dans ma maison.

Vous verriez partout les cicatrices de la violence.

Une terre encore traumatisée.

Des bâtiments à couper le souffle aujourd'hui rasés.

Des mers brutalisées, qui ne sont plus le foyer des créatures autrefois si abondantes.

Je réfléchis souvent à cela, à l'impasse dans laquelle Vulcain s'était engagé.

— J'espérais que vous comprendriez, dit Linchar.

Votre peuple, votre civilisation sont grandement admirés sur mon monde, Ambassadrice.

Votre raffinement, votre culture…

— Puis-je vous dire à quoi cela me fait penser, quand je réfléchis à ce que nous étions autrefois ? dit T'Maal.

À ce que nous sommes encore, à bien des égards.

Les Vulcains doivent travailler chaque jour à réprimer ces tendances violentes.

Je suis reconnaissante que nous ayons survécu.

Je vis à une époque de paix.

Vulcain partage cette époque avec ses partenaires au sein de la Fédération.

Un regard vers Pike ; elle lui accorda l'ombre d'un sourire vulcain.

Tout Vulcain a appris d'eux.

Ils sont infiniment différents…

Elle se retourna vers Linchar.

— J'espère, Echet, que vous retournerez sur Xhio déterminée à préserver les différences qui existent sur votre monde natal.

J'espère que vous réfléchirez aux Euxhana : à leur refus d'être détruits, à leur patience, à leur endurance.

Je vous demanderais de considérer si vous pourriez apprendre d'eux.

Linchar se leva de son siège.

Raide, elle inclina la tête, puis partit sans un mot de plus.

— Les négociations sont terminées, dit Pike.

Pas le résultat que la Fédération souhaitait.

— Ne supposons pas que cette porte soit complètement fermée, dit T'Maal.

Bien que nous soyons manifestement déçus par Linchar, ce n'est rien comparé à la déception qu'elle doit elle-même éprouver face à sa prestation ici.

Alors que je rentre chez moi plus sage et mieux informée au sujet des Chioniens, elle, n'emporte avec elle que l'échec.

Pourtant, on peut apprendre de l'échec.

— Merci pour tous vos efforts, Ambassadrice T'Maal, dit Pike.

Ce fut un plaisir de travailler à vos côtés.

— Mes remerciements à vous, capitaine Pike, répondit-elle, ainsi qu'à l'équipage de l'Enterprise.

Je regrette de ne pas avoir eu l'occasion de parler avec votre officier scientifique.

Une autre fois, peut-être.

— Monsieur Spock a été occupé, dit Pike avec détours.

Connaissez-vous son père ?

— J'ai eu l'honneur de servir aux côtés de l'ambassadeur Sarek à plusieurs reprises.

J'ai beaucoup appris de lui sur l'art et la pratique de la diplomatie.

— Je suis… mieux acquainted avec sa femme, dit Pike avec diplomatie.

— En effet, dit T'Maal.

L'intrépide Amanda Grayson.

Demanderiez-vous à Spock de transmettre mes salutations et mon respect à sa mère ?

J'admire tout ce qu'elle partage avec nous.

Si seulement tous les Vulcains en faisaient autant.

* * * * *

— Je veux que vous sachiez, dit Hax à Texho, que je vous aiderai dans toute demande d'asile que vous adresserez à la Fédération.

J'ai une grande expérience dans ce domaine.

Nous n'aurions aucun mal à défendre votre dossier.

La pression exercée sur vous à cause de votre frère…

Texho leva la patte.

— J'en suis reconnaissant, mais je n'ai aucune intention de quitter ni mon foyer ni mon poste.

— Ce ne sera pas facile, dit Hax.

— Ça ne l'a jamais été, dit Texho.

Mais Xhio est mon foyer.

Il n'est pas possible de souhaiter que les Chioniens disparaissent.

Je fais partie de ce monde.

Il sourit à Hax.

Peut-être puis-je leur faire comprendre ce qu'ils ont fait de mal.

Peut-être puis-je leur faire comprendre qu'il doit y avoir réconciliation.

— Et réparation, dit Hax.

À une autre époque, j'aurais peut-être fait le même choix.

Vous savez comment me contacter.

S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire.

— Si c'est possible, dit Texho, j'aimerais parler à Xexho.

Cela fait des années…

— L'Enterprise peut faciliter cela, dit Chin-Riley.

— Pouvons-nous garder secrète la localisation de mon frère ?

— J'ai une amie qui sait comment faire cela, dit Chin-Riley.

— Pensez-vous qu'il a pris la bonne décision ? demanda Chin-Riley.

— Je l'espère, dit Hax.

Son nom est lavé de ce qui s'est passé pendant les négociations.

Mais il est connu comme le frère de Xexho On'Mezha.

Hax secoua la tête.

La vie ne sera pas facile pour Texho.

Tout dépendra de Linchar, de sa protection.

Du fait qu'elle choisisse de lui apporter son soutien, ou qu'elle décide que Texho est un poids.

— Elle ferait cela ?

— Je ne sais pas.

Elle ne quitte pas l'espace de la Fédération couronnée de succès.

Elle a montré une erreur de jugement en faisant confiance à Marachat.

J'imagine que les classes bavardes des Ghezha sont déjà occupées à se dire entre elles qu'elles n'ont jamais fait confiance à Marachat, quel terrible choix Linchar a fait.

Ce n'est pas un groupe très agréable.

— Texho doit le savoir, dit Chin-Riley.

Il doit croire qu'il peut encore changer quelque chose.

— Il est certainement très courageux, dit Hax.

D'autres partiraient.

Je lui souhaite bonne chance.

Que la brise des montagnes l'élève vers de grandes hauteurs.

Il regarda Chin-Riley.

— Je ne savais pas, tu sais, à l'époque, ce qui allait arriver.

— Pardon ?

— Quand j'ai laissé l'oncle Falxho avoir tes codes d'accès.

Chin-Riley hocha la tête.

Elle avait toujours su qui était le coupable.

Elle se souvenait de sa première pensée quand Theresa avait dit qu'elle couvrait Naxhana.

Elle avait cru que c'était Hax.

C'était celui qu'elle avait le plus aimé ; et c'était celui qui l'avait le plus aimée.

— Je suis désolé, dit-il.

— Tu ne pouvais pas savoir ce qui était en jeu.

— T'a-t-il gravement blessée ?

— Pas intentionnellement, dit-elle.

— Naxhie est venue me parler après notre audience, dit Hax.

Elle m'a dit que Theresa était venue la voir, pensant que c'était elle qui avait donné à l'oncle Falxho tes codes d'accès.

Elle m'a dit qu'elle avait laissé Theresa le croire.

Nous nous sommes alors promis de faire tout ce que nous pouvions avec cette seconde chance qui nous était donnée, sachant que Theresa avait sacrifié sa carrière dans Starfleet.

— Je ne pense pas qu'elle l'ait jamais regretté, dit Chin-Riley.

— Mais nous en étions la cause.

Alors nous avons fait un pacte.

Nous serions excellents.

Elle referma sa main autour de sa patte.

— Je pense que vous avez tous les deux tenu cette promesse.

Et même plus que tenu.

Il renifla.

— Eh bien, je pense que Naxhana aime semer le trouble.

Mais elle, elle pense que je suis timide, et que je devrais sortir le nez de mes livres.

Nous avons chacun notre propre travail à accomplir.

Notre propre voie.

— Anxha doit être fière de vous deux.

— Je pense que oui, dit Hax.

Mais je suis désolé, Una.

Je ne savais pas ce qui était en jeu pour toi.

Je ferais tout différemment aujourd'hui.

Avec douceur, elle embrassa la fourrure au sommet de sa tête.

Elle dit :

— Xhe'ana euxh on'axhi. Axhena mezh, alxho alxhena.

— De mon haut sommet au tien, je te salue en retour, dit-il.

Que les chemins s'ouvrent en été.

Il rit.

— Ton accent ! Il est terrible.

* * * * *

Echet Linchar n'avait jamais visité les quartiers de Texho.

Pourquoi viendrait-elle ici ?

C'était toujours lui qui allait vers elle.

Qui agissait selon ses ordres ; qui les anticipait.

Lorsqu'il ouvrit la porte, il fut surpris de la voir.

— Echet, dit-il, y a-t-il quelque chose qui ne va pas ?

— Puis-je entrer ? dit-elle.

— J'en serais honoré.

Il s'écarta pour la laisser entrer.

Elle regarda autour d'elle, s'attendant à… quoi ?

Quelque chose de différent ?

Quelque chose d'inconnu ?

La lumière y était peut-être moins dorée, moins douce, et sur le mur du fond, derrière son bureau, elle vit un tableau représentant trois sommets argentés sur un fond bleu et blanc, avec des nuages blancs passant devant eux.

Cela ressemblait au symbole du drapeau qu'elle avait retiré.

— Je vous en prie, dit-il, asseyez-vous.

Le siège qu'elle prit lui offrait une vue dégagée sur le tableau.

Il lui prépara du chaola dans un large bol ; dans le sien à lui, il y avait de l'axho.

— Savez-vous, dit-elle, que je ne suis jamais allée dans les montagnes ?

Pourquoi l'aurait-elle fait, quand les vallées étaient si belles ?

Pourquoi songerait-elle un jour à s'y rendre ?

— Je peux vous en parler un peu, si vous voulez, dit-il.

Bien que j'aie été très jeune quand je les ai quittées, et que je ne les ai jamais parcourues, pas de la manière dont j'aurais dû le faire.

Vous devriez parler à quelqu'un de mieux informé, si vous souhaitez connaître les montagnes.

Il l'observait sans cligner des yeux.

— Je ne pense pas que les montagnes soient la raison de votre venue ici.

— Non, dit-elle.

Je pensais… je pensais que peut-être nous devrions parler.

Vraiment.

— Xhi'xha axhenaxheh a rechanexh, dit-il, comme disait ma mère.

— Je ne comprends pas, je le crains, dit-elle.

Je ne parle pas…

— Le dialecte ? dit-il.

— Votre langue maternelle, dit-elle.

Je ne parle pas votre langue maternelle.

— Moi non plus, dit-il, depuis très longtemps.

Mais certaines choses ne nous quittent jamais.

C'est un proverbe.

Voyons, comment pourrais-je le dire…

Quelque chose comme…

« Le premier pas sur le chemin qui mène en avant, c'est de sentir le premier vent de l'hiver. »

Cela signifie que connaître sa propre ignorance est le premier pas vers la sagesse.

Elle rit.

— Oui, dit-elle, ma mère avait une formule du même genre.

— Nous faisons tous deux partie de la Famille de Xhio, dit-il.

Il ne devrait pas être surprenant que nous partagions certaines idées.

— J'imagine que non, répondit-elle.

— Connaissez-vous l'histoire des deux jeunes petits ? dit Texho.

— Non, dit-elle, je ne la connais pas.

— C'est notre histoire, dit-il.

Par là, je veux dire — pas seulement l'histoire des Euxhana.

L'histoire de nous deux — Euxhana et Chionienne.

Laissez-moi vous raconter cette histoire, Echet, comme ma mère me la racontait.

Une nuit, haut dans les montagnes, alors qu'un vent pur soufflait autour de nous, et que nous étions libres.

Le récit commence, comme beaucoup de nos récits, à la fin de l'hiver, quand les tentes sont démontées, que les neiges fondent, et que les sentiers de montagne nous appellent.

L'echet écouta — oui, elle écouta — et peut-être entendit-elle l'appel venu du sommet de la montagne.

Pendant un instant, peut-être entrevit-elle la rareté précieuse de l'art et des paroles euxhana, la beauté singulière des chemins qu'ils parcouraient.

* * * * *

Le capitaine Pike et Numéro Un se retrouvèrent dans sa cabine.

Le cœur et l'âtre de l'Enterprise.

— Hé, dit Pike lorsque Chin-Riley prit la poêle de sa main, j'allais cuisiner pour toi.

— À mon tour, dit-elle.

Je vais te faire une omelette parfaite.

Il la regarda, dubitatif, tandis qu'elle rassemblait tout ce dont elle aurait besoin.

Ingrédients.

Matériel.

Il la voyait passer mentalement la liste de contrôle en revue.

Elle allait faire ça selon les règles, n'est-ce pas ?

Avec douceur, il l'orienta vers sa deuxième meilleure poêle.

— Tu me l'as montré une fois.

Quand j'étais cadette.

Tu m'as dit le secret d'une omelette parfaite.

— Je m'en souviens, dit-il.

Elle cassa les œufs.

Il résista à l'envie de vérifier si des morceaux de coquille étaient tombés dans le bol.

— Je suis revenue après les vacances de Thanksgiving, et Pelia nous a lâché le Kobayashi Maru dessus.

Très gentil.

— Ne lui avais-tu pas expressément demandé de rendre ses cours plus immersifs ?

— Je sais à qui c'est la faute, Chris.

— Mm ? dit-il, sans s'engager à rien.

— Pelia m'a parlé de ton rôle dans le Maru.

— Je ne suis pas responsable du Kobayashi Maru, jura Pike.

J'admets avoir suggéré qu'elle pourrait vouloir faire réfléchir ses cadets à l'échec.

Mais c'est tout.

Chin-Riley prit une fourchette et battit les œufs comme si elle leur en voulait personnellement.

Qu'est-ce qu'ils lui avaient donc fait ?

— Imagine si je sortais maintenant, dit-elle, et que je racontais à tout le monde sur l'Enterprise, à tous ceux qui sont passés par l'Académie après moi, que l'autre architecte du Kobayashi Maru, c'est toi.

Je serais capitaine par intérim dans l'heure.

Vérifie la poêle, pensa Pike.

Chin-Riley vérifia la poêle.

— Pelia est une grande ingénieure, dit-il.

Tu aurais du mal à la remplacer.

Elle dit :

— Et c'est la seule chose qui m'arrête.

Elle versa les œufs.

Inclina la poêle pendant qu'ils glissaient d'un côté à l'autre.

C'est ça, pensa-t-il.

Répartir uniformément.

— Que s'est-il passé, dit-il, avec les Euxhana ?

Je savais qu'il se passait quelque chose, mais je ne savais pas comment te le demander.

Nous commencions tout juste à construire notre amitié.

— Oh, Chris… cette famille.

La famille de Hax.

Un oncle est apparu.

Il figurait sur une liste de surveillance.

Il lui mit la spatule dans la main.

— C'est pour ça que tu as pris tes distances, n'est-ce pas ?

Tu ne voulais pas attirer l'attention, au cas où quelqu'un découvrirait que tu étais Illyrienne.

— Ce n'a pas été mon plus beau moment.

— C'est pour cela que tu as dit que l'Académie devrait évaluer l'éthique, dit-il, plutôt que les connaissances.

À bien des égards, Numéro Un, le Kobayashi Maru est de ta faute.

— Attention, monsieur, dit-elle.

Elle repoussait les œufs dans la poêle.

Bien, bien, continue comme ça…

— L'oncle a frappé à ma porte.

D'une manière ou d'une autre, il avait franchi la sécurité du campus.

Il y a eu une lutte et il m'a griffé la main, avec des conséquences prévisibles.

— Bon sang, dit-il doucement.

Il posa sa main sur son épaule.

Surtout pour la soutenir.

Mais cela la fit aussi retirer la poêle du feu.

— Oui, approuva-t-elle.

Mon amie Theresa a porté le chapeau

Elle a dit qu'il était entré sur le campus à cause d'une erreur qu'elle avait commise, en laissant traîner ses codes d'accès.

Elle a quitté l'Académie, elle a démissionné.

Elle m'a couverte, Chris, tout en sachant ce que j'étais.

— C'est une bonne amie, dit-il.

— Elle n'a pas été la dernière à le faire.

Elle lui sourit.

Mais Theresa a été la première, et cela a planté une graine dans un coin de mon esprit : tout le monde ne réagirait pas avec répulsion.

Sers maintenant, Numéro Un.

Elle ajouta du sel et du poivre.

Elle replia un tiers de l'omelette, la fit glisser dans l'assiette, puis la replia une seconde fois.

Elle la lui tendit et lui donna une fourchette.

Il attaqua.

En prit une bouchée.

Elle l'observait comme un faucon.

— Alors, dit-elle, comment est-elle, Chris ?

Il leva les yeux vers elle.

— Sois doux, dit-elle.

Je n'ai jamais prétendu être une bonne cuisinière.

Il prit une autre bouchée.

Ce n'était pas mal.

Pas trop croquant.

Parfois, un petit mensonge bienveillant était exactement l'assaisonnement dont une amitié avait besoin.

— Elle est délicieuse, Numéro Un, dit-il.

En fait, elle est parfaite.

F I N